

HISTOIRE
DE
XIMENÉS

2

92:9

(Ximenez)

(46) = 4

Exp.





92-9 (Ximenes VIII) H
HISTOIRE
DU 4032
CARDINAL
XIMENÈS.

Par M^{re} ESPRIT FLECHIER
Evêque de Nîmes.

TOME SECOND.



Sur l'imprimé
7032 A PARIS,
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Im-
primerie Royale, rue S. Jacques, à la Fleur
de Lis de Florence.

M. D. C. X C I I I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



SOMMAIRE
DES LIVRES
du second Tome.

LIVRE QUATRIÈME.

LE Cardinal apprend la nouvelle de sa Regence. Il ressent le poids de cet Employ. Description de l'Etat de Castille. Difficultez qui se presentent à Ximenés dans le Gouvernement du Royaume. Il part pour Guadalupe. Il s'affeure de l'Infant, & le retient près de luy. Le Doyen de Louvain s'oppose à sa Regence, & produit les ordres qu'il a de gouverner la Castille & l'Aragon au nom de l'Archiduc. Raisons de Ximenés au contraire. Il se met en possession, & consent de partager l'autorité avec le Doyen, jusqu'à ce que Charles en ordonne autrement. Le Cardinal choisit Madrid pour le siege de la Regence. Il observe les Grands, & decouvre une entreprise de Portocarrero, pour se faire elire Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jacques : il la dissipe par

ii SOMMAIRE

sa vigilance. Charles confirme le Cardinal dans sa Regence. Il demande le titre de Roy, quoy que la Reine Jeanne sa mere fût en vie. Les Grands & la plus grande partie du Conseil rejettent la proposition. Ximenés ne laisse pas de passer outre, & fait faire la Proclamation dans Madrid, & dans toute la Castille. Fermeté du Cardinal contre les Rebelions des Grands, & sur tout de Don Pedro Giron. L'Institution des Milices qu'il fait lever dans le Royaume. Opposition de la Noblesse. La Ville de Valladolid, & quelques autres députent au Cardinal, pour le détourner de ce dessein. Charles confirme les Milices, & elles se levent avec succès. Le Corsaire Barberouffe ravage les côtes d'Espagne. Le Cardinal fait armer vingt nouvelles Galeres; celles des Turcs sont battues, & le Corsaire repoussé. Mission de quelques Religieux de S. Jérôme, pour l'instruction & le soulagement des Indiens maltraitez par les Espagnols. Jean d'Albret Roy de Navarre veut profiter de la mort de Ferdinand, & rentrer dans ses Etats à force ouverte. Démêlé entre quelques Grands d'Espagne, pour obtenir le Commandement de l'Armée. Le Cardinal choisit Villalva Colonel d'Infanterie. Jean d'Albret est deffait, & se retire dans sa Principauté de Bearn; il y meurt. Toutes les fortes Places de la Navarre

DES LIVRES. iij

sont démolies par l'Ordre de Ximenés. On n'approuve pas cette conduite, & pourquoy. Sedition de Malaga excitée par quelques Grands, & calmée par le Cardinal. Il entreprend de regler les Pensions de la Reine Germaine. Il le fait à la satisfaction de Charles & de cette Princesse. Quelques Seigneurs prennent cette occasion de se revolter. Ximenés les force à se soumettre. Il étudie les inclinations de la Reine Jeanne, pour la soulager. Il change ses Officiers, & l'engage à mener une vie plus conforme à son rang. Sa vigilance pour l'execution des Loix: l'ordre remis dans les finances. Il regle les Ordres militaires, & en augmente les revenus. Il retranche les pensions des Courtisans, & les gages des Officiers. Raisons de ces retranchemens. Barberouffe attaque Bugie, & en leve le Siege. Il se saisit d'Alger, & ravage les côtes d'Espagne. Ximenés envoie Don Diego Vera, pour attaquer Alger. Désaite de Vera & de ses Troupes. Il fait ordonner aux Marchands Genoïs de sortir d'Espagne: à quelle occasion. Les Juifs offrent de grandes sommes aux Ministres de Charles en Flandres, pour faire moderer les poursuites de l'Inquisition contre eux. Le Cardinal s'y oppose, & leurs offres sont rejettées. Il obtient de Charles une Commission generale, pour disposer des Gouverne-

mens, des Charges, &c. Le Roy ne se réserve que la disposition des Evêchez, des Commanderies des Ordres Militaires, des Benefices, & de son Domaine. Le Cardinal élève les gens de qualité & de mérite. Il sollicite l'Evêché de Tortose pour Adrien, & celui de Badajos pour Mota. Histoire de Mota : son élévation, sa faveur près de Charles, & sa mort.

LIVRE CINQUIÈME.

LES Ministres de Charles font envoyer en Espagne La-Chaux Gentilhomme de sa Chambre, pour prendre part au Gouvernement. La-Chaux & Adrien s'unissent contre le Cardinal : il les méprise, & ne leur communique plus aucune affaire. On fait venir Amerstorff Hollandois de la Cour de Charles, pour se joindre aux deux autres. Le Cardinal ne laisse pas d'ordonner seul. On parle de luy envoyer un quatrième Collegue, sur quoy il proteste qu'il va se retirer à son Diocèse. Les Villes d'Espagne se plaignent du retardement du voyage du Roy, du transport de l'argent en Flandre, du Gouvernement des Estrangers, & demandent la convocation des Etats. Le Cardinal calme les esprits par sa prudence :

il s'oppose à une imposition que vouloit faire la Cour de Rome sur les Benefices de Castille. Humiliation de trois Grands d'Espagne qui avoient voulu se soustraire à son autorité, & à sa justice. Procès du Duc de l'Infantade jugé malgré luy. Ce Duc insulte le Cardinal. Peu de tems après il se reconcilie avec luy. Le Comte de Vreña maltraite à Villafrate des Huissiers faisans leurs fonctions. Châtiment exemplaire de cette rebellion. Adrien Doyen de Louvain est fait Cardinal par Leon X. Ximenés prend cette occasion de conseiller à Charles de l'envoyer à Rome. Differend du Duc d'Albe avec Zuniga pour le Prieuré de Consuegra. Ximenés contraint le Duc de mettre ce Benefice en dépôt entre les mains des Officiers du Roy, pour en attendre le jugement. On donne avis au Cardinal qu'il a été empoisonné dans un repas. Il n'en paroît point surpris. Son application à faire preparer toutes choses pour la reception de l'Archiduc Charles. Il entreprend de congédier les Officiers de l'Infant, & pourquoy. Ordres de la Cour de Flandres. Instruction secrette, & maniere dont le Cardinal doit se comporter en cette rencontre. Occasion pour laquelle ces ordres ne purent être tout-à-fait exécutez. L'Infant s'y veur opposer. Le Cardinal le réduit à s'y soumettre. Arrivée de Charles en Espagne. Ses Ministres empeschent

vj
 Universidad de Deusto
 SOMMAIRE

le Cardinal de conférer avec le Roy, & pour-
 quoy. Ximenés écrit souvent à Charles pour
 luy donner des avis sur le Gouvernement.
 Marques d'estime & de confiance que le
 Roy luy donne. Jalousie qu'en ont ses Minis-
 tres. Fausse démarches qu'ils font faire à ce
 Prince. Ximenés s'en plaint, & prévoit les
 maux qui en arriveront à l'Espagne. Foiblesse
 de Charles. Lettre qu'on luy fait écrire à Xi-
 menés pour le remercier de ses soins, & pour
 le prier de se retirer à son Diocèse. Avis dis-
 ferens sur cette Lettre. Mort de Ximenés,
 son Portrait, & ses qualitez.

LIVRE SIXIÈME.

ON refuse à D. Alonso d'Aragon Archevê-
 que de Saragosse, l'Archevêché de Toledé,
 & de quel pretexte on se sert pour ce refus.
 Chievres obtint cet Archevêché pour Guillaume
 de Croy son Neveu. Plusieurs faits particu-
 liers de l'Histoire de Ximenés répandus dans
 tout ce Livre pour faire connoître d'avantage
 le caractère de ses mœurs & celui de son esprit.
 Histoire de la Dévote d'Avila. Recit des efforts
 que les Juifs d'Espagne ont faits plusieurs
 fois pour secouir le joug de l'Inquisition. Ré-
 signation de l'Archevêché de Compostelle, faite

DES LIVRES. vij

par D. Alonso de Fonseca à son fils, autori-
 sée par le Roy Ferdinand, & combatue par
 Ximenés. L'ordre qu'il tenoit dans la collation
 des Dignitez Ecclesiastiques, & des Bénéfices,
 & dans la distribution de ses aumônes. Livres
 composez par Ximenés. Il fait imprimer les
 Oeuvres de Toftat à ses dépens. Sa maniere de
 prêter serment à ses Souverains dans les cére-
 monies de leur Couronnement. Sa fermeté
 dans la longue prison d'Ucèda, où l'Arche-
 vêque Carillo le retient pendant six ans. Sa
 conduite réguliere à l'égard des Libelles qu'on
 publioit contre luy & contre le Gouvernement.
 Differente conduite d'Adrien en semblable oc-
 casion; & recit de ce qu'il voulut faire des
 Statués de Pasquin & de Marforio, quand il
 fut Pape; & de la sage réponse que luy fit
 à cette occasion le Duc de Sessa Ambassadeur
 d'Espagne. Bref du Pape Leon X. à Ximenés
 pour le dispenser des jeûnes & des abstinences
 de l'Eglise, & pour l'exhorter à moderer
 ses mortifications. Quelques exemples qui mar-
 quent son attention à éviter la frequentation
 des femmes. Miracles & prédicions que les
 Espagnols luy attribuent pendant sa vie. Mar-
 ques extraordinaires d'honneur que les Rois
 Ferdinand & Charles rendoient à son merite.
 Quelques témoignages des bontez que les
 Reines Isabelle, Jeanne & Germaine ont

viiij SOMMAIRE DES LIVRES.

étiés pour luy. Eloge que Pierre Martyr fait de Ximenés pendant sa vie, & au tems qu'Isabelle le choisit pour son Confesseur. Les grandes choses que Pierre Martyr attribue à ses conseils. Recit d'un attentat fait à la vie de Ferdinand, lors-qu'il rendoit la Justice en public à Barcelone. Puniton de l'assassin. Talens particuliers de Ximenés pour la consolation des personnes affligées. Sa Canonisation sollicitée par Philippe IV. Roy d'Espagne, auprès des Papes Innocent X. & Alexandre VII.



HISTOIRE



HISTOIRE
DU
CARDINAL
XIMENÉS.

LIVRE QUATRIEME.

ORSQUE le Cardinal
Ximenés apprit par la
Dépêche du Conseil
que Ferdinand étoit
mort, & qu'il l'avoit
laissé par son Testament seul Admi-
nistrateur & Regent de la Monar-
chie, il pleura cette perte, & dit aux
Assistans, que dans la conjoncture
des affaires, il ne pouvoit arriver de

Tome II.

A

L'AN
1516.

HISTOIRE

plus grand malheur à l'Espagne, & qu'il falloit gémir & implorer plus que jamais le secours du Ciel. Il ordonna aussitôt qu'on fist des Services solennels dans toutes les Eglises de son Diocèse, pour l'Âme de ce Prince, qu'il avoit toujours respecté comme son Maître, & aimé comme son Bienfaiteur, lors même qu'il avoit eü sujet de s'en plaindre. Après cela il entra dans son Oratoire, & fut long-tems en prière pour demander à Dieu comme Salomon, cette sagesse qui préside à ses conseils, & qui travaille avec ceux qui sont chargez par sa providence, de la conduite de son Peuple. La connoissance qu'il avoit de toutes les dispositions générales & particulières de l'Etat, lui faisoit déjà sentir le poids du gouvernement, & prévoir les difficultez qu'il y devoit rencontrer.

Le Royaume, après la mort de Ferdinand, tomboit sous la domination d'un jeune Prince de seize ans, qu'un naturel heureux & une bonne éducation rendoient capable

Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. l. 6. Sapien. 9. 4.

Petr. Martyr lib. 19. epist. 469.

DU CARD. XIMENÈS. LIV. IV. 3
de regner un jour; mais qui n'avoit encore ni assez de lumière, ni assez d'expérience pour rien décider par lui-même; & qui d'ailleurs demeurant en Flandres, où il avoit été nourri, ne verroit les affaires que de loin, & ne jugeroit des personnes ou des services, que sur la foy d'un Conseil trompé souvent par de faux avis, & du-moins imbu de maximes différentes de celles d'Espagne. Il étoit nécessaire de veiller incessamment sur l'Infant, & de le tenir dans une soumission qui ne paroïssoit déjà que trop forcée. Le soin que son Ayeul prenoit de l'élever, & l'amitié qu'il lui témoignoit, avoient fait naître en lui de son vivant des espérances qu'il n'avoit pas même résolu de perdre. Il s'étoit flatté près d'un an de recueillir la succession des Royaumes, dont il sçavoit que le Roy par un Testament avoit disposé en sa faveur. Le changement, qui étoit arrivé depuis, lui paroïssoit une injustice qu'on lui avoit faite, & quoy-qu'il n'eût encore que quatorze ans, il avoit été si sensible à

A ij

L'AN 1516.

Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. l. 6.



HISTOIRE

ce déplaisir, qu'il en étoit tombé malade.

Ceux à qui l'on avoit confié son éducation, n'étoient guéres moins offensez que lui, & l'entretenoient dans ces pensées, moins pour son intérêt, que pour leur fortune. Enfin il falloit observer toutes les demarches de ce Prince : ses pretentions avoient eû quelque fondement, son ambition étoit vive, ses Maîtres étoient devenus ses flatteurs. Il étoit même à craindre que les Espagnols, s'ils en trouvoient l'occasion, ne se déclarassent pour le Cadet qui avoit vécu parmi eux, contre l'Ainé qu'ils voyoient absent, & qu'ils regardoient comme Etranger.

D'autre côté la Reine veuve de-meuroit sans secours & sans subsistance, & il n'étoit ni raisonnable ni honnête de l'abandonner. Le feu Roy lui avoit laissé par son Testament, une pension alimentaire de trente-mille ducats sur le Royaume de Naples; mais ce fond ne pouvoit être prêt de long-tems : d'ailleurs les finances étoient épuisées par les

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. §
guerres que Ferdinand avoit entreprises; & le Peuple avoit été si chargé, que Ximenés étoit resolu de le soulager, & de chercher d'autres moyens de fournir aux besoins & aux dépenses de l'Etat; ce qui le jettoit dans un assez grand embarras.

Les Grands de Castille n'étoient pas disposés à se soumettre. La Noblesse de ce Royaume étoit accoutumée depuis plusieurs siècles à se revolter contre leurs Maîtres, & à tyranniser leurs Vassaux. La nécessité où l'on s'étoit trouvé de regagner sur les Maures le Pais dont ils s'étoient emparez, avoit obligé les Rois de ménager les Seigneurs; & comme ils ne pouvoient alors se passer de leur secours, il avoit fallu souffrir d'eux beaucoup de choses. Eux de leur côté ayant servi à recouvrer le Royaume, le regardoient comme un bien qui leur appartenoit par droit de conquête, & traitoient le Peuple qui s'y étoit habitué, comme sujet & tributaire. Cet esprit de révolte & d'oppression s'étoit maintenu jusqu'au Regne de Ferdinand & d'Isabelle.

L'AN 1516.

Universidad de
L'AN
1516.
Biblioteca

HISTOIRE

Ferdinand presque toujours armé avoit eü soin de se faire craindre. Isabelle sur-tout joignant à l'autorité que la Royauté lui donnoit, celle que donnent la réputation & la vertu, avoit inspiré à la Noblesse d'Espagne un peu plus de justice & de politesse ; mais après sa mort tout revint au premier état. Ferdinand fut contraint de céder lui-même ; & s'il reprit le dessus quelque tems après, on regarda l'obéissance qu'on lui avoit rendüe, comme une servitude dont on se crût affranchi par sa mort. Il n'étoit pas aisé à un Particulier sans appui, sans naissance & sans alliances, d'humilier ces esprits superbes, d'arracher à des mains puissantes des Patrimoines usurpez, & de terminer des querelles qui formoient des partis, & qui devenoient comme des guerres Civiles.

Mais ce qui devoit faire la plus grande difficulté au Gouvernement, c'étoit la dépendance du Conseil de Flandres. Charles Archiduc d'Autriche devenu par succession Roy d'Espagne, faisoit son séjour ordi-

Anton.
de Vera
vid. del
Imper.
Carlos
V.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 7
naire à Gand où il étoit né. On l'avoit nourri dans les mœurs & dans les coûtumes du pais, & il avoit eü si peu de relation avec l'Espagne, que le Conseil d'Etat & Ferdinand même avoient compté qu'il n'y viendroit jamais.

L'AN
1516.

Quoy-que sa Cour ne fût pas grande, elle étoit composée de personnes de mérite, & l'on s'attendoit bien qu'elle grossiroit, à mesure que la grandeur du Prince augmenteroit. Guillaume de Croy Seigneur de Chièvres, que le Roy de France Louis XII. lui avoit donné pour Gouverneur, Jean Sauvage, de Premier Président de Bourgogne, devenu Grand Chancelier des Pais-bas, le Seigneur de la Chau, & Amerstorf, l'un Flamand & l'autre Hollandois, tous deux sortis de Maisons illustres, & premiers Gentilshommes de la Chambre ; Lanoy son Grand Escuyer, & quelques autres, propres pour la négociation & pour le conseil, avoient grande part aux affaires. Chièvres étoit pourtant le principal Ministre ; car

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.

HISTOIRE

outre-qu'il avoit pris plus d'ascendât sur l'esprit du Prince qu'il venoit d'élever, on reconnoissoit en lui, de l'avü de tous, un mérite personnel au-dessus des autres ; mais Ferdinand, peu de tems avant sa mort, avoit employé toutes sortes de moyens pour le perdre ; & il s'étoit formé entre-eux, de plusieurs différens particuliers, une inimitié irréconciliable. Il y avoit lieu de craindre après cela qu'il n'entrât de la passion & de l'interêt dans le Conseil supérieur ; que les creatures du feu Roy n'y fussent maltraitées dans les rencontres, & que ses dernières volontez ne fussent mal executées. On pouvoit même aisément juger que la Regence ne seroit pas toujours bien autorisée, que les Mecontens porteroient leurs plaintes au Tribunal Souverain, qu'il se mêleroit parmi les Conseillers des deux Nations, des jalousies d'autorité, & qu'on déferoit souvent en Flandres, ce qu'on auroit fait en Espagne.

Ximenés previt toutes ces difficultés ; & se confiant en Dieu qui

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 9
 l'appelloit à ce Ministère, partit en diligence d'Alcala dans l'appréhension que les Gouverneurs de l'Infant ne l'emmenassent dans quelque Province éloignée ; ce qui, dans un tems dangereux comme celui-là, auroit pü causer de grands troubles dans le Royaume. Dés-qu'il fut arrivé à Guadalupe, il fit venir ce jeune Prince, qu'il traita avec beaucoup de respect, & depuis, il le retint toujours auprès de lui. Il rendit ses devoirs à la Reine veuve ; & parce-que ses pensions n'étoient pas échües, il lui fournit de son propre argent de-
 quoy subsister honorablement pour elle & pour toute sa Cour, jusqu'à ce que ses payemens fussent reglez. Après cela il voulut entrer en exercice de la Regence, selon la clause du Testament du feu Roy ; mais le Doyen de Louvain s'y opposa, & produisit un pouvoir de Charles en bonne forme, pour prendre possession des Monarchies de Castille & d'Aragon, & pour les gouverner en son nom, au-cas que son Ayeul vint à mourir.

Le Cardinal répondit que le Roy



Universidad de

HISTOIRE

en useroit selon sa prudence, quand
L'AN il auroit reçu la nouvelle de cette
1516. mort, mais qu'en attendant le Testa-
ment s'exécutoit. Il alleguoit pour
de Ro. ses raisons que l'Archiduc n'avoit eü
Blesote aucun droit de nommer au gouver-
vid. del nement de l'Etat, du vivant du
Card. Roy Catholique; Que le Testament
Xim. de la Reine Isabelle propriétaire de
s. 17. ces Royaumes, en avoit laissé l'ad-
ministration à Ferdinand, jusqu'à ce
que Charles son Petit-Fils eüt at-
teint l'âge de vingt ans; & qu'enfin
c'étoit contre les loix & les maxi-
mes du Royaume, qu'un Etranger
fût appellé à le gouverner. Il soute-
noit son droit avec d'autant plus de
vigueur, qu'il connoissoit la foiblesse
du Doyen, & qu'il prévoyoit que les
Espagnols se moqueroient de la po-
litique d'un Homme nourri dans les
Colléges, qui n'avoit eü que par oc-
casion une teinture des affaires des
Pais-bas, & dont les principales
qualitez étoient une bonté naturel-
le, & une grande connoissance de la
Théologie. Pour montrer néanmoins
le respect qu'il avoit pour le Roy, &

DU CARD. XIMENES. LIV. IV. II
L'estime qu'il faisoit de la personne
du Doyen, il s'offrit de partager avec
lui l'autorité de la Régence, & d'at-
tendre paisiblement ce que la Cour
de Bruxelles décideroit sur ce sujet.
L'expédient fut trouvé raisonnable
& généralement approuvé. Ils agis-
soient donc de concert dans les af-
faires, & tous les Actes publics qui
regardoient l'Etat, étoient signez de
l'un & de l'autre.

Ce point ayant été ainsi réglé à
l'amiable, le Cardinal qui ne dou-
toit pas que sa Commission ne fût
confirmée, & qui sentoit bien le be-
soin qu'on avoit de lui, songea à
établir sa résidence & celle du Con-
seil dans quelque Ville commode &
libre, où les Peuples pussent aborder
de tous côtez sans incommodité &
sans dépense, & où les Grands du
Royaume n'eüssent aucune autorité.
Plusieurs étoient d'avis qu'on s'avan-
çât vers la Frontière du côté de
France, & disoient qu'on auroit plu-
tôt des nouvelles des Pais-bas, &
qu'on observeroit mieux toutes les
démarches des François, dans des

L'AN
1516.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.



HISTOIRE

conjonctures delicates comme celles-cy. Ils remarquoient même que les Rois en pareilles occasions en avoient toujours usé ainsi. Mais il leur presenta que le dedans étoit plus à craindre que le dehors; Que ce n'étoit pas son dessein de s'éloigner du cœur du Roiaume, parce-que se trouvant loin de ses Terres, il n'en pourroit tirer que tard les secours qui lui seroient nécessaires, & qu'il étoit dangereux que quelques esprits feditieux ne remüassent en son absence; Que les Rois étant absolus & maîtres de toutes les graces, étoient ordinairement accompagnez de tous ceux qui auroient pu leur être suspects ailleurs: au-lieu que des Gens qui ne gouvernoient que par commission devoient se défier de tout; Que pour son particulier, on sçavoit bien qu'il étoit broüillé avec un des principaux Seigneurs du Royaume, qui ne cherchoit que l'occasion de pouvoir l'offenser impunement: mais que mettant à-part ses propres intérêts, il jugeoit important de choisir pour Siege de la Regence, une Ville où le Conseil se tint en sûreté &

*Sandoz.
hif. del
Imper.
Carlos
v. lib. 2.
S. 3.*

DU CARD. XIMENES. LIV. IV. 13
avec honneur; où les Peuples pussent porter leurs plaintes commodément, & d'où comme du centre du Gouvernement, on pût veiller sur toutes les parties de l'Etat, & étendre la main pour châtier les Grands qui auroient l'insolence de se révolter. Chacun approuva ses raisons, & il choisit Madrid, parce-que cette Ville étoit à portée de tout, & qu'elle appartenoit en propriété aux Archevêques de Toledé.

L'AN
1516.

Après cette précaution il en prit d'autres aussi nécessaires, pour n'être pas surpris par ceux qu'il croyoit mal-intentionnez. Il envoya des ordres secrets à des Gens fidèles, pour observer tout ce qui se passoit dans les Provinces, & il établit auprès de toutes les Personnes puissantes des intelligences si seûres, par ses bienfaits & ses récompenses, qu'il ne se fit depuis aucun mouvement dont il ne fût exactement averti. Ce fut par cette voye qu'il apprit que D. Pedro Portocarrero avoit gagné les principaux Commandeurs de saint Jacques, & qu'il prétendoit

Universidad de

L'AN
1516.

Alvar.

Gomez

de reb.

gest.

Xim.

l.6.

HISTOIRE

se faire élire Grand-Maître de cet
Ordre. Il étoit frere du Duc d'Esca-
lone ; il avoit pris ses mesures à loi-
sir ; il étoit puissant par lui-même,
par ses parens ; par ses alliez & par
ses amis. Quoy-que ces Grandes
Maîtrises fussent unies à la Couron-
ne, tout sembloit conspirer à les des-
unir. La Noblesse d'Espagne ne
pouvoit souffrir que les Rois fussent
si puissans. Les Commandeurs ne
demandoient qu'à élire, parce-qu'ils
espéroient d'être élus un jour : les
Papes mêmes avoient plus de credit
dans ces Ordres, lorsqu'ils étoient
sous la conduite des Particuliers.
C'étoit pour cette raison que Jule II.
avoit donné des Bulles de Grand-
Maître de Saint Jaques au Grand
Capitaine, au-cas que le Roy Ca-
tholique mourût avant lui. L'affai-
re n'avoit pas été si secreta qu'il n'en
eût couru quelque bruit à la Cour, &
ç'avoit été une des causes de sa dis-
grace.

Encore-que cette faveur du Saint
Siege ne tirât point à consequence
pour des personnes d'un merite com-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 15
mun, Portocarrero voyant Gonçales
mort, sollicita de pareilles Bulles au-
près de Leon X. & par crédit ou par
argent il les obtint, à condition tou-
tefois qu'il ne pourroit s'en prévaloir
durant la vie de Ferdinand. Il les re-
çût quelques jours après la mort de
ce Prince ; & la conjoncture lui parut
si favorable, qu'il fit sçavoir incont-
inent aux premiers Commandeurs, le
droit qu'il avoit, & les pria de convo-
quer leur amis, & de tenir sans bruit
le Chapitre de l'Ordre à Compostel-
le, pour le reconnoître & le recevoir
pour Grand-Maître, en conséquence
des Provisions de la Cour de Rome.
De son côté il avoit assemblé quel-
que Noblesse, & sollicitoit sous-
main plusieurs Villes de se soulever
pour soutenir son élection. Le Car-
dinal en fut averti, & dépêcha
d'abord Villafanno un des quatre
Commissaires Criminels, avec pou-
voir de prendre autant de Troupes
qu'il étoit nécessaire, & de rom-
pre de gré ou de force ce Chapitre
convoqué furtivement, contre l'or-
dre & contre l'interêt du Prin-

L'AN
1516.



HISTOIRE

ce, à qui son Ayeul avoit resigné les Grandes Maîtrises ; & qui même selon quelques-uns , en avoit obtenu une survivance de la Cour de Rome par le credit du Cardinal Carvajal.

La Commission de Villafanno portoit , de faire arrêter les Commandeurs , & de prendre Portocarrero lui-même , s'il refusoit d'obéir à la première sommation. Mais l'affaire se passa plus doucement qu'on n'avoit pensé. La Noblesse qu'on avoit ramassée, se dissipa , Portocarrero comprit qu'il alloit éprouver la sévérité du Cardinal , & qu'il étoit fâcheux de servir d'exemple , & se désista de ses prétentions. Les Commandeurs se retirèrent dans leurs Commanderies, & n'osèrent plus se rassembler, que par l'autorité du Roi, sçachant bien qu'ils étoient observez, & qu'on ne manquoit pas deux fois impunément avec Ximenés.

Petr. Martyr epist. 366. lib. 29

Cependant on avoit dépêché des Courriers en Flandres , pour informer l'Archiduc de tout ce qui étoit arrivé depuis la mort de Ferdinand,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 17

de l'état des affaires présentes & des ordres qu'il avoit laissez en mourant. Charles , après avoir reçu ces nouvelles , parut en public fort affligé , & dit hautement : *Qu'il venoit de perdre le meilleur Pere, & le meilleur Maître qui eût jamais été , dans un tems où il alloit recevoir les fruits de son amitié, & où il avoit plus de besoin de ses conseils ; Qu'encore-que cette perte fût irréparable , il avoit de quoy se consoler par le choix qu'il avoit fait du Cardinal Ximenés pour gouverner le Royaume en sa place ; Qu'il avoit fort oui parler de la sagesse, de la probité & de la Religion de ce Grand Homme , mais qu'encore-que sa réputation fût si établie, la plus grande marque de son mérite, étoit le jugement que son Ayeul mourant avoit fait de lui.* Il écrivit à peu près en ces termes au Conseil , aux Evêques & aux Grands d'Espagne, leur faisant espérer qu'avant la fin de l'Esté il iroit prendre possession de ses Estats, & que cependant ils ne pouvoient rien faire qui lui fût plus agreable , que d'obéir au Cardinal Ximenés comme à lui-même. Il écrivit

L'AN 1516.

Sandoval. hist. de Carlos V. lib. 2. §. 4.

Universidad de
 L'AN
 1516.
 Biblioteca

HISTOIRE

à l'Enfant & à la Reine veuve, des Lettres de consolation. Pour le Cardinal il lui envoya de nouveaux pouvoirs, accompagnez de tous les témoignages d'estime & de confiance que peut donner un Souverain à un Particulier.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

Après toutes ces honnêtetez, il y avoit un article au bas de la Lettre, qui donna quelque inquiétude à ce Ministre. Il portoit que le Doyen de Louvain son Ambassadeur, lui expliqueroit de sa part une affaire secrète & de grande conséquence, qu'il falloit rapporter au Conseil, & dont il attendoit la réponse avec impatience. Cette négociation consistoit à faire reconnoître l'Archiduc pour Roi de Castille & d'Aragon, quoi-que la Reine Jeanne sa Mere fût en vie. L'occasion en vint naturellement. Après la mort du Roi Catholique, on écrivit de tous côtez à Charles son petit-fils des Lettres, partie de consolation sur sa perte,

Petr. Martyr lib. 29. c. 568.

partie de congratulation sur l'acquisition des Royaumes dont il héritoit ; on lui donnoit presque par

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 19

L'AN
 1516.

tout le titre de Roi, l'Empereur Maximilien son Ayeul maternel, & le Pape Leon X. le traitoient ainsi ; soit qu'on les y eût engagez, soit parce-que les Allemans & les Italiens ne font aucune difficulté de donner aux Enfans les noms des dignitez de leurs Peres, lors même qu'ils sont encore en vie. Cette qualité flattoit l'ambition de ce jeune Prince : ses Courtisans croyant lui faire honneur ou du-moins lui faire plaisir, le nommoient à toute heure ainsi. Les Ambassadeurs en usoient de même. Il y fut si accoûtumé qu'il ne pût souffrir d'autres titres que celui de la Royauté.

Eng. de Roblés vid. del Card. Xim. c. 18.

La difficulté étoit d'y faire consentir les Espagnols plus intéressés à se ménager, & plus formalistes que les autres. Il leur fit d'abord connoître avec quelque retenue, que puis-que les plus grands Princes de la Chrétienté par leurs Lettres publiques & par leurs Ambassadeurs, l'avoient traité de Roi Catholique, il y avoit quelque bienséance qu'il prit cette qualité, qu'il sçavoit bien

Universidad de
L'AN
1516.
Biblioteca

HISTOIRE

le respect qu'il devoit à la Reine sa Mere à qui la Monarchie appartenoit ; mais qu'il croyoit qu'elle ne seroit pas choquée des avantages de son fils , & d'ailleurs qu'il étoit juste & important pour le bien public , qu'étant chargé des fonctions & des peines de la Royauté , il en eût aussi les honneurs. Qu'ils s'assemblassent donc , qu'ils dissent librement leurs avis , & lui fissent sçavoir ce que portoient les Loix & les Coûtumes du Pais.

Le Cardinal & tout le Conseil furent surpris de cette proposition. La Reine étoit dans un état , qu'en-core-que la foiblesse de son esprit fût grande , on ne pouvoit pas dire qu'elle l'eût entièrement perdu , & il étoit honnête à son Fils de le supposer ainsi. D'ailleurs cette précipitation dans une affaire de cette conséquence , avant-que d'être établi , sans avoir auparavant sondé les Esprits, étoit non-seulement peu politique , mais encore dangereuse ; il en pouvoit arriver du trouble à l'Etat , & le Prince en pouvoit recevoir du

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 21

chagrin. Dans le fond il ne s'agissoit pas de son autorité , mais d'une petite gloire qu'il pouvoit bien sacrifier au repos public. Ils convinrent tous après avoir bien pesé ces raisons , de lui conseiller très-respectueusement de se contenter d'avoir toute la puissance de la Royauté, & de laisser à la Reine sa Mere un titre sans fonction & sans commandement , qui ne l'incommodoit en rien.

Charles qui demandoit aux Espagnols leurs suffrages & non pas leurs conseils, ne fut pas satisfait de cette remontrance ; & sans avoir égard aux considérations qu'on lui proposoit, il prit la qualité de Roi par l'avis des Courtisans qui le gouvernoient , qui mettoient en cela l'honneur de leur Maître , & qui prétendoient en tirer leurs avantages. Il manda ensuite à Ximenés & au Conseil d'Espagne , qu'il n'avoit pû se dispenser d'en user ainsi ; Que le Pape, les Cardinaux & l'Empereur l'y avoient comme forcé , & qu'il espéroit que sa conduite ne seroit pas desapprouvée. Il écrivit en particulier au Cardinal , que la dé-

L'AN
1516.

Sandoz.
hist. de
Carlos
V. lib. 2.
S. 4.



Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 6.

HISTOIRE
marche étoit faite, qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, qu'il y alloit de son honneur, qu'il prit ses mesures là-dessus, & qu'il fist si bien que personne n'y trouvât à redire.

Ce Prélat vit bien qu'il falloit nécessairement obéir, mais pour n'être pas auteur d'une décision aussi délicate que celle-là, il convoqua non-seulement le Conseil ordinaire, mais encore tous les Evêques & toutes les personnes de marque qui se trouvoient à Madrid. L'Almirante de Castille, le Duc d'Albe, le Duc d'Escalone, le Marquis de Dénia pour la Noblesse : l'Archevêque de Grenade Président du Conseil, les Evêques de Burgos, de Sigüenza, d'Avila & quelques autres pour le Clergé, assistèrent à cette Assemblée. Le Cardinal ayant exposé nettement les ordres qu'il avoit reçus de la Cour de Bruxelles, les Seigneurs se regardèrent les uns les autres ; & après avoir considéré l'importance de l'affaire, ils prièrent le Docteur Carvajal qui sçavoit parfaitement les Loix & les Coûtumes du Royau-

DU CARD. XIMENÉS LIV. IV. 23
me, & qui étoit chargé des caufes du Palais & de la Chambre Royale, de leur dire son sentiment. L'AN 1516.

Cet homme prit la parole, & leur representa qu'il n'y avoit personne dans l'Assemblée qui par son jugement & par son choix, ne conseillât au Prince de ne pas prendre encore le nom de Roi, & de rendre le respect à la Reine comme les Loix humaines & divines l'ordonnent ; mais que l'ayant pris après les remontrances que le Conseil lui avoit faites, il falloit y chercher de la raison & de la justice ; Que l'affaire étoit presentement en un état qu'on ne pouvoit plus la réparer sans offenser le Prince, & peut-être sans troubler l'Espagne ; Qu'on sçavoit assez que l'Archiduc avoit l'esprit doux & entièrement éloigné de toute espèce de violence & de tyrannie ; mais que l'infirmité de la Reine étant connue de tout le monde, le Pape & l'Empereur l'avoient engagé pour le bien public à se déclarer pour Roi, sans qu'il eût pû résister à leurs conseils & à leurs prières ; & qu'après

Sando-
val his.
del Im-
perad.
Carlos
V. l. 2.
fess. 7.



HISTOIRE

tout, la chose n'étoit ni si malhon-
nête ni si extraordinaire qu'on pen-
soit. Que quand la Reine auroit par
la volonté du Ciel tout l'usage de
son Esprit, la Monarchie étoit de-
venue si grande, qu'on pourroit
douter désormais, si une femme
quelque capable qu'elle fût, auroit
la force de la gouverner; Qu'il ne
falloit donc pas hésiter dans l'indif-
position où elle étoit, de lui nommer
son Fils pour associé; Que le Con-
seil d'Etat régloit toutes choses sans
en donner part à cette Princesse, &
qu'il n'étoit pas juste que Charles
lui fût soumis, & se contentât du
seul nom de Prince; Qu'on avoit
que la Souveraineté lui appartenoit,
& qu'on ne lui refusoit que le nom
de Souverain, mais que sans ce nom
il ne pouvoit rien entreprendre d'u-
tile pour sa gloire, ou pour la gran-
deur du Royaume, dont il seroit re-
gardé comme héritier & non pas
comme possesseur; Qu'on lui obéi-
roit plus négligemment; Que les
Peuples auroient moins de respect
pour sa personne; Que les moindres
Souverains

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 25
Souverains avec qui il auroit à trai-
ter, le croiroient leur inférieur, &
qu'enfin il étoit à craindre que par
un scrupule que quelques-uns fai-
soient à contre-tems, on ne desoblif-
geât le Prince, & l'on n'affoiblit le
gouvernement.

L'AN
1516.

Après avoir rapporté ces raisons,
il fit voir que ce n'étoit plus une pré-
tention nouvelle, & qu'il y en avoit
eû plusieurs exemples dans le cours
de la Monarchie, sans en aller
chercher dans les Histoires Etrangé-
res; Que durant l'Empire des Goths
le Roi Cisdavinde, après avoir gou-
verné sagement l'Espagne, fait tenir
le septième Concile de Toléde, en-
voyé une Ambassade solennelle au
Pape, & rempli tous les devoirs
d'un Roi pieux & politique, avoit
enfin quatre ans avant sa mort, as-
socié son Fils à la qualité & à la
Puissance Royale; Que depuis la
trahison du Comte Julien, & l'In-
vasion des Maures, Veremond ayant
été élu Roi vers l'an 783, avoit fait
régner avec lui Alphonse surnommé
le Chaste, son Cousin, & qu'ils



HISTOIRE

26
avoient passé quatre ans dans une grande concorde, pour ainsi dire, sur le même Trône; Que cet Alphonse avoit fait la même grace au Fils de Veremond. Mais parce-que ces Regnes étoient anciens & peu connus, il alléguoit que dans les derniers, Alphonse Fils de Raymond Comte de Toulouse, avoit regné avec sa Mere Urraca, qui n'étoit pas capable de gouverner elle-même, & que Ferdinand qui recouvra Seville sur les Maures, & qui par ses actions & par ses vertus a mérité d'être mis au nombre des Saints, ayant été élu Roi de Léon après la mort de son Pere, avoit gouverné avec sa Mere le Royaume de Castille dont elle étoit Souveraine, avec la même autorité & les mêmes titres qu'elle, quoy-que ce fût une Princesse très-sage.

Il finit son Discours en exhortant l'Assemblée à se faire un mérite auprès de l'Archiduc, d'un contentement dont il pourroit bien se passer; & leur remontrant que ce Prince ne quitteroit pas un titre qu'il

Alvar. Gomez de reb. gest.

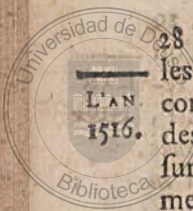
Xim. l. 6.

Sandov. hist. de Carlos V. lib. 2.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 27
avoit pris; Qu'il ne l'avoit pas fait sans y avoir bien pensé; Que quand même il voudroit changer d'avis, il faudroit l'en détourner, de peur qu'on ne l'accusât de légèreté & d'inconstance. Enfin, dit-il, Charles ne demande pas nôtre conseil, ne fait que nous dire ses raisons, & nous déclare qu'il nous écrit sur ce sujet, afin-qu'après avoir scéu ce qu'il a fait, nous nous en réjouissons pour lui, & pour nous. A ces mots il produisit les Lettres du Prince, & les lut.

Toute l'Assemblée fut touchée de ce discours; & comme on vint aux opinions; Ximenes, le Conseil d'Etat, les Evêques qui étoient présents, & même quelques-uns des Seigneurs furent de l'avis de Carvajal. Mais l'Almirante de Castille & le Duc d'Albe, qui étoient à leur tête, & qui avoient leurs veües & leurs intérêts particuliers, protestèrent hautement qu'ils avoient juré fidélité à la Reine Jeanne comme à leur Souveraine; & qu'ils ne violeroient pas leur serment en reconnoissant un autre Roi qu'Elle; Que

L'AN
1516.



HISTOIRE

les exemples qu'on avoit allégués ne concluoient rien ; Que c'étoient ou des Usurpateurs qui avoient remis sur le Trône les Successeurs légitimes , ou des Rois foibles qu'on avoit forcé de partager l'autorité ; Que l'Archiduc s'étoit un peu trop avancé pour un Prince qui avoit déjà la réputation d'être sage ; Que c'étoit une étrange chose que de commencer à regner par l'infraction des Loix & des Ordonnances du Royaume , que les autres jurent solennellement d'observer ; Qu'il se contentât comme Ferdinand, de porter le nom d'Administrateur de ses Etats du vivant de la Reine sa Mere ; & qu'il eût ou plus de pitié de son infirmité , ou plus d'espérance de sa guérison.

La-plûpart de ceux que les raisons nemens de Carvajal avoient ébranlez , se tournèrent du côté du Duc d'Albe , loüèrent la modération du feu Roi , & desaprouvèrent le procédé de l'Archiduc. On espéroit que le Duc d'Escalone, qui avoit été Ennemî déclaré de Ferdinand , prendroit

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 29

le party de Charles ; mais lors-qu'on le pria de dire son sentiment , il répondit froidement : *Puisque le Prince , à-ce-que vous dites , ne me demande pas conseil , je ne suis pas d'avis de lui en donner.* Sur cela il s'éleva un bruit dans l'Assemblée qui fit juger que le party des Seigneurs prévaudroit , ou qu'on se separeroit sans rien conclure ; ce qui auroit donné lieu à des cabales qu'il falloit prévenir.

Alors le Cardinal d'un air sévère & indigné , imposa silence , & haussant la voix : *Il ne s'agit pas icy , leur dit-il , de dire vos avis , mais de montrer votre soumission. Le Roi n'a pas besoin du suffrage de ses Sujets. Je vous avois assemblé pour vous donner lieu de mériter ses bonnes graces ; mais puisque vous ne savez pas obliger votre Maître , & que sous ombre de quelques Loix grossières & arbitraires , vous prenez pour une servitude & une désérence nécessaire , l'honnêteté qu'il vous fait , il sera proclamé Roy aujourd'hui dans Madrid , & les autres Villes suivront cet exemple. Il ajoûta avec beaucoup de gravité : On n'a gueres*



enyie d'obéir à celui à qui on veut ôter le nom de Roi. Cela dit, il commanda à D. Pedro Conréa Gouverneur de Madrid, qui étoit présent; d'aller faire proclamer dans toutes les formes Charles d'Austriche Roi de Castille & d'Aragon, conjointement avec la Reine Jeanne sa Mere. Il se leva aussi-tôt, & rompit l'Assemblée, sans que personne osât lui contredire.

Peu-de-tems après le Gouverneur suivi des Hérauts & de la Milice, avec les Enseignes déployées, fit sa proclamation au bruit des Trompettes & des acclamations du Peuple, premièrement dans le Palais, puis, dans tous les Carrefours de la Ville: & les Seigneurs mêmes étonnez d'un coup si hardy, assistèrent malgré eux à cette Cérémonie. Le lendemain le Cardinal envoya ordre à Valladolid, à Grenade, & à toutes les autres Villes de Castille de faire de-même. Les Lettres portoient: Que le Prince, pour des raisons très-convenables, dont il avoit fait part au Conseil d'Etat, avoit trouvé

Sandov
Hist. de
Carlos
V. §. 8.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.

bon de prendre le nom de Roi, du vivant même de la Reine sa Mere, en prenant possession du Royaume; Qu'il s'y trouvoit engagé par les sollicitations du Pape & de l'Empereur son Ayeul, & qu'il n'avoit en cela d'autre dessein que de procurer le bien public, & de soulager cette Princesse infirme, d'une partie du fardeau dont elle étoit chargée; Qu'ils eussent donc à le reconnoître pour Roi, & à faire des réjoüissances publiques, après avoir invoqué le Saint-Esprit, & imploré le secours de saint Jaques, Protecteur d'Espagne; Qu'à l'avenir on mit son nom au commencement de tous les Actes publics, ensuite de celui de la Reine, à laquelle il falloit rendre les premiers honneurs. Il n'y eût aucune Ville qui ne fit son devoir, & qui n'exécutât ponctuellement ces ordres.

Pendant-que cette affaire se terminoit à Madrid, on eût avis que D. Pedro Giron, fils aîné du Comte de Vreña, s'étant jetté avec des Troupes dans la Duché de Medina Sidonia, avoit assiégré San-Lucar, Ville considérable sur la côte d'Andalousie, espérant qu'a-

Petr.
Martyr
lib. 29.
epist.
568.



—
L'AN
1516.
—
près s'être rendu Maître de cette Place, il viendroit aisément à bout des autres. Le sujet de la querelle étoit fondé sur des intérêts de Famille. D. Jüan de Gusman Duc de Medina Sidonia, épousa la fille aînée du Duc de Bejar ; il en eût deux enfans, un fils nommé Henry, & une fille nommée Mencia, & demeura veuf après trois ans de Mariage. Il devint amoureux peu de-tems après de la seconde fille de ce même Duc, & ayant obtenu une dispense de Rome à force d'argent, il épousa sa belle-sœur en secondes nôces, & il eût d'elle Alvare de Gusman, qui par la mort de Henry fils du premier lit, fut regardé comme heritier de tout le bien de la Maison, & si considéré par son mérite, que le Roi Ferdinand le choisit entre les Seigneurs de sa

* Fille de D. Alonse d'Aragon Archevêque de Sara gosse.

Cour pour lui donner en mariage * Anne d'Aragon sa petite fille. D. Pedro Giron de son côté ayant épousé Mencia fille du premier lit du Duc de Medina Sidonia, prétendit à la succession, & protesta que

tous les biens appartenoient à sa femme ; Qu'Alvare étoit né d'un mariage incestueux, & par conséquent illégitime ; Que toutes les Loix humaines & divines défendoient d'épouser les deux sœurs, & qu'on ne le permettoit que pour le bien général des Royaumes, ou pour les intérêts des Rois dans les nécessitez pressantes. Mais il eût beau protester, on montrait la dispense de Rome en bonne forme, & le Roi intervenoit au procès, & appuyoit un mariage, auquel lui & la Reine Isabelle avoient assisté, & avoient signé.

L'AN
1516.

Après la mort du Roi Catholique, Pedro Giron crût que rien ne l'empêchoit plus de poursuivre ses droits, & résolut de prendre par force, ce qu'il n'avoit pû obtenir par justice. Il trouva de l'argent, il eût des Amis ; il leva des Troupes & mit le siège devant San-Lucar, dans la veüe de pousser ses affaires bien loin, s'il avoit une fois cette Place, à cause de la commodité de son Port. La Ville appartenoit en propre aux Ducs de Medina Sidonia ;

Sandov.
Hist. de Carlos
V. § 3.



HISTOIRE

c'étoit à eux à y tenir une Garnison, les Rois se contentoient d'en mettre dans la Citadelle, selon la coûtume, pour la seûreté de la Côte. Il crût qu'il pourroit surprendre la Place, mais le Duc d'Arcos s'étoit jetté dedans avec un grand renfort pour la défendre. Il essaya de corrompre Gomez de Solis Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques qui commandoit dans la Citadelle; mais il trouva plus de fidélité qu'il ne pensoit. Il fallut faire un siège dans les formes, & par conséquent hasarder le succès de son entreprise.

Ximenés eût bientôt avis de ce qui se passoit. Il écrivit sur le champ aux Magistrats de Seville & de Cordoüe, à cause du voisinage, de donner tout le secours qu'ils pourroient aux assiégez. Après cela il envoya ordre au Capitaine Fonseca de ramasser les vieilles Troupes dans leurs quartiers & de marcher en diligence contre D. Pedro, & dépêcha en même tems un des Commissaires Criminels, pour faire punir

Petr. Martyr ibid.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 35
par les voyes ordinaires de la justice tous ceux qui résisteroient à ses ordres. Aux approches de cette Armée, la terreur se répandit parmi les Assiégeois : ils sçavoient la sévérité inexorable du Cardinal, & ils prévoyoit deux malheurs presque inévitables, ou d'être défaits par les Troupes de Fonseca, ou d'être mis entre les mains des Officiers de la Justice. Les Soldats de D. Pedro l'abandonnèrent, & ses Amis le prièrent de les congédier & de se mettre à couvert lui-même de l'orage qui le menaçoit, ce qu'il fit en demeurant caché dans la maison d'un Paisan, jusqu'à ce qu'on eût obtenu sa grace de Ximenés.

L'AN 1516.

Ce jeune Seigneur demeura quelques-tems en repos, mais voyant la plupart des Grands aigris par la hauteur avec laquelle on les avoit traités dans l'Assemblée de Madrid, appuyé du Connestable de Castille son Oncle, il resolut de braver le Cardinal, & de former de tous les Mécontents une Ligue capa-

B vj



HISTOIRE
 ble de s'opposer à sa puissance. Comme il alloit & venoit assez ouvertement, pour solliciter ses parens & ses amis, il passa par Madrid & y demeura plusieurs jours, s'imaginant que le Cardinal lui ordonneroit ou de le venir voir, ce qu'il auroit le plaisir de le refuser, ou de sortir de la Ville, ce qui lui donneroit lieu de se plaindre. Ximenes, quoi-qu'informé de toutes ses démarches, fit semblant d'ignorer son arrivée, ou de ne pas s'en mettre en peine, & jugea qu'il ne pouvoit mieux le punir qu'en le méprisant. D. Pedro qui avoit crû que le Regent jaloux de l'honneur de sa dignité s'emporteroit en plaintes & en reproches contre lui, piqué de ne pouvoir le fâcher, lui fit dire, *Qu'il étoit arrivé à Madrid, pour y voir seulement ses Amis & s'en retourner.* A quoi le Cardinal ne répondit autre chose sinon : *Il est le bien venu, & s'il s'en retourne je lui souhaite un bon voyage.* Giron se retirera plus irrité de cette indifférence qu'il ne l'auroit été de sa colére. Ses

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 37
 Amis voulurent lui donner de bons conseils, & lui demandèrent *Ce qu'il prétendoit faire ? s'il avoit de l'argent ? s'il avoit des Troupes ? s'il pouvoit entretenir une Armée à ses dépens ?* Mais il persista dans sa haine, & se rendit chez le Connétable.

L'AN 1516.

Là, se fit le plan de la ligue à laquelle il n'étoit pas probable que Ximenes pût résister. Tous ceux qui pour des raisons particulières avoient intérêt de le perdre s'unirent ensemble. Le Connétable levoit de certains droits sur la Côte d'Andalousie qui appartenoient originairement aux Rois de Castille, & le bruit courut que le Cardinal alloit réunir au Tresor Royal tous ces revenus alienez ou usurpez sans aucun titre legitime. Le Comte de Bénévent faisoit bâtir un Fort sur le Territoire de Cigalez, pour se rendre maître de toute cette contrée, & Ximenes lui avoit fait défense de l'achever. Le Duc d'Albuquerque & le Duc de Medina-Celi avoient des rentes sur le Domaine du Roy & apprehendoit de les perdre. L'Evêque de Si-



38 HISTOIRE
 giença Portugais, craignoit que Xi-
 menés ne remit le Cardinal Carvajal
 dans cét Evêché, dont il avoit été
 dépoüillé; ou qu'il ne le dépossedât
 en vertu d'une Loy de Castille, qui
 portoit que les Bénéfices de ce
 Royaume, ne pouvoient être tenus
 par des Etrangers. Ils étoient tous
 intéressés à faire repentir le Cardi-
 nal de les avoir desobligez, & à
 l'empêcher de leur pouvoir nuire.

Il ne restoit plus qu'à gagner le
 Duc de l'Infantade, qui par son cre-
 dit & par l'aversion qu'il avoit pour
 ce Prélat, pouvoit être le Chef de ce
 Parti. Ils allèrent à Guadalajara,
 parce-qu'il leur avoit paru trop rete-
 nu dans la réponse qu'il avoit faite
 à leurs Lettres. Ils se plaignirent à
 lui de la témérité & de l'arrogance
 de Ximenés, & lui dirent que le
 Royaume étoit perdu, s'il demeu-
 roit plus long-tems en la puissance
 d'un Homme qui n'avoit ni respect
 pour les Loix, ni considération pour
 la Noblesse; Qu'il n'étoit pas con-
 tent de les avoir méprisés, qu'il
 vouloit encore les ruiner & les ap-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 39
 pauvrit pour les rendre plus dépen-
 dans; Que ceux qui avoient delivré
 l'Espagne de la servitude des Mau-
 res, alloient devenir les Esclaves
 d'un Moine, que la fortune avoit
 élevé, & qui se maintenoit par une
 autorité sans règle & sans mesure.
 Qu'ils avoient assez souffert de Fer-
 dinand durant sa vie, sans déferer
 encore à ses volontez après sa mort;
 Qu'enfin il n'étoit pas séant aux
 Grands d'Espagne d'obéir à une Per-
 sonne qui n'avoit ni les qualitez re-
 quises, ni les pouvoirs nécessaires
 pour les gouverner.

L'AN
 1516.

Le Duc de l'Infantade les écouta
 paisiblement, & leur répondit, Qu'il
 avoit autant de sujet qu'un autre de
 se plaindre du Cardinal: Qu'il n'a-
 voit pas oublié le Mariage de sa
 Nièce rompu mal-à-propos, & l'al-
 liance faite avec le Comte de Co-
 ruña son Parent, mais son Ennemi;
 Qu'il se voyoit même en danger de
 perdre une partie de son patrimoi-
 ne, pour ne dire rien de pis; mais
 que ce n'étoient-là que des intérêts
 particuliers; Qu'au reste il ne pou-



40 HISTOIRE
 voit se refoudre à rien entreprendre;
 Qu'ayant ses Terres dans le voisinage de Toledo, il connoissoit mieux qu'eux l'esprit & l'humeur de l'Archevêque. Il leur representoit, *Que c'étoit un homme de resolution & d'expérience, qu'il ne seroit pas aisé d'abatre ou de supplanter, qui ne donnoit rien au credit & à la faveur, & qui ne s'étonnoit ni des difficultez ni des menaces; Qu'il avoit lui seul plus d'argent comptant qu'ils n'en avoient tous ensemble; Que jamais Ministre ne s'étoit mieux servi de l'autorité & de la justice; Que le Roy & le Peuple étoient pour lui; Qu'il méditoit toujours quelque grand dessein, prenant des mesures justes pour y réussir, & qu'il avoit eû l'adresse de se lier tellement avec l'Etat qu'on ne pouvoit plus choquer l'un sans l'autre; Que s'ils trouvoient quelque moyen de le déposer avec quelque apparence de raison & sans violence, il se mettroit à leur tête, & les assisteroit de toutes ses forces.* Ces remontrances moderèrent un peu l'emportement des Seigneurs. Ils penserent à des expédiens plus doux, & s'arrêtèrent enfin à députer D. Alvarez Go-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 41
 mez homme sage, & qui parloit bien, vers le Roy Catholique, pour se plaindre à sa Majesté de la conduite de Ximenés, & pour demander en leur nom un autre Regent.

Cependant le Duc de l'Infantade faisoit une dépense excessive, & donnoit à ses Hôtes toute sorte de divertissemens & de spectacles, avec cette magnificence qui a été de tout tems comme naturelle à la Maison de Mendoza. Le Cardinal recevoit des avis de tous côtez de cette Assemblée, & des complots qu'on y faisoit; & comme quelques-uns de ses Amis en paroissoient effrayez, il leur dit en souriant, *Que c'étoient des terreurs paniques; Qu'il falloit laisser à ces gens-là du-moins la consolation de s'entretenir de leurs chagrins, & que les folles dépenses qu'ils faisoient, les rendoient de plus en plus incapables de lui nuire.* Neanmoins comme il s'agissoit du repos public, il leur fit dire par des gens sages que cette entrevûe duroit un peu trop, qu'il leur conseilloit de se séparer & de finir toutes ces cabales; Que pour son particulier,

L'AN 1516.



HISTOIRE

s'ils continuoient, il scauroit bien les écarter, & les mettre à la raison, sans employer ni les Troupes ni l'argent du Roy: mais qu'ils fissent reflexion à quoy ils s'exposioient, ces fortes d'Assemblées étant défenduës par les Ordonnances. Sur cet avis ils se retirèrent, de-peur de devenir suspects au Roy, avant-qu'on lui eût présenté leur Requête. Peu-de-tems après ils tâchèrent tous de se remettre dans les bonnes graces du Cardinal. Le Duc de l'Infantade lui écrivit des lettres très-respectueuses, le Connétable de Castille lui envoya deux de ses Amis, & s'excusa sur sa mauvaise santé, de n'avoir pu y aller lui-même.

Ces Seigneurs encore assemblez députerent à Ximenés trois des plus qualifiez d'entr'eux, pour lui demander qu'il montrât le pouvoir, en vertu duquel il gouvernoit si absolument. Il ne pouvoit alleguer que la nomination de Ferdinand, à laquelle ils ne déroient pas beaucoup, & la Lettre que l'Archiduc Charles lui avoit écrite, qu'il regar-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 43
doient plutôt comme un compliment, que comme une Institution de pouvoir & d'autorité. Elle étoit conçûe en ces termes:

L'AN 1516.

REVERENDISSIME PERE
EN JESUS-CHRIST CAR-
DINAL D'ESPAGNE, ARCHE-
VEQUE DE TOLEDE, PRIMAT
DES ESPAGNÈS, GRAND
CHANCELIER DE CASTILLE,
NOSTRE TRES-HONORÉ
ET TRES-CHEER AMI.

Reverendissime Seigneur, Nous avons appris la mort de Très-Haut & Très-Puissant Prince, le Roy Catholique, mon Seigneur, que Dieu veuille avoir reçu dans sa gloire. Nous en avons une très-grande douleur, tant à cause de la Religion Chrétienne, qui perd en sa Personne Royale un illustre Défenseur, qu'à cause de nos Royaumes, qui ont perdu un bon Administrateur, & un bon Roy. A nôtre égard cette perte nous est encore très-sensible, puisque nous connoissons le fruit & les avantages que nous pouvions retirer de son amitié, de ses conseils & de son



expérience. Mais il a plu à Dieu d'en disposer ainsi, il faut se soumettre à ses ordres, & se conformer à ses volontez. Nous avons remarqué sur tout dans la disposition de son Testament ses bonnes & saintes intentions, qui nous font croire que Dieu lui aura fait misericorde; ce qui nous est d'une grande consolation. L'article que nous avons trouvé le plus loüable, est celui par lequel il recommande à votre Personne Reverendissime, le gouvernement & l'administration de la justice, pendant nôtre absence. C'est la meilleure œuvre qu'il pût faire, puisque par-là il procure la paix, & la sêûreté à nos Etats.

En verité, Réverendissime Seigneur, quand il ne l'auroit pas ordonné ainsi, connoissant, comme nous faisons par nous même, & par les relations que plusieurs personnes dignes de foy, nous en ont faites, votre intégrité, votre capacité & votre zèle pour le service de Dieu, & pour le nôtre, nous ne pouvions choisir, ni prier pour cet employ d'autre personne que vous, pour la décharge de nôtre conscience, & pour le bien de nos Royaumes. C'est pour cela que nous écrivons à plu-

sieurs Prélats, à plusieurs Seigneurs, & à nos principales Villes, les priant, ou leur enjoignant à tous d'assister vôtre Reverendissime Personne, de vous obéir & de faire qu'on vous obéisse, & d'exécuter vos ordres, & ceux du Conseil Royal. Nous vous demandons tres-affectionnement que vous vous appliquiez à l'administration de la justice, à l'établissement de la paix entre nos Sujets, en attendant que nous puissions aller nous-mêmes les visiter, les consoler & les gouverner, ce qui sera, s'il plaît à Dieu, en très-peu de tems.

Nous vous prions de nous écrire continuellement, & de nous informer de tout ce qui se passera, en nous donnant vos avis, & vos conseils, que nous recevrons de vous comme d'un Pere, tant par la reconnoissance que nous confervons, des services que vous avez rendus au Roy Philippe nôtre très-honoré Seigneur & Pere, lorsqu'il fut dans la Castille, que par l'amitié cordiale que nous vous portons, & par la confiance que nous avons en vôtre bonté. . . .
Trés-Reverend Pere en Jesus-Christ,
Cardinal d'Espagne, nôtre cher amy,

L'AN 1516.



HISTOIRE

Dieu vous ait en tout tems en sa sainte garde. A Bruxelles le 14. Fevrier 1516.

MOY LE PRINCE.

Les Seigneurs croyoient que cette Lettre ne lui donnoit pas un droit suffisant, & soustenoient de plus, que Ferdinand n'avoit pû substituer un Regent dans ses Etats, puisqu'il n'étoit que Regent lui-même. C'étoit dans cette vûë qu'ils vouloient faire expliquer le Cardinal. Encore-que ce Prélat fût choqué de cette demande, il leur répondit sans s'émouvoir, qu'ils revinssent le lendemain. Lorsqu'ils furent revenus, il les mena dans une Tour du Château où étoit l'argent du Roy, & le sien, & leur fit voir par la fenêtre deux-mille hommes qu'il tenoit aux environs de Madrid, rangez en bataille, avec de grosses pièces

Sandov. hist. de Carlos V. lib. 2. §. 3. d'artillerie qu'il fit tirer en leur présence, Voilà, leur dit-il, les pouvoirs que le Roy Catholique m'a donnez, avec lesquels je gouverne en Espagne, & j'y gouverneray jusqu'à ce que le Prince nôtre

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 47

Maitre y vienne luy-même. Ces particularitez ne se trouvant point dans les relations que le Cardinal écrivoit aux Pais-bas, les Historiens les plus judicieux ont crû que c'étoit une tradition, & une opinion vulgaire prise sur l'exemple de Scipion, & accommodée au caractère de ce Ministre. Il est constant néanmoins qu'il dépêcha coup-sur-coup des Courriers au Roy Catholique, pour le prier de lui envoyer un Pouvoir plus ample, s'il vouloit maintenir le Royaume en paix, & les Grands d'Espagne dans le devoir. Le Conseil d'Etat avoit mandé à-peu-près la même chose; mais soit qu'on crût qu'il sçauroit bien étendre les droits de sa Regence selon les besoins; soit qu'on fût bien-aise de le commettre avec la Noblesse, pour donner comme un contre-poids à son autorité, & le tenir dans une plus grande dépendance de la Cour de Flandres; on n'écoula pas les plaintes qu'on fit contre lui, mais aussi on ne lui accorda pas ce Pouvoir sans restriction.

L'AN 1516.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.



HISTOIRE

48
Lorsqu'il se vit ainsi exposé à la rebellion des Grands du Royaume, il chercha les moyens de se soutenir par lui-même, & de se garantir de leurs insultes. Quoy-qu'il eût toujours suivi fort austèrement les règles de sa Profession, il n'avoit pas laissé de s'instruire de tout ce qui regarde l'Art militaire. C'étoit un esprit universel, & qui sçavoit profiter de tout. Dans les entretiens familiers qu'il eût avec des Officiers d'Armée, avec le Grand-Capitaine, & avec Ferdinand même, il s'informoit des moyens de contenir les Peuples dans l'obeissance, de lever des Soldats, de les aguerrir, de les entretenir dans le service, de la manière de camper, d'attaquer & de prendre des Places. La Guerre d'Afrique l'avoit fortifié dans ces connoissances, & l'avoit obligé d'entrer dans tout le détail de la conduite & de la subsistance d'une Armée. Il s'étoit imaginé plusieurs-fois que les levées de gens de guerre, comme elles se font ordinairement, étoient plutôt pernicieuses, qu'utiles au public; parce-
que

1
DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 49
que ce sont la plupart gens vage-
bons & inconnus qui vivent sans
ordre & sans honneur, qui pillent
& ravagent les villages & la cam-
pagne, & qui desolent les peuples,
& commettent mille crimes qu'il
est difficile d'empêcher & même de
punir; Que si l'on enrôloit dans
chaque Ville un certain nombre
d'habitans qui fussent toujours prêts
à marcher au secours de l'Etat, tous
ces desordres cesseroient; Que des
Bourgeois qui avoient quelque
éducation seroient plus humains &
plus modérez, parce-qu'ayant du
bien à perdre, ils ne prendroient pas
celui des Pauvres, & que craignant
pour leurs Femmes, pour leurs En-
fans, & pour leurs Maisons, ils n'o-
seroient rien attenter, & vivroient
avec retenuë. Il songea que cette
institution ne seroit pas desagréable
aux Villes, qu'elle ne coûteroit que
des privilèges, des immunitéz &
quelques titres d'honneur, & qu'il
trouveroit par-là une Armée tou-
jours sur pié, & prête à marcher en
quelque lieu qu'il allât.

L'AN
1516.

Eugen.
de Rom-
blés
vid. del
Card.
Xim.
e. 18.

Universidad de Deusto

L'AN
1516.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.
Sandov.
hist. de
Carlos
V. lib. 1.
S. 8.

HISTOIRE

Mais comme c'étoit un établisse-
ment nouveau dont les Grands
d'Espagne comprendroient bien la
conséquence, il envoya D. Lopés
Ayala à la Cour pour avoir l'agré-
ment du Roy Catholique. Il l'at-
tendit quelque-tems; mais comme
les Flamans traînoient leur Délibé-
ration en longueur, il communiqua
son dessein au Conseil d'Espagne,
& consulta des Officiers consom-
mez dans l'Art de la guerre. Après-
quoy il fit publier un Edit dans
toutes les Villes de Castille, por-
tant, Qu'il accordoit à tous les
Bourgeois qui voudroient s'enrôl-
ler au service de l'Etat, plusieurs
privileges; Que ce seroient les
Troupes du bien public, qui pren-
droient les armes dans les besoins,
& qui feroient l'exercice toutes les
Fêtes & les Dimanches après l'Offi-
ce Divin, à la vûe du Peuple; Qu'il
leur donneroit des Officiers, des
Trompettes & des Tambours en-
tretenus; Que pour les Soldats, ils
seroient exempts de tous subsides,
de logemens de la Cour, de passa-

DU CARD. XIMENES. LIV. IV. 51
ge de Gens-de-guerre & de toutes
autres charges, & récompensez
ensuite à proportion de leurs servi-
ces. Cét Edit fut reçu avec l'ap-
probation universelle des Peuples,
qui sans sortir de leurs maisons,
espéroient se faire considérer & se
faire craindre, & même s'élever
par la voye des armes, au-dessus
de leur condition & de leur nais-
sance. Il eût bien-tôt plus de tren-
te-mille Bourgeois enrôlez, qui
s'exerçoient dans les plaines hors
des Villes, à toutes sortes de jeux
militaires; ce qui donnoit de la
joye & de l'émulation à la jeunesse
& la retiroit de l'oyfiveté.

Quoy-que cette Milice se levât
sous prétexte de repousser les En-
nemis du dehors, la Noblesse ju-
gea bien que c'étoit contre elle, &
s'y opposa par toutes les voyes
imaginables. Il s'élevoit des gens
obscurs qui disoient hautement:
*Quelle espèce d'Armée est cecy? quelle
nouvelle invention de lever des Troupes?
Le Cardinal s'ennuye-t-il de nous voir
en paix? Depuis sa conquête d'Afrique*

L'AN
1516.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
ibid.



HISTOIRE

ne peut-il se passer de faire la guerre? il ne manquoit plus à la gloire de sa Regence, que d'armer les Roturiers contre la Noblesse. Ils ajoûtoient que cette Milice se tourneroit un jout contre lui; Que les Villes d'Espagne polies & civilisées tomberoient dans une grossièreté militaire; Que les Artisans alloient quitter leurs métiers, & faire les Gentils-hommes, & que les Arts & le Commerce finissant, le Royaume se perdrait infailliblement. On écrivit les mêmes choses en Flandres.

La Castille est divisée par des Montagnes qui la séparent en deux parties. Celle de deça les Monts, dont Ximenés étoit le Maître, fut entièrement pour lui, & celle de de-là, où les Seigneurs étoient plus puissans, refusa de recevoir l'Edit, & chassa les Commissaires qui venoient pour l'exécuter. L'Archevêque de Grenade Président du Conseil Royal, avoit secretement exhorté les Députez de Valladolid, de tenir-ferme & de s'opposer aux

fantaisies de Ximenés. L'Almirante de Castille de qui dépendoit cette Ville, partit de Madrid pour favoriser la révolte. Osorio Evêque d'Astorgas Précepteur de l'Infant, qui avoit des Terres aux environs, y alla sous prétexte de faire quelque acquisition; & par leurs intrigues les villes de Burgos, de Leon, de Medina del campo & plusieurs autres, se joignirent à Valladolid. Ximenés ne crût pas qu'il fallût user de rigueur, jusqu'à ce qu'il eût reçu des ordres de la Cour. Il manda à ces Villes confédérées, qu'elles avoient tort de s'opposer à un établissement non-seulement utile, mais encore nécessaire dans les conjonctures présentes; Que si elles avoient des exemptions particulières, elles pouvoient les produire; Que pour lui il ne vouloit rien faire par violence, & qu'il auroit égard à leurs privilèges. Elles firent réponse, par la persuasion des Seigneurs, qu'elles n'avoient rien à démêler avec lui, & qu'elles étoient résolues de conserver leur

L'AN 1516.

Petr. Martyr lib. 29. epist. 576.

Sandoval Hist. de Carlos V. l. 2. §. 18.



HISTOIRE

liberté contre sa Tyrannie, jusqu'à ce que le Roy vinst en Espagne.

On ne lui faisoit pas impunément de pareilles réponses. Il ne se pressa pourtant pas de châtier ceux qui avoient osé lui faire cellecy. Il se contenta de faire avancer de ce côté-là huit-cens chevaux, sous prétexte qu'ils ne pouvoient plus subsister dans la Navarre, à cause du dégât que les François y avoient fait. Il écrivit au même-tems à Lopés Ayala de lui envoyer au plutôt l'agrément du Roy Catholique, & d'y faire insérer une injonction expresse aux Villes rebelles de lui obéir, sinon qu'il seroit obligé après avoir perdu son credit, d'abandonner la Regence. Et parce-que les Mécontens avoient écrit au Roy & à Chievres son premier Ministre, que cette sorte de milice étoit nouvelle, & introduiroit infailliblement la licence dans le Royaume, il fit voir que depuis le regne des Goths jusqu'à celui de Henry I V. Frere d'Isabelle son

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 6.

DU CARD. XIMENES. LIV. IV. 55

Ayeule, les Rois avoient entenu pour leur Garde deux-mille Chevaux de ces milices roturières, & qu'Henry n'étoit tombé dans les malheurs qui lui arrivèrent, que pour les avoir cassées à contre-tems, par les perfides conseils de la Noblesse; & qu'enfin rien n'étoit plus utile pour maintenir les Loix, pour faire respecter les Magistrats, & pour conserver la grandeur & l'autorité Royale. Il dépêcha donc un Courier au Roy, pour le prier de ne pas écouter les calomnies de ces Esprits broüillons, de se fier à lui après tant de preuves qu'il croyoit lui avoit données de sa fidélité & de son zèle, d'écrire des reprimandes sevéres aux Villes rebelles, parce-qu'il n'y a si petite desobéissance dans les Sujets qui ne soit punissable, tant pour l'équité que pour l'exemple, & de lui envoyer quantité de mousquets & de cuirasses de Flandres, parce-que depuis la guerre de Grenade & d'Afrique, l'Espagne se trouvant en paix, n'avoit presque plus de bonnes ar-

L'AN 1516.



56

HISTOIRE

mes. Du reste, il assûra que son dessein étoit de n'enrôler que de bons Bourgeois, & qu'ainsi les Laboureurs, ni les petits Artisans ne seroient point détournés de leur travail, & qu'il seroit en sorte que le commerce ne souffriroit aucun préjudice.

Le Conseil des Pais-bas, après avoir long-tems délibéré sur cette affaire, se rendit enfin aux raisons du Cardinal. On loüa sa prudence, on confirma les milices, on écrivit aux Magistrats d'y tenir la main, & l'on déclara criminels de leze-Majesté tous ceux qui s'y opposeroient directement ou indirectement, de quelque rang & de quelque condition qu'ils fussent. Ximenés se voyant ainsi soutenu, au lieu d'augmenter sa fierté, la diminua, & se contenta d'être le Maître. Les Députés des Villes vinrent la corde au col lui demander grace, & il la leur accorda. Le Connétable & quelques autres voulurent rentrer dans sa bienveillance, & il les reçût, & les embrassa. Pour les em-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 57
pêcher pourtant de rien attenter à l'avenir contre l'ordre & l'entretien de cette milice, il créa dans chaque Ville de leur dépendance quatre Inspecteurs, pour l'avertir de tout ce qui se passeroit au préjudice de ce nouvel établissement.

En ce même-tems le fameux Corsaire Barberousse, ayant fait des courses sur les Côtes de Grenade, & enlevé beaucoup de Chrétiens, le Cardinal en eût du chagrin : il tira de toutes ces Régions maritimes, des contributions volontaires, fit faire des Arsenaux, & nettoyer les Ports qu'on avoit négligés depuis long-tems ; & pour tenir en crainte les Pyrates, il commanda qu'on armât vingt nouvelles Galères pour renforcer la Flote, & les fit mettre en Mer si à-propos, qu'ayant rencontré cinq Galères Turques auprès d'Alicant, elles en coulèrent deux à fond & menèrent les autres au Port comme en triomphe. Le Pape Leon X. & la plupart des Cardinaux lui écrivirent pour se réjouir avec lui de

L'AN
1516.



cette victoire, & de tous les grands succès de sa Regence.

Ces occupations qu'il avoit en Espagne ne l'empêchèrent pas de songer au repos & sur tout au salut des Peuples du nouveau Monde qui en relevoient. D.Diego Colomb Admiral de l'Ocean, avoit été rappellé l'année d'au paravant, de ces Isles que son Pere Christophle Colomb avoit découvertes, à cause des plaintes qu'on avoit faites de lui.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l.6.

Il étoit venu à la Cour de Ferdinand pour se justifier & rendre compte de sa conduite, & ce Prince étant mort, il attendoit à Madrid les ordres du Cardinal à qui l'administration de l'Etat étoit échûe. Ce Prélat étant importuné des requêtes de l'Admiral & des Insulaires, crût qu'il seroit difficile de terminer des différens dont on ne pouvoit avoir de si loin une connoissance certaine, & fut d'avis d'envoyer sur les lieux des Gens-de-bien, qui entreprissent ce voyage par un motif d'honneur & de religion, & non pas par des considéra-

tions d'intérêt. Il choisit pour cela Loüis de Figueroa, Alphonse de Saint Jean & Bernardin Manzanedo Religieux de Saint Jérôme, parce-qu'outre qu'ils étoient estimez pour leur piété, ils passioient pour intelligens & pour habiles dans les affaires. Dans les conférences qu'il eût avec eux, il leur représenta la grandeur & l'importance de l'affaire dont il les chargeoit, & les envoya dans l'Isle Espagnole, autrement l'Isle de Saint Domingue, afin d'examiner les démêlez de l'Admiral & des autres Officiers Espagnols, & d'observer ce qui seroit nécessaire pour la commodité & pour le bien des gens du Pays. Ils avoient pouvoir, par leur commission, de régler toutes choses dans l'ordre & dans la justice, & on leur recommandoit principalement d'abolir la Tyrannie que les Espagnols exerçoient sur ces Indiens, & de leur enseigner la doctrine Chrétienne dans sa pureté. Il leur donna pour les procédures criminelles, Alphonse Suaz homme juste &



desintéressé, & fort habile Jurisconsulte.

Ces Commissaires s'embarquèrent à Seville & arrivèrent heureusement à l'Amérique, où ils firent plusieurs Réglemens dignes de leur charité & de leur prudence. Les Espagnols s'étoient imaginez que ces Insulaires leur appartenoient par droit de conquête, & les traitoient non-seulement comme des Esclaves, mais encore comme des bêtes. Il n'y avoit pour eux ni protection ni justice, ni droit de Bourgeoisie ou de Colonie : *ils étoient debout, ou ils tomboient au gré de leurs Maîtres.* Le Roy Catholique Ferdinand leur avoit d'abord nommé de Patrons ou Protecteurs en Espagne. On avoit ensuite jugé qu'il valoit mieux les recommander à ceux qui avoient travaillé à les conquerir, & sur ce principe on les donnoit aux vieux Soldats à proportion de leurs travaux ou de leur mérite. Ces Religieux remontrèrent à leurs Compatriotes que ce procédé étoit indigne des Chrétiens; & quoy-

Rom. 14.
2.4.

qu'ils ne pussent d'abord abolir cette servitude, ils obtinrent qu'on leur donnât des habitations, qu'on les déchargeât d'une partie de leur travail, & qu'on leur apprit en repos les Divins Mystères & les Régles de la Religion Chrétienne. Ils servirent même par leur industrie à perfectionner l'Art de faire le sucre, & tâchèrent d'adoucir le pénible ouvrage des Mines que les Indiens n'avoient pas la force de supporter.

C'étoient des Corps foibles que la moindre fatigue abbatoit : soit que l'air & le climat les rendissent ainsi délicats, soit que ce fût l'oisiveté dans laquelle ils étoient nourris, ils succomboient sous les fardeaux qu'on leur faisoit porter, & ne vivoient que peu de jours. L'inhumanité de leurs Maîtres étoit si grande, qu'ils ajoûtoient le mauvais traitement au travail, & ne craignoient pas de faire mourir ces misérables, pourveu qu'ils en tirassent un peu plus de service, & qu'ils profitassent du peu de vie qu'ils leur laissoient. Ce qu'il y avoit

L'AN
1516.

de plus déplorable, c'est qu'ils avoient peu de soin de leur faire recevoir le Bapême, & que la dureté dont ils ufoient à leur égard, les éloignoit entièrement de la Foi & de la Religion qu'ils leur propofoient. Quelques Espagnols touchés de pitié s'adressèrent directement au Roi Charles, & le supplièrent de faire passer dans ces Isles quatre ou cinq-cens de ces Esclaves noirs, que les Portugais vendent en Espagne. C'étoient des hommes sains & robustes, accoutumés à la fatigue: on les acheptoit à fort bas prix, & le Conseil de Flandres se déterminâ aisément à les envoyer.

Ximenes ne l'eût pas plutôt appris qu'il dépêcha un Courier au Roi, pour lui remontrer qu'il étoit juste de soulager les Indiens, mais qu'il ne falloit pas introduire les Nègres dans cette Region nouvellement conquise, Qu'ils étoient propres pour la guetre; Qu'ils ne manquoient pas de courage, qu'ils avoient du-moins une brutalité qui

leur en servoit, & qu'ils étoient sans honneur & sans foi, & ainsi capables de trahison, & de revolte; Qu'ils corromproient les Indiens & leur mettroient un jour les armes en main pour chasser les Espagnols de ces Isles, & qu'il étoit à craindre que les Esclaves enfin ne devinssent Maîtres. Le Roi, ou pour mieux dire, Chievres qui le gouvernoit, négligea cet avis, & crût que Ximenes s'échauffoit sur cette affaire, non par la considération du bien public, mais par le chagrin de n'y avoir point eû de part. Quelques années après on reconnut la faute qu'on avoit faite: car ces Nègres s'étant multipliés, & ayant pris le tems de l'absence de l'Admiral, auroient infailliblement égorgé tous les Espagnols, si deux Capitaines qui se rencontrèrent par hasard avec quelques Cavaliers, n'eussent tenu ferme dans une Maison de campagne, jusqu'à ce que l'Admiral fût arrivé avec l'Armée.

Pendant - que le Cardinal étoit



ainsi occupé aux fonctions de sa Re-
gence, Jean d'Albret songeoit aux
moyens de recouvrer le Royaume
de Navarre. La mort de Ferdinand
lui avoit paru une occasion favora-
ble. Le Roi François I. lui pro-
mettoit un corps de vieilles Trou-
pes pour joindre à celles qu'il pou-
voit lever. Il avoit amassé assez d'ar-
gent pour venir à-bout de cette en-
treprise, qui dans les apparences
ne devoit pas être de longue durée;
mais ce qui lui donnoit plus de
confiance, c'étoit les intelligences
qu'il avoit dans le pais. Les Na-
varrois commençoient à s'ennuyer
de la domination Espagnole. Les
factions qui avoient été les plus
contraires à ce Prince ne deman-
doient qu'à le remettre sur le Trône.
La Noblesse, & sur-tout le Con-
nestable, lui écrivoient secrètement
qu'il trouveroit au sortir des Pyré-
nées plus de vingt-mille hommes
prêts à le suivre. Cette négociation
ne put se faire si sourdement que le
Cardinal n'en eût des avis. La fille
du Duc de Najare qui avoit épousé

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. IV. 65
le Connestable de ce Royaume, sur-
prit quelques lettres de son Mary, L'AN
& les donna à D. Fadrique d'Acuña 1516.
Vice-Roi de Navarre, pour les en-
voyer au Regent, qui fut assuré
par-là que la conspiration alloit
éclater, & qu'il n'y avoit plus de
tems à perdre. Il fit incontinent
marcher vers la Navarre toutes les
Troupes qu'il put assembler, & fut
quelque-tems à nommer le Général
qui devoit les commander. Le
Vice-Roi ne lui paroissoit pas trop
accredité, & il étoit assez occupé
à garder le dedans du Royaume.

Le Duc de Najare se presentoit,
& il auroit pû tirer de grandes com-
moditez des Terres qu'il possédoit
sur les confins de la Navarre, pour
les vivres & pour les secours. Mais
le Connestable de Castille s'y op-
posoit, parce-qu'il y avoit entr'eux
de la mesintelligence, & qu'il crai-
gnoit qu'on ne maltraitât quelques
Amis qu'il protégeoit dans le Pais.
Le Cardinal fut bien-aise de ne
point mettre à la tête des Armées,
des gens qui pussent s'en prévaloir.



*Petr.
Mariyr
epist.
570 lib.
29.*



L'AN 1516. Il envoya ordre à Fernand Villalva, Colonel d'Infanterie, dont il connoissoit la capacité & le courage, de commander les Troupes, & d'aller droit aux Pyrénées pour garder le passage de Roncevaux. Il étoit par-là un Officier de mérite que son ambition & sa reconnoissance engageroient à bien servir, & que la médiocrité de sa fortune tiendroit toujours dans le respect. Le succès fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé dans son choix, car Jean d'Albret ayant divisé son Armée, & commandé au Maréchal de Navarre de passer les Montagnes, pendant que lui & le Cardinal de Foix feroient le siège du Fort de S. Jean pié-de-Port : Villalva avec une diligence incroyable, gagna les défilés, & disposa si-bien ses Troupes, que les Navarrois donnèrent dans toutes les embuscades qu'il leur avoit dressées. Ils marchèrent sans ordre & sans précaution, se confiant aux intelligences qu'ils avoient dans le Pais, & s'engageoient dans les détroits des Mont-

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

tagnes, lors-qu'ils furent tout-d'un-coup environnez & chargez par les Espagnols. Ils firent d'abord quelque résistance, mais comme ils se virent perdus sans ressource, ils se rendirent à discrétion. Le Maréchal & son frere furent envoyez prisonniers dans le Château d'Atiença, avec une partie de leur Infanterie.

L'AN 1516. *peyr. Marryr epist. 170. lib. 29.*

Villalva pour achever sa victoire, alla tomber sur Jean d'Albret, & l'obligea de lever le siège du Fort de S. Jean, & de se retirer dans sa Principauté de Bearn, où il mourut de chagrin, & la Reine sa Femme sept mois après lui. Ximenes apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye ; il en écrivit en des termes fort obligeans à Villalva, qu'il aima & estima depuis très-particulièrement, & qu'il consulta dans toutes les rencontres, où il s'agissoit de la seûreté de cette Province. Cependant ayant fait réflexion que les Navarrois avoient une grande passion de rétablir leur Roi, & qu'il se formeroit tous les jours des conspirations nouvelles, si l'on n'y



remédioit ; il jugea qu'il falloit mettre des Garnifons dans toutes les Places, ce qui seroit d'une grande dépense ; ou qu'il falloit démolir toutes les Fortifications & les murailles des Villes, pour ôter aux Gens du País le moyen de s'y retrancher & aux François l'envie de s'en saisir. Ce dernier party lui parut le plus convenable ; & comme il étoit pressant dans ce qu'il avoit résolu, il fit ruiner incontinent toutes les Places fortes de la Navarre. Celle de Marzilla fut la seule qui se sauva par la résolution d'Anne de Velasco Marquise de Falsez : Car, le Comte d'Acuña étant venu lui ordonner en l'absence de son Mary de rendre la Place, elle fit lever le Pont, & lui fit crier par une fenêtre, qu'elle ne rendroit ce Château qu'au Roi Charles, de qui seul elle relevoit.

Les Navarrois qui perdoient par là toute espérance de révolte, se plainquirent de ces démolitions, & les Ennemis du Cardinal en firent tant de bruit, qu'après sa mort on

courut pour piller l'argent qu'il tenoit dans la Tour d'Uzèda, sous prétexte que le Roi avoit dessein de s'en servir pour réparer les ruines de la Navarre. Villalva qu'on croyoit auteur de ce conseil mourut quelque tems après d'apoplexie, selon quelques-uns, ou de poison, selon les autres, dans son Gouvernement d'Eteille. Ximenés le regretta, & donna ses Charges & ses Gouvernemens à son fils, écrivant au Roi Catholique, *Que ç'avoit toujours été la maxime des bons Rois ses Prédécesseurs, de donner aux Enfans les biens des Peres qui avoient servi, & surtout de ceux qui étoient morts dans le service, parce-que c'est une espèce de justice & de reconnoissance publique que les Souverains doivent à la vertu, & que rien n'excite tant les hommes à mériter des récompenses, que l'espérance de les voir continuer après eux dans leur Famille.*

On intercepta en ce même tems des Lettres du Roi de Portugal au Roi de France, qui faisoient mention d'un Mariage, & d'un Traité

d'Alliance entre ces deux Couronnes. Le Gouverneur de Salses arrêta le Courrier qui les portoit, & envoya promptement le paquet à Ximenés, mais il étoit alors à Alcalá, où il alloit de tems en tems chercher un peu de repos, & visiter ses Collèges. Le paquet fut porté, en son absence, au Doyen de Louvain un peu avant le Soleil couché. Ce Ministre qui avoit part à la Regence, ouvrit les Lettres; & comme il s'effrayoit aisément, il fit partir sur le champ le Courrier, avec ordre de faire diligence, & de les donner en main propre au Cardinal. Cét homme s'aquita fidèlement de sa commission. Il arriva après minuit à Alcalá, & fit éveiller l'Archevêque, disant qu'il apportoit des nouvelles très-importantes, & qui ne souffroient point de retardement. Le Prélat sans s'étonner, leût les Lettres, & lui dit:

Alvar. Retournez-vous-en, & dites au Seigneur Doyen qu'il dorme en repos, que j'auray soin de tout, & que nous éviterons avec l'aide de Dieu le malheur qui

Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

nous menace. Puis il se rendormit, n'ayant autre inquiétude que celle d'avoir été éveillé mal-à-propos. Il fit sçavoir à la Cour de Flandres ce qui se passoit, & envoya de si bons espions en Portugal, qu'il ne se fit pas une démarche dont il ne fût averti. Pour la Navarre, il en donna la Vice-Royauté au Duc de Najare; il fit fortifier Pampelune, & obligea Ferrera Aragonois, que le feu Roi y avoit mis pour commander, à se défaire de son Gouvernement; parce-qu'il étoit insupportable au Peuple, tant par son humeur fière & cruelle, qu'à-cause de l'inimitié naturelle qu'il y a entre ceux d'Aragon & ceux de Navarre. Il empêcha le Cardinal d'Albret de rentrer dans l'Evêché de cette Ville, quoi-que le Pape & les Cardinaux l'en eussent sollicité. Ainsi, non-seulement il conserva la Navarre au Roi, mais encore il la mit en état de ne pouvoir être attaquée.

A-peine eût-il apaisé ces mouvemens, qu'il en survint de nou-

L'AN
1516.Petr.
Martyr
epist.
571.
lib. 29.

yeaux dans le Royaume de Grenade, à l'occasion du différent de l'Almirante de Castille avec les Villes maritimes, & sur-tout avec Malaga qui en étoit une des plus considérables. Le droit des Amiraux avoit été de-tout-tems en Castille de commander les Armées Navales, de gouverner les Côtes, & de juger les Gens de Marine. S'il survenoit quelque procès ou quelque querelle entre les Matelots ou les passagers, ils avoient leur Justice pour les régler ou pour les punir. Aussi dans tous les Ports un peu fréquentés, & dans les Villes de Commerce comme étoient Seville & Malaga, ils avoient leurs Juges, & des fourches dressées qui sont les marques d'autorité & de Jurisdiction. C'étoient-là des prérogatives de la Charge, qu'on ne pouvoit leur contester : mais il en arrivoit des inconvéniens qui renversoient l'ordre & la discipline civile ; car dans ces Ports où toute sorte de monde aborde, dès qu'on citoit un criminel, il appelloit au Tribunal

nal

nal de l'Amirauté, où il étoit assésuré de sa grace, s'il avoit de quoi l'acheter. Si quelqu'un des Soldats qui gardoient les Côtes, ou même des Etrangers, étoit arrêté, il déclinoit la Jurisdiction Royale, & demandoit son renvoy devant les Juges de l'Almirante. Pour remédier à ces desordres, les Peuples Maritimes résolurent d'abolir de leur propre autorité cette Puissance. Ceux de Malaga entr'autres se soulevèrent & chassèrent les Officiers de l'Amirauté. L'Almirante se plaignit à Ximenés de la violence & de l'affront qu'on lui faisoit, & Ximenés leur en fit une sévère réprimande, & leur manda, *Qu'ils eussent à s'abstenir de ces violences, s'il leur restoit encore quelque raison ; Que s'ils avoient reçu quelque tort de l'Almirante, on leur rendroit bonne justice ; Qu'ils ne craignissent point le credit de leur Adversaire ; Et qu'ils s'assérassent qu'ils trouveroient en lui un homme disposé à protéger les foibles contre les Puissans, pourveu- que ce fût dans l'ordre & dans l'équité.*

Tome II.

D

L'AN
1516.

Alvar.
Gomez,
de reb.
gest.
Xim.
lib. 6.





Cette Lettre ne fit aucun effet. Ils répondirent insolemment qu'ils ne rendroient compte qu'au Roi de leurs actions ; Qu'ils avoient ordre de Sa Majesté de se maintenir dans leurs droits , & d'abolir ces tyrannies qu'on exerçoit sur eux, jusqu'à ce qu'elle arrivât en Espagne , & qu'elle terminât ce différent selon les Loix , après avoir ouï les Parties. Ils avoient en effet envoyé des Députez à Bruxelles , qui leur écrivoient de la part de Chièvres , que le Roi n'entendoit pas que ses Sujets fussent inquiétez , & qu'il leur donneroit satisfaction sur leurs demandes , dés-qu'il seroit sur les lieux. Ils avoient même gagné par des présens quelques Seigneurs de la Cour , qui les excitoient à défendre leur liberté.

Il n'en fallut pas d'avantage pour leur inspirer la rebellion. Ximenes qui n'étoit pas d'humeur à la souffrir , écrivit à la Cour de Flandres , & se plaignit qu'on lui rompoit toutes ses mesures ; Qu'au-lieu de lui renvoyer les affaires, on les sus-

pendoit , & que par une douceur affectée on entretenoit l'insolence d'une Nation qui n'étoit déjà que trop portée à se révolter , & qui tiroit avantage de tous les ménagemens qu'on avoit pour elle. Cependant il sçeut que les habitans de Malaga , sur la réponse de Chièvres , s'étoient portez à de grands excès , qu'ils avoient renversé les Tribunaux , abbatu les Justices , & rompu les Prisons de l'Amirauté , qu'enfin ils avoient pris les armes & rangé toute leur artillerie sur leurs remparts , comme pour insulter au gouvernement , & que la rebellion s'étoit tellement échauffée, que de plusieurs vases de metal que les hommes & les femmes portoient à l'envi dans la Place , ils avoient fait fondre un Canon d'une grosseur extraordinaire avec cette

Inscription : POUR LA DEFENSE
DE LA LIBERTÉ DE MALAGA.

Le Cardinal qui sur toutes choses s'appliquoit à maintenir la tranquillité publique , fit partir incontinent Antoine de la Cueva Capi-

tainne d'une grande réputation, avec ordre d'assembler les milices du Royaume de Grenade, de choisir six-mille hommes de pié & quatre-cens Chevaux, de s'avancer en diligence vers la Ville, de la faire sommer de se remettre à l'obéissance, & si elle refusoit, de la prendre & d'y rétablir les droits de l'Amirauté, après avoir fait châtier exemplairement les plus coupables. Ce fut-là le premier essay qu'il fit de ses Milices Bourgeoises, & il fut ravi d'apprendre qu'elles étoient aussi disciplinées que de vieilles Troupes. La Cueva marcha pour exécuter sa commission; & comme il fut à deux journées de Malaga, les Rebelles commencèrent à ouvrir les yeux, & à voir leur perte inévitable. Les Magistrats étoient responsables de la revolte, le petit Peuple manquoit de tout, & le mépris qu'ils avoient fait de l'autorité du Régent, les jettoit tous dans le desespoir. Ils députèrent, dans cette extrémité, deux de leurs Conseillers à la Cueva, pour le supplier à genoux de ne

pas ruiner une Ville qui demandoit misericorde. Ils protestèrent qu'ils étoient disposez à s'accommoder avec l'Almirante, & qu'ils ne vouloient d'autre Juge que le Cardinal Ximenes, se soumettant à tout ce qu'il voudroit leur prescrire, espérant même de sa bonté qu'il leur pardonneroit le passé, & qu'il ne souffriroit pas que les Officiers de l'Amirauté fussent plus à craindre sur ces côtes, que les Corsaires.

La Cueva fit semblant de ne pouvoir retarder ses ordres; & cependant il dépêcha un Courrier à Madrid pour sçavoir ce qu'il devoit faire. Le Cardinal qui vouloit corriger cette Ville sans la perdre, lui ordonna de marcher avec l'Armée jusques sous les murailles de Malaga, de recevoir les soumissions des Habitans, de faire pendre les cinq auteurs de la sédition, d'établir après cela la juridiction de l'Amirauté, & de leur donner enfin une amnistie générale. Ces bonnes gens qui s'étoient attendu à toute sorte de supplices, se louèrent de la clémence





78

HISTOIRE

ce du Cardinal, & lui furent depuis très-affectionnez. Pour luy, il rendit compte au Roi Catholique de la conduite qu'il avoit tenuë; & pour montrer que les Lettres de Flandres avoient donné occasion à ce désordre, il lui en envoya des copies, remontrant avec respect à Sa Majesté, *Que les Flamans ne pouvoient pas connoître de si loin les nécessitez de l'Espagne, que l'autorité du Ministre étoit si unie à celle du Prince, qu'il falloit avoir soin de l'une pour maintenir l'autre, & que rien ne contribuë tant à la grandeur d'un Etat, que la réputation & le crédit de celui qui le gouverne.*

Ce différent ayant été ainsi terminé, il entreprit de régler les affaires de la Reine Germaine de Foix, en sorte qu'elle eût de-quoy subsister honorablement, sans qu'elle eût pourtant le moyen de faire aucun parti dans le Royaume. Le Roi son Mary, comme nous avons déjà dit, lui avoit laissé trente-mille ducats de rente sur le Royaume de Naples, outre son doüaire. Les Reines veuves n'avoient pas toujours

Sandov. hist. de Carlos V. lib. 2 §. 21.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 79

été si bien partagées en Espagne, & Ferdinand qui n'étoit pas libéral de son naturel, avoit été touché de pitié pour elle en mourant, & n'avoit guère sçeu ce qu'il lui donnoit. Le Conseil de Flandres raisonna sur cet article du Testament, & conclut à diminüer les pensions de cette Princesse si l'occasion s'en presentoit, parce-qu'on la croyoit dans les intérêts de l'Infant; ou du-moins à lui en assigner le fond dans la Castille, parce-qu'on craignoit qu'une Reine Françoisë ne se servit de ce bien pour favoriser les restes du parti d'Anjou dans le Royaume de Naples, ou pour y établir le Prince de Tarente prisonnier alors en Espagne, qu'elle avoit quelque envie d'épouser.

Pour éviter ces inconveniens le Roi écrivit au Cardinal, de représenter à la Reine d'un côté la difficulté qu'elle auroit d'être régulièrement payée de si loin, de l'autre le peu de fondement qu'elle devoit faire sur des revenus que la moindre revolution lui ôteroit, & de la faire

D iiiij

L'AN
1516.

consentir après cela à prendre en échange de sa pension les Villes d'Arévalo, d'Olmédo, de Madrigal & de Sainte Marie de Nieve, qui avoient servi de doüaire à la femme du Roi Jean II. & à d'autres Reines de Castille. Les lettres portoient qu'il ne commît point l'autorité Royale, & qu'il fit la proposition comme de lui-même. Le Cardinal négocia si adroitement cette affaire, qu'après avoir fait convenir la Reine qu'elle ne vouloit pas sortir d'Espagne, & que ne pouvant trouver un Mary de la dignité du premier, elle ne songeoit pas à de secondes nocces, il lui montra évidemment que la condition qu'on lui offroit, & qu'il feroit agréer au Roi, étoit plus honorable, plus commode & plus avantageuse pour Elle, que celle que le feu Roi lui avoit faite. Sur cela on voulut mettre cette Princesse en possession de ces quatre Places pour en jouir pendant sa vie, mais le Comte de Cuellar grand Tresorier de Castille, se jeta dans Arévalo, & s'y fortifia, resolu de

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. IV. 81
s'y maintenir par la voye des armes. Il avoit été élevé dans cette Ville, & s'y étoit aquis tant de credit, qu'encore qu'il n'eût aucune commission d'y commander, il y étoit obéi, comme s'il en eût été le Gouverneur. Neanmoins comme c'étoit un homme sage, il se fût retiré sans bruit; mais Marie de Velasco sa femme qui avoit été intime de la Reine Isabelle, & qui s'étoit depuis broüillée avec Germaine, le conjura de ne pas souffrir qu'on le déposât, & la plûpart des Grands du Royaume lui promirent de l'assister d'argent & de Troupes, & d'aller en personne le soutenir comme leur amy & leur allié. Il fut quelque-tems irresolu: enfin il se laissa gagner aux sollicitations de sa femme, & aux promesses des Seigneurs, dont la plûpart étoient bien-aises de donner du chagrin à la Reine. Ximenés qui connoissoit la facilité & la douceur naturelle de cet homme, & qui voyoit à regret le malheur où il s'engageoit, lui écrivit, lui fit parler par ses amis, & lui fit écrire de



Flandres des Lettres fort obligantes, enfin il le menaça de le faire punir comme rebelle. Mais les exhortations & les reproches de sa femme, eurent plus de pouvoir sur son esprit, que les avis salutaires du Cardinal. L'Almirante vint à la porte de la ville, & ayant appelé les principaux habitans, leur representa qu'ils alloient tomber sous la puissance d'une femme sans raison & sans conduite, qui les abandonneroit à l'avarice & à la tyrannie de ses Officiers, & que cét accommodement qu'on venoit de faire, étoit une invention du Régent, & non pas un ordre du Roi. Il leur montra des Lettres du Connestable, du Comte de Bénévent, & du Duc de l'Infantade, qui les assureroient de leur protection si l'on entreprenoit quelque chose contr'eux.

Le Cardinal après avoir essayé en vain de ramener le Comte par la douceur, fit marcher le Commissaire Royal Cornéjo avec des Troupes pour lui faire son procès & le châtier. Son instruction portoit, d'envoyer

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 83
un Trompette à la porte de la Ville, pour signifier aux Habitans, que le Roy leur commandoit de poser les Armes; qu'on leur feroit grace s'ils obéissoient; sinon qu'on les traiteroit comme des rebelles, & qu'on désoleroit la Ville; Que le Comte alloit être déclaré criminel de lèze-Majesté; Que ses biens seroient confisquez & ses Enfans déchûs à perpétuité de tout rang & de tout titre de Noblesse. Le Commissaire avoit ordre de mettre des Troupes sur tous les passages, & de faire arrêter les Seigneurs qui seroient assez hardis pour venir au secours de la Place: mais ils n'osèrent; & le Comte ennuyé de cette rebellion presque involontaire, & effrayé des malheurs dont il étoit menacé, renvoya sa Garnison & s'alla jeter aux pieds du Cardinal, qui lui pardonna, & le protégea même depuis en plusieurs rencontres. Cependant ^{Alvar.} comme ces rebellions étoient ^{Gomez} frégues, & que les Grands du ^{de reb.} Royaume s'y trouvoient toujours ^{gest.} engagés, il écrivit au Roi qu'il fal- ^{Xim.} ^{l. 6.}

L'AN
1516.



loit les humilier , sur-tout l'Almirante , qui ne perdoit aucune occasion de troubler l'Etat ; ajoutant que l'obéissance que les Sujets doivent aux Souverains , est un chose bien fragile , si elle n'est maintenüe par le respect & par la crainte ; & que dans tous les Etats , mais principalement en Espagne , la discipline ne s'entretient que par les exemples.

Pendant-que le Cardinal agissoit ainsi pour établir la Reine Germaine dans la Castille , elle cherchoit de son côté les moyens de lui nuire , & se liguoit secrètement avec le Gouverneur & le Précepteur de l'Infant. Elle auroit voulu voir ce jeune Prince sur le Trône à la place du Roi son Frere. Elle lui offrit , non-seulement son credit , mais encore les quatre Villes qu'on lui donnoit , qui par leur situation & par les Fortifications qu'on y avoit faites , étoient devenues si considérables , qu'on disoit ordinairement en Espagne , que qui posséderoit Olmédo & Arévalo seroit Maître de la Castille. Le Cardinal qui avoit l'œil sur la Maison de l'In-

fant , & qui ne manquoit pas de bons avis , découvrit bien-tôt cette intelligence , & manda promptement au Roy Catholique qu'il n'étoit pas sûr de donner à une Princesse inquiète des moyens de troubler le repos public , & que c'étoit assez de lui laisser pour ses pensions la Ville de Madrigal avec son Territoire. Il alléguoit que les Habitans d'Arévalo & d'Olmédo avoient obtenu à-cause de leurs services , des anciens Rois , & sur-tout de Ferdinand IV. des immunités & des privilèges qui les mettoient à couvert de toute autre domination , que de la Royale. Il en envoyoit même des Copies en Flandres. Du reste il prioit qu'on ne s'étonnât pas des plaintes & des investives de la Reine ; & qu'encore-qu'elle menaçât de s'en retourner en France , il falloit croire qu'il n'y avoit point de lieu où elle pût faire plus de mal à l'Espagne qu'en Espagne même. Le Conseil de Flandres lui répondit qu'il pouvoit faire là-dessus ce qu'il jugeroit à-propos. Il se contenta



pourtant de veiller sur les actions de la Reine, & laissa l'affaire indéfinie jusqu'à ce que Sa Majesté fut arrivée dans le País.

Mais ce qui le touchoit davantage parmi tant de soins & tant de travaux, c'étoit l'état pitoyable où se trouvoit la Reine Jeanne. Ferdinand son Pere ne voyant aucune apparence qu'elle pût guérir de la maladie d'esprit dont elle étoit affligée, jugea qu'il falloit ôter aux yeux des Peuples un si triste spectacle, & la mit dans le Château de Tordesillas. Le lieu étoit agréable, l'air y étoit bon : elle & ses femmes y étoient logées fort commodément; & on croyoit que le seul soin qui restoit à prendre pour elle, étoit d'entretenir sa santé, & de la faire bien servir. Il auroit été fort nécessaire de la divertir un peu, mais la mort de son Mary lui étoit toujours présente, & le tems augmentoit sa douleur, bien-loin de la soulager. Louïs Ferrier de Valence qu'on lui avoit donné pour la gouverner, étoit un homme grave & pesant,

*Zurita
Annal.
Arag.
lib 8.
c. 29.
20.6.*

*Petr.
Martyr
epist.
516.
lib. 26.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 87
par son naturel & par son âge, qui n'avoit scû ni l'amuser, ni prendre aucun ascendant sur son esprit. Ainsi elle étoit toujours plongée dans une mélancolie qu'elle entretenoit, & que personne ne prenoit soin de dissiper.

Elle logeoit dans des chambres basses & sombres, dont elle ne fortoit point; & l'on n'avoit jamais pû la résoudre à voir la lumière & à prendre l'air. Elle couchoit sur la terre & quelquefois sur des planches, & c'étoit une grande joye dans le Palais, quand on pouvoit obtenir qu'elle se jettât sur un lit, sans pourtant se deshabiller. Au plus fort de l'Hyver elle rejettoit les fourrures qu'on lui avoit préparées, disant *Qu'une honnête Veuve ne doit plus songer aux commoditez de la vie.* Quelquefois elle passoit deux jours sans manger, quoy-qu'on pût lui dire. On la servoit en vaiselle de terre, car elle ne vouloit plus voir ni or ni argent; & ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est qu'encore qu'elle ne touchât pas à la plûpart

L'AN
1516.

*Zurita
Annal.
Arag.
lib 9.
c. 29. 4. 6.*



des viandes qu'on lui présentoit, elle ne pouvoit souffrir qu'on les emportât de sa chambre jusqu'au lendemain, ce qui causoit dans tout son Appartement une puanteur insupportable.

Le Cardinal alloit voir de tems en tems cette Princesse, s'informoit de ce qu'elle faisoit ou disoit ordinairement, & l'observoit lui-même avec beaucoup d'attention, dans le dessein d'imaginer quelque moyen de la tirer de cette profonde mélancolie. Il s'apperçût qu'elle étoit encore entêtée de sa Grandeur, & on lui rapporta qu'elle se plaignoit souvent d'être renfermée, & de ne pas regner souverainement, comme elle devoit. Il conclut de-là qu'en la flattant de quelques apparences de Royauté, on la rendroit peut-être plus traitable. Il congédia Louïs Ferrier, & mit en sa place D. Fernand Ducaz de la Ville de Talavéra, homme d'une naissance illustre, & d'un esprit inventif & enjouié, à qui il marqua la manière de se conduire avec la Reine. On prit avec

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
46.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 89
elle un air de respect & de soumission extraordinaire, qui lui plût. On lui insinua qu'il ne convenoit pas à la plus grande Reine du Monde, de mener une vie triste & obscure, & on la disposa à se produire, à se meubler, & à s'habiller décentement: On l'engagea à laisser nettoyer son appartement, en lui disant qu'il arriveroit bien-tôt des Ambassadeurs qui seroient scandalisez de cette mal-propreté. On lui fit accroire que les Peuples avoient une grande passion de la voir & de la reconnoître pour leur Souveraine, & elle s'accoutuma insensiblement à aller à la Messe hors du Château, & à manger certains jours en public. On aposta des gens pour crier, *Vive la Reine* quand elle sortoit, & peu-à-peu elle reçût chez elle certain monde choisi, qui supportoit ses foiblesses, & qui tâchoit de la divertir quand elle avoit de bons momens, sous prétexte de grossir sa Cour. Comme une de ses folies étoit de s'estimer aussi sage & aussi capable de regner que la Reine Isabelle

L'AN
1516.



sa Mere, on la ramenoit souvent, en lui disant, *La feüe Reine faisoit ainsi, la feüe Reine ne l'auroit pas fait.* Enfin sans la fâcher & sans la contredire, on la remit dans un train de vie conforme à sa Dignité, par l'adresse du Cardinal, & par l'ascendant que D. Fernand prit sur son esprit.

Il n'y eût rien dans toute la Régençe de Ximenés qui lui attirât tant de remerciemens. Le Roy lui en écrivit des Lettres pleines de reconnaissance ; tout le Peuple lui donna mille bénédictions ; les Grands mêmes reconnurent sa sagesse & ses bonnes intentions, & la plupart s'attachèrent à lui depuis ce tems-là. Il accorda quelque recompense à Louïs Ferrier, qu'il avoit tiré d'auprès de la Reine ; mais il lui donna en même tems un déplaisir sensible, en ôtant à son fils le Gouvernement de Tolède, que le feu Roy lui avoit donné. Car se croyant plus responsable de ce qui se passoit dans cette Ville que dans les autres, & ayant appris qu'il s'y commettoit des injustices par l'intérêt ou par le

DU CARD. XIMENÉS, LIV. IV. 91
caprice de quelques particuliers, & par la négligence du Gouverneur ; il envoya un Commissaire Royal pour informer contre les coupables. Tout ayant été bien avéré, le Gouverneur fut déposé & cassé, & les Officiers convaincus furent foüettez par la Ville, un Heraut marchant devant, & publiant à tous les Carrefours, les malversations qu'ils avoient faites. Il ne fut pas moins sévère contre un Commandeur de l'Ordre de Calatrave dont il avoit reçu beaucoup de plaintes, à cause de ses impuretez & de ses violences. Il lui ôta sa Commanderie, & envoya des Archers pour le prendre ; mais comme il se sauva, & que le bruit courut qu'il alloit en Flandres pour se justifier, Ximenés écrivit à Chièvres les déréglemens de cet homme, & le pria s'il avoit l'impudence de vouloir excuser ses crimes, qu'au lieu de l'écouter, on le fit punir rigoureusement.

Cette fermeté & ce zèle pour la justice arrêterent beaucoup de desordres, & lui acquirent tant d'auto-



rité, qu'il n'y avoit personne qui ne recherchât sa protection & son amitié. Le Comte de Vreña & son fils aîné D. Pedro Giron, pour leur intérêt & pour leur honneur, s'attachèrent au Cardinal. Le Duc d'Escalonne lui faisoit sa cour régulièrement, sollicité par la Duchesse sa femme qui lui redisoit tous les jours qu'on ne pouvoit assez honorer ce Prélat qui ne se confioit qu'en Dieu, & qui ne cherchoit que sa gloire. Le Duc de Béjar & toute la famille d'Astuniga se jeta entre ses bras, & lui demanda instamment sa bien-veillance. L'Amirante se remit dans son devoir, & lui amena même le Comte de Bénévent. Les Comtes d'Andrade & de Lemos, lui assûroient les Asturies & la Galice, & s'engageoient à le servir contre tous ses Ennemis. Il ne restoit que le Duc de l'Infantade, le Connétable & le Duc d'Albe, qui pour des intérêts particuliers auroient bien voulu abbatre sa puissance, mais ils n'avoient pû que montrer leurs mauvaises intentions,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 93
& après beaucoup de bruit, ils n'avoient jamais rien osé entreprendre. L'AN 1516.
Tout étant ainsi tranquille dans le Royaume, il s'appliqua à réformer plusieurs abus, & à mettre l'ordre dans les finances. Mais afin d'exécuter en repos tous ses desseins, il fit fondre plusieurs canons d'une grosseur extraordinaire, qu'on distribua par son ordre dans trois regions différentes; les uns à Medina del campo au-delà des Montagnes, les autres à Alcalá, & les derniers à Malaga, avec les munitions & les Officiers d'artillerie nécessaires, afin que de quelque côté que vint la revolte, on trouvât dans le Pais même de-quoy l'arrêter & la punir dès le commencement. Après avoir pris cette précaution, il entreprit d'examiner les finances, qu'on avoit fort embrouillées & dissipées dans les dernières années de Ferdinand. Il fit publier un Edit par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui avoient eû quelque commission soit Conseillers d'Etat, soit Seigneurs, soit Ambassadeurs, soit Domesti-



ques, de rapporter tous les Actes publics & particuliers, qui concernoient les affaires du Roy, & de les mettre en ordre dans des cassettes, afin-qu'on pût les trouver lorsqu'on en auroit besoin; ce qui étoit d'une grande utilité.

Il voulut prendre connoissance des Ordres militaires, des revenus, des aumônes, des Commanderies, de la Jurisdiction, du Gouvernement & de tous les droits des grandes Maîtrises. Depuis qu'elles avoient été réunies à la Couronne, chacun avoit attiré à soy ce qu'il avoit pû. Il fit faire cette recherche avec tant de diligence, qu'en trois jours il fut informé de toutes les Régles, Constitutions, Coûtumes, Decrets des trois Ordres, & de tout ce qui concernoit leurs revenus. Les principaux Commandeurs qui avoient sujet de craindre la pénétration du Cardinal, lui représentèrent leurs privilèges, mais il leur répondit qu'il avoit dessein de reformer les abus & non pas d'abolir leurs exemptions. Ceux de Calatrave &

DU CARD. XIMENÈS. LIV. IV. 95
d'Alcantara produisirent des Bulles des Papes, par lesquelles ils prétendoient que leurs Ordres ayant été instituez, selon la forme de celui de Cisteaux, il leur étoit défendu de reconnoître d'autre Superieur que le Général ou le Grand-Maitre de l'Ordre.

L'AN 1516.

Le Cardinal leur montra que les Papes avoient très-sagement établi, que les Congrégations Religieuses, comme étoit celle de Cisteaux, ne fussent conduites que par des Abbez de leur Institut, parce-qu'un Superieur étranger & élevé dans d'autres maximes ruinerait leur régularité, au-lieu de la maintenir; mais que rien n'empêchoit que des hommes de guerre nourris dans la Cour ou dans les Armées, ne fussent gouvernez par des Ministres d'Etat; qu'ils n'avoient que le titre de Cisteaux, & que comme ils n'en pratiquoient pas la Règle, ils avoient tort d'en prétendre les privilèges. Il alléguoit aussi que le feu Roy avoit commis l'Archevêque de Grenade pour l'administration des trois

Universidad de Deusto
L'AN
1516.
Eugenio
de Ro-
biés
Bibli

vid. del
Card.
Ximen.
c. 17.
Sandov.
hist. de
Carlos
V. lib. 2.
§. 3.

96 HISTOIRE

grandes Maîtrises, & qu'en cette qualité, il avoit présidé à leurs Chapitres, qu'il arrivoit même quelquefois que des Commandeurs de Saint Jaques qui sont sous la Règle de Saint Augustin, commandoient ceux de Calatrave & d'Alcantara, & qu'il n'y avoit que quelques jours que l'Ambassadeur Adrien dans une espèce d'Assemblée convoquée tumultuairement, avoit fait élire par la seule volonté du Roy, & sans aucune de leurs formalitez, D. Pedro Nuñez de Gusman Grand Commandeur de Calatrave.

Il continua donc sa recherche avec tant de prudence & de dignité, que tout se fit comme il l'avoit resolu, du consentement même des Chevaliers. Il découvrit des revenus cachez que des particuliers avoient détournés, & il fit revenir par-là au Domaine Royal des sommes très-considérables. Les Ordres étoient anciennement obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats pour défendre les Frontières, &

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 97

& pour faire la guerre aux Infidèles; il leur fit exécuter cet article de leur Institution, & déchargea le Roy d'une assez grande dépense. Il retira deux Villes dépendantes du Grand-Maître de Calatrave, des mains des Aragonois qui les avoient usurpées. Il créa de nouveaux Administrateurs pour avoir soin des droits du Roy, & déposa tous ceux qui avoient été ou négligens, ou peu fidèles.

Il ne lui restoit plus qu'un projet le plus délicat & le plus hardi qu'un Ministre pût exécuter en l'absence de son Maître. C'étoit de retrancher les pensions qui sous les Regnes précédens avoient été accordées à des Courtisans sans service & sans mérite; de régler les gages des Officiers, qui par faveur ou par nécessité avoient obtenu, en des tems fâcheux, des augmentations excessives, & de rechercher tout ce qui avoit été aliéné du Domaine Royal pendant les guerres de Grenade, de Naples & de Navarre. Il balança quelque tems sur ce qu'il

L'AN
1516.



L'AN
1516.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib.6.*

avoit à faire : parce-qu'il pré-
voyoit qu'il alloit s'attirer la haine
presque universelle du Royaume,
& que le Roy ne seroit pas aussi
touché des avantages qui lui en re-
viendroient, que les autres le se-
roient des pertes qu'il leur auroit
causées. Il se détermina pourtant à
cette suppression par deux raisons,
l'une étoit la nécessité de l'Etat que
Ferdinand avoit laissé fort engagé.
Il falloit payer beaucoup de Trou-
pes entretenues; Charles avoit levé
des Gens-de-guerre en Allemagne,
pour l'accompagner: les Espagnols
en avoit fait autant pour le rece-
voir, parce-qu'il prétendoit passer
en Espagne cette même année. Il
avoit fallu équiper la Flote, tra-
vailler à la fortification de plusieurs
Places, mettre des Garnisons dans
la Navarre, & faire une infinité
d'autres dépenses qui se présen-
toient tous les jours. Il croyoit
pouvoir fournir à tout par la sup-
pression des pensions, qu'il esti-
moit éteintes par la mort de Ferdin-
and & d'Isabelle. L'autre raison

L'AN
1516.

étoit de pure honnêteté pour le
Roy. Car comme ce Prince vivoit
dans un Pais éloigné, qu'il n'avoit
aucune connoissance des affaires de
Castille, & que les Esprits ne pa-
roissoient pas prévenus pour lui, le
Cardinal prétendoit par-là lui don-
ner occasion de rétablir ces pen-
sions à son entrée en Espagne, &
de gagner les Grands par des libé-
ralitez, que ses Prédécesseurs leur
avoient faites. Il vouloit bien, à
sa consideration, se charger de
toute la haine de cette affaire,
& lui aquerir, pour ainsi dire, à
ses dépens, l'amitié & l'estime de
ses Sujets.

Il poursuivit donc son dessein, &
pour montrer qu'il n'agissoit que
par les motifs du bien public, il
traita également les Amis & les
Indifférens. Car il ôta aux héri-
tiers du Grand-Capitaine, dont
il révéroit la memoire, de grands
revenus, dont ils jouissoient par la
gratification des Rois, & à Tellez
son ami, un droit qu'il tenoit de-
puis quarante ans sur les Moulins



L'AN 1516.

Petr. Martyr epist. 573. lib. 29. epist. 58. l. lib. 30. &c.

des environs de Seville, se referant à les dédommager d'ailleurs, ou à leur procurer auprès du Roy la restitution de ce qu'il leur faisoit perdre. On murmura contre lui dans toute l'Espagne, & quelques Historiens de ce tems-là, entre lesquels fut Pierre Martyr, voyant qu'il leur retranchoit leurs pensions, retranchèrent aussi leurs loüanges. On n'a pas sçû précisément s'il avoit pris cette resolution de son chef, ou s'il avoit reçu des ordres secrets de la Cour. Il est certain qu'il étoit naturellement bien-faisant, & qu'il se plaignoit souvent dans ses Lettres, *Qu'on le rendoit odieux aux gens de son País, Qu'on lui donnoit toujours commission d'ôter & jamais de donner, & qu'enfin on se servoit de lui comme Dieu se sert du Demon, pour faire du mal, & non pas pour faire du bien; d'autre côté il avoit toujours eü la pensée d'augmenter les revenus du Roy, il en avoit souvent parlé; & il étoit persuadé que les Souverains quelques revenus qu'ils eüssent, ne fai-*

L'AN 1516.

soient jamais rien de grand ni dans la paix ni dans la guerre que par le secours & par le bon ordre de leurs finances. Il avoit souvent proposé au Roy de supprimer toutes les charges de Receveurs tant Généraux que Particuliers, & d'une infinité d'autres Officiers qui chargent plus l'Etat qu'ils ne le servent, & son dessein étoit de ne laisser qu'un Intendant des Finances, chez qui l'on déposât les deniers Royaux pour les nécessitez publiques & imprévües. Mais on crût apparemment qu'une charge qui avoit tant de fonctions, ne pouvoit être exercée que par un grand nombre de personnes, & on ne lui répondit rien là-dessus.

Comme il vit que les richesses de Castille passaient en Flandres; que les dépenses que le Roy faisoit étoient excessives, & qu'il donnoit indifféremment de grandes sommes à ses Courtisans: il lui écrivit, *Que ad Ca. l'expérience lui apprendroit peut-être trop tard à ménager ses tresors; qu'il est sçant à un Prince de donner même*

Epist. Ximen. ad Ca. rol. Reg. apud Alvar. Gomez. lib. 6.



beaucoup, mais qu'il ne faut pas que ce soit sans discernement & sans raisons; Qu'il prit garde à qui il se confioit; Que plusieurs s'insinueroient dans ses bonnes graces pour leur propre intérêt, & non pas pour son service; Qu'il y en auroit qui seroient bien-aisés de l'appauvrir pour le rendre plus timide & plus dépendant, & pour lui vendre plus chèrement les secours qu'il seroit obligé de leur demander; Qu'il fist reflexion que les besoins de l'Etat alloient être grands; Qu'il étoit étrange que depuis quatre mois qu'il regnoit, il eût presque autant dépensé que les Rois Catholiques en plusieurs années, quoy-qu'ils eussent été assez magnifiques; Que s'il avoit des dons à faire, ce devoit être à de bons & fidèles serviteurs dont il auroit reconnu le zèle & l'attachement pour sa personne; Que la Justice devoit être pour tous les Sujets indifféremment; mais que la libéralité & les graces ne devoient être que pour le mérite & pour les services, & qu'enfin trois choses lui avoient toujours paru très-nécessaires à un souverain pour l'honneur & pour l'affermissement de son Regne, la première de

faire droit à chacun de quelque condition qu'il fût, la seconde de recompenser la valeur & les services des Gens-de-guerre; & la troisième, qu'il estimoit de très-grande conséquence, de ne point dissiper ses finances, & de mettre à part les épargnes de son revenu pour entreprendre, selon l'occasion, de grandes choses.

Le soin qu'il prenoit de policer ainsi l'Espagne, n'interrompit pas le dessein qu'il avoit toujours eü de porter la guerre en Afrique, & il fit voir autant de constance & de fermeté dans le malheur qui arriva, qu'il avoit montré de modération dans la Victoire qu'il avoit autrefois remportée. La Ville d'Alger, que quelques-uns ont prise pour l'ancienne Cirta demeure Royale de Juba & de Siphax, étoit depuis quelques années tributaire du Roy d'Espagne, sans qu'on se fût appercü qu'il y eût aucune apparence de révolte, lorsqu'Horuc de Mitilene fameux Corsaire, surnommé Bar-Berouffe, assisté d'Harédin son frere, fit des courses sur les Côtes

L'AN 1516.



L'AN
1516.
Sandov.
hist. del
Imper.
Carlos
V. lib. 2.
§. 28.

Petr.
Martyr
epist.
574.
lib. 19.

104. HISTOIRE
d'Espagne & entreprit de chasser
les Chrétiens des Places qu'ils
avoient conquises en Afrique. Il
assiégea la Ville de Bugie, & y fit
donner plusieurs assauts ; mais se
voyant vigoureusement repoullé,
& ayant eü un bras emporté dans
une attaque ; il fut obligé de lever
le siège. Cér accident ne lui fit pas
perdre courage, & redoubla plutôt
la haine qu'il avoit contre les Chré-
tiens ; il résolut de se rendre Ma-
tre d'Alger de gré ou de force ; les
Morabites qui sont des Hermites &
des Religieux Maures le servirent
utilement, en persuadant d'abord
au Peuple qu'il n'étoit pas permis
à des fidèles Mahométans d'obéir,
& encore-moins de payer tri-
but aux Chrétiens. Ils ajoütoient
qu'Horuc étoit le seul homme ca-
pable de les tirer de cette servitu-
de ; Qu'on connoissoit assez sa har-
diessé & son zèle pour la Religion ;
Que les conjonctures ne pouvoient
être plus favorable ; Que Ferdi-
nand venoit de mourir, & que le
Cardinal Ximenés n'étoit plus à

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 105
craindre comme autrefois, parce-
qu'il étoit cassé de vieillesse & ac-
cablé d'affaires, & qu'il ne lui restoit
ni des forces, ni du loisir pour des
expéditions d'Afrique. Ces discours
touchèrent la Populace : On chassa
Sélim qui gouvernoit ; & l'on ap-
pella Horuc dans la Ville pour le
mettre en sa place.

Celui-cy se voyant Maître d'un
Port de Mer, & d'une Ville des
plus célèbres de la Mauritanie, son-
gea non-seulement à inquiéter les
Espagnols, mais encore à détrôner
plusieurs petits Souverains du Pais,
pour réduire toute l'Afrique à l'o-
béissance des Turcs, par le secours
desquels il étoit devenu Roy, de
simple Pyrate qu'il avoit été. Un
des premiers qu'il attaqua, fut le
Roy de Tunis, qu'il prit & qu'il
fit mourir cruellement. Son Neveu
qui lui succéda, se trouva si pressé
par les courses continüelles qu'Ho-
ruc faisoit sur ses Terres, qu'il ap-
préhenda de tomber entre ses
mains, & prit le parti de se réfu-
gier en Espagne. Il alla trouver le

L'AN
1516.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.



Cardinal, & le supplia de lui accorder sa protection contre leur Ennemi commun, lui disant que l'amitié qu'il avoit eüe pour les Espagnols lui avoit attiré tous ces malheurs, & qu'il avoit mieux aimé suivre l'exemple de ses Ancêtres, qui avoient honoré le Roy d'Espagne, que de faire aucune alliance avec un Pyrate. Le Cardinal lui répondit fort honnêtement qu'il l'assisteroit, & que tant qu'il auroit du pouvoir en Espagne, personne ne se repentiroit d'avoir été fidèle au Roy son Maître.

Aussi-tôt il donna ordre qu'on levât des Troupes partout le Royaume, & fit préparer la Flote pour les porter en Afrique, résolu de déposséder Barberoussè des Etats qu'il avoit usurpez, & de le chasser loin du voisinage d'Espagne, comme un Ennemi dangereux. Il jeta les yeux sur Fernand Andrade, pour lui donner le commandement de cette Armée, mais ce Capitaine s'excusa sur ce que ce n'étoient que des nouvelles levées, qui ne sçavoient

pas la guerre, & qui ne feroient pas honneur à un Général. Ximenes qui n'aimoit pas à être refusé ne lui en parla pas davantage, & nomma pour Chef de cette expédition D. Diégo Vera Grand-Maître de l'Artillerie, dont il avoit reconnu l'esprit & la valeur dans la Conquête d'Oran. Il lui ordonna d'aguerrir un peu les Troupes, & d'aller assiéger Alger. Ce choix ne fut pas fort approuvé, & l'on crut que piqué du refus d'Andrade, il avoit choisi sans réflexion un homme brave à la vérité; mais arrogant, & qui devoit plus à sa fortune, qu'à sa conduite. Vera s'embarqua avec près de dix-mille hommes, & aborda vers la fin de Septembre sur le rivage d'Alger. Les Maures qui étoient informez de ce dessein, avoient demandé du secours à tous leurs voisins; on avoit fait entrer dans la Place beaucoup de Cavalerie Numide, & Barberoussè avec six-cens Archers Turcs qu'il avoit amenez d'Asie pour sa Garde, paroïssoit sur les remparts, & encou-



rageoit son monde à se bien défendre.

Véra ayant vû quelque ardeur dans les Troupes, qui venoit plutôt de l'esperance du butin, que du desir de combattre, divisa son Armée en quatre Corps, croyant que les Officiers auroient moins de peine à les faire agir, & que les Algériens ne soustiendroient pas aisément quatre attaques à la fois. Quelques Colonels lui représentèrent qu'il ne pouvoit rien faire de plus pernicieux, que de partager ainsi les Troupes, & que la force de l'Armée consistoit à être unie, surtout dans les approches d'une Ville, dont on sçavoit que les assiégés étoient presque en aussi grand nombre que les assiégeans. Le General ne voulut pas écouter leurs raisons, les autres s'obstinèrent à lui faire des remontrances, cependant il fallut suivre cet ordre. Les Maures laisserent les portes de la Ville ouvertes, soit qu'ils eussent semé des pointes de fer dans les ruës, selon quelques-uns, soit qu'ils eussent fait

des fosses de tous côtez couvertes de petites branches ou de roseaux avec une couche de terre par-dessus, selon les autres. Les Espagnols se défièrent de leurs artifices, & s'avancèrent d'abord avec beaucoup de résolution pour escalader les murailles; mais ils furent repoussez, & plusieurs ayant été pris & pendus aux crenaux, tout le reste fut effrayé.

L'AN 1516.

Barberouffe qui sçavoit parfaitement la guerre, s'aperçut bien-tôt de l'imprudence de Véra, & dans une sortie générale qu'il fit, donnant sur l'armée Espagnole avec les Turcs & ses Numides, la défit entièrement. Véra se sauva, comme il put, avec son fils, & demeura tout ce jour là caché dans le creux d'un rocher. Lors-qu'il revint en Espagne, les Peuples le traitèrent avec mépris, & les Enfans alloient après lui, chantant, *Qu'avec les deux bras, si n'avoit pu battre Barberouffe qui n'en avoit qu'un.* Le Cardinal reçut cette nouvelle après soupé, comme il s'entretenoit de quelques matiè-



110 HISTOIRE
 res Théologiques. Il avoit accou-
 tumé d'agiter tous les jours quel-
 que point de religion, ou quelque
 difficulté de l'Escriture, avec les Re-
 ligieux, & les Docteurs qu'il avoit
 auprès de lui, & c'étoit-là le seul di-
 vertissement qu'il prenoit pour se
 délasser des travaux de la journée.
 On lui vint dire qu'un Courier d'A-
 frique étoit à la porte, il comman-
 da qu'on le fit entrer, & sans lui
 faire aucune question, il prit le pa-
 quet, leût les lettres, & dit aux

*Fernad. de Pulgar vi-
 da del Card.
 Xim.
 Alvar. Gomez
 de reb. gest.
 Xim.
 l. 6.*

*assistans, On me mande que notre Armée
 a été battue & défaite en Afrique, l'Espa-
 gne n'y perd pas beaucoup, elle est purgée
 d'un grand nombre de débauchez & de
 fainéans, puis il reprit son discours
 à l'endroit où il l'avoit interrompu,
 chacun admirant la présence & la
 force de son Esprit.*

Ses Ennemis ne perdirent pas cet-
 te occasion de blâmer sa conduite, &
 d'imputer cet événement à sa précipi-
 tation, & au mauvais choix qu'il
 avoit fait du Général. Ils en écrivirent
 au Roi en ces termes-là; mais
 le Cardinal lui manda que la perte

DU CARD. XIMENES. LIV. IV. III
 n'alloit pas à plus de mille hommes,
 que les événemens de la guerre
 étoient incertains, que Vera s'étoit
 mal conduit, & qu'il espéroit bien-
 tôt faire payer chèrement à ces Bar-
 bares l'avantage qu'ils venoient de
 remporter. Cependant on voit par
 la réponse que lui fit Leon X. qu'il
 avoit été plus touché de ce malheur
 qu'il ne l'avoit fait paroître. Ce
 Pontife l'assêure qu'il a été affligé
 aussi-bien que lui de la défaite de son
 Armée devant Alger, qu'il se con-
 sole pourtant d'apprendre que son
 zèle & son courage ne sont pas ral-
 lentis par la mauvaise fortune. Il
 l'exhorte à lever d'autres Troupes
 pour la défense du nom Chrétien,
 & à employer contre les Infidèles,
 son grand cœur, & cette autorité
 suprême que lui donne le Roi Ca-
 tholique, en un tems principale-
 ment où le Grand Seigneur enflé de
 la Victoire qu'il vient de remporter
 sur le Soldan d'Egypte, ne man-
 quera pas d'assembler toutes ses for-
 ces maritimes contre les Chrétiens.
 Enfin Sa Sainteté lui écrit comme

L'AN
 1516.

*Epist.
 Leonis
 apud
 Petr.
 Bembis.
 lib. 13.
 num.
 29.*

*Petr.
 Martyr
 Epist.
 577.
 lib. 29.*



aux Rois & aux autres Souverains de la Chrétienté, persuadée que l'Affaire qu'elle lui recommande, dépend de sa résolution & de son credit.

Ce fut en ce même tems que le Cardinal Ximenes irrité contre les Génois, fit publier un Edit par lequel il enjoignit à tous les Marchands de Génes qui trafiquoient en Espagne, de sortir du Royaume en peu de jours, qu'autrement tous leurs effets seroient saisis & confiscuez, & eux-mêmes arrêtez & punis de mort. Dom Juan Rioz fut l'occasion d'une si severe Ordonnance. Cét homme étoit né à Toléde de parens pauvres & presque inconnus, mais il s'étoit distingué par sa valeur & par sa prudence en plusieurs guerres. Il avoit armé une Galère à ses dépens pour aller en course; & il est certain qu'il avoit fait de grandes prises. Les Génois se plaignoient qu'il arrêtoit leurs Bâtimens & leurs marchandises, & qu'il leur caufoit de grands dommages. Ils se résolurent de l'at-

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

taquer à la première rencontre & de se vanger de lui avec éclat. Il avoit suivi Diégo Vera en Afrique, ce qui les obligea d'attendre son retour & de remettre le coup, au tems qu'il seroit séparé de la Flote. Cependant trois Vaisseaux marchands de Génes arrivèrent dans le Port de Cartagène pour charger des laines, dont le trafic fait une des principales richesses d'Espagne. Ils étoient accompagnez de trois Vaisseaux de Guerre bien armez, qui faisoient semblant de les escorter, & qui avoient des ordres secrets de la République de chercher Rioz, de le combattre, & de le châtier s'il tomboit entre leurs mains. Ils étoient à l'ancre attendant une conjoncture favorable pour exécuter leur commission, lors-qu'une partie de la Flote d'Espagne arriva tout-d'un-coup dans le Port, commandée par Bérengüel, un des principaux Seigneurs de Catalogne, qui par sa noblesse & par les services de son Pere, avoit mérité d'être élevé dans les emplois, mais qui étoit



114. HISTOIRE
d'une humeur bizarre, & qui passoit pour n'avoir pas, dans le peril, toute la fermeté d'un homme de guerre. Rioz s'étoit joint à lui, & les Génois ayant reconnu sa Galère, députerent deux Officiers à la Capitane, pour demander qu'on leur livrât ce Corsaire, parce-qu'il y avoit un Traité entre la République & le Roi d'Espagne, qui portoit que tout Ennemi de l'une ou de l'autre des deux Nations, seroit attaqué & puni conjointement par toutes les deux.

Bérenghiel se mocqua de la députation & des députez, & les Génois indignez du peu d'égard qu'on avoit eû à leurs prières, tirèrent sur la Galère de Rioz, & l'endommagerent si fort avec leur Canon, qu'elle fut percée de tous côtez. Bérenghiel piqué de cet insulte, prit un parti extraordinaire; il laissa là les Vaisseaux de guerre contre lesquels il falloit combattre, & fit foudroyer les Vaisseaux marchands de toute son artillerie. Pour lui, il descendit à terre & se retira dans la Ville, dès-qu'il vit que le Combat alloit

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 115
commencer. Les Génois se voyant ainsi battus sans raison, mirent en mer leurs trois Chaloupes, deux pièces de Canon sur chacune, & firent si grand feu sur les Espagnols, que de quatre Galères qu'ils avoient, il y en eût en peu de tems une hors de défense, & une autre coulée à fond. Bérenghiel cependant crioit dans Cartagène qu'il ne falloit pas souffrir cét affront, & faisoit pointer le Canon de la Ville contre les Vaisseaux de Génes, qui s'étant joints ensemble résolurent de se défendre. Le Combat s'échauffa: on tiroit de part & d'autre sans ordre & sans précaution, comme il arrive dans ces occasions tumultueuses; les Clochers & les toits des maisons furent abbatus, & Barbe-rousse lui-même n'auroit pû faire un plus grand ravage dans cette miserable Ville. La nuit qui survint termina le Combat, après beaucoup de perte & de dommage des deux Partis.

Le Cardinal fut extrêmement offensé de ce procédé, qu'il regarda

L'AN
1516.

Petr.
Marius
epist.
576.
lib. 29.



comme une infraction des Traitez, comme un mépris de la Majesté Royale, & comme un affront fait à sa Régence; & fit publier contre les Génois l'Edit dont nous avons parlé. Pour Berengüel, il ne put le souffrir depuis ce tems-là; il voulut même le casser, & donner sa place à Jean Velasco fils du Connestable; mais toute la Cour de Flandres s'intéressa si fort pour lui, que non-seulement il fut rétabli, mais encore il toucha quatre-mille écus d'or, pour le dédommagement des pertes qu'il pouvoit avoir faites. Ximenes écrivit au Roi, *Que s'il vouloit être bien servi, il ne devoit jamais souffrir des lâches dans des emplois importans; que Sa Majesté avoit fait arrêter des criminels d'Etat en Flandres, qui ne l'étoient pas tant que celui-ci; & qu'il s'étonnoit qu'on eût donné des récompenses à un Homme qu'il falloit punir.* Mais on n'écouta pas ces raisons; & Berengüel ayant pris à quelque tems de-là quatre Vaisseaux Corfaires, après un long & rude Combat, & réparé par cette victoire la faute qu'il avoit faite, fut maintenu dans sa Charge.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

Les Génois touchés de la confiscation de leurs biens, & de l'interruption de leur Commerce, envoyèrent une Ambassade aux Pais-bas, pour supplier le Roi Catholique de casser l'Edit que Ximenes avoit fait contre eux, & lui dirent, qu'encore qu'on eût donné aux Capitaines de leurs Vaisseaux un juste sujet de se plaindre, la République toutefois par le respect qu'elle avoit pour Sa Majesté, auroit souhaité qu'ils eussent dissimulé l'injure qu'on leur faisoit, plutôt que de donner occasion à une rupture; Que le Sénat avoit d'abord déclaré les Commandans, criminels d'Etat, & condamné les autres Officiers à de grandes peines, quand ils seroient revenus en leur pais; mais que Dieu avoit pris soin lui-même de les punir; Que ces Vaisseaux & ceux qui les montoient, battus d'une tempête imprévue, avoient péri dans le Port même de Villefranche-de-Nice, & que la République n'avoit regretté autre chose dans cette perte, sinon que le naufrage les



118

HISTOIRE

eût dérobez au supplice qui leur étoit préparé pour servir d'exemple à la postérité. Le Roi fut satisfait de ce discours, & leur promit de faire révoquer l'Edit. Il en écrivit au Cardinal, qui lui répondit qu'il ne falloit pas si légèrement pardonner à ceux qui violoient la religion des Traitez & la Majesté des Rois, & qu'il y avoit encore d'autres raisons de tenir les biens des Génois en sequestre.

Ces raisons étoient que le Comte de Navarre, qui avoit été pris par les François à la bataille de Ravenne, & negligé par les Espagnols s'étoit engagé au service de la France, & se dispoisoit à partir de Marseille avec seize Vaisseaux qu'on croyoit armez contre la Sicile. On sçavoit que la Flote de Génes s'étoit jointe à la Flote de France, & l'on soupçonnoit qu'il n'y eût quelque dessein sur Palerme. D'ailleurs les Elcypions du Cardinal lui donnoient avis qu'il abordoit à Barcelonne, & dans tous les Ports des environs grand nombre de François & de

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 119

Génois, qui sous prétexte de débiter ou d'acheter des marchandises, alloient par toute l'Espagne, & envoioient souvent des Courriers en France; ce qui faisoit soupçonner qu'ils avoient quelque dessein sur Naples.

On avoit même intercepté des Lettres de Génes, qui donnoient ordre au Commandant de leur Flote de se tenir prêt à faire voile vers la Sicile, & que rien ne lui manqueroit. Le Cardinal concluoit de là qu'il falloit retenir les effets des Marchands de Génes jusqu'à ce qu'on vit un peu clair dans leurs intentions, parce-que la crainte de perdre leurs biens les empêcheroit de se déclarer contre l'Espagne, & que s'ils étoient assez hardis pour l'entreprendre, on leur feroit la guerre à leurs dépens. Il envoya à Génes des Residens fidèles & intelligens pour découvrir les démarches & les desseins de la République. On leur fit des honneurs extraordinaires, & on les assûra qu'il ne se feroit de ce côté-là aucune en-

L'AN
1516.



treprise sur le Royaume de Naples. Navarre lui-même leur envoya secrètement un Prêtre de ses Amis, pour les prier de dire au Cardinal Ximenés, *Que la nécessité où on l'avoit réduit de renoncer à son País, ne lui feroit pas oublier le profond respect qu'il avoit toujours eü pour sa Personne; Qu'il pardonnoit à la Fortune tous les déplaisirs qu'elle lui avoit causez, si elle lui laissoit quelque part dans l'estime, ou du-moins dans la pitié d'un si grand Homme; Qu'au reste l'Armement qu'il faisoit ne regardoit que les Ennemis de la Religion; Que les guerres contre les Chrétiens lui avoient toujours été fatales, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux que lors-qu'il avoit combattu sous lui dans l'Afrique.* Sur ces assurances il fit restituer les biens des Génois, & leur commerce fut rétabli comme auparavant.

Alvar.
Gomez
de reb.
S. est.
Xim.
l. 6.

Petr.
Marlyr
epist.
572.
lib. 92.

Le Duc de Najare reçût alors un ordre du Roi de faire passer en Italie toute la Cavalerie qu'il avoit dans la Navarre dont il étoit Vice-Roi; parce-que l'Empereur Maximilien avoit resolu de faire le siège de Bresse;

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 121
Bresse, & d'empêcher les progrès des François, qui étoient déjà Maîtres de toute cette contrée qui est entre Milan & Boulogne. Le Cardinal manda au Vice-Roi d'exécuter promptement l'ordre qu'il avoit receü, & dépêcha en diligence un Courrier en Flandres pour représenter au Roi que le siège de Bresse auroit de grandes difficultez, & ne seroit pas d'une grande conséquence, qu'il falloit aller droit à Milan dont la conquête ne coûteroit guères davantage, & mettroit le Vainqueur en possession de toute l'opulence d'Italie; Qu'au cas que les François employassent toutes leurs forces contre Naples, il s'offroit, si Sa Majesté le jugeoit à-propos, d'assembler ses Milices, & de les faire entrer en France. Il lui donnoit ensuite plusieurs avis importans; Qu'on ne traitoit pas assez-bien quelques Seigneurs Napolitains, qui étoient à sa Cour pour leurs affaires particulières; Qu'on devoit les combler de toutes sortes d'honnêtetez, & les ren-

L'AN
1516.



voyer contens en leurs Pais , parce-que cette Nation est très-sensible & très-délicate sur l'honneur ; Qu'il falloit à quelque prix que ce fût, satisfaire les Troupes d'Italie , & que les choses étoient dans une telle situation, qu'il vaudroit mieux que la Maison du Roi ne fût pas payée ; Qu'il étoit nécessaire de gagner l'esprit du Pape qui sembloit pancher du côté de la France ; & qu'il lui avoit écrit depuis peu ses sentimens avec beaucoup de liberté.

Il conseilla sur-tout au Roi de bien choisir les Ambassadeurs qu'il envoyoit à Rome , parce-qu'ils y étoient puissans à-cause du grand nombre d'Espagnols qui s'y trouvoient ordinairement , & qu'ils étoient chargez de la négociation la plus fine & la plus importante de l'Etat ; mais il l'avertissoit aussi de prendre garde aux Ambassadeurs que Rome lui envoyoit, parce-que la tranquillité du Royaume dépendoit souvent des Dépêches qu'ils écrivoient au Pape ; & que leur inconsideration ou leur

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. IV. 123
fierté avoient quelquefois causé de grands desordres. Ce fut pour cette raison qu'il empêcha Laurent Pucci Neveu du Cardinal de ce nom, de venir en Espagne en qualité de Nonce Apostolique , parce-qu'il avoit appris des Agens qu'il tenoit à la Cour de Rome, que le Neveu étoit un homme léger & inégal , & que l'Oncle étoit présomptueux & avare.

Pendant-qu'il étoit ainsi occupé à régler les affaires étrangères , il ne laissoit pas de maintenir la discipline au-dedans. Il y avoit alors en Espagne grand nombre de Juifs qui avoient été baptisez , & qui faisoient profession publique de la créance de Jesus-Christ ; mais ils étoient la plupart convertis par des considérations humaines. On en citoit tous les jours quelques-uns au Tribunal de l'Inquisition , accusez de prophanation & d'impiété. Comme cette justice de Religion s'exerce sans déclarer le délateur ni les témoins , ils demandoient qu'on agit contr'eux par les voyes ordinaires,



qu'on leur produisit les témoins, & qu'on leur confrontât les délateurs. Ils offroient pour cela quatre-vingt-mille écus d'or au Roi, & le bruit couroit que les Ministres de France avoient trouvé la proposition raisonnable.

Ceux de la Province de Catalogne faisoient des poursuites auprès du Pape pour obtenir la même grace; & parce-qu'ils étoient résolus de ne point épargner l'argent, ils en seroient probablement venus à-bout, si le Cardinal Pucci, qui vouloit paroître Partisan des Espagnols, ne les en eût fait avertir. Ximenes arrêta l'affaire par son crédit & par ses remontrances. Il écrivit même au Roi que les Loix & les Régles de ce Tribunal avoient été faites par ses Prédecesseurs après beaucoup de reflexion & de conseil, & qu'il le supplioit de n'y rien changer. Il lui mettoit devant les yeux l'exemple de Ferdinand son Ayeul, qui dans une extrême besoin d'argent pour achever la guerre de Navarre, refusa six-cens-mille

*Epist
Xim. ad
Carol.
apud
Alvar
Gomez.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 125
écus d'or qu'on étoit prêt à lui compter, & préférant le culte & l'observance de la religion, aux richesses, voulut que les Loix de cette Jurisdiction demeuraissent entières & inviolables. Enfin il lui persuada que ses Ancestres, après avoir éprouvé tous les moyens de conserver la Religion, n'en avoient pas trouvé de meilleur, & lui fit voir si clairement la méchanceté de ces gens-là, qui n'ont ni loy ni pieté dans le cœur, & le peu de sûreté qu'il y auroit pour des témoins s'ils étoient connus; que le Roi suivit son conseil, & conserva les formes & l'autorité de l'Inquisition.

Ce fut en ce tems que le Cardinal Carvajal demanda à rentrer dans son Evêché de Sigüença. Il s'étoit rendu chef d'une ligue contre le Pape Jule II. qui l'avoit chassé du Sacré Collège, après l'avoir privé de ses Bénéfices, & il menoit depuis ce tems-là une vie triste & obscure dans une maison de campagne. Enfin par la bonté du Pape Leon & par la faveur du Roi tres-Chrétien,

L'AN
1516.

*Gavi-
bay
hist. di
Esp. l. 20
c. 18.
Maria-
na hist.
de Esp.
lib 30.
c. 20.*



il venoit d'être remis au nombre des Cardinaux, & prétendoit qu'il devoit par conséquent être rétabli dans son Siège Episcopal. Frédéric de Portugal y avoit été mis en sa place par la nomination de Ferdinand & par les Bulles du Saint Pere. Il étoit d'une Maison illustre, qui sortoit des Rois d'Aragon; & quoique le Roy & Ximenés lui fussent contraires, il avoit de si grandes liaisons avec les principaux Seigneurs de Castille, qu'il croyoit pouvoir se soutenir par son credit & par ses Amis. Il se forma deux factions dans le Diocèse: les uns tenoient pour Carvajal, & les autres pour Frédéric, & les haines croissant insensiblement par les fréquentes contestations, on en vint aux querelles & bientôt aux mains.

La ville d'Almazan entr'autres se trouva si divisée sur ce sujet, que les Habitans prirent les armes & s'échauffèrent cruellement. Le Conseil Royal fut obligé d'y envoyer un Commissaire pour informer & pour punir selon les Loix les plus

coupables. Cét homme ravi de se voir le maître d'une populace effrayée, faisoit pendre sans pitié & sans discernement les Artisans, & les Bourgeois qu'on accusoit. Le Comte de Montagud à qui la Ville appartenoit, eût recours au Conseil, & se plaignit de l'inhumanité & de la folie de ce Juge; & comme il voyoit qu'il ne pouvoit l'adoucir par ses remontrances, & qu'on ne se mettoit pas en peine de l'arrêter, il le chassa d'Almazan de son autorité privée. Le Conseil & Adrien d'Utrecht, voulurent accuser le Comte & décréter contre lui, comme s'il eût été criminel de leze-Majesté: mais Ximenés ne le permit pas, & déclara que puis-qu'il s'étoit plaint au Conseil & qu'on ne lui avoit fait aucune justice, il avoit usé de son droit. Peu de tems après le différend de Carvajal & de Frédéric fut terminé; car l'Evêché de Placentia ayant vaqué par la mort de Dom Guttière de Tolède, on le donna à Carvajal, & Frédéric retint celui de Sigüença.



Tout étant ainsi appaisé, il songea à régler les Villes & les Provinces & à leur donner des Gouverneurs capables de les tenir dans l'obéissance. Le feu Roi, dans un tems, où sa puissance étoit chancelante, & où la Noblesse étoit unie pour le releguer en Aragon, avoit eû cette politique de ne mettre dans les Gouvernemens que des hommes sans naissance & sans appuy, dont il dispoit à sa fantaisie. Ces Charges n'étoient presque plus honorables, & les personnes tant soit peu distinguées avoient honte de les demander. Ximenés crût qu'il falloit remettre l'ancienne Coutume des Rois, & choisit dans le Corps de la Noblesse, des hommes sages & accredités pour ces emplois, persuadé, comme il disoit, *Que la naissance & la grandeur imprimant du respect aux Peuples, & que l'éducation & la gloire donnent aux gens de qualité des principes d'honneur & de fidélité, que les autres n'ont pas ordinairement.* Il n'y eût point de Maison considérable en Espagne, qui ne se trouvât élevée en dignité,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 129
par la faveur de Ximenés; car il dispoit absolument des Gouvernemens & des Charges, par une espece de Traité qu'il avoit fait avec le Roi même, dont il est nécessaire de rapporter ici l'occasion.

Après la mort de Ferdinand, Chièvres & les autres Courtisans du Roi Charles, furent bien-aises de maintenir le Cardinal dans la Régence, parce-que sa capacité & sa probité leur étoient connues: mais comme c'étoit un homme entreprenant, & qui s'autorisoit assez de lui-même, ils ne voulurent lui donner qu'un pouvoir fort limité, de-peur qu'il ne s'en prévalût s'il étoit plus absolu, ne doutant pas d'ailleurs qu'il n'étendit ce peu qu'on lui en donnoit, quand il seroit nécessaire pour le bien public, ou pour sa propre gloire. Cette politique avoit ses raisons, mais elle fut sujette à de grands inconveniens dans la suite. Les Grands du Royaume s'étant aperçus de ce défaut de pouvoir, lui reprochoient souvent

L'AN
1516.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 6.

Eugen. de Ro blés vid. d'el Card. Xim. cap. 18.



qu'il fortoit des bornes de sa commission, & se servoient de ce pre-texte pour se soulever contre la Ré-gence. Il falloit leur cacher sa foiblesse ou leur faire croire qu'on étoit avoué de la Cour, & se soutenir tantôt par fierté, tantôt par adresse.

Ces rencontres étoient si frequen-tes, qu'enfin il résolut d'envoyer en Flandres un de ses Agens, pour demander au Roi des Lettres signées & scellées dans toutes les formes, qui confirmassent la Régence, & qui lui donnassent un droit absolu de disposer des Magistratures, des Gouvernemens des Provinces, des Places du Conseil d'Etat, des Char-ges de Judicature, des Emplois des Gens-de-guerre, de la dispensation des Finances. Il choisit pour cette Negotiation Lopés Ayala, le fit venir & le chargea de plusieurs affaires, sans lui parler de celle-ci, qui étoit le sujet du voyage. Il en usoit ainsi prudemment; car si les Espagnols eussent pû penetrer ce secret, outre- qu'ils auroient crû qu'il se désoit de ses forces, ils auroient député

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 131
de leur côté à la Cour de Bruxel-
les, pour traverser sa prétention. L'AN
Il laissa donc partir Ayala, & lui 1516.
dépêcha le jour d'après un Courier
avec son instruction, & une Lettre
qui lui recommandoit le secret &
la diligence.

Il lui ordonne de remontrer au
Roi, que s'il n'a une commission
authentique & generale, il ne peut
rien faire pour le bien public, sans
trouver des contradictions & des
obstacles tres-difficiles à surmonter;
Qu'il en usera sobrement, & seu-
lement dans des occasions pressan-
tes; Que jusques-là il n'avoit rien
fait par autorité, mais par crainte;
& s'il osoit le dire ainsi, par violen-
ce; Et qu'enfin si on ne le satisfai-
soit sur ce point, il prendroit le
party de se retirer dans son Diocèse,
& de remettre à Sa Majesté une
Régence tumultueuse & mal-ap-
puyée. Il finit sa Lettre par ces
paroles: *Je crains que la demande Alvar.
que vous allez faire de ma part, ne pa- Gomez
noisse trop ambitieuse aux Courtisans & au de reb.
gest.
France même. Dieu qui voit les cœurs, Xim.
lib. 6.*



L'AN
1516.

Fernan
des de
Pulgar
vid. del
Card.
Xim.

m'est témoin que j'ay long-tems balancé si je le serois ; car je ne hay rien tant que ce qui sen: le faste & l'ambition, encore qu'il soit nécessaire pour les affaires publiques. Mais que faire ? La Providence divine qui m'a appellé au Gouvernement, l'obéissance que je dois faire rendre au Roi, le repos de l'Etat que je suis obligé de procurer, m'ont forcé à faire cette démarche.

La Requête de Ximenés ne fut pas d'abord trop bien reçeüe à la Cour ; toutefois, après avoir bien examiné l'affaire, on conclut qu'il ne falloit pas fâcher un Ministre dont on ne pouvoit se passer, & qui après tout, travailloit depuis long-tems pour la gloire de la Monarchie, sans avoir jamais donné sujet de soupçonner sa fidélité. On convint donc avec lui, on lui accorda ce qu'il fouhaittoit. Le Roi se réserva la disposition des Evêchez, des Commanderies, des Bénéfices, des Ordres militaires, & du revenu du Domaine Royal, & lui laissa la disposition de tout le reste. Ce fut alors qu'il eût le plaisir qu'il avoit tant désiré, de distribuer des

L'AN
1516.

graces, & d'élever les Gens-de-mérite. Il mit dans le Conseil des personnes graves & d'une vertu éprouvée ; il avança tous les Officiers qui avoient fait de belles actions dans les Guerres ; il établit dans les Gouvernemens toute la fleur de la Noblesse, & s'attacha par des bienfaits tous ceux qu'il jugea dignes de recompenses, & capables de servir l'Etat.

Quoy-qu'il ne donnât pas les Dignitez Ecclésiastiques, il les obtint pour des personnes qui les méritoient, encore-que d'ailleurs il n'eût pas trop de sujet de s'en loier. L'Evêque de Tortose qui étoit grand Inquisiteur d'Aragon, étant mort, il écrivit au Roy en faveur du Doyen de Louvain son Colleague, & recommanda à ses Agens de solliciter Sa Majesté de lui donner l'Evêché & l'Office de l'Inquisition, qui étoient vacans, parce-que c'étoit un homme sçavant, sincère, desintéressé, qui n'ayant aucune liaison avec les gens du pais, seroit plus propre à accommoder

Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.



L'AN
1516.

*Petr.
Martyr
Epist.
576.
lib. 29.*

134 HISTOIRE
leurs différens, & qu'Adrien étant le Chef de l'Inquisition d'Aragon, & lui de celle de Castille, la Religion seroit maintenüe dans sa pureté. Le Roy ne répondit rien sur l'Office d'Inquisiteur, mais il accorda l'Evêché à ce Docteur, qui lui servit comme de degré pour arriver au Chapeau, & peu de tems après au Souverain Pontificat.

Ce fut aussi à sa prière que Mota fut fait Evêque de Badajox, après toutes les aventures qui lui étoient arrivées. Il étoit né à Burgos de parens pauvres & d'une condition médiocre. Il s'avança dans l'étude des Lettres humaines & divines, & devint très-habile Théologien; & comme il avoit outre le fond du sçavoir & de l'esprit, beaucoup de grace & de talens extérieurs, il s'adonna à la Prédication, & y réussit en sorte, que l'Archiduc Philippe, après l'avoir ouï, le prit pour son Prédicatur. Ce Prince le traitoit avec beaucoup de distinction, & se plaisoit à s'entretenir familièrement avec lui, tant parce-qu'il

DU CARD. XIMENE'S. LIV. IV. 135

étoit d'une conversation très-agréable, qu'à-cause qu'il parloit la Langue Castellanne avec beaucoup d'élégance & de politesse. Les Rois Ferdinand & Isabelle le regardoient comme un homme sage, capable de donner de bons conseils à leur Gendre, & songoient à l'élever dans les Dignitez Ecclésiastiques. Mais Isabelle étant morte, & les différens dont nous avons parlé étant survenus au sujet du Gouvernement, Mota entra dans les intrigues de la Cour, & se rendit plus agréable à son Maître en lui conseillant de regner seul dans la Castille, & de renvoyer son Beaupere en Aragon. Il espéroit par-là que sa fortune seroit plus sûre; mais Dieu permit que ce Prince, en qui il avoit fondé ses espérances, mourut peu de tems après, sans lui laisser autre chose que le déplaisir de sa mort.

Ferdinand ayant repris l'administration du Royaume, Mota se vit sans appui & sans ressource, entre les mains d'un Roy qui dissimuloit les offenses, mais qui ne les par-

L'AN
1516.

*Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.*



136 HISTOIRE
donnoit pas. Il lui étoit facheux de se retirer, parce-qu'il n'avoit point de bien, & que ses talens mêmes seroient inutiles hors de son païs; il n'étoit pas sûr aussi de demeurer exposé au ressentiment du Roy Catholique. Il se joignit aux Seigneurs qui sollicitoient l'Empereur Maximilien à venir gouverner l'Espagne, & fit quelques Ecrits pour prouver que la Régence lui appartenoit par les Loix du Royaume, & qu'il étoit de son honneur de ne pas laisser perdre un droit aquis. Mais comme l'Empereur étoit naturellement lent & irrésolu, tout le Party fut d'avis d'envoyer Mota aux Pais-bas pour négocier avec Chievres, & pour aller même vers l'Empereur, afin de l'émouvoir, si on le jugeoit nécessaire. On lui donna pour cet effet des Lettres pour l'Archiduc & pour ses Ministres, & tous les Grands de Castille écrivirent aussi à Maximilien.

Quoy-que cette intrigue fût conduite secretement, tant de monde y avoit part, que Ferdinand fut

DU CARD. XIMENÉS. LIV. IV. 137
averti de plusieurs endroits, des mesures qu'on prenoit contre lui, des Lettres qu'on avoit écrites, & du jour marqué pour le départ de Mota qui les portoit. Il délibéra s'il le feroit arrêter; mais il crût que sa prison feroit trop d'éclat, & conclut qu'il falloit le laisser sortir d'Espagne où il étoit en grande considération, & lui ôter les moyens de nuire, quand il seroit arrivé en Flandres. Il appella le Connétable de Castille, qui avoit épousé une de ses Filles naturelles, & lui commanda d'aller en diligence à Burgos, avant que Mota en fût parti, & de lui faire enlever, sans qu'il s'en aperçût, les Lettres dont il étoit chargé. Le Connétable le fit observer par des gens officieux en apparence, qui s'introduisirent auprès de lui, & sous prétexte de lui aider à faire ses paquets, prirent les Lettres & mirent en leur place, des papiers pliez à peu près de même.

Mota partit sans avoir aucun soupçon du tour qu'on venoit de lui faire, & ne fût pas plutôt arrivé

L'AN
1516.



à la Cour de l'Archiduc, où il étoit attendu, que la plupart des Courtisans accoururent pour s'informer de l'état des affaires d'Espagne. Il les assûra que toute la Noblesse étoit prête à se déclarer pour l'Empereur contre Ferdinand, & qu'il apportoit des Lettres de tous les Grands de Castille. Mais lorsqu'il voulut les produire, il reconnut qu'on les avoit volées, & se plaignit à l'Archiduc de la fourbe du Connétable & de l'injustice de Ferdinand. Les Flamans le négligèrent quelque tems comme un homme peu soigneux & mal-avisé; il donna pourtant depuis ce tems-là tant de témoignages de sa prudence & de sa probité, qu'il mérita l'estime de toute la Cour, & la confiance du Prince qui le fit son Secrétaire, & l'honora de son amitié. Il eût depuis une commission d'aller en Castille, où son mérite étant encore mieux connu, il fut fait Evêque de Badajox.

Charles eût quelque pensée de le faire Archevêque de Tolède, & le

Pape eût dessein de le faire Cardinal, mais il mourut sans pouvoir jouir de ces honneurs. On raconte qu'étant prêt de mourir il eût des grands remords de n'avoir pas exercé assez purement son Ministère Evangelique, & de s'être ingeré dans les affaires seculieres. Il fit appeler tous ses Domestiques: & après leur avoir fait un discours pieux & touchant, sur les espérances trompeuses du monde & sur la fragilité des choses humaines, il se fit apporter une cassette où il renfermoit ses papiers les plus importants. Il en tira un Bref du Pape qui lui promettoit le Chapeau, & une Lettre du Roy Catholique, qui le prioit de faire des vœux pour lui à Notre-Dame de Tolède, & de se disposer à gouverner cette Eglise, & faisant encore un effort: *Voilà, mes amis, leur dit-il, des Grandeurs que le Monde me préparoit, & que la Mort me ravit par l'ordre secret de la Providence divine. Dieu sçait mieux que nous ce qui convient à notre salut. Je me soumets à ses Jugemens; & vous qui pour vos intérêts*



perdez beaucoup en me perdant , espérez en lui , & le regardez comme votre Père & votre seul Maître. Il n'eût pas dit ces paroles qu'il expira.

Le Cardinal Ximenés outre les Charges & les Benefices qu'il fit tomber sur des personnes de mérite , leur distribua encore des titres d'honneur dans les occasions. Guillaume Peraza eût envie d'être fait Comte de Gomere une des Isles Fortunées : le Cardinal en écrivit à la Cour , & obtint cette grace pour un homme que sa probité faisoit estimer, & à qui il étoit même obligé. Le Roy lui manda qu'il avoit trop de modestie , qu'il pouvoit de son autorité honorer ainsi les gens de vertu & de service qu'il connoissoit ; & ce Prélat se servit de la liberté que sa Majesté lui avoit accordée en faveur de Dom Juan Pácco, fils du Duc d'Escalone, qu'il fit Comte de Saint Istevan.



HISTOIRE DU CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE CINQUIÈME.



A première année de la Régence du Cardinal Ximenés se passa, comme nous avons dit, à régler les principaux abus du Royaume & à retenir les Peuples, & sur-tout les Grands dans l'obéissance. Il ne lui fallut pas moins de courage & de sagesse l'année d'après , qui fut la dernière de sa vie, pour s'opposer

L'AN
1517.



aux Mécontents, que la trop longue absence du Roy & la mauvaise conduite de sa Cour excitoient à la révolte.

Charles après la mort de son Ayeul, qui arriva dans le mois de Janvier, dépêcha plusieurs Courriers en Espagne, & fit espérer qu'il s'embarqueroit vers la fin du Printemps, pour venir prendre possession de ses Royaumes. Cette nouvelle avoit donné beaucoup de joye; mais comme on vit que l'année étoit passée, sans que le Roy se fût mis en état de partir de Flandres, on commença à murmurer. La domination de Ximenes paroïsoit dure à ceux qui s'étoient proposé de s'enrichir ou de s'élever par des voyes injustes. Les gens-de-bien étoient indignez contre le Conseil de Bruxelles. On y venoit tout jusques aux Bénéfices & aux Evêchez. On donnoit les Charges ou à des Etrangers contre les Loix du Pais, ou à des Espagnols incapables de les exercer. Le Cardinal s'en plaignoit incessamment,

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
lib. 7.
Sandov.
hist. de
Carlos
V. lib. 2.
§. 40.*

mais on faisoit entendre au Roy, que ce Ministre n'étoit jamais content. On lui répondit, *Qu'il disposât, comme il l'entendrait, de l'autorité qu'on lui avoit donnée, & qu'il laissât du moins à Sa Majesté quelques moyens qu'Elle s'étoit réservée de faire du bien.* Ce qui touchoit davantage les Castillans, c'étoit de voir passer tout l'argent du Royaume en Flandres, où sous prétexte des dépenses extraordinaires qu'il falloit faire pour soutenir la dignité, on le dissipoit en gratifications mal employées.

Quelques Seigneurs tâchoient d'émouvoir le Peuple, plus par ambition que par justice, & sollicitoient le Roy de venir au plutôt en Espagne où il étoit si attendu, & où il seroit comme dans le centre de sa grandeur & de sa puissance. Mais on n'y voyoit encore aucune apparence, & il se répandit des bruits qui causèrent de grands murmures. Les uns disoient que ce Prince ne quitteroit jamais le lieu de sa naissance? Qu'il n'étoit ni d'humeur, ni d'âge à se charger

*Petr.
Martyr
epist.
576.
lib. 29.*



du poids des affaires ; Qu'il aimoit à regner en repos au milieu d'une Cour accoutumée à le flater depuis sa première enfance ; Qu'il seroit semblant de s'embarquer, mais qu'après un jour ou deux de navigation, sous prétexte des dégoûts & des incommoditez de la mer, il regagneroit le rivage. Les autres publioient que les François étoient résolus d'empêcher qu'il n'abordât en Espagne, & que ses Courtisans avoient négocié son passage par la France, à des conditions desavantageuses & peu honorables. Le Cardinal nioit le premier, & desapprouvoit fort le dernier. Il croyoit que c'étoit une grande imprudence de se mettre entre les mains d'un Prince, qui pouvoit le faire arrêter jusqu'à ce qu'on lui eût restitué le Royaume de Naples & de Navarre.

Ces bruits furent un peu appaisés par l'arrivée du Seigneur de La-Chaux qui avoit été favori de Philippe I. & qui étoit alors Gentilhomme de la Chambre de Charles

Petr. Martyr epist. 558. lib. 29.

Sandoval Hist. de Carlos V. l. 23. §. 2.

les, estimé pour son esprit & pour son adresse dans les négociations politiques. Il étoit envoyé pour avoir part à la Régence, & pour affoiblir l'autorité de Ximenes, qu'on croyoit être trop absoluë. Adrien d'Utrecht son Collegue, se plaignoit incessamment qu'il n'étoit Regent que de nom ; Que le Cardinal ne lui donnoit de part aux affaires, qu'autant qu'il vouloit ; Que c'étoit un esprit fier & incompatible qui gouvernoit à sa fantaisie ; Qu'il ne prenoit conseil que de lui-même, & qu'il falloit, bon gré, malgré que tout passât par son avis. Il étoit vrai que le Cardinal, en tout ce qui regardoit le bien public, décidoit souverainement. Après avoir proposé les affaires, il prenoit son parti sans balancer, & le Conseil soit par respect, soit par raison, déferoit toujours à son sentiment. Ainsi il ne laissoit à Adrien que l'honneur d'assister aux délibérations, & de signer souvent contre son propre avis, les résolutions qu'on avoit prises, le considerant comme

L'AN 1517. *Eugen. de Ro. blés vid del Card. Xim. c. 18.*



L'AN
1517.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib.7.

146 HISTOIRE

un Etranger qui n'avoit ni autant de connoissance des mœurs du pais ni autant d'interêt que lui à l'agrandissement de la Monarchie.

On fit entendre au Roy qu'il n'étoit pas seur de laisser tant de pouvoir à un particulier, & qu'il seroit fâcheux à sa Majesté, quand elle arriveroit en Espagne, d'y trouver un homme qui auroit accoustumé les Peuples à lui obéir. Ces Ministres agissoient en cela pour leurs intérêts particuliers plus que pour la gloire de leur Maître : car Ximenés ne vouloit pas dépendre d'eux, & leur rompoit une partie des mesures qu'ils avoient prises pour s'enrichir ou pour avancer leurs Creatures. Dans cette conjoncture il n'étoit pas expédient, & il n'auroit pas même été facile d'ôter la Régence au Cardinal. Il n'étoit pas séant de revoquer le Doyen de Louvain sans sujet, quoy-qu'ils connussent bien qu'il n'étoit pas capable de son employ. Ils resolurent de fortifier son parti, en lui envoiant un nouveau Colleague, & conclu-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 147

rent qu'ils se soûtiendroient l'un l'autre dans le Conseil, & qu'ayant deux voix contre une, ils seroient Maîtres du Gouvernement.

Il ne se passoit rien de si secret dans la Cour de Bruxelles, que Ximenés n'en fut averti. Il comprit les intentions des Flamans, & quoy-qu'il sçût que La-Chaux venoit pour ruiner son autorité, il n'en fut point embarrassé. Il commanda que tous les Ordres du Royaume allassent au-devant de lui, & qu'on le reçût comme le Roy-même, parce-que c'étoit le premier qui venoit de la part de Charles, depuis qu'il avoit pris la qualité de Roy d'Espagne. Les Seigneurs n'avoient pas besoin d'un commandement, pour honorer un homme qu'ils regardoient déjà comme leur Libérateur. Aussi-tôt qu'il approcha de Madrid, Adrien sortit de la Ville, accompagné du Nonce du Pape, de l'Evêque de Burgos, & de plusieurs personnes considerables du Clergé. Les Commandeurs des Ordres Militaires, le Gouverneur de la Ville

L'AN
1517.

Eugen.
de Ro-
blés.
vid. del
Card.
Xim.
c.18.

Universidad de Deusto
L'AN
1517.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.

avec les Magistrats, les Députés d'Aragon, le Conseil Souverain, les Officiers de l'Inquisition, de la Justice & des Finances, marchèrent après selon leurs rangs. L'Evêque d'Avila suivoit enfin avec toute la Maison du Cardinal, à laquelle s'étoient joints par honneur le Marquis de Villene, le Comte de Vreña, le Marquis d'Aguillar, le Comte de Coruña, & grand nombre de Noblesse. Ximenés, à-cause qu'il représentoit la personne du Roy, étoit demeuré seul dans le Palais, & se contenta d'aller recevoir ce second Régent à la porte de son Antichambre. Il lui fit un Festin très-magnifique, & parce-que les principaux appartemens étoient occupez par l'Infant, par la Reine & par lui, il lui donna le logement de l'Evêque d'Avila, jusqu'à ce qu'il lui en eût fait préparer un plus commode.

La plupart des Seigneurs témoignèrent beaucoup de joye à l'arrivée de ce Ministre & se rendirent assidus auprès de lui, moins

pour le respect qu'ils avoient pour la personne, que pour le dépit qu'ils croyoient faire à Ximenés. Ils lui redisoient souvent qu'il devoit s'opposer à cet homme superbe & entreprenant, qu'ils lui représentoient comme un Ennemi, à qui il falloit ôter l'autorité dont il abusoit. Le Cardinal voyoit sans s'étonner, la cabale qui se formoit contre lui. Il sçût qu'une des principales choses qu'on avoit recommandées à La-Chaux, étoit de prendre garde aux Charges qui vaqueroient & aux gains qu'on pourroit faire dans la Castille, & d'en donner promptement avis aux Courtisans des Pais-bas. Il observa son humeur, & s'étant apperçû qu'il étoit naturellement intéressé, & plus porté à railler & à se divertir, qu'à parler d'affaires, il n'en fit pas beaucoup de cas, il le consulta rarement; & lorsque la nécessité l'y obligeoit, il preferoit toujours le Doyen d'Utrecht, ensorte pourtant, que de quelque avis qu'ils fussent, il se servoit la liberté de faire ce qu'il

L'AN
1517.

Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.18.



150 HISTOIRE
jugeoit plus convenable pour le service du Roy, & ne les ménageoit pas davantage tous deux ensemble, que lorsqu'il n'y en avoit qu'un seul.

Adrien étoit depuis long-tems accoûtumé à ce traitement, mais son Collegue ne pût le souffrir: ils s'en plainquirent l'un & l'autre, & comme c'étoit inutilement, ils resolurent de se prévaloir de leur commission. Un jour qu'on expédioit divers Mandemens pour envoyer dans tout le Royaume, il se les firent apporter, les signerent les premiers, & les envoyerent au Cardinal pour les signer. Ils crurent qu'il se tireroit difficilement de cet embarras, & qu'ils auroient du moins l'avantage de rabaisser une fois sa fierté; mais ils n'eurent pas cette satisfaction; car comme on eût présenté ces expéditions au Cardinal, il commanda au Secrétaire d'Etat de les déchirer, & d'en refaire de nouvelles, qu'il signa lui-même sans les envoyer signer aux deux autres, ce qu'il observa depuis

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV.V. 151
jusqu'à l'arrivée du Roy d'Espagne. Cette action irrita encore davantage ses Envieux. Ses Collegues se virent tout-d'un-coup comme déchus de leurs fonctions, sans ofer faire aucune opposition, & se contentèrent d'écrire à la Cour. Le Conseil de Flandres fut long-tems à délibérer sur les moyens d'arrêter cette Puissance, qui commençoit à leur devenir suspecte. Encore qu'ils ne doutassent pas de la fidelité de Ximenés, ils craignoient pourtant qu'il ne renversât tous les projets qu'ils avoient faits, & qu'enfin il ne vint à gouverner le Roy Catholique.

Ils ne trouvèrent autre invention que d'envoyer Amerstorfs Seigneur Hollandois, avec le même pouvoir que les deux autres, espérant qu'il auroit plus de fermeté qu'eux, ou que du moins le nombre accableroit l'autorité. Le Cardinal reçût encore celui-cy avec beaucoup d'honnêteté; mais il persista dans sa conduite: & les moyens mêmes qu'on employoit pour affoiblir son

L'AN
1517.

*Sander.
hist. de
Carlos.
V. lib. 2.
§ 38.*



pouvoir, servirent à l'augmenter. Car outre que ce mélange de Nations qu'on introduisoit dans la Regence, parut ridicule, les Espagnols qui n'aimoient pas d'être gouvernez par des Etrangers, & le Conseil d'Espagne qui craignoit que ces Regens ainsi multipliez ne lui ôtassent la part qu'ils avoient au Conseil, s'unirent plus étroitement avec Ximenés, & manderent à Chièvres que ç'avoit été de tout tems une Loy fondamentale de leur Monarchie, de ne pouvoir être gouvernée que par des gens du pais; qu'on leur ôtoit le plus beau de leurs privileges, en leur envoyant des Inconnus; Qu'il étoit difficile que quatre personnes fussent d'intelligence; Qu'on n'expedioit presque plus d'affaires, depuis qu'il falloit les faire approuver & signer par tant de gens; Que les Peuples commençoient à murmurer, d'autant plus qu'on s'appercevoit tous les jours, que ces Ministres avoient bien d'autres interêts que ceux du Royaume.

Le Cardinal étoit informé que ses Collegues, & sur-tout les deux derniers, avoient eû plusieurs entretiens secrets pour chercher les moyens de lui rendre de mauvais offices auprès du Roy, & d'envoyer des présens aux Ministres qui les protegeoient. Ainsi connoissant leurs mauvaises intentions, il ne prit presque plus leurs avis. Il ordonnoit en leur presence même ce qu'il convenoit de faire selon les rencontres, ne consultant que la justice & la raison, signant lui seul les dépêches, les graces & les Edits au nom de Sa Majesté, en ces termes, *je vous mande, je vous enjoins, &c.* On écrivit de nouvelles plaintes, on voulut irriter le Roy, en lui disant qu'il étoit dangereux de souffrir ces sortes de desobeissances, & qu'il auroit peine à maintenir son autorité s'il laissoit opprimer ses Ministres. Mais ce Prince importuné de ce discours, répondit enfin avec beaucoup de Sagesse: *Ce que je vois dans le Cardinal d'Espagne, n'est que de quelque maniere qu'il gon-*

L'AN
1517.

*Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Ximen.
c. 18.
Sandov.
lib. 2.
§. 38.*



L'AN
1517.
Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.
Eugen.
de Ro.
blés
ibid.

verne, soit seul, soit accompagné, il ne fait rien qui ne convienne à la dignité de sa Personne, & aux regles de la Justice, ses rudesses dont vous vous plaignez sont quelquefois utiles pour maintenir la discipline. Je croy qu'après tout, le mieux que nous puissions faire, c'est de le laisser gouverner. Ces paroles arrêterent pour quelque tems les plaintes qu'on faisoit contre ce Prélat ; mais elles excitèrent dans le cœur des Flamans une haine irréconciliable contre lui.

Comme les Rois sont exposez, quelque bonne intention qu'ils ayent, à prendre les passions des personnes qui les approchent, Charles ne résista pas long-tems aux sollicitations de Chièvres & de ses autres Conseillers, qui lui persuadèrent d'établir en Espagne un homme à qui Ximenés ne pût disputer l'autorité du Gouvernement. L'affaire fut agitée dans le Conseil; les uns furent d'avis de prier l'Empereur Maximilien de vouloir bien se charger de ce soin pour son petit-Fils ; mais il étoit assez occupé des

affaires de l'Empire & de la guerre d'Italie. Les autres proposèrent d'envoyer le Comte Palatin ou le Grand Chancelier Sauvage, sous prétexte de les mettre auprès de l'Infant, & de leur donner après une Commission authentique pour partager la Régence. Mais le Cardinal ayant appris ce qui se passoit, écrivit incontinent à la Cour avec sa liberté ordinaire ; Qu'il étoit las d'avoir tous les jours de nouveaux dégoût à essuyer ; Qu'on ne s'amusât plus à lui envoyer des Compagnons, qu'on songeât plutôt à lui nommer un Successeur ; Qu'aussi-bien il étoit résolu de se retirer dans son Diocèse, & qu'il ne lui restoit qu'un peu de tems pour se disposer à bien mourir ; Qu'il approuvoit fort qu'on donnât le Comte Palatin pour Gouverneur à l'Infant, & qu'il voyoit depuis long-tems la nécessité de changer toute la Maison de ce jeune Prince ; Que pour lui il avoit servi son Maître & son País avec affection, & sans intérêt, & s'il osoit dire, avec honneur ; mais qu'enfin puisque la jeunesse du Roy, & l'avarice ou



la jalousie de quelques personnes de sa Cour s'opposoient de plus en plus à ses bonnes intentions, il ne se croyoit plus responsable des malheurs qu'il prévoyoit. Qu'il alloit se retirer à Tolède, où ne vivant plus que pour lui & pour son Troupeau, il verroit, comme du Port, les orages qui s'éleveroient dans le Royaume.

Cette Lettre étonna les Ministres de Flandres. Ils considérèrent que c'étoit le seul homme capable d'arrêter les désordres qui pouvoient arriver en Espagne; & qu'on imputeroit tous les maux qui surviendroient, aux chagrins qu'ils lui auroient donnéz. D'ailleurs quoy-qu'ils fussent piquez de la liberté qu'il avoit prise de les accuser, ils jugeoient bien que durant sa vie il ne leur permettroit, ni de dominer dans la Castille, ni de la piller comme ils prétendoient. Ils n'osèrent donc plus toucher à la Régence: au contraire ils résolurent d'appaïser le Cardinal, parce-que cela convenoit à leurs vûes; mais en même tems aussi,

il se proposèrent de retenir le Roi le plus qu'ils pourroient dans les Pais-bas, parce-qu'ils étoient asseurez de le gouverner, & qu'ils profitoient de l'argent qu'on étoit nécessairement obligé de lui envoyer. Comme néanmoins il falloit que ce Prince passât enfin en Espagne, & qu'il leur étoit important de ne pas souffrir auprès de lui un homme de cette severité & de ce courage, ils conclurent qu'ils travailleroient sur toutes choses à le déposséder.

Cependant pour s'accommoder au tems, ils loüèrent la conduite du Cardinal, lui promirent d'entretenir une-bonne intelligence avec lui, l'exhortèrent à ne prendre conseil que de lui-même, & à régler toutes choses selon sa prudence. Le Roi lui accorda aussi tout le pouvoir qu'il desiroit, & ne se reserva que la nomination aux Evêchez & aux Commanderies, comme nous avons déjà dit. Il lui écrivit même que son intention avoit toujours été qu'il fût le Maître; Qu'il reconnoissoit que le repos & le bonheur de ses Etats dépendoit

L'AN
1517.

Petr.

e Marty

pist.

579.

lib. 29.



158 HISTOIRE
 de ses conseils, & qu'ainsi il le prioit de
 continuer à gouverner comme il avoit fait,
 & de suivre les ordres du Ciel, qui l'avoit
 destiné à quelque chose de plus grand que
 la conduite d'un Diocèse. Ximenes fut
 touché de ces Lettres, & plus en-
 core de l'ordre qu'il reçût, de faire
 preparer la Flote, & de l'envoyer
 aux Côtes de Flandres, où Charles
 devoit s'embarquer. Il fit dire aux
 Ministres, que s'ils vouloient de
 bonne-foi s'unir avec lui pour le
 bien public, l'Espagne en tireroit
 de grands avantages; & il répon-
 dit au Roi après l'avoir remercié de
 toutes les marques de sa bonté;
 Qu'il n'avoit jamais refusé de servir
 quand il avoit crû pouvoir le faire
 utilement, & que si on vouloit le
 seconder, il esperoit qu'il lui re-
 mettroit à son arrivée un Royau-
 me tres-police & des Sujets tres-
 soumis.

En ce tems l'Empereur Maximilien, que la Cour de Flandres con-
 sultoit sur toutes les affaires, s'ap-
 procha de Bruxelles, & eût plu-
 sieurs Conférences avec le Roi son

DU CARD. XIMENES. LIV. V. 159
 petit-Fils, dans lesquelles on pré-
 tend qu'il le pressa d'aller prendre
 possession de son Royaume de Cas-
 tille. Le Cardinal crut, au con-
 traire qu'il étoit venu pour l'en dé-
 tourner, & que dans le dessein qu'il
 avoit de le faire élire Roi des Ro-
 mains, il apprehendoit qu'il ne
 s'éloignât. Sur cela il fit remontrer
 à Chièvres par ses Agens, que ces
 sortes d'entreveûës n'avoient pres-
 que jamais été heureuses, & que
 tous ceux qui seroient fidèles servi-
 teurs du Roi, le porteroient à par-
 tir sans délai, pour prévenir les
 mouvemens que son absence pou-
 voit causer. Mais Chièvres, & les
 autres Flamans qui n'avoient pas
 envie de passer si promptement en
 Espagne ne se servirent de cet avis
 que pour faire courir le bruit que le
 Roi alloit partir; leur but n'étant
 que d'amuser par-là le Peuple, &
 de pouvoir cependant sous prétexte
 des dépenses nécessaires pour ce
 Voyage, tirer du Cardinal les som-
 mes considerables qu'il avoit amas-
 sées avec grand soin, & qu'on

L'AN
 1517.
 Sandov.
 Hist. de
 Carlos
 V. lib. 2.
 §. 36.
 Petr.
 Martyr
 epist.
 180.
 lib. 29.



pilloit après sans aucune retenue. Les Peuples furent encore trompez quelque tems ; mais enfin ils se lassèrent de l'être. On murmura d'abord en secret ; on se plaignit après ouvertement , & on en vint jusqu'à faire des Assemblées publiques , où l'on représenta la vente des Charges , la dissipation des Finances , le trafic des Bénéfices , & les autres desordres dont il étoit aisé de convaincre le Conseil de Flandres. Les Villes de Burgos & de Valladolid furent les premières qui délibérèrent sur les moyens d'y remédier. Les sentimens furent différens : les uns proposèrent d'exhorter le Roi de venir promptement en Espagne , ou de le supplier , s'il avoit des raisons pour différer son voyage , de ne se plus servir de Conseillers Flamans , & de prendre en leur place des Espagnols d'une probité connue : les autres étoient d'avis de faire publier un Edit , par lequel on déclarât les Etrangers incapables de posséder , ni Offices , ni Bénéfices dans la Castille.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.*

Ils demandoient aussi qu'on arrêtât ce transport d'argent & ces Lettres de Change qu'on envoyoit presque tous les mois à Anvers ou à Bruxelles ; & que même il ne fût pas permis au Régent de faire tenir au Roi , sans le consentement des Villes , les sommes réglées pour la dépense de sa Maison. Les plus sages se contenterent de députer à Ximenés & au Conseil Souverain , pour se plaindre à eux du tort qu'on faisoit à l'Etat , & pour leur demander la convocation d'une Assemblée générale , où chaque Ville pût envoyer ses Députez , au cas que le départ du Roi fût différé. Cela paroissoit juste & presque nécessaire dans la situation où étoient alors les choses : mais il étoit de conséquence de ne pas céder à ces émotions populaires , & il falloit si-bien ménager l'intérêt du public , que l'autorité du Roi ne fût point blessée. Pour cet effet le Cardinal & le Conseil accorderent à la vérité la convocation des Etats ; mais ils la remirent à un tems assez éloigné ,

L'AN
1517.



dans l'esperance que le Roi seroit arrivé, & que cette Assemblée paroîtroit faite plutôt pour le recevoir avec honneur, que pour rechercher la conduite de ses Ministres. Après avoir ainsi calmé les esprits, ils écrivirent au Roi, & lui remontrèrent qu'en qualité de bons Citoyens, de fidèles Sujets & de Conseillers incorruptibles, ils étoient obligez de l'avertir de tout ce qui regardoit le repos de ses Peuples & sa propre gloire; Que Dieu qui l'avoit élevé sur le Thrône par la mort inespérée de tant de Personnes Royales qui devoient regner avant lui, sembloit lui avoir destiné un Regne glorieux, mais qu'il falloit le commencer par la justice; Que les Rois n'avoient reçu leur puissance de Dieu, qu'afin qu'à son imitation ils fissent du bien aux hommes. Que quelques grandes qualitez qu'ils pussent avoir, ils ne pouvoient pas gouverner tout par eux-mêmes, & qu'ainsi une partie de leur sagesse consistoit à choisir des Ministres sages & desin-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 163
téréssez à qui ils pussent confier leur autorité. Qu'encore que Henry III. son tris-Ayeul, surnommé le Vale-tudinaire, ne fût pas en état d'agir, à-cause de ses infirmités continuelles, il n'avoit pas laissé de rendre la Monarchie florissante, en se servant de gens habiles & pieux qu'il avoit appellez auprès de lui; & que Henry IV. son grand Oncle au contraire, avoit tout perdu pour avoir écouté les conseils de quelques-uns de ses Courtisans, qui n'étoient retenus ni par la crainte de Dieu, ni par le respect des hommes. Que sans aller si loin, l'exemple des Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle pouvoit suffire; Que sous leur regne les Charges se donnoient au mérite & non pas à la faveur ou à la brigade; & aux importunités de leurs Ministres; Qu'ils avoient souvent cherché des personnes recommandables par leur seul mérite, quoi-qu'inconnus à la Cour, pour les mettre dans les plus grandes Places; Qu'ils observoient cette loüable coûtume d'éle-

L'AN

1517.

Sando-

valbis.

de Car-

lis V.

l.2. §.40.



L'AN
1517.

164.

HISTOIRE

ver les gens par degrez , afin d'
prouver leur sagesse & leur capacite
re , & de donner ensuite à chacun
des emplois proportionnées à son
genie ; Qu'aussi l'ordre & la paix
avoient regné avec eux , & que le
Ciel avoit beni toutes leurs entre-
prises ; Que puis-que Dieu lui avoit
donné du discernement & de la
prudence au-delà même de son âge,
il devoit faire reflexion sur ces avis
importans , & considerer que tout
le bonheur ou le malheur d'un
Regne dependoit presque toujours
des commencemens. Ils finissoient
enfin par ces paroles : *C'est pourquoy
Grand Prince , toute l'Espagne se jette
à vos piez , & vous supplie très-instam-
ment , de prendre soin du repos public
& d'arrêter l'avarice & la licence de
quelques particuliers. Il est juste qu'on
laisse vivre selon les loix & les coutumes
de ses Peres une Nation si noble & de plus
si zelle pour le service de ses Rois.*

Charles , qui ne manquoit , ni
de droiture ni de lumiere , quoy-
qu'il n'eût encore que dix-huit ans ,
fit reflexion sur cette Lettre , &

*Avar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 165

reconnut qu'on lui donnoit de bons
conseils ; mais les Flamans auprès
de qui il avoit vécu dès sa premiere
enfance , le remirent bien-tôt dans
leurs sentimens , & lui persuade-
rent de differer son voyage. Cepen-
dant les Villes recommencerent à
murmurer avec aigreur , on com-
ptoit des sommes immenses trans-
portées hors du Royaume , & par
des supputations vrayes ou fausses ,
on prétendoit avoir découvert que
le seul Chancelier Sauvage , en qua-
tre mois , avoit tiré plus de vingt-
mille ducats , & les autres à pro-
portion. Sur cela les Peuples firent
de nouvelles instances au Cardinal
& au Conseil , pour une Assemblée
generale où l'on traiteroit seule-
ment des moyens de maintenir les
Loix du Pais , de réprimer l'avarice
des Flamans , & d'empêcher
qu'on n'obtint les Dignitez & les
Bénéfices par faveur ou par argent.
Ils protestoient que si l'on vouloit
encore les amuser par des promesses
incertaines , ils avoient resolu de
s'assembler de leur autorité privée ,

L'AN
1517.

*Sandoz.
Hist. de
Carlos
V. lib. 2.
§. 40.*



L'AN
1517.
& de remédier eux-mêmes à ces
defordres, par le zèle qu'ils avoient
pour le bien public, & pour le ser-
vice de leur Maître.

Le Cardinal leur répondit; Qu'il
étoit raisonnable de corriger les
abus, & que toute sa conduite
passée faisoit assez voir qu'il n'étoit
pas homme à les approuver, ni
à les souffrir; Qu'il convoqueroit
donc les Etats, comme ils souhai-
toient, mais qu'il falloit par respect,
attendre les ordres du Roi, afin
que s'il arrivoit bien-tôt, ainsi qu'il
le faisoit espérer, ils pussent se
plaindre tous ensemble à sa Majesté
avec plus de succès & avec plus de
bienfaisance; & enfin il ménagea si
bien les esprits qu'ils promirent de
demeurer en repos, jusqu'au mois
de Septembre, quoy-qu'on ne fût
encore que vers la fin de Janvier.
En même tems, pour exhorter le
Roi à ne plus retarder son voyage,
il dépêcha des Courriers en Flan-
dres, & lui écrivit en ces termes:
*Venez, Seigneur, appaiser ces orages. Le
Peuple est insolent quand il a pris une fois*

*Epist.
Xim. ad
Carol.
apud
Alv.
Gomez.*

*la liberté de parler, & ceux qui se plai-
gnent hautement, ne sont pas fort éloi-
gnés de se revolter.* Cependant il prit
ses mesures, afin de n'être pas sur-
pris, & resolut, au cas que le
Roi demeurât en Flandres; d'as-
sembler les Etats à Madrid, où il
pourroit s'en rendre le maître, &
retenir par sa présence, les Députez
dans le respect. Mais enfin le Roi se
détermina, & la Flote d'Espagne
partit peu de tems après pour l'aller
prendre aux Pais-bas avec toute sa
Cour, & le ramener en Espagne
vers la fin de l'Automne.

Pendant cet intervalle les enne-
mis de Ximenés tâchoient de le
décrier. Les uns asseüroient qu'il
n'avoit appaisé ces émotions popu-
laires que pour retenir plus long-
tems le Gouvernement, en faisant
voir au Roi qu'il n'y avoit point de
nécessité, qu'il vint en Espagne;
& que c'étoit aussi pour ce sujet
qu'il envoyoit tout l'argent du
Royaume en Flandres. Les autres
disoient qu'il ne refusoit rien au
Peuple pour le gagner & pour s'en



servit contre la Noblesse dans les occasions. On fit même plusieurs Libelles contre lui qu'il méprisa, & dont il ne voulut pas qu'on recherchât les auteurs, disant : *Que lors-qu'on est élevé en dignité, & qu'on n'a rien à se reprocher, on doit laisser aux inférieurs cette misérable consolation de vanger leurs chagrins par des paroles.* En ce même-tems ayant eû des nouvelles certaines que le Roi s'embarqueroit vers la fin de l'Esté, il résolut de s'avancer avec le Conseil, & voulut auparavant passer par Tolède pour reconnoître l'état de son Diocèse, & pour visiter quelques Monasteres qu'il faisoit actuellement bâtir à ses dépens. Ce fut là qu'il appaisa le trouble que le Nonce du Pape avoit causé dans tout le Clergé d'Aragon & de Castille.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 7.

Leon X. par l'autorité du Concile de Latran, avoit imposé des Decimes sur tous les Bénéfices de l'Eglise Catholique. Le prétexte qu'il prenoit, étoit la défense de la Chrétienté, & la guerre contre les Infidèles.

Infidèles. Selim Empereur des Turcs venoit de remporter une célèbre victoire où il avoit défait le Soldan d'Egypte, & l'on craignoit qu'après cet heureux succès, il ne tournât ses armes du côté de l'Italie. Le Pape pour lui en fermer l'entrée avoit résolu d'en faire fortifier les Places maritimes; & dans la dernière Séance du Concile, il proposa aux Peres qui étoient assemblez, de lever pour ce dessein durant l'espace de trois ans, la dixième partie des fruits de tous les revenus Ecclesiastiques. Quelques Evêques ne furent pas de cet avis, & représentèrent qu'il étoit rude de charger les Bénéfices de cette sorte d'exaction; Que les Decrets des autres Conciles & les Ordonnances des autres Papes le défendoient, & qu'avant que de lever ces contributions extraordinaires sur les Prêtres, il falloit inviter les Princes Chrétiens à préparer les Armées de Mer & de Terre, sans lesquelles on travailleroit en vain à résister à ces Barbares. Le Pape soutenoit au contraire qu'on

L'AN 1517.

Concil. Latran.



avoit le même droit qu'avoit eü le Concile de Constance sous le Pontificat de Martin V. & qu'on se trouvoit dans une pareille necessité, & qu'il ne voyoit rien de plus pressant que le danger où étoit l'Italie & Rome même, d'être attaquée par l'Ennemi commun du nom Chrétien.

Le Clergé d'Aragon où présidoit l'Archevêque de Saragosse Régent de ce Royaume, prétendoit être exempt, de cette sorte de tribut, par un privilège particulier, & delibera dans ses Synodes s'il devoit payer celui-ci. Mais parce-qu'il importoit de sçavoir les sentimens du Cardinal, & d'être appuyé de son credit à Rome, l'Archevêque de Saragosse & les autres Evêques d'Aragon, lui écrivirent pour le prier de protéger l'Eglise d'Espagne, & de ne pas souffrir que sous une Régence comme la sienne, elle perdît ses immunités. Le Cardinal qui n'avoit pas permis que cette levée se fit dans la Castille, leur répondit tres-civilement, & promit

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 171
qu'il employeroit ses soins & ses offices auprès du Pape, pour conserver les libertés Ecclesiastiques; que cependant il les prioit de rompre leur Assemblée, & d'attendre en repos l'évenement de cette affaire, & qu'il eseroit faire en sorte que le Clergé seroit content. Il en écrivit au Roi Catholique, & lui manda que son avis étoit de convoquer des Synodes dans la Castille, comme on avoit fait en Aragon, où l'on examinât à fond qu'elles étoient les causes legitimes de ces exactions, & si celle qu'on proposoit étoit dans les règles.

Au même-tems il envoya ordre à son Agent à la Cour de Rome, de s'informer précisément de ce que le Concile de Latran, avoit ordonné là-dessus, & d'aller cependant offrir au Pape non-seulement les Decimes, mais encore tous les revenus du Diocèse de Tolède; & même s'il étoit nécessaire tout l'or & l'argent des Eglises d'Espagne: en faisant entendre néanmoins à Sa Sainteté qu'il la supplioit de vouloir dé-



172

HISTOIRE

L'AN
1517.*Alvar
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.*

clarer nettement ce que c'étoit que cette guerre Sainte, dont il ne voyoit nul préparatif : parce-que s'il n'y avoit un sujet pressant & raisonnable, il ne souffriroit jamais que le Clergé d'Espagne, sous son gouvernement, devint tributaire. Le Pape lui fit répondre par les Cardinaux Pucci & de Medici, qu'il n'avoit point encore imposé de Décimes, & qu'il n'en imposeroit que dans la dernière extrémité, suivant le Decret du Concile. Il desavoïa même son Nonce, & promit qu'il n'inquiéteroît jamais le Clergé d'Espagne, & ne feroit rien là-dessus sans le consentement des Prélats, & sur-tout d'un homme comme lui, dont il connoissoit la sagesse & l'autorité. Ximenés ne laissa pas de faire assembler les Evêques à Madrid, qui refusèrent tous d'une voix cette imposition. Il les loïa, & leur promit sa protection, s'il le falloit ; & le Pape se contenta de lever cet Impôt sur les Bénéfices de l'Etat Ecclesiastique.

La constance qui avoit soutenu

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 173

L'AN
1517.

Ximenés dans les divers mouvemens, dont nous venons de parler, lui fit entreprendre presque au même-tems d'humilier les trois plus puissans Seigneurs du Royaume, qui vouloient se soustraire à son autorité, ou à sa justice. Le Duc de l'Infantade fut le premier, à l'occasion d'un procès qu'il avoit pour la Seigneurie de Vellenne. C'étoit une Terre auprès de Guadalajara, qui appartenoit depuis long-tems à la Maison de Mendoza, dont le Duc étoit le Chef. Son cadet à qui elle étoit échéüe en partage, l'avoit vendüe au Comte de Coruña. La vente s'étoit faite dans les formes, l'argent avoit été donné, & l'acquéreur en jouïssoit en repos, lorsque le Duc prétendit avoir trouvé dans le Testament de son Ayeul, un article qui portoit, qu'au-cas que cette Terre fût aliénée de sa Maison, l'heritier du Duché pourroit y rentrer, en remboursant ce lui qui l'auroit achetée. Le Procès étoit pendant depuis plusieurs années devant le Conseil de Valla-



dolid. Et Ximenés dès qu'il fut entré dans la Régence, avoit déclaré qu'il ne pouvoit souffrir les Longueurs ni les chicanes dans les Affaires, & qu'il vouloit finir tous les Procés intentez devant les Justices Royales.

Tous ceux qui avoient besoin de faveur, & qui se désoient de leur cause, furent effrayez de cette résolution, & obtinrent de la Cour de Flandres, par le crédit de leurs amis, que le jugement de leurs Procés seroit différé jusqu'à-ce que le Roi fût arrivé dans le Royaume. Le Cardinal de son côté, se fit envoyer un pouvoir de connoître de toute sorte d'affaires, & de les juger sans délai. Cependant, comme il n'y avoit rien de stable dans les ordres qui venoient des Pais-bas, & que tout s'y faisoit par intérêt, le Duc eût assez de faveur pour obtenir des Lettres de surseance, par lesquelles le Roi se réservoir la connoissance de son affaire, & défendoit à quelque Juge que ce fût, de s'en mêler. On eût peine à trouver un homme assez hardi,

pour signifier cette défense au Cardinal, & l'on prit enfin l'expédient de l'en faire avertir par quelques-uns de ses amis.

Le Cardinal écrivit incontinent au Roi & à ses Ministres, pour se plaindre du peu de consideration qu'on avoit pour lui, & leur représenta que la faveur qu'ils venoient de faire *Epist. au Duc de l'Infantade, étoit une injustice Ximen. qu'on faisoit au Comte de Coruña; Que ad Ca. si ce Duc croyoit sa cause bonne, il en devoit presser le jugement, & non pas le remettre; Qu'il n'étoit pas raisonnable de lui ôter ce bien, s'il lui appartenoit, mais que s'il ne lui appartenoit pas, il étoit encore moins raisonnable de vouloir aggrandir, au préjudice d'un autre, un homme qui n'étoit déjà que trop puissant, Qu'il ne falloit pas craindre qu'il arrivât du désordre quand on suivoit le droit & la raison, mais quand on ne rendoit pas la justice également.* Il leur fit connoître ensuite que le Duc avec toute la faveur du Roi Ferdinand, dont il avoit l'honneur d'être allié, n'avoit jamais pu avoir autre avantage sur sa Partie, que celui d'é luder le jugement.



Sur cela le Roi laissa aller le cours de la Justice : l'affaire fut examinée dans le Conseil, & le Comte de Coruña maintenu dans la possession de la Terre.

Il arriva peu de tems après, que le Grand-Vicaire, établi par le Cardinal à Alcalá-de-Henarés, ayant envoyé son Promoteur à Guadaluajara, pour informer de quelques desordres dont on accusoit des Ecclesiastiques, le Duc qui ne cherchoit qu'une occasion de se vanger, fit prendre ce Juge Ecclesiastique, & lui fit donner des coups de bâton, sous prétexte qu'il entreprenoit sur les droits de Bernardin de Mendoza son frere, qui étoit Archidiacre du lieu. Le Cardinal en fut bien-tôt averti, & dit publiquement, que le Duc de l'Infantado venoit de commettre deux crimes dans une seule action ; l'un contre la Religion, & l'autre contre l'Etat ; qu'aussi il procéderoit contre lui en qualité d'Archevêque, en l'excommuniant, & en qualité de Régent du Royaume, en le privant de sa Duché, Quooy-qu'il n'eût

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 177
pas dessein de le punir si severement, il jugeoit à-propos de l'étonner, & de le faire revenir à lui. Toutefois ces menaces ne firent qu'irriter ce Seigneur, & sa colere le porta à des extravagances, dont il eût honte dès-que les premiers mouvemens furent passez.

Il commanda à son Chapelain, qui avoit été autrefois de la Musique du Roi Ferdinand, d'aller trouver Ximenés, & de lui dire de sa part tout ce qu'il avoit pû s'imaginer d'outrageux. C'étoient des reproches de sa naissance & de sa premiere condition, & des menaces ridicules de lui faire reprendre le froc, & de le renvoyer dans son Couvent, & autres choses semblables. Ce bon Prêtre, quoyque la commission lui parût assez hasardeuse, ne laissa pas de s'en aquitter. Il se jeta aux pieds du Cardinal, & le supplia de lui pardonner par avance les injures qu'il étoit chargé de lui dire, puis, se relevant avec modestie, redit fidèlement tous les mauvais discours que son Maître lui avoit appris.

L'AN
1517.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.



Le Cardinal sans s'émouvoir, sans s'impatienter, sans l'interrompre, & admirant la simplicité de cet homme, l'écouta paisiblement jusqu'à-ce qu'il eût achevé. Alors il lui demanda si c'étoit là tout, & s'il n'avoit plus rien à dire; & comme il eût répondu que non: *Allez, mon ami*, lui dit-il, *retournez-vous en vers votre Maître, & vous le trouverez bien honteux de la commission qu'il vous a donnée.* La chose arriva comme il l'avoit prédit. Le Duc qui avoit fait réflexion sur un procédé si bizarre, reprochoit à tous ses amis qu'ils l'avoient trahi en l'abandonnant à sa colere; & dès qu'il vit le Chapelain, il le gronda de ce qu'il lui avoit obéi si ponctuellement. Ximenés ne se plaignit point de cet outrage; & même peu de jours après, l'Archidiaconé de Guadalajara, étant venu à vaquer par la mort du frere de Mendoza, le Cardinal au grand étonnement de tout le monde le donna au fils du Duc, parce-que c'étoit un jeune homme sage & bien élevé.

*Fernan
dés de
Pulgar
vid. del
Card.
Xim.*

*Alvar
Gomez
ibid.*

Pendant le bruit de l'insulte faite au Régent, s'étant répandu dans toute l'Espagne, le Connestable de Castille s'imagina bien que cette affaire auroit des suites fâcheuses pour le Duc de l'Infantade, si l'on ne l'accommodoit promptement. Il l'alla trouver, & lui remontra qu'il avoit tort d'avoir offensé si indignement un homme qui n'étoit pas accoutumé à souffrir, & qui avoit le pouvoir de se vanger; Qu'à la verité son humeur étoit bien fâcheuse & bien dure; mais qu'il falloit ceder au tems & à la force, & qu'il lui conseilloit de se reconcilier avec lui à quelque condition que ce fût. Il s'offrit d'employer pour cela ses soins & ses offices auprès du Cardinal, & le fit avec tant d'adresse, que ce Prélat promit qu'il pardonneroit de bon cœur au Duc, s'il se repentoit de ses emportemens, & s'il demandoit grace de la violence qu'il avoit faite à un Officier Ecclesiastique, par laquelle il avoit encouru les censures Canoniques.



Les paroles ayant été données de part & d'autre, le Connestable pria le Cardinal de lui marquer un jour, & de lui prescrire le lieu où il vouloit qu'il lui menât son Amy. On convint que l'entreveüe se feroit à Füençarral; qu'ils s'y rendroient de bonne-heure; qu'ils viendroient peu accompagnez, afin d'être plus en liberté, & qu'ils s'clairciroient une bonne fois, des sujets qu'ils croyoient avoir, de se plaindre l'un de l'autre. Ximenes les avoit même conviez à dîner, & le jour de l'entreveüe étant venu, il partit assez matin afin de les recevoir: mais voyant que l'heure se passoit, il se mit à table sans les attendre, avec l'Evêque d'Avila, le Gouverneur de Caçorla, & deux autres personnes de sa Maison qui l'avoient suivi. Les deux Seigneurs ne revinrent qu'une heure après, ayant diné de leur côté, & n'étant accompagnez que d'un valet. Comme le Cardinal, n'avoit jamais de tems à perdre, après les premieres civilités, il entra incontinent en matières

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 181
mais le Duc d'abord interdit, puis emporté de colere, l'interrompit, & lui dit que pourveu qu'il observât sa Religion & qu'il obéist à son Roy, il n'étoit pas fait pour rendre compte à d'autres, de sa conduite.

Alors le Cardinal qui lui parloit auparavant avec douceur, reprenant sa fierté: *Et moy, Seigneur Mendoza, je suis fait, lui-dit-il pour vous faire punir, comme Inquisiteur, si vous manquez à vôtre Religion, & comme Régent, si vous n'obéissez au Roy.* Le Connestable blâma fort son Amy, & tâcha d'appaiser le Cardinal, qui reprenant son discours sans s'échauffer, & se tournant vers le Duc, se justifia sur la rupture du Mariage de sa nièce, avec le neveu du Duc, & sur le jugement de son Procès contre le Comte de Coruña. Il se plaignit ensuite fort doucement de l'Ambassade de son Chapelain, & l'assûra que pour lui, il avoit toujours honoré la Maison de Mendoza, & qu'au-reste, il pouvoit se souvenir qu'au plus fort de leurs démêlez, tout offensé qu'il

L'AN
1517.

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 18.*



étoit, il n'avoit pas laissé de donner à son fils un des meilleurs Bénéfices du Diocèse de Tolède : *Ce que je ne dis pas, ajouta-t-il, pour vous reprocher un bienfait, mais pour vous faire voir que vous avez tort.*

Le Duc de l'Infantade fut tellement touché de ce discours, qu'il se leva tout d'un coup de son siège pour se jeter aux piez de Ximenes, & lui demander pardon ; mais le Cardinal l'empêcha ; & l'embrassant avec affection : *Si je ne vous aimois, lui dit-il, & si je ne vous estimois, je n'en userois pas à votre égard comme je fais.* Ils étoient sur le point de se separer après les derniers complimens, lorsqu'on ouit tirer plusieurs coups, & un grand bruit de gens-de-guerre, autour de la maison. C'étoit D. Jüan Spinosa Capitaine des Gardes du Cardinal, qui lui amenoit cette Escorte. Cet Officier à qui l'on avoit caché comme aux autres certe entrevüe, l'ayant aperçue par hazard, avoit fait monter à cheval sa Compagnie, ne jugeant pas qu'il fût honorable, ni même

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
h. 7.*

leur au Régent de marcher comme un particulier, & de se commettre avec des gens qui devoient lui être suspects ; & il avoit couru à toute bride à Füengarral. Le Duc & le Connétable furent étonnez de ce bruit, & crûrent d'abord qu'on leur avoit tendu un piège ; mais le Cardinal les rassûra ; & après avoir fait en leur présence une sévère réprimande à Spinosa d'être venu sans ordre, il prit congé d'eux, & s'en retourna à Madrid. Ce fut ainsi que se terminèrent ces differens avec la Maison de Mendoza.

L'affaire du Comte de Vreña causa beaucoup plus de trouble dans le Royaume, & donna par conséquent beaucoup plus de peine à Ximenes. C'étoit un homme remuant, qui avoit été le premier Ennemi du Régent & de la Régence. Il étoit accusé d'avoir assisté son fils contre le service du Roy, dans l'affaire du Duc de Médina Sidonia, & il avoit maltraité des Officiers qui exerçoient la Justice, ou qui levoient les deniers Royaux.



Le Cardinal avoit dissimulé prudemment ces rebellions, parcequ'il se trouvoit alors dans de grands démêlez avec le Duc de l'Infantade & le Duc d'Albe, & qu'il ne jugeoit pas à-propos d'avoir sur les bras au même tems, les trois plus puissantes Maisons de Castille. Mais il se presenta bien-tôt une occasion de lui faire sentir ses fautes passées. Il plaidoit depuis long-tems avec Quixade pour la Seigneurie de Villafrate près de Valladolid. Et il s'en étoit mis de lui-même en possession sans que sa Partie qui avoit eü recours à la Justice eût pü encore rien obtenir.

Petr. Martyr epist. 591. lib. 30.

Sandoval hist. de Carlos V. lib. 2. §. 42.

Ximenés qui avoit entrepris, comme nous avons déjà dit, de terminer tous les vieux Procés, fit juger celui-cy; & par Arrêt de la Cour de Valladolid, la Seigneurie de Villafrate fut adjudgée à Quixade, qui ayant à-faire à un homme qui ne cédoit pas aisément, implora le secours du Cardinal. Le Cardinal lui fit donner un Huissier &

quelques Sergens, pour exécuter l'Arrêt selon ses formes; & le Comte de Vreña l'ayant sçü, & se plaignant qu'après lui avoir fait une injustice, on vouloit encore lui faire violence, recommanda à son fils de recevoir ces gens-là comme ils meritoient. Ce jeune homme accompagné du fils du Connétable, du Duc d'Albuquerque & de l'Almirante, les attendit près de la Ville. Là on les chargea de coups, on leur découpa le vilage, & on les renvoya avec menace de les faire pendre, si jamais ils y revenoient.

Ces Officiers s'en retournèrent à Valladolid couverts de sang & de meurtrisseüres, & ce spectacle fit horreur à tous ceux qui avoient quelque respect pour les Loix. L'Evêque de Malaga Président de cette Cour, quoy-qu'il fût de son naturel fort doux & fort modéré, fit assembler les Milices, & prenant les armes lui-même se mit à leur tête, pour venger l'injure faite à la Justice & à l'autorité Royale; &

L'AN
1517.

Petr. Martyr ibid.



déjà il marchoit à Villafrate. Alors le Connétable voyant le danger où étoit son fils, y accourut, fit sortir de la Ville ces jeunes Seigneurs qui commençoient à s'y fortifier, & commanda qu'on executât sans opposition & sans bruit, ce que la Cour avoit ordonné. L'Evêque congédia les Milices & s'en revint satisfait à Valladolid. Ximenés ne fut pas plutôt informé de l'affaire, qu'il fit procéder contre les coupables, comme pour crime de leze-Majesté. On afficha leurs proscriptions dans les carrefours, & on les déclara rebelles par des Hérauts publics, dans Madrid & dans Valladolid, s'ils ne se remettoient promptement dans les Prisons du Conseil Royal, pour y rendre compte de leurs actions.

Les jeunes Seigneurs songèrent alors à se mettre en lieu de sûreté & pour cet effet rentrerent dans Villafrate avec ce qu'ils purent amasser de monde, résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité. Leurs Peres étoient alarmez, & ne sca-

voient quel parti prendre. Le Connétable & l'Almirante ne bougèrent d'auprès de l'Evêque de Malaga, afin-qu'il fût témoin de leur conduite, & que l'orage ne tombât pas sur eux-mêmes. Les autres s'assemblerent pour refoudre ce qu'ils feroient. Quelques Amis du Cardinal lui remontrèrent que tous les Grands de Castille alloient se liguier contre lui dans cette affaire, où ils étoient presque tous intéressés, & il leur répondit qu'il ne pouvoit dissimuler leurs fautes, & qu'il sçavoit bien le moyen de les ranger tous ensemble à leur devoir, s'ils en sortoient. C'est pourquoy il donna des Troupes au Commissaire Sarmiento, lui commanda d'aller faire le procès aux rebelles, & de ruiner par le fer ou par le feu, cette Ville qui leur servoit de retraite.

Cependant les Seigneurs qui s'étoient assemblez à Portillo, auroient bien voulu résister ouvertement à Ximenés; mais comme chacun craignoit pour soy, ils con-



clurent qu'il falloit mener cette affaire avec douceur & avec adresse. Ils lui écrivirent donc des Lettres pleines de respect & de soumission, en lui demandant pardon les uns pour leurs fils, & les autres pour leurs Parens. Au même-tems ils écrivirent au Roy qu'il n'étoit plus possible de supporter l'humeur difficile & violente de Ximenes, & que si Sa Majesté n'y mettoit ordre, tout le Royaume alloit se soulever. Le Comte de Vreña de son côté recusoit hautement le Conseil Royal avec opiniâreté, quoy-que sans raison, & demandoit que le Roy même prît connoissance de sa cause.

Le Cardinal ne douta pas qu'en cette occasion comme dans les autres, on ne tachât de surprendre la Cour, & de prévenir le Roy contre lui: il lui fit écrire par le Conseil, & lui écrivit lui-même toutes les circonstances de cette affaire, de peur qu'on ne lui eût envoyé de fausses relations. La fin de sa Lettre étoit: *Voilà au vray comme tout*

est passé. Nous n'avons aucune inimitié particulière contre ce Seigneur. Quelle apparence que tant de Juges aux yeux du public, contre leur conscience & leur honneur, ayent unanimement conspiré à le perdre? Ne voit-on pas tous les jours leur intégrité, soit dans les jugemens des procès, soit dans la punition des crimes? Si les Gens-de-bien qui composent votre Conseil l'ont condamné, c'est sa faute, & non pas leur haine & leur corruption. S'il veut tout renverser & tout perdre, ne sommes-nous pas établis pour défendre le foible contre le puissant? Nous ne pouvons éviter que ceux qui troublent le repos public ne nous haïssent, nous devons au-moins faire en sorte qu'ils nous craignent. Ils voudroient décrier nôtre conduite, parce-que nous ne pouvons souffrir leurs injustices. La fidélité que nous devons à Vôtre Majesté nous oblige de l'avertir que si elle veut maintenir l'ordre dans ses Etats, elle doit rejeter ces plaintes par lesquelles on implore vôtre autorité contre vôtre autorité même. Commandez donc qu'on observe les loix dont vous devez être le défenseur, & faites-nous la grace de



L'AN 1517.

croire que nous n'abusons pas de la justice que vous avez eue la honte de nous confier.

Pendant il eut avis qu'il se formoit plusieurs cabales. Il intercepta des Lettres seditieuses de ceux qui lui avoient fait des protestations de respect & d'obeissance. Il apprit que l'Evêque de Zamora chef des seditions populaires, s'etoit avancé vers Valladolid pour se jetter dans Villafrate, & que toute la Noblesse étoit en mouvement. Les coupables qui se croyoient assés dans cette Place, se moquoient du Commissaire qui venoit les assiéger; & afin que rien ne manquât à leur folie, ils traînerent un jour par les ruës en dérision du Cardinal, une figure qui le representoit, & qu'ils avoient revêtuë d'habits Pontificaux. Cependant Sarmiento arrive, assiége la Ville, la presse & la reduit à l'extremite. Comme il étoit prêt de donner l'assaut & de la prendre, les jeunes Seigneurs par un coup de desesperoit qui leur réussit, sortirent l'épée à la

Alvar Gomez de reb. gestis Xim. lib. 7.

L'AN 1517.

main, avec ce qui leur restoit de braves-gens, forcèrent tout ce qui s'oppoia à leur passage & se sauvèrent. Après cela le Commissaire entra dans la Ville sans résistance, & fit publier dans les Places publiques par un Héraut, l'Arrêt qu'il avoit dressé selon les formes de la Justice. Cét Arrêt portoit que selon l'ancien usage d'Espagne, Villafrate où la rebellion s'etoit faite, seroit brûlé, & rendu pour jamais inhabitable, qu'on y feroit passer la charie & semer du sel; Que Giron & son fils avec leurs complices seroient punis comme criminels de leze-Majesté, & condamnez à dédommager Quixade de toutes ses pertes. On commença aussitôt à mettre le feu dans tous les quartiers de la Ville, & à tirer toute l'artillerie contre les murailles, qu'on ruina jusqu'aux fondemens. Sept des principaux Bourgeois qui avoient crié, pendant qu'on maltraitoit l'Huissier, qu'ils n'avoient point d'autre Maître que Giron furent justiciez. Un Domestique de l'Al-

Alvar Gomez de reb. gest. Xim. l. 7.



mirante accusé d'avoir levé secrètement quelques Soldats pour envoyer au fils de son Maître, le fit aussi ; & , on en fit l'exécution un jour de Fête , ce qui ne s'étoit jamais pratiqué.

Ce châtiment exemplaire jetta la terreur dans toute la Castille. Le Connétable & le Duc de l'Infantade envoyèrent un de leurs amis au Cardinal, pour le supplier de se contenter d'avoir fait un si sanglant affront au Comte de Vreña , & de ne pas perdre une des plus noble Maisons de Castille. L'Almirante , qui avoit toujours gardé assez de mesures avec ce Prélat , vint à Madrid & lui représenta avec beaucoup de respect & de soumission , qu'il s'étonnoit qu'un homme aussi sage que lui traitât si rigoureusement la Noblesse qui ne demandoit qu'à servir le Roy & à lui obéir ; Qu'en cela, il agissoit contre lui-même , & contre ses successeurs : puisqu'en qualité d'Archevêque de Tolède il se trouvoit en même tems, & à la tête du Clergé,

Clergé, & à la teste des Grands du Royaume ; Que le Roy qui ne pouvoit pas connoître encore par lui-même leur fidélité & leur zele, les mépriseroit infailliblement, s'il voyoit qu'on les traitât avec tant de dureté & de hauteur ; Qu'il le supplioit très - instamment de ne jeter pas tant de personnes d'honneur & de qualité dans des malheurs, dont il leur seroit difficile de se relever, parce-qu'on sçavoit qu'il avoit écrit plusieurs fois au Roy, qu'ils étoient desobéissans & rebelles ; Qu'il lui demandoit pardon de la liberté qu'il prenoit, mais qu'il croyoit qu'un peu plus de douceur ne feroit point de tort à sa dignité, ni à la gloire de leur commun Maître.

Le Cardinal répondit à l'Almirante en peu de mots, qu'il n'étoit pas d'humeur à faire sa cour au Roy, aux dépens de personne ; que sa Majesté lui ayant fait l'honneur de le charger du poids du Gouvernement, il étoit resolu de le soutenir, & de lui en rendre bon com-



pte ; qu'il avoit dissimulé bien des choses qu'il auroit peut-être dû mander à la Cour, & que dans la nécessité de découvrir la mauvaise conduite de quelques-uns, il avoit plutôt adouci, qu'exagéré leurs fautes ; que pour ce qui regardoit le Comte de Vreña, il n'en avoit que trop souffert, & que l'affaire en étoit venue à un point, qu'il n'y avoit que le Roy qui le pût sauver, de sa pleine autorité.

L'Almirante se retira sans oser insister davantage. Cependant D. Pedro Giron voulut lever des Troudes en plusieurs endroits, mais il n'y eut pas un homme qui eût le courage de s'enrôler après ce qui venoit d'arriver. De-sorte qu'ils n'eurent plus de ressource qu'aux nouvelles qu'ils attendoient de Flandres. Mais on y confirma tout ce que Ximenes avoit fait ; & on déclara le Comte de Vreña & son fils criminels d'Etat, s'ils ne se remettent incessamment dans les Prisons de Valladolid. Personne n'osa plus intercéder pour les cou-

DU CARD. XIMENE'S. LIV.V. 195
pables, & leurs propres Peres furent contraints de les mettre entre les mains de la Justice.

Alors le Cardinal se voyant le maître, s'adoucit tout-d'un-coup, & le Comte de Vreña s'étant venu jeter à ses piez pour subir l'Arrest qu'il lui plairoit de prononcer, il lui pardonna, aussi-bien qu'aux jeunes Seigneurs, qu'il fit mettre en liberté. Du reste, quoy-qu'il eût aussi le pouvoir de leur accorder leur grace, il se contenta de leur promettre de l'obtenir du Roy, dès qu'il seroit arrivé ; voulant par-là les retenir encore dans le respect durant le tems de sa Régence, & donner moyen à Charles de se les attacher par un acte de clémence & de générosité. Il manda incontinent à Lopés Ay la son Agent à la Cour de Bruxelles, d'aller trouver le Roy, & de lui dire *Que le Comte étoit venu à genoux demander grace pour lui & pour ses enfans & qu'il témoignoit un extrême regret du passé. Que cela étant il étoit de la bonté de Sa Majesté de lui pardonner ; qu'il n'étoit pas*

Sandoval Hist. de Carlos V. lib. 2. §. 42. Petr. Martyr epist. 591. lib. 2.



*à-propos de perdre ceux qu'on croyoit
pouvoir corriger, & qu'il falloit punir
les Grands autrement que les Petits, en
se contentant de les abaisser, parce-que
leurs humiliations leur tiennent lieu de
supplice.*

Sandoz. Pendant ces troubles le Pape
hist. de Leon X. fit une promotion de
Carlos vingt-un Cardinaux, entre lesquels
V. lib. 2. fut Adrien Florent, Doyen de Lou-
§. 48. vain & Collègue de Ximenés dans
la Régence. On étoit persuadé
qu'il avoit resolu de donner un de
ces Chapeaux à Raphaël d'Urbain
le plus celebre Peintre de son
tems ; pour distinguer par la gran-
deur de la recompense, un homme
qui se distinguoit si fort par l'ex-
cellence de ses Ouvrages ; & Ra-
phaël qui s'en étoit flatté, avoit

Alvar. différé sous divers prétextes d'é-
Gomez pouster la Nièce du Cardinal de
de reb. Bibiéne, qu'on lui offroit en maria-
gest. ge depuis long-tems ; mais une
Xim. mort imprévue renversa toutes ses
l. 6. espérances. Ximenés loua fort le
Petr. choix que sa Sainteté avoit fait
Mariyr d'Adrien ; mais en même-tems il

epist.
596.
lib. 30.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 197
fit proposer au Roy d'envoyer le
nouveau Cardinal à Rome, ou dans
son Diocèse, ou de le rappeler au-
près de lui, parce que c'étoit un
homme qui n'aimoit pas les affai-
res, & que sa nouvelle dignité ne
feroit que causer de l'embarras, au-
lieu d'être de quelque usage.

A peine Ximenés étoit-il sorti
de ses démêlez avec le Comte de
Vreña, qu'il entreprit une affaire,
qui souleva le Duc d'Albe, & par-
tagea toute la Castille. Il s'agissoit
du Prieuré de Consuégra que Dié-
go de Toléde, troisième fils du
Duc d'Albe, retenoit au préjudice
d'Antoine de Zuniga, frère du
Duc de Béjar, qui en avoit été
pourvu dans les formes. Le Béné-
fice étoit non-seulement riche, mais
encore honorable, le procès de-
voit se juger au Conseil d'Espa-
gne ; le Duc d'Albe avoit du cre-
dit, & Ximenés étoit inflexi-
ble pour la Justice. Zuniga avoit
eu ce Prieuré par la démission d'un
de ses Oncles paternels, avec
l'agrément du Roy Philippe, & la

L'AN
1517.

L'AN
1517.

confirmation du Pape ; & il en avoit jouï paisiblement quelques années. Mais Ferdinand pour reconnoître les services que le Duc d'Albe lui avoit rendus, avoit fait intervenir ensuite le Grand-Maitre de Rhodes, qui piqué de ce qu'on s'étoit adressé au Pape, non pas à lui, déposséda Zuniga sur ce prétexte. Celui-cy se plaignit de la violence qu'on lui faisoit, mais il ne fut pas écouté ; & après la mort de Ferdinand il se réfugia en Flandres auprès de l'Archiduc Charles, & le pria de ne pas abandonner un serviteur du Roy son Pere, qu'on venoit de dépouiller de son bien contre toute sorte de droits. Il fut rétabli par l'autorité de l'Archiduc, & s'en alla poursuivre son procès à la Cour de Rome, où il obtint plusieurs Sentences en sa faveur, malgré tout le credit du Duc d'Albe ; & enfin ayant aussi obtenu des Lettres qu'on donne ordinairement après le Jugement définitif, & qu'on appelle exécutoires, il vint en Espagne les présenter à Xime-

*Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xmen.
c. 18.*

DU CARD. XIMENES. LIV. V. 199
nés, & lui demander justice com-
me au Gouverneur du Royaume.

L'AN
1517.

Cette affaire étoit considérable, & par elle-même, & par la qualité des Personnes, & pouvoit avoir des suites fâcheuses. C'est pourquoy le Cardinal écrivit au Roy selon sa coûtume, pour lui demander ses ordres, & même pour lui donner ses avis. Le Roy lui répondit qu'il avoit fait examiner l'affaire dans son Conseil, & que ne pouvant la juger à fond, jusqu'à ce qu'il fût sur les lieux, & voulant prévenir tous les desordres qui pourroient cependant arriver de cette contestation ; il croyoit qu'il étoit expedient de retenir comme en dépôt ce Prieuré avec ses revenus, ses maisons, ses chasteaux, & toutes ses dépendances jusqu'à la fin du procès ; Qu'il vit là-dessus le Duc d'Albe & son fils, & qu'il retirât d'eux un compromis dans les formes, par lequel ils lui remissent leurs intérêts, après les avoir assésurez que non-seulement il auroit égard au droit, mais encore à



L'AN 1517.
l'honneur & à la satisfaction des Parties; Que si par hazard ils refusoient cét expedient, ce qu'il avoit peine à s'imaginer, il leur donna quinze jours pour delibérer; & que s'ils s'opiniâtroient après cela, il faloit faire valoir les Lettres Apostoliques que Zuniga avoit obtenues, & le mettre en possession.

Sandov. hist. de Carlos V. lib. 2. §. 43. Petr. Martyr epist. 598. lib. 30.
Le Cardinal étoit alors fort abbattu d'une fièvre tierce, & l'on faisoit à Madrid & dans toute la Castille, des Prières publiques pour sa santé, de laquelle dependoit le repos du Royaume; car on voyoit déjà de certains mouvemens, qui faisoient craindre une révolte générale. Le Duc d'Albe assembloit tous ses amis, & la Maison de Zuniga qui étoit très-nombreuse assembloit aussi les siens, de sorte que l'Evêque d'Avila pour empêcher ces deux Partis d'en venir aux mains fut obligé durant la maladie du Cardinal, de faire tenir sous les armes sa Compagnie des Gardes, avec trois cens Soldats, qu'il tira des meilleures Troupes de Castille.

L'AN 1517.
Dés-que Ximenes fut en état de vaquer aux affaires, il fit venir le Duc d'Albe en présence de ses Colègues, & de la pluspart des Conseillers d'Etat, & l'exhorta comme son ami de ne perdre pas en cette occasion la modération & la sagesse qu'il avoit toujours fait paroître, l'assurant qu'il auroit soin de ses intérêts, s'il attendoit paisiblement le jugement de son affaire, & s'il remettoit le Prieuré au Roy, pour en disposer selon les Loix. Il lui ajouta même, qu'encore qu'il eût ses ordres de la Cour, il vouloit bien les adoucir en sa faveur: de sorte que s'il avoit quelque répugnance à remettre entierement le Prieuré entre les mains du Roy, il n'avoit qu'à nommer quelqu'un de ses amis ou de ses parens, à qui l'on en pût donner la garde, afin que son fils en parût le maître comme auparavant.

Eugen. de Robles vid. del Card. Xim. c. 18.
Le Duc ne voulut pas accepter ces conditions. Il se plaignit qu'on le traitoit indignement; protestant qu'il scauroit bien se soutenir,

L'AN
1517.Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.7.

non pas contre le Roy, mais contre le Régent qui étoit l'ennemi de sa Maison. A ces menaces le Cardinal ne répondoit autre chose, sinon, *Que le Duc d'Albe s'étoit trompé, s'il l'avoit cru capable de préférer ses affections particulières, aux devoirs de la Justice.* Cependant quelques Seigneurs que le Duc consulta, lui ayant conseillé d'accepter les propositions qu'on lui faisoit, il s'y résolut; mais peu de tems après il se laissa aller de nouveau à ses chagrins, & fit lever secrètement des Gens-de-guerre pour se cantonner dans Consiégra, & pour y défendre le Prieuré par la voye des armes. Avant-que de se déclarer ouvertement, il voulut encore tenter s'il ne pourroit rien avancer du côté de la Cour: & par le moyen de la Reine Germaine, il obtint du Roy de France & du Roy d'Angleterre, des Lettres en sa faveur, au Roy Catholique, à Chièvres, & aux Principaux Seigneurs des Paisbas. Ces Lettres avoient ébranlé Charles, & peu s'en fallut qu'il ne

L'AN
1517.Epist.
Ximen.
ad Carol.

révoquât l'ordre qu'il avoit donné. Mais Ximenés lui écrivit: *Qu'il étoit important que les moindres paroles des Rois fussent inviolables; à plus forte raison, des ordres signez de leur main, & scellez de leur sceau.* Il manda au même-tems à Chièvres, *Que si l'on prétendoit ainsi l'arrêter, après l'avoir engagé, on perdrait tout, & qu'on prit garde, qu'en voulant favoriser le Duc d'Albe, on alloit premièrement faire une injustice, & de-plus irriter toute la Maison de Zuniga, qui étoit d'autant plus à craindre, qu'elle soustenoit un droit incontestable.*

Comme le Duc ne vit plus d'apparence de réussir auprès du Roy par ses sollicitations, il eût recours à la force & fit entrer son fils dans Consiégra, pour s'y défendre, disoit-il, contre la tyrannie du Régent. Les Flamans, qui se trouvoient alors en Espagne, étoient fort alarmez: ils prièrent le Cardinal de ne pas pousser si loin les affaires, & de temporiser jusqu'à l'arrivée du Roy. Il leur répondit, *Qu'il falloit mettre les choses en*



état, qu'à son arrivée il ne trouva
que des Sujets soumis. Fonseca, un
des meilleurs Capitaines de son
temps, vint le trouver, & lui re-
montra très-respectueusement, que
les esprits étoient aigris, que le
Duc d'Albe avoit du credit, du
courage, des amis, qu'il étoit à
craindre. Il l'interrompit, à ce
mot, & lui dit en souriant, *Ne
craignez pas Fonseca, tout ira bien.* Il
fit assembler les milices, & com-
manda à Ferdinand Andrada, dont
il connoissoit la valeur & l'expé-
rience, de marcher contre Diégo de
Toledo, qui s'étoit fortifié dans
Consuégra. L'armée étoit composée
de mille chevaux, tirez les uns des
compagnies des Gardes du Roy,
les autres des Garnisons des Villes
frontières, & de cinq-mille hom-
mes de pied, parmi lesquels on
contoit cinq-cens vieux soldats,
qui avoient fait la guerre sous
Villalva, & qu'il tenoit en quar-
tier aux environs de Madrid, pour
s'en servir dans les occasions. Il
donna ordre qu'outre ces Trou-

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 13.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 205
pes il y eût à Toléde trois-cens
chevaux, & un corps considérable
d'Infanterie prêt à marcher pour
relever les autres, ou pour les ren-
forcer.

Diégo de Toléde sembloit resolu
de se défendre dans Consuégra jus-
qu'aux dernières extrémités. Le
Duc son Pere lui envoyoit mille
soldats avec beaucoup de vivres &
d'argent; croyant qu'avec ce se-
cours il rendroit cette Place im-
prenable; mais Andrada eût de si
bons avis, & les Troupes qu'il
commandoit, animées par l'espé-
rance du butin, firent tant de di-
ligence, qu'elles pillèrent ce con-
voy, & désirent aisément ceux
qui l'escortoient. Ensuite l'Armée
alla camper à la vûe de Consué-
gra, où elle demeura quelques-
jours, sans faire aucun mouve-
ment, pour donner le tems aux
formations que le Cardinal avoit
ordonné de faire, dans toutes les
formes juridiques.

Andrada s'étant donc avancé en-
roya un Trompète à Diégo de To-

L'AN
1517.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
17.*



léde, pour le sommer de la part du Roy de rendre la Place, de congédier tout ce qu'il avoit de Gens armez, de lui remettre les Villes & les Forteresses dépendantes du Prieuré, & d'attendre le jugement de son procès selon les voyes ordinaires de la Justice; qu'autrement, il le regarderoit comme criminel de leze-Majesté, & qu'il lui feroit la guerre comme à un rebelle. Il ne parut pas que ces menaces eussent fort étonné les Assiégés, au contraire quelques jeunes-gens de Tolède, par un ancien usage d'Espagne dont il reste quelques traces dans Dion de Nicée, firent paroître sur les murailles des Bières peintes en noir, comme pour faire entendre qu'ils mourroient tous plutôt, que de rendre la Ville: & là-dessus Andrada commença à faire le siège dans les regles.

Le Duc d'Albe voyant la perte de son fils inévitable, & ne se croyant pas lui-même bien assésuré, vint à Madrid, où, par le moyen de la Reine Germaine & du Car-

dinal Adrien, il tâcha d'obtenir des conditions plus avantageuses que les premières, ou du moins de revenir à l'accommodement qu'on lui avoit offert; mais Ximenes ne voulut plus ouïr parler de conditions, ni d'accommodement; & déclara qu'il n'étoit plus question que de remettre le Prieuré purement & simplement à la disposition du Roy. On ne crut pas pouvoir le fléchir, & le Duc fut obligé de recevoir la loy qu'on lui imposoit. Il vint trouver le Cardinal la nuit; & comme il se plaignoit un peu de sa rigueur, ce Prélat lui répondit; *Qu'il n'avoit jamais usé de rigueur que malgré lui, & que ceux qui commandent sous les autres doivent exécuter avec soin les ordres qu'ils en reçoivent.* Il lui montra même les Lettres de Flandres, & l'assésura qu'en toutes choses, où sa fidélité, & l'autorité du Prince ne seroient pas intéressées, il le serviroit.

Le Duc le pria de recommander sa famille au Roy, & après plusieurs civilités reciproques, ils écri-



virent l'un & l'autre sur le champ, le Duc à son fils de rendre le Prieuré, & le Régent à Andrada de lever le siège ; ce qui fut exécuté ponctuellement. On fit publier l'amnistie pour ceux qui s'étoient trouvez dans Conftiégra, & Diégo fut remis en grace. Il voulut quelque-tems après faire assembler les Chevaliers, mais on lui interdit toutes les fonctions de Prieur ; & comme il s'excusoit sur les ordres qu'il avoit reçûs du Grand Maître, *Si nous étions, lui repliqua le Cardinal, dans l'isle de Rhodes, vous auriez raison ; mais en Espagne où je suis Régent, il ne faut obéir qu'à moy.*

Quoy-que par cette fermeté, le Cardinal eût réduit la Noblesse à vivre dans une grande retenue, les Flamans craignirent pourtant qu'il n'arrivât enfin quelque desordre en Espagne, & déterminèrent le Roy à s'y rendre au commencement de l'Automne. La nouvelle n'en fut pas plûtôt arrivée, que le Régent la fit publier par tout le Royaume, & commanda qu'on

équipât la Flote, qu'on la pourvût de tout, & qu'on la mît en mer au premier beau-tems. Il envoya visiter les Côtes de Galice & de Biscaye, & reconnoître le lieu le plus commode & le plus sain où le Roy pourroit aborder ; car il avoit couru quelque bruit de peste. Il eut soin même qu'on fît dans tous les Ports, de grandes provisions de vivres, afin-que la Cour, en quelque endroit qu'elle débarquât, trouvât toutes sortes de rafraichissemens. Ces ordres ainsi donnez, il partit de Madrid avec l'Infant, accompagné du Conseil d'Etat & de grand nombre de Seigneurs pour aller à Aranda sur la riviere de Duero. Il choisit cette ville plûtôt qu'une autre, tant parce-qu'il croyoit être plus à portée, pour hâter les préparatifs de la réception du Roy ; & pour aller au-devant de lui ; qu'à cause que l'air y étoit fort tempéré, & que près de-là il y avoit un célèbre Convent de Cordeliers, où il aimoit à se retirer. Il passa par Tor

L'AN

1517.

Poir.

Mart yr

e pifl.

198.

lib. 30.

Sandov

hist. de

Carlos

v. lib. 3.

§. 1.



L'AN
1517.

delaguna lieu de sa naissance, & voulut y demeurer un jour comme pour dire le dernier adieu à sa Patrie.

Le lendemain, il alla dîner en chemin dans un Bourg nommé Bos-Eguillas. Et c'est-là qu'on prétend que ses ennemis lui firent donner le poison. Quoy-qu'il en soit il sentit des maux extraordinaires incontinent après le repas, & il ne vécut depuis que très-peu de mois. Le Provincial des Cordeliers que le Régent avoit mandé avec quelques-uns des principaux de la Province, ne confirma que trop le soupçon qu'on eût. Car ce bon Père marchant avec ses Compagnons dans un chemin de traversé, un Cavalier masqué vint à eux

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 7.

à toute bride, & leur dit : *Si vous allez trouver le Cardinal à Bos-Eguillas, hâtez-vous, mes Pères; & si par bonheur vous arrivez avant son dîner, avertissez-le de ne pas manger d'une grande Truite qu'on lui servira, car elle est empoisonnée: que si vous arrivez trop tard, dites-lui que c'en est fait, qu'il n'a qu'à*

L'AN
1517.

songer à sa conscience. Il piqua son cheval après cela, & prit la route de Madrid.

Les Religieux doublèrent le pas effrayez de cette aventure, & le Provincial plein de poudre & de sueur ayant été introduit dans la chambre du Cardinal, comme il sortoit de table, raconta de point en point ce qu'il avoit vû & ouï; à quoy ce Prélat répondit sans s'étonner, & comme n'ajoutant aucune foy à l'avis de ce Cavalier, *Si ce malheur m'est arrivé, ce n'est pas d'aujourd'hui, Mon Père.* Il lui dit ensuite que quelques mois auparavant ouvrant une Dépêche qui venoit de Flandres, une vapeur subtile & maligne lui avoit tout-d'un-coup faisi le cerveau, & que depuis il n'avoit point eû de santé. *Mais,* ajoûta-t-il, *l'un n'est pas peut-être plus vray que l'autre.* Dieu qui gouverne tout avec une si grande sagesse, envoie les maladies, & les guerit quand il lui plaît: il faut nous abandonner à sa providence. Cependant le poison commença à faire son premier effet, qui fut de



lui faire jeter du sang par les oreilles & par les jointures des ongles, & consuma lentement ce Corps d'ailleurs affoibli par l'âge, & par les fatigues des affaires. Les démelez qu'il avoit eûs avec les Grands d'Espagne, & le dépit qu'avoient les Flamans des plaintes qu'il avoit faites de leur avarice, ont laissé incertain à laquelle des deux Nations on doit imputer ce crime.

Quoy - qu'il en soit, Ximenes tout languissant qu'il étoit, ne laissa pas de continuer à prendre soin de l'Etat, & la vûte de la mort ne l'empêcha pas d'exécuter un dessein hardi qu'il croyoit nécessaire pour le service du Roy & pour la tranquillité du Royaume : ce fut d'ôter à l'Infant tous ceux de ses domestiques qui lui donnoient de mauvais conseils. Ce jeune Prince, comme nous avons dit, avoit pour Gouverneur Pedro Nugnez de Gusman Grand Commandeur de l'Ordre de Calatrave, & Alvaro Ozorio Evêque d'Astorga pour Precepteur. Le premier avoit été choisi

*Petr.
Martyr
epist.
600.
lib. 30.*

par la Reine Isabelle, pour sa naissance, pour sa douceur, & sur-tout pour sa pieté ; le second avoit été nommé par Ferdinand, à cause de sa dignité & de son sçavoir. Ils ne pensèrent qu'à l'instruction du Prince durant les premières années de son enfance ; mais dès-qu'ils virent que son Ayeul l'aimoit assez pour l'établir Souverain d'Aragon & de Castille, au préjudice de son Aîné, ils souhaitèrent qu'il régnât, parce-qu'ils espéroient le gouverner, & profiter de l'ascendant qu'ils avoient sur son esprit. La bien-séance vouloit qu'ils gardassent beaucoup de modération, & qu'ils couvrissent leur ambition sous une apparence de zèle pour la grandeur & pour la gloire de leur Pupille. Comme ils virent leurs espérances trompées, par l'avenement de l'Archiduc Charles à la Couronne, ils cherchèrent les moyens de se soutenir, & furent ravis de voir que leur jeune Maître après avoir perdu le droit de regner, n'en avoit pas perdu l'envie.

L'AN
1517.



Ce Prince avoit toujours devant les yeux le Thrône dont il croyoit être tombé; & nourrissoit son ambition d'espérances, & de projets imaginaires. A quoy une chose qui arriva quelques mois après la mort de Ferdinand son Ayeul, ne contribua pas peu. Car un jour qu'il étoit à la chasse pour faire exercice, & pour dissiper ses chagrins, un Hermite se présenta tout d'un coup à lui, & lui dit d'un ton de

Sandov. Hist. de Carlos V. lib. 2. S. 9. Anton. de Vera vid. del Emp. Carlos V. Prophète : Prince, ayez bon courage, le Ciel vous destine à de grandes choses : ne renoncez pas à vos prétentions, vous allez être Roy de Castille. Telle est la volonté de Dieu. . . . Après ces paroles il s'enfuit, & disparut, sans qu'on en pût jamais sçavoir aucune nouvelle. Son air modeste, son visage mortifié, & je ne sçay-quoy d'extraordinaire dans son habit, & dans sa figure, & son discours surtout firent beaucoup d'impression sur l'esprit du Prince; & les Personnes qui lui avoient apparemment préparé cette Apparition, s'en servirent pour ranimer ses desirs, &

pour troubler l'Etat s'ils eussent pû.

Ximenés crut qu'il falloit sur toutes choses prévenir leurs mauvais desseins, & le premier soin de sa Régence, fut de s'asseûrer de la personne de l'Infant, en le faisant demeurer toujours auprès de lui, & d'observer la conduite de ses Domestiques. Ils ne pûrent souffrir la contrainte où ils se trouvoient, & ne perdirent aucune occasion de décrier le Gouvernement, dont ils se plainquirent plusieurs fois au Conseil de Flandres. Ozorio étoit le plus irrité. Outre qu'il avoit l'esprit inquiet, & qu'il s'étoit fait des plans de fortune à sa fantaisie, il regardoit avec chagrin l'élevation du Cardinal. Il y entroit même un peu d'émulation d'Ordre; car il avoit été Religieux de Saint Dominique, comme le Cardinal l'avoit été de Saint François. Cét Evêque par ses conseils, aigrissoit l'esprit de Gusman, qui d'ailleurs avoit reçu quelque déplaisir du Régent, & qui tout dévot qu'il étoit, ne renonçoit pas à la part qu'il s'étoit promise à



216 HISTOIRE
 l'administration des Affaires. Ils concertèrent donc ensemble les moyens de se mettre en liberté. Ozorio entreprit de gagner l'Empereur Maximilien, & de lui faire entendre par les correspondances qu'il avoit auprès de lui, que le Royaume étoit perdu, s'il ne venoit le tirer des mains de Ximenes qui le gouvernoit.

Il proposa peu de temps après de marier cet Empereur avec la Reine Germaine, espérant par-là, ou que Maximilien viendroit en Espagne & déposeroit le Cardinal, ou que la Reine, qu'il avoit engagée à son party, auroit plus de crédit pour le soutenir quand elle auroit épousé Maximilien. Gusman de son côté n'attendoit que l'occasion d'enlever l'Infant, & de l'emmener en Aragon, où il sçavoit qu'en considération du Roy Ferdinand son Ayeul, les Principaux Seigneurs le recevroient à bras ouverts, & le reconnoitroient pour Maître. Cependant les Domestiques de l'Infant ne cessoient de louer son bon naturel,

naturel, de l'appeller les délices de l'Espagne, & de blâmer les mœurs & les manières des Flamans. Le Cardinal eût des avis de toutes ces pratiques secrètes, & fit garder l'Infant & ses Gouverneurs, sans qu'ils s'en pussent appercevoir. Il en avoit écrit plusieurs fois au Paisbas; & comme d'un côté il étoit important de desabuser ce jeune Prince des prétentions qu'il pouvoit avoir; & que de l'autre il n'étoit pas honnête à Charles de commencer son Regne par une action qui devoit déplaire à son Frere, & à Ceux qu'on avoit mis auprès de lui, la Cour fut bien-aîsée de charger le Cardinal de cette Commission, & de la trouver executée à son arrivée en Espagne.

On lui ordonna donc de congédier les premiers Officiers de l'Infant, Nuñez de Gusman son Gouverneur, Alvaro Ozorio son Précepteur, & Gonzalo de Gusman son Chambelan. Charles leur écrivit, qu'il avoit considéré qu'à leur âge, après une longue & pénible

L'AN 1517.

Petr. Martyr epist. 600. lib. 30. Eugen. de Ro- blés vid. del Card. Xim. c. 18.



L'AN 1517.
affiduité, ils avoient sans doute beaucoup de soin de repos, d'autant plus que l'Infant étoit déjà si avancé, qu'il n'avoit plus besoin de leurs instructions; Qu'encore - qu'il eût de grands Sujets de se plaindre de la conduite qu'ils avoient tenuë à son égard, il vouloit bien se contenter de les renvoyer chez eux sans les punir, en considération des services qu'ils avoient rendus à son Frere; Qu'ils exécutassent cependant les ordres que le Cardinal d'Espagne leur donneroit de sa part. Pour les autres Officiers de sa Maison, on laissoit à la disposition de Ximenes de les retenir, ou de les renvoyer, selon qu'il le jugeroit à propos. Le Roi Charles écrivit au même-tems à l'Infant en ces termes.

Lettre de Char. les Roi d'Espa. que, tirée des Memoires Manusc. du Card de Gran. y a des Personnes dans votre Maison, qui vous inspirent des sentimens contraires au service de la Reine Catholique, au mieux & à vos propres intérêts; qu'on y parle

TRES ILLUSTRE INFANT,

Fay été informé plusieurs fois, que vous inspirent des sentimens contraires au service de la Reine Catholique, au mieux & à vos propres intérêts; qu'on y parle

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 219
de moy sans respect & sans retenue, & qu'on y fait certains projets séditieux, que je devrois avoir déjà châtiés. Il y a quelque-tems qu'on me sollicita d'y mettre ordre. Fay crû qu'il falloit auparavant vous en avertir: & vous savez que je n'ay fait par mes Lettres du mois d'Août, par lesquelles je vous priois de ne point écouter ces mauvais conseils, ni ces mauvais discours, & de vous souvenir de mon Amitié, & de la passion que j'ay, de vous voir tenir dans le Monde le Rang que vous desirez & que vous méritez d'y tenir. J'apprens pourtant que ces desordres augmentent, & que vos Gouverneurs, au lieu de les faire cesser, les approuvent & les entretiennent. On me mande que l'un d'eux s'est oublié jusqu'à ce point que de parler & d'écrire à quelques Grands, & à quelques Villes de mes Royaumes, pour les porter à la desobéissance, & à la revolte.

Vous jugez-bien que tout cela, si je n'y remédiois promptement, pourroit causer du trouble dans mes Etats, & tourneroit en même tems à votre desavantage, ce qui me seroit très-sensible, parce-que je vous estime & que je vous aime. L'inten-



tion de ces Gens-là est de nous desfinir de m'ôter la tendresse que j'ay pour vous, & de vous ôter la confiance que vous devez avoir en moy. Ils l'ont déjà voulu faire, quand ils ont tâché de vous persuader, que Nous n'avions, ni moy, ni ceux qui sont auprès de moy, aucune affection pour Vous, ni pour ce qui vous regarde. L'Evêque d'Asorga sçait bien que l'état de votre dépense a été réglé en présence de l'Empereur, nôtre très-honoré Seigneur & Pere, & de Madame Marguerite nôtre très-honorée Tante, & que cependant je n'ay pas laissé d'envoyer quatre mille ducats par dessus, & de donner deux mille ducats à cét Evêque avant son départ, pour vous décharger des frais de son voyage. Je l'asseûray même que le premier soin que j'aurois à mon arrivée en Espagne, seroit celui de vos intérêts.

L'amitié que j'ay pour vous m'oblige à éloigner tout ce qui pourroit la diminuer; & comme il seroit difficile qu'elle continuât au point où elle est, si vous suiviez les conseils des Personnes qui me sont suspectes, j'ordonne au Grand Commandeur de Calatrave de se rendre à sa

Commanderie, & à l'Evêque d'Asorga de se retirer incessamment dans son Evêché: & je mets en leur place D. Diégo de Guevare, Clavier de Calatrave, & M. De-La-Chaux mon Ambassadeur, auxquels je recommande de s'appliquer entièrement à vous donner toutes les satisfactions, & à vous rendre tous les services qu'il sera possible. Et parce que vraisemblablement ils sont absens, j'ay mandé qu'Alonso Tellez Giron, frere du Marquis de Villéne demeurât auprès de vous.

Le Reverendissime Cardinal d'Espagne, & le très-Reverend Cardinal de Tortose mon Ambassadeur, vous expliqueront plus amplement toutes ces choses. Je vous prie avec affection, que pour me faire plaisir, vous trouviez bon que j'en use ainsi, & que vous croyiez que tout cela se fait pour vôtre bien, & que du reste j'auray soin de tout ce qui peut regarder vôtre elevation & vos intérêts. Je n'attends que le bon vent pour m'embarquer. J'espère que j'auray bien-tôt la joye de vous voir, & de vous entretenir de cette affaire, & d'autres encore plus grandes. Je m'en remet presentement à ce que vous direz



les Cardinaux ; & je vous prie de suivre
mes Ordres & leurs Conseils.

*Cette Lettre est un peu longue, & est
pour cela qu'elle n'est pas écrite de
ma main, mais ce qu'elle contient
regarde mon service, & votre
avantage : Je vous prie de le
trouver bon, & de l'exécuter.*

Le Conseil de Flandres avoit
épuisé toute sa politique, pour la
disposition de cette affaire. L'Ordre
portoit d'user de grande circonspec-
tion, de garder un secret inviola-
ble, de préparer l'esprit de l'Infant,
avant que de lui rendre la Lettre
du Roi ; & de lui faire entendre
qu'il y avoit quelques changemens
à faire dans sa Maison, qui ne de-
voient pas lui être desagréables,
parce-qu'ils avoient été jugez né-
cessaires. La Dépêche de Charles
à Ximenés contenoit une instruction
des tours qu'il devoit prendre, &
des mesures qu'il falloit garder dans
l'exécution de cette affaire. Elle
étoit adressée au Cardinal d'Espa-
gne, & au Cardinal Adrien con-
jointement, & conçue en ces termes :

REVERENDISSIME PERE
en Jesus-Christ, Cardinal
d'Espagne, Archevêque de
Tolède, Primat des Espa-
gnes, Inquisiteur Général,
Grand Chancelier, & Gou-
verneur de nos Etats de Cas-
tille, nôtre très-aimé & très-
cher Ami : & très Reverend
Pere en Jesus-Christ, Car-
dinal de Torrose, nôtre cher
Ami, & nôtre Ambassadeur.

L'AN
1516.

NOUS avons été avertis plusieurs Lettre
fois, & par des endroits différens, qu'il de Char.
étoit tems de remédier à certaines choses les Roi
qui se passent dans la Maison du très-illus- d'Espa-
tre Infant, nôtre cher & bien-aimé Frere. gne, ti-
Ces avis portent que les Personnes qui sont rée des
auprès de lui, l'élevent dans un esprit de Memoi-
desobéissance & de revolte, & lui inspi- res ma-
rent des sentimens contraires à nôtre ser- nusc. du
vice & à son propre intérêt. Il y a un Card. de
mois qu'on nous écrit amplement sur ce Gran-
sujet, & nous venons encore d'être infor- velle, &
traduite
de l'Es-
pagnol.



mez par le dernier Courier, qu'il se
dit, & qu'il se fait dans la Maison de
ce Prince beaucoup de choses au desavan-
tage de nôtre Personne, & au préjudice
de la Paix & du repos de nos Etats;
Qu'on prétend se servir de lui pour Nous
troubler dans les commencemens de nôtre
Regne; Qu'on y entretient des intelligen-
ces secrètes avec quelques Grands, &
avec quelques-unes de nos Villes pour le
faire déclarer en nôtre absence Gouverneur
de nos Royaumes, au nom de la Reine
nôtre très-honorée Mere; & même pour
le tirer d'entre vos mains, Reverendissime
Cardinal, & l'emmenner hors de Castille,
& qu'on y fait plusieurs autres projets
pareils, contre la fidélité qui Nous est
due & à l'illustissime Infant nôtre Frere.
Et parce-qu'on jetteroit dans son esprit
des défiances de l'amour que Nous lui
portons, & de la passion que Nous avons
de l'agrandir, Nous avons, de l'avis de
quelques-uns de nos serviteurs qui Nous
ont écrit d'Espagne, résolu d'ordonner au
Grand-Commandeur de Calatrave de se
retirer à sa Commanderie, à l'Evêque
d'Astorga d'aller à son Evêché, & à Gon-
zale de Gusman de sortir promptement de

la Cour, comme vous verrez par les
Lettres que je vous envoie pour eux. Et
comme le principal motif que Nous avons
eu pour cela, est le bien & l'avantage de
l'Infant, voicy l'ordre que vous tiendrez
dans l'exécution de cette affaire; afin qu'il
agré pour l'amour de moy ce que j'ai
eu cette occasion, & que par-là il me
donne lieu d'augmenter l'affection que j'ay
pour lui.

Vous prendrez en particulier l'illustri-
sime Infant, & vous lui ferez connoître
ma volonté & les raisons que j'ay d'en
user ainsi. Vous vous servirez pour cela
des paroles les plus douces & les plus hon-
nêtes que vous pourrez, afin qu'il prenne
en bonne part ce que vous avez à lui
déclarer, & qu'il vous regarde tous
deux comme ses Amis, ainsi que vous
l'êtes. Je me remets de tout cela à vôtre
prudence. Dites-lui que Nous avons ré-
solu de mettre auprès de lui à la place de
ceux qui y sont, D. Diégo de Guevare
Clavier de Calatrave, M. De-La-Chaux
mon Ambassadeur, & en attendant qu'ils
soient arrivés, Alonso Tellez Giron frere
du Marquis de Villéne. Vous lui ferez
savoir aussi, que Nous désirons qu'il se



conforme en toutes choses à nos usages ; & à nos manières de vivre ; & qu'aussi Nous voulons que comme M. de Chièvres couche dans notre Chambre, D. Guevare, ou M. De-La-Chaux couchent toujours dans la sienne ; & en leur absence D. Alonso Tellez, afin que lors-qu'il se veillera, il trouye qu'elqu'un avec qui il puisse s'entretenir, s'il en a envie.

Témoignez lui bien que l'amitié que j'ay pour lui est cordiale & plus que fraternelle, & que si je passe en Espagne, c'est plus pour lui que pour mes Royaumes. C'est la vérité : il le connoitra, s'il plaît à Dieu, par les œuvres, quand je seray arrivé ; & le premier soin que j'auray sera celui de sa Personne, pour laquelle je sacrifierois la mienne. Faites-lui entendre que je n'ay pris cette resolution qu'après avoir demandé l'avis de l'Empereur notre très-honoré Seigneur & Pere, de Madame Marguerite notre très-honorée Tante, & des principaux de notre Conseil. Qu'au-reste il n'a pas raison de se plaindre de M. de Chièvres & de notre Grand-Chancelier. Je lui jure qu'ils sont ses fidèles Serviteurs, & qu'il ne se passe aucun jour, qu'ils ne me parlent de lui,

comme on devoit parler de moy dans sa Maison. Vous lui direz aussi qu'aujourd'hui veille de la Fête de Notre-Dame de Septembre, je dois aller coucher sur ma Flore, & que demain matin, si le beau temps dure, je me mettray en mer. Dés que je seray arrivé, & que je pourray le voir & l'entretenir, mes desirs seront accomplis : j'espère que les siens le seront aussi, parce-qu'il connoitra l'amour que j'ay pour lui, & pour l'Infante Eleonor notre Sœur, que je lui mene pour sa consolation. Vous employerez toutes les raisons que vous jugerez convenables, selon votre prudence, pour lui adoucir la peine que lui pourroit faire le changement de ses Officiers, & pour lui faire voir que c'est pour son bien que tout se fait ; ensuite vous lui presenterez ma Lettre.

Après-que vous aurez parlé au très-illustre Infant, parlez au Grand-Commandeur & à l'Evêque d'Astorga, à tous les deux ensemble, & à chacun à part : & afin-qu'il n'y ait aucun delay à l'exécution de notre volonté, empêchez-les d'accompagner l'Infant, & expliquez-leur au long toutes les choses qu'on Nous a mandées : qu'ils sachent que la seule considé-

L'AN

1517.

Sandou

Hist. de

Carlos

V. lib. 2.

§. 36.

Peir.

Martyr

epist.

Eleonor

80.

lib. 29.

ration de l'Infant me retient que je ne passe plus avant. Et parce que selon les Informations que j'ay reçues, l'Evêque est plus coupable que le Commandeur, ne manquez pas, quand vous leur parlez, de témoigner à l'Evêque le peu de satisfaction que j'ay de lui, & faites-lui sentir par quelques termes rudes & pesans, qu'il a plus de tort que l'autre. Quand vous aurez achevé de leur parler, donnez-leur mes Lettres, & dites-leur de ma part, que sur le champ, sans voir l'Infant, sans lui parler davantage, & sans prendre congé de lui, ils exécutent l'ordre que je leur envoie. Ne les laissez parler à personne, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de la Cour.

Vous comprenez bien, Reverendissime Cardinal d'Espagne, de quelle conséquence est cette affaire pour notre service. Aussi, Nous vous prions très-affectueusement que vous ne perdiez point de temps, & que vous suiviez nos ordres sans delay, malgré tous les obstacles qui pourroient les retarder, quand même l'Infant s'y opposeroit. Et parce qu'il pourroit arriver qu'Alfonse Tellez, qui doit demeurer auprès de l'Infant, jusqu'à ce que Guevara

& La-Chaux y soient arrivez, ne seroit pas à la Cour, envoyez-lui un Courrier incessamment, afin qu'il y vienne à l'heure-même, sans retardement & sans excuse; l'affaire étant d'une qualité & d'une importance très-grande, comme vous voyez. Nous vous chargeons de garder un grand secret, en sorte qu'elle soit exécutée, avant qu'elle soit connue. Nous vous prions & recommandons encore, Reverendissime Cardinal d'Espagne, qu'aussitôt que vous aurez reçu cette Dépêche, si Alfonso Tellez est absent, vous mettiez en sa place auprès de l'Infant quelque honnête homme, qui le serve avec soin, & qui réponde de sa personne.

On Nous avoit aussi conseillé d'éloigner le Capitaine de nos Gardes qui sert auprès de lui, & de mettre en sa place quelqu'un de nos anciens Serviteurs; mais parce qu'on ne mande rien de particulier ni de positif contre lui, & que Nous ne voulons pas douter sans raison de sa fidélité, Nous avons cru que c'étoit assez, que Vous, Reverendissime Cardinal d'Espagne, lui fissiez prêter entre vos mains un nouveau serment en notre nom, pour la Garde de l'Infant, avec ordre de tenir



la chose secrette, & de n'en parler à qui que ce soit.

Nous sommes encore informez que le Grand-Commandeur & l'Evêque, ont mis hors de la Maison de l'Infant, Isabelle de Carvajal sa Gouvernante, sans ma participation, supposant pourtant un ordre de Moy. Je sçay que c'est une bonne Dame, agréable au Prince, zélé pour nôtre service & pour le sien: remenez-là dans la Maison; qu'elle y demeure, qu'elle y couche comme auparavant; que ce soit néanmoins hors de la chambre de l'Infant. Parlez-lui, comme vous le jugerez à propos; elle vous honore, & vous sçauvez par elle tout ce qui se passera.

Vous trouverez deux Lettres dans ce Paquet, l'une pour le Marguis d'Astorga, l'autre pour le Comte de Lemos, qui sont les principaux Parens de Gusman & d'Ozorio. Nous leur faisons sçavoir la Commission que Nous vous avons donnée, & nous leur mandons que vous en sçavez les raisons, & que vous leur en direz quelques-unes. Ayez soin de le faire, envoyez-leur mes Lettres, & écrivez-leur vous-même, ce que vous

croirez convenir à nôtre service. Nous écrivons aussi à Sancho de Parédez Maître-d'Hôtel de l'Infant, parce-que Nous avons appris, qu'il a toujours desapprouvé tout ce qui pouvoit nous déplaire: assurez-le que nous sommes contents de lui, & rendez-lui nôtre Lettre.

Je reviens encore à vous prier, & à vous recommander que ces ordres que je vous envoie, soient exécutez sur le champ, avec toute la diligence possible, & dans un grand secret; en sorte, comme Nous avons déjà dit, que tout soit fait, avant-qu'on puisse l'empêcher, ni même le prévoir. Nous avons écrit à l'Empereur nôtre très-honoré Seigneur & Pere, tout ce que Nous vous écrivons, & Nous lui avons communiqué aussi-bien qu'à la Princesse Madame Marguerite nôtre très-honorée Tante, les motifs qui Nous ont portez à mettre le Grand-Commandeur de Calatrave, & l'Evêque d'Astorga hors de la Maison de l'Infant. Mandez-moy promptement ce que vous aurez fait, comment mon Frere aura pris l'Affaire, & tout ce qui se sera passé. M. De-La-Chaux me rendra votre Paquet au Port où je débarqueray. Revenez





rendissime Pere en Jesus-Christ, Cardinal d'Espagne, nôtre très-aimé & très-cher Ami: Très-Reverend Pere en Jesus-Christ Cardinal de Tortose nôtre Ambassadeur, La Sainte Trinité vous ait en sa sainte garde.

MOY LE ROY.

Si ces Lettres eussent été rendues exactement, l'affaire se fût passée sans bruit, & le Cardinal eût si bien ménagé l'esprit de l'Infant, qu'il lui auroit fait connoître non-seulement la nécessité, mais encore l'avantage qu'il y avoit à obéir aux volontez du Roy son Frere. Mais le Maître des Postes ayant reçu le Paquet, & sçachant qu'il étoit fort recommandé, s'imagina que c'étoit l'avis que le Roy donnoit de son embarquement pour l'Espagne. Il envoya tous ses Commis chez les Seigneurs qui étoient à Aranda, ou aux environs, pour leur en faire part, & pour recevoir les presens que les Espagnols font ordinairement à ceux qui leur annoncent d'heureuses nouvelles. Il

garda pour cela la Dépêche cinq jours entiers; & comme le Régent s'étoit retiré au Monastère d'Aguilera, pour y être plus en repos, il s'imagina qu'il ne falloit pas le troubler, & qu'il suffisoit de mettre les Lettres entre les mains du Cardinal Adrien, qu'on regardoit toujours comme son Collègue.

Quoy-que l'adresse fût proprement au Cardinal Ximenes, & que le nom de l'autre ne fût employé que pour la forme, cependant Adrien soit par un desir trop ardent de sçavoir au vray, si le Roy Catholique étoit parti, soit par une simple curiosité de voir ce qu'on mandoit de Flandres, soit enfin qu'il crût avoir droit d'entrer en connoissance des Affaires, qu'on ne lui communiquoit presque plus, ouvrit le Paquet, & porta à l'Infant les lettres qui lui étoient adressées, sans prévoir le desordre qu'il alloit causer parmi les Domestiques de ce Prince, qui se doutoient déjà du dessein qu'on avoit contre eux. Il reconnut sa faute presque

L'AN
1517.
Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l.7.



234 HISTOIRE
aussi-tôt qu'il l'eût faite, & ren-
voya promptement à Ximenés la
Dépêche du Roy, en lui deman-
dant humblement pardon de sa
simplicité & de son imprudence.
Ainsi la chose étant divulguée,
avant-même que celui qui avoit
ordre de l'exécuter, l'eût apprise,
il n'y eût plus de précautions, ni de
mesures à prendre. Les Domesti-
ques de l'Infant connurent alors
qu'ils étoient perdus; & quoy-
qu'ils comprissent assez que leur
jeune Maître n'avoit pas beaucoup
de pouvoir, ils implorèrent pour-
tant son secours, & le prièrent
d'obtenir au moins qu'on ne tou-
chât point à sa Maison, que le Roy
ne fût arrivé. Ils ajoutèrent, *Que*
cette persécution ne pouvoit venir que
d'un esprit aussi hardi & aussi violent
que l'étoit celui de ce Ministre, que
c'étoit une marque de l'averfion qu'il
avoit pour son Altesse; Qu'il lui étoit
ses plus fidèles serviteurs, pour le redui-
re plus aisément à une condition particu-
lière, & qu'après avoir tourmenté tous
les Grands d'Espagne pendant sa vie, il

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 235
vouloit; sur le point de mourir, outrer un Prince qui étoit né pour être son
Maître.

L'Infant aigri par ces discours,
partit le lendemain pour aller trou-
ver Ximenés dans sa retraite d'A-
guiléra, & quelque envie qu'il eût
d'être bien accompagné, il alla seul
avec l'Evêque d'Astorga son Pré-
cepteur, parce que son Gouverneur
étoit malade, & que le Cardinal
Adrien n'avoit osé se présenter. Le
Duc de Béjar, & quelques autres
Seigneurs qui étoient dans la cham-
bre du Régent, se retirèrent par re-
spect, dès que ce Prince y fut en-
tré. Alors il déchargea son cœur,
& se plaignit qu'on lui ôtoit ses
anciens & fidèles Serviteurs, sans
sujet, & sans qu'on lui en eût dit
un seul mot; que c'étoit un affront
qu'on avoit résolu de lui faire, &
que le déplaisir le plus sensible qu'il
eût, c'étoit que ce coup lui vinst
d'un homme qu'il avoit toujours
regardé comme son amy, & pres-
que comme son pere. Il conjura
après cela le Cardinal, les larmes

Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.18.

L'AN
1517.

aux yeux, par la mémoire du Roy Ferdinand son Ayeul, par les biens faits qu'il avoit reçus de la Reine Isabelle, de lui laisser des Gens d'une vie irréprochable, & d'un mérite connu, dont il étoit très-satisfait, & à qui même il avoit de l'obligation, & de ne pas souffrir qu'on le maltraitât de la sorte.

Ximenés tâcha de l'appaiser; & sans entrer dans aucun éclaircissement sur les raisons qu'on avoit d'en user ainsi, il lui répondit, *Qu'il étoit un moyen de s'avancer dans les bonnes grâces du Roy son Frere, que de lui obéir en cette rencontre; Qu'il ne pouvoit y avoir de déshonneur à suivre les ordres du Souverain; Que l'attachement pour les Domestiques étoit loisible, mais que les premiers devoirs regardoient nos proches, sur-tout quand ils sont nos Maîtres; Qu'il mit à part les préventions qu'on lui avoit inspirées, & qu'il fist réflexion que c'étoit un commandement absolu, dont il n'étoit ni seigneur ni honnête de se dispenser; Que s'il le pouvoit autrement, & qu'il continuât à faire le mécontent, il se perdrait lui-même;*

causeroit la ruine de ceux dont il prevoit inconsidérément les intérêts. Ces remontrances ne touchèrent pas l'esprit de ce Prince. Il repliqua au Cardinal, qu'il avoit autrefois reçu beaucoup de marques de son amitié, mais qu'elle lui manquoit au besoin; qu'il ne demandoit pour toute grace, qu'une surseance jusqu'à l'arrivée du Roy; mais qu'il voyoit bien qu'on vouloit le perdre, lui & ses gens, & qu'il alloit chercher de son côté les moyens de les protéger, & de les mettre à couvert de l'orage dont ils étoient menacés. Cherchez-les donc ces moyens, lui dit alors Ximenés d'un ton plus élevé, *& moy je vous jure par la vie du Roy votre Frere, que ni vous, ni toute l'Espagne ensemble n'empêcherez pas que demain les ordres que j'ay reçus ne soient exécutez. L'Infant jugea bien qu'il n'auroit pas d'autre réponse, & se retira dans Aranda, sans pouvoir dissimuler son ressentiment.*

Ximenés fit appeller incontinent Cabanillas & Spinosa, Capitaines de

L'AN
1517.
*Alvar. Gomez de reb. Xim. l. 7.**Petr. Martyr epist. 600. lib. 30.*



L'AN
1517.

238

HISTOIRE
ses Gardes, & commanda à l'un
d'escorter l'Infant avec sa compa-
gnie; à l'autre d'aller prendre des
Troupes du voisinage, & d'investir
la Ville; en sorte que, ni le Prin-
ce, ni aucun de ses Domestiques
n'en pût sortir. Spinosa fit tant de
diligence, que l'Infant ne fut pas
plûtôt dans Aranda, qu'il y arriva
avec ses troupes, & se saisit de tou-
tes les avenues. Le reste du jour &
toute la nuit se passèrent en déli-
bérations vaines, entre l'Infant &
ses Domestiques. Comme ils se
plaignoient tous également de leur
fortune, ce jeune Prince dans sa
colère, menaçoit de perdre Xime-
nés; mais Gusman & Ozorio lui
remontrèrent, qu'il n'avoit ni for-
ces, ni secours pour executer ce
dessein, & qu'il falloit penser à
quelque expédient possible. Il pro-
posa donc de sortir, sous-prétexte
d'aller voir la Reine sa Mere, de
passer son épée au travers du corps
à ceux qui s'y opposeroient; & de
se cantonner dans quelque Provin-
ce; mais on lui fit remarquer qu'il

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 239
étoit comme un assiégé dans sa
maison, & que toutes les Milices
du Royaume, au moindre signal
que le Régent leur donneroit, fe-
roient après lui. Tout ce qu'il put
faire en cét état, ce fut de s'obliger
par écrit à tous ses Gens, de les
rappeller dans sa Maison, & de
leur faire du bien à proportion de
leurs services, lorsqu'il seroit maî-
tre de ses actions, & qu'il auroit
dequoy les recompenser. En suite,
il fit prier le Conseil d'Etat, les
deux Nonces du Pape, & les Evê-
ques qui se trouvèrent à Aranda,
de venir chez lui; & après leur
avoir exposé l'ordre qu'il avoit re-
çu du Roy, & la violence qu'il se
faisoit pour y obéir, il leur deman-
da par grace d'informer Sa Majesté
Catholique de la fidélité de ses Do-
mestiques, & de l'injure faite à sa
Personne.

Cependant le Cardinal Régent
pria le Cardinal de Tortose de lui
amener le Gouverneur, le Préce-
pteur & le Chambélan, parce-qu'il
étoit bien-aïse de leur rendre com-

L'AN
1517.



1517.
L'AN
1517.

249 HISTOIRE
pte de sa conduite, & de se justifier
sur les plaintes qu'ils faisoient de
lui à tout le monde. Il les reçut hu-
mainement ; écouta leurs raisons,
& y répondit par ordre. Il se plain-
gnit ensuite lui-même, & voulut
bien qu'ils lui repliquassent. Enfin
il leur montra les Lettres qu'il ve-
noit de recevoir de la Cour, & leur
fit lire l'article qui les regardoit,
observant sur leur visage les senti-
mens de leur esprit, résolu de les
faire arrêter sur le champ, s'ils té-
moignoient la moindre répugnance
à se soumettre. Mais ils n'eurent
garde de s'attirer son indignation :
ils l'assurèrent qu'ils étoient prêts
d'exécuter tout ce qu'il lui plai-
roit de leur commander, & le
supplèrent seulement d'avoir la
bonté de faire connoître au Roy,
auprès de qui il pouvoit tout, la
perte qu'ils faisoient, & la soumis-
sion entière qu'ils avoient pour ses
volontez. Sur cela le Cardinal leur
permit de retourner à Aranda, & leur
donna le reste du jour pour mettre
ordre à leurs affaires. Ils prirent
congé

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.

DU CARD. XIMENÉS. LIV.V. 241
congé de l'Infant avec un déplaisir
extrême de part & d'autre, & se
retirèrent avant le coucher du So-
leil, selon qu'il leur avoit été pre-
scrit.

L'AN
1517.

La Cour avoit souhaité qu'on
mit Alphonse Tellez à la place de
Nuñez de Gusman ; mais comme
il ne se trouva pas alors à Aranda,
& que d'ailleurs il pouvoit être
suspect par les liaisons étroites qu'il
avoit avec le Duc d'Escalone son
parent, le Regent choisit le Mar-
quis d'Aguilar en qui il avoit beau-
coup de confiance, & le maintint
jusqu'à l'arrivée du Roy, du con-
sentement de l'Infant même, à qui
il sçût se rendre agréable. Vingt-
sept autres Domestiques furent
congédiés, & l'on mit en leur place
des Gens de mérite, d'une naissan-
ce médiocre ; qui n'ayant ni prote-
ction ni alliance considérable, de-
voient être plus soumis & plus dé-
pendans. On avoit crû que l'Ecuyer
de l'Infant seroit conservé en faveur
de Isabelle de Carvajal sa mere,
qui avoit été Gouvernante du

Tome II.

L



Prince, & qui lui avoit si soigneusement inspiré le respect & la soumission pour le Roy son frere, qu'on la nommoit ordinairement dans la Maison, *l'Espione du Cardinal*: mais on craignit l'esprit vif & intrigant de ce Cavalier, & il eût le même sort que les autres.

Ce qui parut de plus rude au public dans tous ces changemens & qui toucha l'Infant plus sensiblement, ce fut l'éloignement du Vicomte d'Altamire. Il étoit fils de ce brave Comte d'Altamire, qui après plusieurs grandes actions avoit été tué dans l'expédition d'Afrique, & il y avoit lieu d'espérer qu'il ressembleroit à son Pere, ou que peut-être il le surpasseroit. Ferdinand l'avoit mis Enfant-d'honneur auprès de son Petit-fils; & outre qu'il étoit agréable de visage, adroit à toute sorte de jeux, d'une humeur gaye, & divertissante, il avoit un esprit capable de tout apprendre, & une bonté de naturel qui le mettoit à couvert de la plupart des vices de la jeunesse. Par ces qualitez &

*Peir.
Martyr,
epist.
600.
lib. 30.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 243
par une honnête complaisance, il avoit gagné les bonnes graces de son Maître; & Ximenés qui aimoit ce jeune Seigneur, & qui savoit le déplaisir mortel qu'il alloit donner au Prince, eût quelque envie de ne les pas separer; mais il craignit qu'étant neveu de l'Evêque d'Astorga, il ne suivit les conseils de son Oncle, ou que du moins il ne le servit dans ses desseins. Alphonse Castillejo, fut de tous les Domestiques de l'Infant le seul que l'on conserva. Il excelloit en Poësie, & comme il ne se mêloit d'aucune autre chose, cela fit qu'on le laissa dans la Charge de Gentilhomme Ordinaire qu'il exerçoit.

Toute la Cour de Bruxelles attendoit avec impatience quelle seroit l'issue de cette affaire. Châtres & le Conseil se repentoient d'avoir donné les mains à une entreprise, qu'ils croyoient capable d'allumer une guerre civile dans la Castille, d'autant-plus que le Marquis d'Astorga & le Comte de Lemos proches parens d'Ozorio &



244

HISTOIRE

de Gusman, pouvoient y apporter de grands obstacles. Ils jugerent donc à propos, se défiant du pouvoir du Cardinal Régent, que le Roy écrivit de sa propre main à ces deux Seigneurs, pour leur marquer que c'étoit par son ordre & pour de très-pressantes raisons qu'on alloit changer la Maison de l'Infant son frere; leur ajoutant qu'il se promettoit de leur fidélité & de leur affection pour son service, que non-seulement ils ne troubleroient point en cela le Regent, mais que s'il en étoit besoin, ils l'assisteroient même dans la Commission qu'il avoit reçüe. On lui envoya ces Lettres tout-ouvertes, afin qu'il scût ce qu'elle contenoient, & qu'il les rendit à-propos. Mais quand il les eût leuës il se moqua de la simplicité des Flamans, & jetta les Lettres au feu, disant; *Que tout faisoit peur à ces gens-là; Que ces précautions & ces timiditez attiroient souvent les maux qu'on vouloit éviter, & que lorsqu'on avoit l'autorité Royale & la justice de son côté, il ne falloit pas*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 245

même supposer que quelqu'un y pût résister.

Le bruit courut alors dans toute l'Espagne, que Ximenes retiré dans un Monastere de l'Ordre de Saint François, étoit à l'extrémité, & ne pouvoit plus vaquer aux affaires, & sur l'avis que D. Pedro Giron en eût, il s'empara du Duché de Medina Sidonia. La nouvelle en fut aussi portée jusqu'en Afrique; & les Maures croyant que les Côtes ne seroient plus si soigneusement gardées, firent une descente dans le Royaume de Grenade. On rapportoit même que Barberouffe, qui s'étoit rendu depuis peu Maître d'Alger, avoit assemblé une Armée, & venoit assiéger Oran. Le Cardinal tout foible qu'il étoit de corps, conservant toute la force de son esprit, commanda incontinent au Comte de Luna Gouverneur de Seville, de lever les Milices, d'y joindre des Troupes des garnisons, & de marcher contre Giron, avec ordre de le poursuivre jusqu'à ce qu'il le lui eût

L'AN

1517.

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib 7.*

amené mort ou vif. Anne d'Aragon femme du Duc de Medina Sidonia, offrit ses perles & ses pierres pour décharger l'Etat des frais de cette guerre : & l'entreprise auroit été fatale à Giron, si son pere qui sçavoit que le Cardinal se portoit encore assez bien pour les perdre avant-que de mourir, n'eût mandé promptement à son fils de poser les armes. Encore eût-il beaucoup de peine à obtenir grace, Ximenes étant fort porté après tant de recherches de faire enfin un grand exemple. On apprit au même-tems que les Maures qui étoient descendus sur la Côte, avoient été pres-que tous passés au fil de l'épée, & que les Turcs & les Numides qui venoient ensemble faire le siège d'Oran, s'étoient battus & défais les uns les autres; ce qui donna une grande joye à ce Prélat parmi les douleurs dont il étoit tourmenté.

Cependant le Roy qui se devoit embarquer au commencement de Septembre, contre l'avis de tous ses Courtisans qui lui représentoient

qu'en cette saison la navigation étoit dangereuse, arriva enfin en Espagne, poussé par la tempête sur les Côtes des Asturies. Il amenoit avec lui la Princesse Eleonor sa sœur, qui épousa depuis Manüel Roy de Portugal, & fut ensuite mariée en secondes nopces à François I. Roy de France : & tous les Seigneurs Flamans de sa Cour avec quelques Espagnols qui se trouvoient alors en Flandres, ou pour son service ou pour leurs affaires particulières, l'accompagnoient dans ce voyage. Ils abordèrent dans la Principauté d'Oviédo, près du Bourg de Villaviciosa, pais de rochers, & presque inaccessible. Les habitans de ces montagnes, à la vüe de cette Flote inconnüe, craignant que ce ne fussent des ennemis qui vinssent faire quelque descente, coururent aux armes; & après avoir mis leurs femmes, leurs enfans, & les vieillards en seüreté, vinrent en bon ordre, & avec beaucoup de résolution sur les hauteurs près du rivage, & commencèrent

L'AN
1517.
*Sandov.
Hist. de
Carlos
V. lib. 3.
§. 2.
Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.
c. 18.*

*Petr.
Martyr
epist.
599.
l. b. 30.*



248 HISTOIRE
à tirer sur la Flote. Le Roy fut ravi de voir les peuples dans cette disposition. On leur cria, *Espagne, Espagne, Le Roy Catholique.* On arbora les drapeaux où étoient les Châteaux & les Lions, anciennes armes de la Nation. Ces bonnes gens quittant alors leurs mousquets, coururent se jeter aux piez du Roy, & le suivirent avec de grands cris de joye jusqu'à Villaviciosa.

Le Connétable de Castille qui possédoit de grandes Terres dans cette Contrée, fit porter toute sorte de provisions dans toutes les Villes, où sa Majesté Catholique devoit passer. Il s'avança pour lui baiser les mains, accompagné de sept-cens Gentilshommes ses parens, ses amis, ou ses vassaux, & se retira avec sa Compagnie, dès qu'il eût salüé le Roy; parce que ce Pais inculte ne pouvoit suffire à nourrir ni à loger un si grand monde. On fut même obligé de défendre aux Grands du Royaume de venir joindre la Cour, jusqu'à ce qu'elle fût sortie de ces Montagnes,

*Petr.
Martyr
epist.
601.
lib. 30.*

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. V. 249
& qu'elle eût gagné un pais plain & abondant.

Ximenés qui avoit ressenti des douleurs aiguës le jour d'auparavant, & qui s'affoiblissoit à veü d'œil, reprit des forces à la nouvelle de l'arrivée du Roy. Il se leva le quatrième d'Octobre, jour de la Fête de Saint François, célébra la Messe dans le Couvent où il demouroit, & voulut dîner dans le Refectoire avec les Religieux. Le Roy extrêmement réjoui de sa convalescence, lui envoya de ses Gentilshommes pour lui en témoigner sa joye, & pour exhorter l'Evêque d'Avila à prendre toujours de grands soins d'une santé si précieuse. Mais quelques-uns de ses Ministres fouhaitoient avec passion qu'il ne pût jamais voir le Roy. Ils jugeoient bien qu'un homme de ce crédit & de ce courage prendroit ascendant sur l'esprit du Maître, & gouverneroit l'Etat sans les consulter. Il avoit découvert leur foible: & on lui avoit même oüi dire plusieurs fois, au sujet de leurs voleries,

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.*

L'AN 1517.
 Ou'il falloit chasser ces gens-là du Conseil, & leur ôter le soin des affaires. Ils craignoient donc de perdre un pouvoir qu'ils avoient acquis depuis long-tems; & comme ils étoient informez ponctuellement tous les jours par les Lettres des Medecins de l'état où étoit le Cardinal, & du tems à peu près qu'il pouvoit encore durer, ils retardoient la marche de la Cour, & en mesuroient si bien les journées, que Ximenés pût être mort avant qu'elle fût arrivée en Castille.

Eugenio de Roblés vid. del Card. Ximen. s. 18.
 Pour lui, il ne cessoit d'avertir le Roy de tout ce qu'il falloit faire selon les rencontres, comment il devoit recevoir les civitez des Grands d'Espagne avec douceur, mais aussi avec dignité; de quelle manière il convenoit qu'il se comportât avec l'Infant, pour lui marquer son amitié, & pour le tenir pourtant dans le respect; avec quelle bonté il devoit répondre à la joye que les peuples témoignent de son arrivée. Il lui mandoit, Qu'il falloit songer à équiper une Flote contre l'Afrique, & qu'il avoit envoyé déjà une somme consi-

L'AN 1517.
 dérable au Gouverneur d'Oran pour payer les garnisons des Places conquises; Qu'il avoit mis, grâces à Dieu, ses Finances en bon état; Qu'il auroit l'honneur de l'entretenir des moyens de les augmenter, & de l'usage qu'il étoit obligé d'en faire; Qu'il ne demandoit pour récompense de ses peines, sinon que sa Majesté connût ses bonnes intentions, & le zèle qu'il avoit pour sa véritable gloire; Qu'il lui remettoit le Royaume aussi tranquille, & aussi réglé qu'il eût été depuis long-tems; Qu'au reste il le supplioit de souffrir qu'il continuât à lui donner les avis qui lui paroïtroient nécessaires, & de croire qu'ils partoient du cœur fidèle & affectionné d'un homme qui ne craignoit pas de se faire des ennemis en le servant.

Le Roy témoignoit une si grande satisfaction de sa conduite, qu'on voyoit bien qu'il ne se gouverneroit que par ses conseils; ce qui confirma les Flamans dans la résolution qu'ils avoient prise d'empêcher que Charles ne vit le Cardinal. Sous prétexte donc de laisser un peu reposer la Cour, & s. 2.



de donner le tems aux Villes de preparer les Entrées magnifiques qu'elles vouloient faire à leur Souverain, ils s'arrêterent à Saint Vincent de la Barquera ; & de peur-que les Grands de Castille ne prevenissent le Roy de leur côté, ils eurent envie d'aller dans l'Aragon, avant-que de visiter la Castille. Mais Ximenes leur manda que puisque le hazard les avoit jettez sur ces côtes, ils ne pouvoient s'éloigner de la Castille, sans offenser ce Royaume, qui étoit le premier & le principal de toute l'Espagne. Il écrivit ensuite au Roy pour le prier de ne rien décider d'important pour les affaires publiques ou particulieres, jusqu'à ce qu'il eût eû l'honneur de l'informer des interêts des peuples, & de ceux de sa Majesté, & sur tout de l'état de ses Finances. Il l'exhorta principalement d'envoyer son frere Ferdinand en Allemagne chez l'Empereur Maximilien son Ayeul ; & d'apporter en cela tous les ménagemens nécessaires pour faire connoître qu'il

n'avoit en veüe que la fortune, & la gloire de ce jeune Prince, à qui il pouvoit ceder une partie des Provinces héréditaires, & même toutes ; puis qu'il avoit dequoy se contenter des Royaumes, que la Providence de Dieu lui avoit donnez. Il lui representa que par ce moyen il régneroit sans défiance en Espagne, & formeroit en Allemagne une seconde branche qui rendroit la Maison d'Autriche, redoutable à toute l'Europe.

Se voyant alors proche de sa fin, il s'appliqua à revoir son Testament qu'il avoit fait quelques années auparavant, & qu'il avoit depuis examiné avant-que de partir de Madrid. Il repassoit en lui-même toutes les actions de sa vie, dont il devoit bien-tôt aller rendre compte au Souverain Juge, & faisoit corriger & reparer tout ce qu'il craignoit de n'avoir pas fait dans une exacte régularité. Il rendoit tous les jours graces à Dieu de ce que dans cette grande vanité d'affaires, dont il s'estoit

L'AN
1517.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.*

*Xim.
l. 7.*

*Fernand.
de Pul-
gar vi-
da del
Card.
Xim.*

trouvé chargé, il n'avoit jamais eû aucun dessein de faire tort à personne, & de ce que son intention avoit toujours été de rendre à chacun ce qui lui appartenoit, sans aucune prévention d'amitié ni de haine.

Comme il étoit dans de si sérieuses reflexions, Antoine de Rojas, Archevêque de Grenade, & Président du Conseil de Castille, qui par une basse jalousie, avoit toujours été contraire au Cardinal, crut avoir trouvé une conjoncture favorable, pour se tirer de sa dépendance. Il gagna presque tous les Conseillers d'Etat, en leur remontrant; *Qu'il étoit de leur devoir d'aller en Corps saluer le Roi; Que la Régence étoit finie; Que le Régent n'étoit pas en état de marcher, & que l'autorité Royale leur étant comme échue en partage, ils ne devoient pas différer d'en aller rendre hommage à sa Majesté.* Il leur persuada par ces discours de sortir d'Aranda avec leurs familles, sans en parler à Ximenes, qui tout mourant qu'il étoit ne lais-

*Sandoval
hist. de
Carlos
V. lib. 3.
§. 2.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 255
seroit pas de leur faire des difficultés à son ordinaire. Pour faire valoir son autorité, il voulut mener l'Infant avec lui, mais le Marquis d'Aguilar lui répondit qu'il ne marcheroit que sur un commandement du Roi, ou du Cardinal. Le Conseil des Finances & des autres Compagnies, selon l'ordre qui leur avoit été donné, demeurèrent aussi dans Aranda.

Ximenes ayant appris le dessein de l'Archevêque & du Conseil, leur envoya deux Lettres du Roi, par lesquelles il leur étoit défendu de se séparer du Régent; mais l'Archevêque persista dans sa résolution, disant, *Que ce n'étoit plus le temps de recevoir l'ordre de lui.* Sur cette réponse le Cardinal écrivit au Roi, que le Président & les Conseillers étoient partis contre sa volonté, & qu'ils avoient abandonné les affaires; que s'ils eussent fait une pareille chose, avant l'arrivée de sa Majesté, il les auroit tous destituez, & qu'en moins de trois jours il y auroit eû un Con-

L'AN
1517.

*Petr.
Martyr
epist.
197.
lib 30.*





256

HISTOIRE

seil & un Président nouveau ; & qu'il supplioit Sa Majesté de les renvoyer incontinent à Aranda, avec ordre de venir le trouver, pour lui faire leurs excuses. Le Roy fut fort irrité contre l'Archevêque, & contre le Conseil, & leur manda qu'ils s'en retournassent sur leurs pas ; Qu'ils rendissent la Justice comme auparavant, & qu'ils ne se présentassent point devant lui, que Ximenes ne fût à leur tête. Ils étoient déjà bien avancez dans leur voyage, quand ils reçurent cet ordre. Ils ne craignoient rien tant que de paroître devant cet Homme qu'ils avoient offensé si imprudemment. C'est pourquoy ils lui députèrent deux des principaux de leur Corps, pour le prier de leur pardonner la faute qu'ils avoient commise, & de ne pas les obliger de refaire le même chemin qu'ils avoient fait, avec l'embaras de leurs femmes & de leurs enfans. Il reçut ces Députez fort civilement, & leur témoigna qu'il leur pardonnoit de bon cœur la faute

Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
s. 18,

DU CARD. XIMENÉS, LIV. V. 257

qu'ils avoient faite ; mais qu'ils n'avoient qu'à revenir, parce-qu'il n'appartenoit pas à un Sujet comme lui, de dispenser des commandemens de son Maître.

Les Grands du Royaume en usèrent avec lui plus honnêtement. L'Almirante de Castille l'envoya prier de permettre qu'il l'accompagnât, quand il iroit saluer le Roi ; mais il le remercia fort humblement, & lui fit dire, *Que les personnes de sa qualité & de son mérite n'étoient pas faites pour suivre les autres dans une occasion comme celle-là ; Qu'il allât de son chef avec sa Maison, & qu'il montrât au Roy par sa magnificence & par son train, la différence qu'il y avoit entre les Seigneurs d'Espagne & ceux de Flandres.* Il fit de semblables honnêtetez à plusieurs autres personnes qui lui avoient fait les mêmes offres.

Cependant on commençoit à sentir l'Hyver, & l'on s'aperçut que l'humidité du lieu où le Cardinal étoit, l'incommodoit notablement. Il en sortit pour aller

L'AN
1517.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.

à Roa, qu'il regardoit comme sa Patrie, parce-qu'il y avoit fait ses premières études. On l'envelopa dans des fourrures, & on le mit dans une litière. Il mena l'Infant avec lui, & le Conseil eût ordre aussi de le suivre. La raison qu'on eût de le transporter si subitement, ce fut qu'il y avoit quelque soupçon de peste dans Aranda, & qu'étant une fois à Roa, il étoit également proche de Valladolid & de Ségovie, deux Villes, dans l'une desquelles il faudroit s'assembler nécessairement pour la tenue des Etats. Le Roi au même-tems arriva à Aguilar de Campos, où toute la Noblesse avoit eü ordre de l'attendre; & là Ximenés lui fit sçavoir qu'il y avoit des maladies contagieuses à Valladolid & aux environs, & que cela étant, il falloit qu'il vinst à Ségovie, qui d'ailleurs ne cedit en rien à Valladolid, pour l'abondance des vivres, & pour la commodité des logemens; & où il pourroit faire

aussi aisément la reveü des Troupes du Royaume, parce-que leurs quartiers n'en étoient pas fort éloignez.

Il représenta pourtant qu'il n'étoit pas d'avis qu'on assemblât les Etats si promptement; Que les Peuples dans l'agitation où ils étoient encore, après les mouvemens passez, pourroient faire des demandes un peu trop libres; Qu'il étoit à propos de les laisser reposer quelque-tems, & de les accoutumer au respect & à l'obéissance, avant-que d'écouter leurs plaintes; parce-qu'il importoit extrêmement dans les commencemens d'un Règne, d'établir l'autorité, & de faire en sorte qu'on eût sujet de se louer du present, & qu'on n'osât se plaindre du passé. On négligea ce conseil, & de-là vint le soulèvement presque universel de tout le Royaume. Quoy-que les Députez de Tolède sollicitassent puissamment que l'Assemblée générale se tint dans leur Ville, & que le Cardinal eût ordonné à ses

L'AN
1517.Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.

Fernan-
des de
Pulgar
vid. del
Card.
Xim.
§. 24.



L'AN 1517.

Agens de se joindre à eux, les Flamans qui craignoient d'entrer si avant dans l'Espagne, & qui vouloient demeurer vers les Côtes, aimèrent mieux Valladolid.

Le Roi cependant voulut avant toutes choses, aller à Tordefillas pour y voir la Reine sa Mere, & comme il fut en chemin, il écri-

Sandov. vit à l'Infant, à Ximenes, & à tous les Grands de Castille, pour leur donner part de la visite qu'il alloit rendre à cette Princesse, & pour leur faire entendre qu'il n'avoit quitté la Flandres où il étoit né, & où il avoit été élevé, que pour venir la soulager d'une partie des soins & des travaux du Gouvernement, resolu toujours de suivre ses volonteZ, Ximenes loüa l'affec-tion qu'il rémoignoit pour sa Mere, mais il n'approuva point ce discours, qui paroissoit plutôt une justification, qu'une exposition de sa conduite. Il déclara qu'il ne lui auroit pas conseillé d'en user ainsi, si on lui eût fait l'honneur de le consulter, disant ; Qu'il sembloit que

Mariyy epist. 601. lib.30.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 7.

L'AN 1517.

le Roi craignit qu'on ne lui fist des affaires ; Qu'il y a des choses dont les Maîtres ne doivent point rendre de raisons ; Qu'il faut éviter d'en dire qui ne soient pas vraies semblables & concluantes, & qu'il y a une nature d'affaires, qu'il faut exécuter avant-que de les avoir publiées. Il jugea par-là que l'Etat étoit en danger, & que les Flamans alloient faire de fausses démarches. Il s'en plaignit, & on lui donna depuis tous les chagrins qu'on put, en toute ren-contre.

Comme on eût destiné la ville de Valladolid pour la convocation de l'Assemblée, on envoya marquer les logis par des Officiers nouvellement venus de Flandres. Les Gens du Cardinal demandoient pour lui une Maison qui étoit en bon air, & commode pour un malade. On leur répondit, qu'elle étoit destinée pour la Reine Germaine, qui devoit être préférée. Le Duc d'Escalone qui avoit toujours honoré Ximenes, alla trouver Termonde, Grand-Maréchal des Logis, qu'il avoit connu du tems du



Roi Philippe I. & lui exposa le mérite du Cardinal, & le droit qu'il avoit de choisir son logement après le Roi, préférablement à tous les autres; le priant de vouloir lui donner ce logement, à moins qu'il ne voulût le loger dans le Palais du Roi, qu'il avoit occupé pendant deux ans, en qualité de Régent du Royaume. Terremonde lui répartit fort civilement, qu'il sçavoit bien le respect qui étoit dû à un si grand Homme, mais qu'il avoit ordre de la Cour, de marquer ce logement pour la Reine. Cependant, après plusieurs contestations, on lui donna ce logis; mais on ne voulut lui donner pour son train qu'une maison éloignée dans un Village, d'où il étoit difficile qu'il eût aucune communication avec ses Domestiques, qui pourtant, étoient plus nécessaires que jamais auprès de lui, à cause de son indisposition. Cette dureté le piqua, & il ne put s'empêcher de dire, *Que sous les Rois Catholiques & sous Philippe leur fils, quoy que la Cour fût alors pleine de*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
ibid.*

Princes & de Généraux d'Armées, il n'avoit jamais trouvé de ces difficultés. Mais ce sont, adjointa-t-il, des Officiers étrangers qui ne connoissent personne en Espagne, & le Roi ni la Cour, n'ont point de part à ces rudesses.

Les Flamans, qui ne pouvoient souffrir dans le Ministère, un homme qui s'opposoit à leurs passions, ou du-moins qui censuroit tous leurs conseils, n'eurent point de repos, qu'ils ne l'eussent décrié auprès du Roi, à qui ils représentoient tous les jours, qu'il n'avoit besoin de personne pour gouverner en sa place, depuis qu'il étoit arrivé en Espagne; Que l'humeur violente de Ximenés augmentée par le chagrin de l'âge & des maladies, étoit venuë à un tel point, qu'on ne pouvoit plus la supporter avec honneur; Que tout ce qui se faisoit sans sa participation, ou contre son gré, lui paroissoit ignorance, ou ingratitude; Qu'il avoit pris en aversion tous ceux que Sa Majesté honoroit de sa confiance, & qu'il étoit mis dans la tête, qu'on ne

L'AN
1517.

*Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
c. 18.*



L'AN 1517.

pouvoit donner un bon conseil, si l'on n'étoit Espagnol naturel; Qu'il auroit toujours plus d'égard à la gloire de sa Nation qu'à celle du Roi, & qu'il avoit depuis long-tems inspiré aux Peuples, tant de dégoût pour les Etrangers, qu'enfin ils ne reconnoitroient que lui pour Maître, si l'on ne l'éloignoit du Gouvernement; Qu'il falloit le renvoyer dans son Diocèse avec éloge, & lui ôter tout-à-fait une autorité, qu'il ne s'accoutumeroit jamais de partager avec personne.

Sandoval. hist. de Carlos V. lib. 3. p. 2.

Le Roi se rendit enfin à ces remontrances, que lui faisoient des Gens qui l'avoient gouverné dès son enfance, & qui connoissoient bien les endroits par où il falloit le prendre. L'Evêque de Badajox, que le Cardinal avoit eû dessein de faire son Coadjuteur, fit le premier la proposition de le renvoyer à Tolède, pour complaire à Chièvres, qui ne vouloit pas témoigner ses ressentimens. Le Roi se déterminant donc, à écrire au Cardinal, & à signer lui-même sa disgrâce à la veille

L'AN 1517.

de sa mort. La substance de la Lettre étoit, Qu'il alloit partir pour Torresillas, afin d'y rendre ses devoirs à la Reine sa Mere, & qu'il desiroit avec passion de l'entretenir en passant à Moyados, pour recevoir ses avis & ses instructions sur les affaires publiques, & sur celles de sa Maison en particulier; Qu'après cela il croyoit nécessaire de luy donner un peu de repos, & de luy laisser achever le reste de ses jours en paix dans son Archevêché de Tolède; Qu'il avoit assez travaillé, & si véritablement pour la Monarchie, que Dieu seul pouvoit être sa récompense; Que pour luy il s'en souviendroit toute sa vie, & l'honoreroit comme un enfant bien né honore un bon pere.

Epiſt. Caroli Reg. ad Ximen.

Petr. Martyr epiſt. 602. lib. 30.

Quelques-uns tiennent que cette Lettre arrivant dans un temps, où la fièvre avoit repris au Cardinal, elle ne contribua pas peu à redoubler son mal. D'autres assurent qu'il n'a jamais vû cette dépêche, & que le Courier qui en étoit chargé, l'ayant trouvé à l'extrémité, la rendit au Conseil, cachetée comme elle étoit. Quoyqu'il en soit, il avoit déjà eû assez de sujets de se

Sandoval. hist. de Carlos V. lib. 3. p. 2.



plaindre de l'envie des Courtisans ; & de la crédulité de Charles , à qui l'âge ne permettoit pas encore de discerner les mauvais conseils d'avec les bons.

Comme il sentit que ses forces diminuoient , il se disposa à mourir , & regreta plus que jamais son ancienne solitude de Castañar , dont le souvenir luy avoit toujours donné un grand dégoût de toutes les grandeurs & de toutes les affaires du siècle. Il reçût les Sacremens avec des sentimens de piété qui édifièrent tous les assistans. Durant ce temps il embrassoit la Croix de Jesus-Christ , & demandoit pardon à Dieu de ses fautes d'une manière si tendre & si touchante , que ses Domestiques , & quatre Chanoines qui l'assistoient , fondoient en larmes au tour de son lit. Il leur parla avec une présence d'esprit admirable de la vanité des choses humaines , de l'infinie miséricorde de Dieu ; & les instruisant par son exemple à mettre en luy toute leur confiance , il rendit l'ame en s'é-

*Alvar.
Gomez
de reb.
grst.
Xim.
l. 7.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 267
criant avec David : *Seigneur j'ay esperé en vous , & je ne seray point confondu.* L'AN 1517.
Il avoit commencé quelques heures auparavant à dicter une Lettre à Eug. de Charles , pour luy recommander sa Maison , son Université , & les Monastères qu'il avoit fondez , mais il n'eût pas la force de la signer. On ne remarqua en luy aucune crainte de la mort , & on luy entendit dire quelquefois , *Qu'il emportoit ce témoignage de sa conscience , que dans la distribution des peines ou des récompenses , il n'avoit point excédé par faveur , ou par aversion les Loix exactes de la Justice , & qu'il n'avoit jamais eü d'ennemis , que ceux qui l'étoient de l'Etat & du bien public.*

Il mourut un Dimanche , huitième jour de Novembre de l'an 1517. la 22. année de son Episcopat , & la 81. de son âge. On exposa son corps revêtu de ses Habits Pontificaux , premièrement assis dans une chaise , ensuite dans un lit de parade. Les Crieurs publics annoncèrent sa mort dans tous les carrefours de la Ville , conviant le Peuple ,

L'AN
1517.

selon l'usage d'Espagne, à luy venir baiser les mains, & à gagner les Indulgences accordées en ces rencontres. Son corps fut porté à Alcalá, avec beaucoup de solennité. Quoyqu'il eût ordonné par son Testament, qu'on ne fist rien dans ses funeraillies qui ressentit le faste ou l'ambition, l'Evêque d'Avila, qui en étoit l'Exécuteur, luy fit faire un Service très-magnifique, où le Docteur Sirvel, qui fut chargé de prononcer l'Oraison Funèbre, prit pour texte ce Passage du Psalmiste: *Increpa seras arundinis: congregatio rutorum in vallis populorum, ut excludant eos qui probati sunt in argento.* Appliquant ces paroles, obscures d'ailleurs & mystérieuses, avec beaucoup de gravité & de hardiesse aux mœurs des Courtisans Flamans, qui, après avoir chassé les Espagnols du Gouvernement, dominoient auprès de leur jeune Roy, & s'enrichissoient des dépouilles du Royaume.

Cette mort fut pleurée de tous les Gens-de-bien, & les méchans

DU CARD. XIMENÉS. LIV. V. 269
au contraire s'en réjouirent; les Ames basses qu'il avoit surprises dans des injustices; les Juges intèressés & corrompus, qu'il avoit notés d'infamie; les Gens inutiles & sans mérite à qui il avoit retranché des pensions qu'ils possédoient par faveur, ou par usurpation, ceux de la principale Noblesse qu'il avoit obligée à vivre dans l'ordre; tous ceux-là furent bien-aisés de n'avoir plus un aussi sévère Censeur de leurs actions. Car la mort des personnes dont on croit avoir été offensé, sert d'une espèce de basse vengeance; il n'y a que les cœurs grands & généreux qui plaignent ou loüent la vertu de leurs ennemis, durant leur vie, & après leur mort.

Ximenés avoit un extérieur noble, & une physionomie qui marquoit la sagesse & la grandeur de son esprit. Son Tombeau ayant été ouvert long-tems après sa mort, *Alvar. Gomez* on remarqua en voyant sa tête, *de reb.* que le crane étoit sans future. Il étoit d'une taille riche, d'un aspect *gest. Xim.* vénérable, d'une santé robuste, *sa l. 7.*



L'AN
1517.
Eugen.
de Ro-
jas
Biblioteca
vid. del
Card.
Xim.
s. 18.

270 HISTOIRE
démarche étoit grave, sa voix agréa-
ble & ferme, son visage un peu
long & plein de majesté, ses yeux
petits, un peu enfoncez, mais vifs
& pleins de feu, son nez aquilin,
& son front large, sans rides même
dans sa vieillesse.

Il s'expliquoit nettement & en
peu de mots, ne sortoit jamais du
sujet dont on luy parloit; & soit
qu'il fût joyeux de quelque grande
prospérité, soit qu'il fût obligé de
menacer & d'être en colére, il étoit
toujours également précis & mesu-
ré dans ses paroles. La Justice & la
Religion furent les règles de sa con-
duite, dans le Ministère Ecclésiasti-
que, & dans le gouvernement de
l'Etat. Il a laissé au reste à douter
en quoy il avoit le plus excellé, ou
dans la pénétration à concevoir les
affaires, ou dans le courage à les
entreprendre, ou dans la fermeté
à les soutenir, ou dans la sagesse &
le bonheur à les achever.



271
HISTOIRE
DU
CARDINAL
XIMENÈS.

LIVRE SIXIÈME.

DON Alonse d'Aragon Ar-
chevêque de Saragosse,
ayant appris l'extrémité de
la maladie du Cardinal Ximenés,
partit en diligence, pour aller de-Petr.
mander l'Archevêché de Toledé, Martyr
qu'il consideroit déjà comme va-
cant, & qu'il espéroit obtenir à-
cause de sa Dignité, de sa Naif-602.
sance, & du besoin qu'il croyoit Alu.
qu'on avoit de luy. A peine fut-il Gomez
lib. 7.
M iij



arrivé sur la frontière de Castille ; qu'il reçût ordre de s'en retourner , ou de se rendre incessamment aux Etats qui s'assembloient à Valladolid. Le refus que les Aragonois avoient fait de reconnoître Charles pour Roy , jusqu'à ce qu'il eût juré la conservation de leurs Privilèges , avoit donné lieu aux ennemis de ce Prélat de le décrier. Il s'avança pourtant jusqu'aux portes de Tordesillas , où il croyoit avoir l'honneur de saluer le Roy ; mais quelque instance qu'il pût faire , il eût le déplaisir d'être renvoyé encore une fois à Valladolid. Chièvres qui demandoit l'Archevêché pour Guillaume de Croy son Neveu , faisoit éloigner ainsi le seul concurrent qui pouvoit traverser son ambition.

Il luy restoit une difficulté à surmonter. Le Roy tout jeune qu'il étoit , avoit compris qu'il falloit ménager les Espagnols dans le commencement de son Regne , & que c'étoit offenser toute la Nation que de faire tomber en des mains étrangères le premier Bénéfice du Royau-

me. Chièvres pour lever encore cet obstacle , fit entendre au Roy qu'il ne convenoit point à l'état présent des affaires de remplir le Siège de Toledo d'un homme accredité dans le pays : Que c'étoit mettre à la tête des Espagnols , déjà mécontents , une Puissance d'autant-plus à craindre , qu'elle joignoit aux biens temporels une autorité spirituelle : & qu'enfin puisque Dieu l'avoit appelé de Flandres , pour gouverner les Royaumes d'Aragon & de Castille , il falloit accoutumer ces peuples superbes à ne pas mépriser les Dominations étrangères. Il engagea les principaux Seigneurs d'Espagne à solliciter pour son Neveu ; & par credit ou par adresse il obtint ce qu'il demandoit.

Ainsi le Cardinal Ximenés fut ^{Antoine} pleuré deux fois ; lors-qu'il mourut ^{de Varax} , & lors-qu'on mit en sa place ^{vid. del.} un jeune homme , sans reputation ^{Empu-} , sans expérience , à qui la faveur de ^{rad.} son Oncle avoit tenu lieu de mérite. Dieu ne permit pas qu'il vint en Espagne , car peu de tems après son



HISTOIRE du
élection, il tomba de cheval étant
à la chasse, & mourut de sa chute.
Ce seroit icy le lieu de parler de
l'Assemblée générale du Royaume,
où Charles fut reconnu & proclamé
Roy de Castille, des concussions &
des voleries des Flamans, des re-
voltes qui arriverent par tout le
Royaume, de l'éloignement de l'In-
fant qu'on fit passer en Allemagne,
du départ de Charles après la mort
de l'Empereur Maximilien, pour
aller prendre possession de l'Empire,
la plupart de ces événemens ayant
été le fruit des conseils de Ximenés
ou suivis ou négligés. Mais il suffit
de recueillir icy quelques traits de
l'Histoire de ce grand homme, pour
faire connoître encore davantage le
caractère de ses mœurs, & celui de
son esprit.

La Religion fut toujours la règle
de sa conduite, & dans toute son
élévation il n'y eût rien de plus
grand en luy que sa piété. Dans
tous les embarras de la Regence,
il se reserva des heures d'oraison,
de retraite, qu'il passoit à genoux,

*Fern. de
Pulg.
vid. del
Card.
Ximen.
Alv.
Gomez
lib. 7.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 275
ou prosterné dans son Oratoire. Il
recitoit son Breviaire seul, sans vou-
loir être assisté de ses Aumôniers,
afin d'être plus recueilly, & l'on
n'eut osé l'intetrompre, pour les
affaires les plus pressantes, quand
il avoit une fois commencé. Quel-
que occupation qu'il eût, il disoit
tous les jours la Messe, le plus sou-
vent dans sa Chapelle, assisté de
deux Religieux de son Ordre, qu'il
avoit chez luy pour cela. Il se trou-
voit souvent aux Offices; & l'un
des premiers soins qu'il prit, ce
fut qu'on les chantât gravement &
modestement, car il se plaisoit au
chant de l'Eglise, & ne pouvoit
souffrir ces Musiques, qui d'ordi-
naire détournent l'attention de la
priere, & sont plus propres, à ce
qu'il disoit, pour les Theatres, que
pour les Temples de Jesus-Christ,
où il faut de la simplicité & du re-
cueillement. C'est pour cette rai-
son qu'il aimoit les Eglises qui
n'étoient ni trop grandes, ni trop
éclairées, parce-qu'en des lieux
sombres & resserrez l'esprit se disti-

*Eugen.
de Rom
blés
vid. del
Card.
c. 13.*



276 IV. HISTOIRE
pe moins, & la devotion s'entre-
tient plus facilement.
Il eût beaucoup de respect & de
devotion pour les Saints. Comme
sa Cathedrale étoit dediée à la Mere
de Jesus-Christ, il n'entreprit rien
de considerable, sans en donner
part au Chapitre, auquel il ordonna
toujours de faire des prieres pour
luy devant le grand Autel. Il alla
luy-même y offrir ses vœux, avant
& après la prise d'Oran. Il fit de
grands presens à Nôtre-Dame de
Guadalupe, où il alloit dire la Messe
fort souvent, & l'on voit plusieurs
Chapelles bâties à ses dépens en
l'honneur de la Sainte Vierge, soit
à Tordelaguna, soit ailleurs. Dans
son premier Synode, il voulut que
la Fête de Saint Joseph, se solemni-
sât tous les ans dans tout son Dio-
cese. Quelques années après, com-
me il alloit au-devant du Roy Phi-
lippe, pour tâcher d'accommoder
les differens survenus entre ce Prin-
ce & Ferdinand son Beaupere, il
passa par un petit Village dans les
Montagnes, où il apprit qu'on

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 277
gardoit dans une vieille Eglise le
Corps de Sainte Euphemie, renom-
mé dans tout le voisinage pour les
miracles qu'il faisoit; il s'arrêta, &
voulut aller visiter cette Relique;
& trouvant qu'à-cause de la pau-
vreté des habitans, elle n'étoient
pas tenuë assez decemment, il
donna non-seulement une Chasse
tres-riche pour la mettre, mais en-
core de-quay bâtir une Chapelle
magnifique.

*Alv.
Gomez
lib. 3.
hist.*

Ayant appris qu'à Talavera, ville
de la Jurisdiction, un paysan fouil-
lant un peu avant dans la terre,
avoit trouvé un tombeau de mar-
bre, avec cette Inscription en lan-
gue & caractères Romains: *Litorie
serviteur de Dieu, vécut environ LXXV.
ans, & reposa en paix le xxiv. de Juin
DCCCXXVIII.* il voulut examiner & le
tombeau & l'épitaphe. Il observa
qu'il y avoit une croix au-dessus &
les lettres A & Ω aux deux côtez,
qui marquoient que Litorie avoit
été Chrétien. Il eût soin qu'on ra-
massât respectueusement ses cen-
dres, & commanda qu'on les mit



278 *IV* HISTOIRE *QUIA*
dans un tombeau neuf, qu'il luy
fit dresser dans une petite Eglise,
hors de la ville; tant l'image même
& les marques de la sainteté luy
étoient vénérables.

Il avoit passé plusieurs années
dans la contemplation de la gran-
deur & des miséricordes de Dieu,
lors-qu'il étoit dans l'Observance
de Saint François, & ses Confreres
assieuroient qu'ils l'avoient veu plu-
sieurs fois dans des transports &
des extases, élevé & hors de luy-
même dans la ferveur de ses oraï-
sons. Aussi honora-t-il toujours les
ames devotes & spirituelles, à qui
Dieu se communicoit par des
voies extraordinaires, les consult-
tant quelquefois, après les avoir
pourtant meurement éprouvées, &
leur donnant à son tour des con-
seils salutaires pour leur conduite.
Saint Thomas de Villeneuve, la
Sœur Jeanne de la Croix, la Sœur
Ynés de Cisneros sa Cousine, Doña
Maria de Toledé surnommée la
pauvre, & plusieurs autres person-
nes de piété, dont on poursuit la

Petr.
Martyr
epist.
108 l. 5.
Eug. de
Roblés
c. 11.

du CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 279
Canonisation, le regardèrent com-
me leur Directeur & leur Pere, &
s'adresserent à luy pour être éclair-
cies dans leurs doutes, ou conso-
lées dans leurs peines, au-milieu
même des affaires de son Diocèse,
ou de sa Regence.

Ses ennemis luy reprocherent
qu'il favorisoit un peu trop les spi-
ritualitez outrées. Il s'éleva dans
les dernieres années de sa vie une
fille devote, qui servit de specta-
cle à toute l'Espagne. Son pere étoit
un Bourgeois de Pierrefite dans le
Diocèse d'Avila, de ces devots qui
parlent aux Anges, & qui se croyent
inspirés de Dieu. Comme il ne fai-
soit cas que des richesses celestes, il
ne laissa pour tout bien à sa fille
que sa devotion. Elle de son côté
ne songea qu'à heriter des visions
& des revelations de son pere. Dès
son enfance elle fut élevée à la con-
templation & à la vie mystique,
& s'accoutuma à une si grande ab-
stinence, que son estomach s'étant
retressi, elle ne mangeoit presque
plus. A l'âge de quinze ans elle prit

Petr.
Martyr
Epist.
489.
lib. 25.



l'habit de Saint Dominique, sans pourtant s'engager dans aucune Communauté, & se mit sous la direction des Religieux de cet Ordre; & s'aidant de sa piété, de son esprit, & sur tout de son imagination, elle devint la Sainte du pais. Elle se mêla de prophetiser, & fit passer beaucoup de fausses prédictions, à la faveur de quelques-unes de véritables.

On l'entendoit souvent parler à Dieu, en des termes & avec des gestes & des manieres, qu'on eût dit qu'elle le voyoit de ses yeux, & qu'elle s'entretenoit familièrement avec luy. Quand elle se sentoit remplie de l'esprit de Dieu, & qu'elle tomboit dans le ravissement & dans l'extase, elle demouroit immobile, les bras étendus en forme de croix, insensible, & selon ses expressions, absorbée & perduë en Dieu. Lors-qu'elle revenoit de ce sommeil extatique, elle parloit d'un style si sublime des mysteres de la Religion, quoy-qu'elle n'eût jamais étudié, que les plus sçavans

Theologiens n'en auroient pas mieux parlé qu'elle. Le Cantique des Cantiques entroit souvent dans ses discours, & les termes dont elle se servoit étoient comme autant de traits enflâmez qui partoient de son cœur, & qui touchoient tous les assistans. Elle s'appelloit, tantôt la Compagne, tantôt l'Epouse de Jesus-Christ.

Quelquefois on la voyoit quand elle passoit par quelque porte un peu étroite, faire des complimens à la Sainte Vierge, comme si elle eût été presente, supposant qu'elle luy disoit tout bas: *Allez, ma fille, n'etes vous pas l'Epouse de mon Fils? vous devez passer la premiere.* Elle répondoit: *Hé quoy, Sainte Vierge, serois-je l'Epouse de votre Fils, si vous n'aviez été sa Mere? je sçay l'honneur que je vous dois.* Sa réputation se répandit par toute l'Espagne. On la fit venir à la Cour. Le Roy Ferdinand & le Cardinal Ximenés l'allèrent voir: tous les Seigneurs en firent de même, les uns par curiosité, les autres par devotion. Les Docteurs fu-



rent partagez, & les Religieux mêmes de Saint Dominique ses Directeurs ne s'accordèrent pas sur son sujet. Les uns étoient d'avis de la renfermer pour guerir son imagination blessée, & pour éloigner des yeux du monde une superstition qui se fortifioit tous les jours par le concours & par l'approbation du peuple. Les autres soutenoient au contraire qu'elle étoit inspirée de Dieu, & qu'il falloit respecter une vertu que le Ciel se plaisoit de manifester par tant de graces visibles & miraculeuses. L'affaire fut portée à Rome, & le Pape nomma le Nonce & deux Evêques d'Espagne pour Commissaires. On examina long-tems si c'étoit inspiration ou illusion; & comme on avoit peine à prononcer, le Cardinal en qualité de grand Inquisiteur, suspendit cette recherche, lotia la pureté des mœurs de cette fille, & déclara qu'il voyoit en elle des marques de l'Esprit de Dieu; en quoy Pierre Martyr dans ses Epîtres sembla l'accuser de prévention & de trop de credulité.

S'il honoroit ainsi les serviteurs de Jesus-Christ, quels furent ses sentimens pour Jesus-Christ même? Dans ses conversations il parloit souvent du Sauveur & de ses mystères avec beaucoup de tendresse, & son connoissoit que son cœur étoit encore plus vif & plus ardent que ses paroles. Il redisoit ordinairement ces paroles de l'Apôtre, avec une indignation que la foy & la charité formoient dans son ame: *Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit anatheme.* Il portoit un crucifix attaché au bras avec un cordon, qu'il regardoit de tems en tems dans les actions d'éclat, comme un préservatif contre les tentations de la grandeur, ou dans les tems des grandes affaires, comme un objet de son recueillement & de son amour dans les dissipations du monde. Tous les jours il lisoit à genoux quelques chapitres de l'Evangile, méditant avec attention & avec respect toutes les paroles de Jesus-Christ, comme les paroles de la verité dont il nourrissoit

Fernandez de Pulgar vid. del Card. Ximenes. p. 1. 82.



284 HISTOIRE
son esprit, & comme des regles de
sagesse dont il se servoit pour la
sanctification de son ame.

Aussi employa-t-il tous ses soins
& tout son credit, pour étendre
l'Empire de Jesus-Christ. Le choix
qu'il fit de personnes sçavantes &
pieuses, pour aller porter dans les
Indes nouvellement découvertes les
lumières de l'Evangile; le zele qu'il
eut pour la conversion des Maures,
qu'il tâcha d'attirer à la foy Chré-
tienne par ses instructions & par
ses liberalitez; le conseil qu'il donna
aux Rois Catholiques de chasser

*Fernan-
dez de
Pulgar.
vid. del
Card.
Xim.
551.*
les Juifs de leurs Etats, jugeant
qu'ils étoient indignes de vivre sous un regne
aussi Religieux que le leur, & qui ne
qui n'avoient pas voulu, & qui ne
vouloient pas encore que Jesus-
Christ regnât sur eux, furent des
témoignages éclatans de sa foy. La
fermeté avec laquelle il soutint les
droits de l'Inquisition contre les re-
lâchemens intéressés de la Cour de
Flandres, mérite d'être icy rap-
portée.

Il s'étoit établi dans toutes les

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 285
villes d'Espagne des Synagogues de
Juifs, qui pervertissoient les Chré-
tiens par leurs discours, par leurs
présens, ou par leurs promesses.
Les Rois Catholiques Ferdinand &
Isabelle résolurent d'arrêter ce de-
fordre, & obligèrent les Juifs par
un Edit solennel de sortir de leurs
Etats, ou de recevoir le Baptême.
Plusieurs attachez à leurs observan-
ces se réfugièrent en Portugal ou en
Afrique; d'autres retenus par les
biens qu'ils possédoient embrasse-
rent la Foy Chrétienne. Mais com-
me la crainte & l'intérêt avoient eu
part à leur conversion, & que d'ail-
leurs ils judaïsoient ouvertement
en plusieurs rencontres, on procé-
doit contre eux par les voyes ri-
goureuses de l'Inquisition. Ils s'en
plaignoient ouvertement, & dé-
putèrent les principaux d'entr'eux
en Flandres pour représenter au
Roy, qu'ils gémissent sous le
joug d'une Religion qu'on leur
avoit fait embrasser par force; qu'ils
étoient tous les jours exposez aux
rigueurs d'un Tribunal impitoya-



ble ; qu'ils faisoient avec honneur tout le commerce de son Royaume, & qu'ils étoient les plus utiles & peut-être les plus fideles de ses sujets ; qu'ils espéroient aussi de sa justice & de sa bonté, qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat, & ils offroient huit-cens-mille écus d'or en reconnaissance de cette grace. Charles dans la nécessité où il se trouvoit écouta favorablement les propositions des Juifs ; le Conseil de Flandres eut pitié d'eux, & fut d'avis de prendre leur argent, & de leur accorder la Loy & les Cérémonies de leurs pères.

Le Cardinal ayant appris par Lopez Aiala, son Agent à la Cour de Charles, les conseils & les résolutions des Flamans, envoya promptement un Courier au Roy, & luy écrivit qu'il n'étoit pas permis de faire un trafic de la Religion ; que c'étoit mettre l'Evangile à prix, & vendre Jesus-Christ même ; que la Justice de l'Inquisition

avoit été saintement & prudemment instituée ; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses Prédécesseurs, & suivre l'exemple de Ferdinand son Ayeul, qui dans une extrême nécessité avoit refusé des mêmes Juifs six-cens-mille écus d'or, pour la même grace qu'ils luy demandoient. Le Roy se rendit à ces raisons, & préfera les conseils fideles de Ximenés aux persuasions intéressées de ses Ministres.

S'il entreprit des guerres contre les Ennemis du nom Chrétien, ce ne fut pas pour sa propre gloire, ce fut pour celle de Jesus-Christ, & pour l'avancement de sa Religion. Dans la Ligue que firent les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal l'an 1506. pour la conquête de Jérusalem, & autres lieux de la Terre sainte, il entra en part du Traité avec ces Souverains, comme s'il eut été Souverain luy-même, contribuant à la dépense, & se chargeant de faire des vœux au Ciel avant le combat, & d'établir le culte de Dieu après la victoire.



Barberouffe fameux Corsaire, ayant fait publier par les Morabites qu'un Roy Mahometan, tributaire d'un Roy Chrétien, étoit déchû par la de tous les droits de la Couronne, & s'étant saisi sous ce pretexte du Royaume de Tremezen, le Cardinal Regent, indigné de l'injustice faite à ce Prince, & plus encore de l'injure faite aux Chrétiens, leva incontinent une armée contre l'usurpateur, & mérita d'être appelé par Leon X. le Protecteur du Christianisme. Les Fondations qu'il fit dans Oran, d'Eglises, de Colleges, & de Missions, marquent assez qu'il n'avoit eu d'autre principe que la Religion, quand il entreprit cette conquête, & qu'il ne prétendoit d'autre honneur après l'avoir achevée, que celui d'avoir servi, & avancé la Religion de Jesus-Christ.

Il n'eût pas moins de zele pour le rétablissement des mœurs, & de la discipline des Chrétiens. Ce fut par ce motif qu'il chercha par-tout de bons Ouvriers Evangeliques, qu'il fit des Réglemens tres-sages & tres-pieux

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 289
pour les Ecclesiastiques de son Diocèse, & qu'il obtint des Bulles du Pape Aléxandre VI. pour régler la conduite des Curez d'Espagne au sujet du Service des Eglises. C'est pour cela qu'il fonda l'Université d'Alcala, afin que par le moyen des études, il se formât des Docteurs, & des Pasteurs fidèles, pour instruire & pour édifier les Peuples. Ce fut dans cette veüe qu'il entreprit la Réforme des Ordres Religieux, afin de les réduire à la pureté de leurs Instituts, & d'unir plus étroitement à Dieu ces ames choisies, que la grace de leur vocation a déjà séparées du monde.

Tout ce qui blessoit la Discipline Ecclesiastique luy étoit insupportable. Le Roy Ferdinand se trouvant obligé de ménager les Seigneurs & les Evêques du Royaume, pour les retenir en son service, assista de tout son credit D. Alonse de Fonseca, & le fit pourvoir de l'Archevêché de Saint Jacques, par la cession que luy en fit son pere Archevêque de cette Ville, qui se contenta de prendre le Titre de Patriarche d'A-

Zurix.
c. 5. lib.
8. 10. 6.
Annal.
Arag.



290 HISTOIRE
Alexandrie. Toute l'Espagne fut scandalisée de voir passer par résignation une de ses principales Métropoles, du pere au fils, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué. Ximenes alla trouver le Roy, & luy representa qu'il venoit de violer les Loix de l'Eglise, qui doivent être vénérables aux Princes Chrétiens : que l'heritage de Jesus-Christ, contre les règles du Droit & des saints Canons, ser-voit de patrimoine à la Maison de Fonseca : que les Evêchez étoient des dépendances de la vocation de Dieu, & non pas des titres de succession dans les familles : qu'il ne falloit avoir égard en les donnant qu'au mérite des personnes qu'on choissoit, & au salut des peuples dont on les chargeoit. Ferdinand luy répondit que la Maison de Fonseca avoit toujours été attachée à son service : que ces deux Archevêques pere & fils avoient défendu le Royaume de Galice contre le Roy de Portugal : qu'il se sentoit obligé de récompenser leurs services : que les peuples de ce pais-là étant assez rudes & naturellement remuans,

DU CARD. XIMENES, LIV. VI. 291
il avoit crû qu'on avoit plus besoin de valeur que de science pour les gouverner : que Don Alonse à la verité n'étoit ni sçavant ni devot, mais qu'il étoit fidèle & hardi, & qu'étant né dans cette contrée, il y auroit & plus de commodité & plus de credit pour le bien public. L'Archevêque de Toledé eut pitié de ces raisons, & repartit à Ferdinand : *Seigneur, vous venez de donner à Fonseca l'Eglise de Saint Jacques, comme un droit d'ainesse; il jouira du revenu de ce Bénéfice, à la charge pour vous d'en faire pénitence, & pour luy de restituer.*

Cômme il faisoit au commencement de son Episcopat, la visite des Eglises de son Diocèse, il vit dans celle des Religieux de Saint François de Toledé un tombeau de marbre, que Don Pedro Carillo son Prédecesseur avoit fait dresser auprès de l'Autel à Don Troile Carillo son fils. Il déplora la corruption du siècle; & l'aveuglement de ce Prélat; & après avoir fait effacer les Inscriptions, il commanda qu'on ôtât de là ce tombeau, & qu'on le plaçât



dans les endroits les plus reculez du Cloître, disant : *Que cet enfant de peché seroit mieux dans l'obscurité & dans les ténèbres, & qu'il ne falloit pas exposer ainsi aux yeux du monde l'incontinence d'un Evêque.*

Quelque respect qu'il ait toujours eû pour le saint Siège, il ne laissa pas de représenter avec liberté aux Souverains Pontifes ce qu'il jugea nécessaire pour l'édification de toute l'Eglise. Le Pape Leon X. ayant créé un grand nombre de Cardinaux, il blâma cette Promotion faite sans discernement & sans choix, & luy en écrivit en des termes qui font connoître combien il aimoit l'ordre & le desintéressement dans la distribution des Dignitez Ecclésiastiques.

C'étoit ainsi qu'il en usoit luy-même lors-qu'il venoit à vaquer dans l'Eglise de Toledé des Bénéfices considérables : il les donnoit ou à des enfans de qualité qui avoient été bien élevez, ou à des personnes doctes & pieuses, selon l'ordre des Canons, ou les Decrets des Sou-

verains Pontifes, disant qu'il falloit de grands Seigneurs pour la protection, & des Scavans pour l'autorité.

Pour les Bénéfices à charge d'ame, ^{Alv. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 7.} il ne les conféroit qu'à des Prêtres recommandables par leur pieté & leur doctrine, en sorte pourtant qu'il leur préféreroit dans la concurrence les plus charitables & les plus zelez pour le salut du prochain, quoy-qu'ils eussent moins de sçavoir. Il s'informoit de leurs inclinations, de leurs études, de la conduite de leur vie passée. Il pesoit leur mérite, & ensuite il les plaçoit, selon la proportion de leurs talens avec les besoins des Paroisses. La distribution se faisoit d'ordinaire aux Fêtes de Pâques. Ses envieux luy reprochèrent quelquefois qu'il laissoit trop long-temps vaquer les Cures ; mais il répondoit : *Qu'il valoit mieux qu'elles fussent vacantes, que mal remplies ; & que dans les choix importans, la précipitation n'est jamais louable.* C'étoit la coûtume de réserver toujours quelque Bénéfice pour ces bons Prêtres, qu'on découvre de tems-en-



294 HISTOIRE
tens à qui la pauvreté ne permet
pas d'attendre les occasions, & qui
sont obligez d'aller chercher de
l'employ, & de porter des vertus
& des talens utiles hors de leurs
Diocèses.

Il avoit établi sur-tout comme
une loy inviolable, que la deman-
de d'un Bénéfice portoit exclusion
pour le demandeur. Un de ses Au-
môniers qui n'ignoroit pas cette ré-
gle, ayant appris un jour qu'il vac-
quoit un Bénéfice à sa bienséance,
s'assurant presque d'être oublié s'il
demeuroit dans le silence, ou d'être
refusé s'il le demandoit, alla pour-
tant trouver son Maître; & luy dit
avec beaucoup de modestie: *Un*
Bénéfice, Monseigneur, vacque depuis
quelques jours dans le voisinage de ma
famille. Je ne viens pas le demander,
vôtre Seigneurie illustrissime nous le dé-
fend, & Dieu me garde de contrevvenir
à ses ordres, je viens la supplier seule-
ment de me dire, comment il faut faire
pour l'obtenir. L'Archevêque luy ré-
pondit en souriant: Il faut vous en
faire expédier les provisions. Ce qu'il

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 295
ordonna sur le champ à son Secre-
taire.

La confiance qu'il eût en Dieu le
soutint dans tous ses besoins & dans
toutes ses entreprises. On rapporte
qu'étant Provincial de son Ordre,
& faisant sa visite à pié, il se sen-
tit un jour si fatigué, qu'il fut con-
traint de se reposer sur le bord d'un
ruisseau avec le Religieux qui l'ac-
compagnoit. Comme la chaleur
étoit excessive, & que le jour étoit
déjà fort avancé, sans qu'ils eussent
mangé ni l'un ni l'autre, le Com-
pagnon tomba dans une grande
foiblesse, & crut qu'il alloit rendre
l'ame. Ximenés l'exhortoit de pren-
dre courage, & de se souvenir de
la providence de Dieu, qui veille
sur les moindres de ses créatures:
& tout d'un coup il aperçut un pain
fort blanc sur une pierre assez près
de l'eau, dont ils mangèrent, &
continuèrent leur voyage en loüant
Dieu, qui les avoit secourus dans
leur nécessité pressante. Ce fut cette
confiance qui luy fit entreprendre,
sans hésiter & sans douter des éve-



nemens, tout ce qu'il jugea nécessaire pour l'honneur de la Religion, ou pour la justice & le bien public: ce qu'il avoit accoutumé de témoigner en redisant souvent ce verset du Pseaume: *Seigneur j'ay esperé en vous, & je ne seray jamais confondu.* Aussi rapportoit-il à Dieu toute la gloire de ses bons succès. Après l'expédition d'Oran, il demeura trois jours en retraite, afin de se dérober aux acclamations des Gens-de-guerre, & des peuples, pour une victoire si avantageuse à l'Etat & à l'Eglise. Il passa tout ce tems à rendre grâces au Dieu des armées, luy disant dans le fort de sa joye: *Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.* Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, & mes yeux ne se sont point élevez.

Le souvenir de tant de grâces dont le Ciel l'avoit favorisé l'attachoit tendrement à Dieu. Le mépris du siècle, la retraite dans une Religion austère, le choix des Monastères les plus réformez & les plus éloignez du monde, le refus su-

rière des Dignitez, & le desir ardent du martyre montrent assez quelle étoit sa charité. On l'a veu souvent touché & fondant en larmes dans la méditation des Mystères. Il se tenfermoit tous les ans la Semaine sainte, pour ne penser qu'à la Passion de Jesus-Christ, se formant dans les exercices de ces jours-là un fond de piété & de ferveur pour toute l'année. De-là venoit sa joye intérieure, lors-qu'il pouvoit vacquer à la contemplation des choses célestes, & sa douleur sensible, lors-qu'il étoit détourné par les soins du gouvernement des affaires séculières.

Sa charité envers les pauvres n'eût presque point de bornes. Lors-qu'il passoit par quelque Ville, il avoit accoutumé de visiter la grande Eglise, où il faisoit sa prière devant le saint Sacrement. Après cela il alloit à l'Hôpital visiter les malades, consoler les affligez, & assister les pauvres, il y laissoit de grandes aumônes, & souvent il augmentoit les revenus de ces Mai-

Fern. de Pulg. parag. 6. art. 27.

Fern. de Pulgar vid. del Card. parag. 4. art. 12.



298 HISTOIRE
 sons de charité, quand il trouvoit
 qu'elles n'étoient pas bien rentées.
 C'est ainsi qu'il soutint l'Hôpital de
 Saint Lazare de Seville, & quel-
 ques autres par ses liberalitez. Fer-
 nand Valdés qui avoit été élevé
 dans la maison du Cardinal, rap-
 portoit qu'il envoyoit tous les ans
 par tout son Diocèse un Theologien
 & un Jurisconsulte, pour marier
 d'honnêtes filles, que leurs parens
 avoient abandonnées, ou qui n'a-
 voient pas de bien.

Dans les années d'abondance,
 il prevint, comme un autre Joseph,
 les années de sterilité & de disette.
 On eût dit que Dieu lui avoit revelé
 les secrets de sa Providence; car ou-
 tre les sommes d'argent qu'on dis-
 tribuoit par ses ordres dans tout son
 Diocèse, il fit acheter quarante mille
 mesures de blé, vingt-mille pour
 la ville de Toledo, dix-mille pour
 la ville d'Alcala de Henarés, cinq-
 mille pour Tordelaguna, lieu de sa
 naissance, & cinq-mille pour Cis-
 neros, où étoient les restes de sa
 famille. Il fit bâtir en tous ces en-

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 li 5.*

DU CARD. XIMENES. LIV. VI. 299
 droits-là des greniers à ses dépens,
 où il mit comme en dépôt ces pro-
 visions abondantes, qui supplée-
 rent au defaut des recoltes & sau-
 verent la vie à une infinité de mise-
 rables. Il donnoit tous les jours à
 manger à trente pauvres qu'il ser-
 voit souvent de ses propres mains,
 respectant en eux la personne de
 Jesus-Christ.

*Fernan-
 dez de
 Pulgar.
 vid. del
 Card.
 Xim.
 art. 42.*

L'ordre qu'avoient ses Aumô-
 niers d'employer la moitié de son
 revenu au soulagement des misères
 publiques & particulieres, s'execu-
 toit ponctuellement, & pour en être
 plus assuré, outre le compte exact
 qu'il s'en faisoit rendre, il assistoit
 de tems en tems à la distribution
 de ses aumônes. Des personnes pieu-
 ses & fidelles dont il se servoit dans
 les différens ministeres de sa chari-
 té, luy presentoient à la fin de
 chaque mois un état des familles
 honteuses, des infirmes necessiteux,
 des Filles qui ne pouvoient à cause
 de leur pauvreté, ou s'établir dans
 le monde, ou se consacrer à Dieu
 dans la Religion; il destinoit les



300 HISTOIRE
fonds convenables à ces bonnes ceu-
vres, & il n'y avoit point de mi-
serables qui ne ressentissent les effets
de sa miséricorde. Il fonda quatre
Hôpitaux, deux à Alcalá, l'un pour
les pauvres Ecoliers, l'autre pour
les pauvres femmes malades, le
troisième à Tordelaguna, & le qua-
trième à Oran, où la seule gloire
qu'il rechercha après sa conquête,
fut de porter comme en triomphe
la Sainte Eucharistie aux pauvres
malades; le Comte de Santestevan
& d'Altamire, le Marquis de Co-
marés, le Gouverneur de Caçorla,
Pierre Navarre, & tous les Offi-
ciers de l'armée l'accompagnant
avec des flambeaux.

*Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
ca 16.*

Les presens qu'il fit à tous les
Ordres Religieux, les secours qu'il
envoya aux Cordeliers du Saint
Sepulchre, soit pour leur subsistan-
ce, soit pour celle des Pelerins qui
visitoient la Terre Sainte, & les
sommes considerables qu'il donna
pour racheter les Esclaves Chrétiens
que les Maures retenoient en Afri-
que, portèrent la gloire de son nom,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 301
& les marques de sa charité dans
toutes les parties du monde. Il
fonda huit Monastères de Religieux
ou de Religieuses en divers en-
droits: celui des Filles du Tiers-
Ordre de saint François, qu'il éta-
blit dans Alcalá sous le titre de saint
Jean de la Penitence, fut un des
plus magnifiques; car il y joignit
une Maison où l'on élevoit avec
beaucoup de soin de jeunes Demoi-
selles, jusqu'à ce qu'elles fussent en
âge de choisir un état de vie: après-
quoy si elles étoient appelées à la
Religion, on les recevoit gratuite-
ment; si elles se destinoient au Ma-
riage, on leur fournissoit de-quoy
s'établir honnêtement dans le mon-
de, comme nous avons déjà dit.

*Voyez
la page
226. du
premier
tome de
cette hi-
stoire.*

Ses Parens ne profiterent pas du
bien des Pauvres; il se contenta de
les tenir dans la décence de leur
état, sans vouloir leur aquerir des
Dignitez, sans se mettre en peine
de les agrandir sous pretexte de re-
mettre en gloire une Noblesse dé-
cheuë, ne voulant point servir au
faste & à l'orgueil de ceux qui

étoient entrez dans son alliance. Quoy-que le Pape Jules II. luy eût expedié un Bref, par lequel il luy donnoit pouvoir de laisser son bien à ses Colléges, ou aux personnes qu'il voudroit, soit par donation entre-vifs, soit par Testament, il ne se servit pas de ce pouvoir, & dans sa dernière disposition il consulta sa conscience plutôt que la chair & le sang.

Ce ne fut point son Neveu qu'il institua son heritier; mais l'Université d'Alcala. Il avoit fondé douze Eglises magnifiques, sans laisser à aucun de ses parens ni Patronat, ni Chapelle, ni droit de sepulture particulière. Dans le tems de sa Regence, il donna le titre de Comte à quelques Gentils-hommes; il ne le donna pas à son Neveu. Il demanda aux Rois Catholiques des graces pour plusieurs personnes étrangères, dont le seul mérite lui étoit connu: il n'employa jamais son credit pour ses Parens. En cela c'eût été chercher sa satisfaction & sa gloire; dans le reste il procuroit

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. VI. 303
la recompense au merite. Aussi tenant le saint Sacrement en ses mains, dans le tems qu'il recevoit le Viatique, à la veüe des Juge- mens de Dieu, après une exacte recherche de ses actions dans sa conscience: *Alvar. Gomez de reb.* Pour le compte que je vas rendre à Dieu, dit-il, au sujet des biens de reb. Ecclesiastiques, je proteste que je n'en ay est. pas detourné un écu, ni pour moy, ni *Xim.* pour mes Parens. *l. 7.*

Son affection pour tout ce qui regardoit le culte divin luy fit entreprendre d'agrandir son Eglise Cathedrale, de faire bâtir un Cloître tout au tour, où les Prébendiers pussent demeurer en recueillement & en retraite; d'orner la Sale du Chapitre des portraits de tous les Archevêques de Toledé; d'enrichir la Bibliothèque d'un grand nombre de Volumes curieux, de faire travailler à des Tapisseries d'or & de soye, à une argenterie plus précieuse par son ouvrage que par sa matière, & à des Ornemens d'un ouvrage exquis, & d'une grande richesse, dont il fit present à son

Eglise. On rapporte que toutes ces dépenses allèrent à près de cent cinquante mille ducats. Pour satisfaire à la devotion qu'il avoit à la Sainte Vierge, il luy fit bâtir une Chapelle dans son Palais, Archiepiscopal sous le titre de l'Immaculée Conception ce qui ne s'étoit point encore pratiqué en Espagne. Il établit douze Chanoines & une Dignité dans la Chapelle des Mozarabes, pour faire revivre les Offices de ce nom, qui étoient presque abolis : & il employa cinquante-mille écus à faire imprimer les Missels & les Breviaires Mozarabes, pour conserver le credit de la Tradition & des anciennes Ceremonies d'Espagne. S'étant aperçû que les Livres de Chant commençoient à être usez dans ses Parroisses, il craignit que ce ne fût une occasion de negliger le service, ou de chanter les loüanges de Dieu moins décemment, il commanda qu'on fit à ses dépens une édition de ces sortes de Livres, dont il envoya des exemplaires dans toutes les Eglises de son Diocèse, comme

Voyez
la page
183. du
premier
tome de
cette bi-
bioire.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 305
nous avons rapporté dans le corps de cette Histoire, où nous avons expliqué les soins qu'il prit, & les dépenses qu'il fit pour l'Edition de la Bible.

L'érection de l'Université d'Alcala fut un de ses plus grands Ouvrages. Il en jetta les fondemens au commencement du quinziesme siecle, & la vit huit ans après en sa perfection. Son dessein fut d'inspirer à tous les esprits, le desir de connoître Dieu & la Religion de Jesus-Christ, de conduire les hommes à la pieté par la science, de faire honorer nos Mystères par l'autorité des Lettres Sacrées, & de former des Prêtres & des Docteurs capables de soutenir la doctrine de l'Eglise, ou de s'opposer au progrès & à la naissance des Hérésies. Il commença par la Fondation du grand Collège qu'il consacra à saint Ildefonse, Patron de la ville de Tolède. Ce fut là qu'il établit le Recteur, à qui les Souverains Pontifes & les Rois accordèrent des privilèges singuliers, entr'autres ce-

Universidad de De
Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Bibliot.
Lim.
c. 16.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 306
luy de connoître des Causes Crimi-
nelles des Graduez. Cet Office fut
d'abord si considéré, que le Roy
Catholique & l'Archevêque allant
un jour à un Acte public, ils vou-
lurent que le Recteur marchât au
milieu d'eux: Prerogative que cette
Université a toûjours conservée
depuis.

Dans l'enceinte de ce Collège, il
en fonda un autre sous le nom des
Apôtres saint Pierre & saint Paul,
pour douze Religieux de saint
François & les études de Theologie
s'y font avec tant de succès, qu'il
en est sorti de grands Predicateurs,
de sçavants Prelats, & cinq ou six
Generaux de l'Ordre. Il fonda en-
core huit Collèges, où l'on ensei-
gnoit les Sciences, les Lettres Hu-
maines, & les Langues. On le vit
plusieurs fois la règle à la main,
visitant ses bâtimens, prenant luy-
même les proportions & les mesu-
res, & animant les Ouvriers par sa
presence & par ses bienfaits. Aussi
on l'accusoit d'aimer trop à faire
bâtir, & quelques-uns disoient :

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 307
Que l'Eglise de Toledo n'avoit jamais eû *Alv.*
l'Archevêque de plus grande édification *Gomez.*
en toute maniere que le Cardinal Xime- *de reb.*
nes. Il donna quarante-six Chaires *gest.*
de Professeurs, & laissa à cette Uni- *Ximen.*
versité quatorze-mille ducats de re- *lib. 4.*
venu. Le Roy Ferdinand admira
la grandeur de cette entreprise ; &
le Cardinal de Granvelle touché des
actions éclatantes de ce Cardinal,
ayant veu depuis tant d'édifices
publics, monumens éternels de sa
piété & de sa magnificence, avoit
accoutumé de dire : *Que le tems a*
sovent caché sous les voiles de l'oubli,
l'origine des grands Hommes ; Que celui-
cy étoit sans doute issu de Sang-royal, ou
que du-moins il avoit un cœur de Roy
dans la personne d'un particulier.

L'inclination qu'il avoit pour les
Sciences le porta à les faire fleurir
en Espagne. Mais l'austerité de son
Esprit ne luy permit pas de cultiver
les belles Lettres. Pierre Martyr
assûre qu'il étoit également renom-
mé pour sa vertu & pour sa doctri-
ne ; & qu'il avoit uni en luy le
Savoir de saint Augustin, l'absti-
Petr.
Martyr
Epist.
108.
lib. 5.
Epist.
160 l. 3.



308

HISTOIRE

nence de saint Jérôme, & le zèle de saint Ambroise. Il témoigne pourtant ailleurs qu'il avoit peu de goût pour la politesse du discours, & point d'usage des Lettres humaines. Les Auteurs de la Bibliothèque d'Espagne le nomment par honneur le Pere & le Protecteur des Sçavans : & quoy que ses importantes & continuelles occupations luy ayent ôté le tems d'écrire, ils l'ont mis à la tête de leurs principaux Ecrivains. Il avoit pourtant composé quelques Livres, sçavoit divers Traitez sur des matières Théologiques, de la nature Angelique, des Pechez, &c. dont l'original écrit de sa main, se conserve encore dans le Monastère de Nôtre-Dame de la Salceda, dont il fut Gardien : l'historie du Roy Wamba, qui fit bâtir les murailles de la ville de Tolède, & qui rétablit l'usage des Conciles Provinciaux en Espagne : & des Notes sur divers endroits de l'Ecriture Sainte, dont l'impression se garde encore dans les Archives d'Alcala, & qui ont été depuis con-

Nicol.
Anton.
Biblior.
Hisp.

Mariã.
Hisp.
Hisp.
lib. 6.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 309

fonduës avec celles de Nicolas de Lyra. Personne ne donna plus de courage & d'occupation que luy à l'Imprimerie encore naissante ; car outre les presens qu'il fit à ceux qui excelloient en cet art, il fit imprimer à ses dépens plusieurs écrits de pieté & de doctrine ; sur-tout les œuvres de Dom Alonsé de Madrigal, Evêque d'Avila, surnommé Tostat, dont toute l'Eglise a été instruite & édifiée.

La prudence du Cardinal Ximenes fut reconnuë par tout le monde. Les Peuples d'Espagne ne furent jamais plus tranquiles, & ne s'estimerent jamais plus heureux, que dans les tems qu'il les gouverna. Les Rois Catholiques n'entreprirent rien sans sa participation & sans ses conseils. Sa reputation fut si grande, que ne pouvant à cause de la Regence de Castille, dont il étoit chargé, se trouver au Concile de Latran, Leon X. & les Evêques qui auroient désiré sur toutes choses qu'il eût assisté à cette Assemblée, le consultèrent plusieurs fois

Ferd. de
Pulg.
vid. del
Card.
Ximen.
art. 60.



310 HISTOIRE
dans les affaires les plus difficiles. Il eût une conduite régulière dans tous les états de sa vie : quand il fut élevé aux ministères Ecclesiastiques à Siguença, ses mœurs firent honneur à sa profession. Lors qu'il entra dans l'Ordre de saint François, quoy qu'il se distinguât des autres Religieux par ses austérités, il ne se préfera jamais à eux, & ne s'attira ni leurs corrections, ni leur jalousie. Estant Confesseur de la Reine, il sceut aller à la Cour, sans perdre l'esprit de recueillement & de retraite, & reprendre les observations de sa Regle, après avoir assisté au Conseil des Rois.

Depuis qu'il fut dans les Dignitez & dans les Charges, on reconnut en luy cette prudence superieure dans la variété des affaires. Valdés Archevêque de Seville parlant de luy en general : Le Cardinal mon
Franc. S. dit-il, étoit homme sage, discret,
Valdés apud avisé, de grand esprit & de grand con-
Ford de sage en toutes choses. Il ne se pressoit
Pulz. §. point dans ce qu'il avoit à résoudre. Il
6. art. deliberoit, & dans les affaires mêmes

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 311
qu'il souhaittoit le plus, il repassoit dans son esprit tout ce qui pouvoit ou servir ou nuire. Nulle passion ne luy fit jamais précipiter son dessein, & jamais homme ne sceut mieux trouver ce point de maturité, & ce moment d'exécution qui fait réussir les entreprises. Le Docteur Jean de Vergara nous fait aussi le caractère de sa prudence en ces termes : Il avoit une gravité vénérable ; peu de paroles, mais vives & mesurées, qui faisoient remarquer & sentir ce qu'il disoit : en deux mots ils faisoit mieux connoître une affaire, que d'autres avec de longs raisonnemens. Cette gravité regardoit plus les personnes de qualité que les autres ; aussi les Grands du Royaume le traitoient avec beaucoup de respect. Il expédoit fort succinctement ceux qui avoient à-faire à luy : chaque terme portoit sa raison & sa décision : Ennemi des visites inutiles ; si quelqu'un qui ne fût pas de grande considération, s'amusoit à des discours vagues, ou à des compliments, il avoit un livre toujours ouvert, vers lequel il se tournoit : c'étoit ainsi qu'il congédoit ses importuns.

Cette prudence parût dans l'œ-



conomie de sa Maison : On eût dit que c'étoit un Monastère réformé. Au commencement il n'avoit voulu que des Religieux pour Domestiques. Depuis le Bref d'Alexandre VI. qui luy ordonnoit de vivre avec la Grandeur qui convenoit à un Archevêque de Toledé, il prit des Pages qu'il faisoit étudier, & dresser à toutes sortes d'exercices, & qu'il instruisoit quelquefois luy-même des Mystères de la Religion & des régles de la pieté Chrétienne. Le Cardinal D. François Quiñonés avoit été son Page, & s'en faisoit honneur dans son élévation. Les plus grands Seigneurs envoyoié leurs enfans à sa maison, & ne croyoié pas leur pouvoir donner une meilleure éducation. Il eut plusieurs Domestiques de réputation, & il les traitoit avec beaucoup d'honnêteté. S'ils étoient Prêtres, il leur faisoit donner des sièges, & vivoit avec eux dans une noble & douce familiarité; en sorte qu'il les regardoit presque comme ses amis & se compagnons, & qu'eux

qu'eux n'oubloient pas qu'il étoit leur Maître. Ils étoient tous bien vêtus, bien nourris, bien payez, & récompensez selon leur mérite. Ce n'étoit pas un titre pour avoir des graces ou des Bénéfices de luy, que d'être de sa Maison. Un étranger étoit préféré, s'il étoit plus vertueux; mais aussi il ne cherchoit point par ostentation ou par singularité des Sujets au-dehors, quand il en trouvoit chez luy de plus dignes de ses bienfaits. Cette équité leur ôtoit toute occasion de murmure, vice ordinaire à ceux qui servent les Grands. Ses Domestiques ne furent pas ses ennemis, & la plupart ont écrit sa vie avec des éloges, qu'ils tiroient plus de la vérité, que de leur reconnoissance.

Le Docteur Jean de Vergara, qui servit deux Archevêques après luy, avoit accoutumé de dire, que s'il pouvoit ressusciter un de ses trois Maîtres, ce seroit le Cardinal Ximenes. Beaucoup de grands-Hommes qui ont fleuri en Espagne, avoient été de sa Maison : D. Fer-



314 HISTOIRE

mand de Valdés Archevêque de Seville, & Inquisiteur Général, François Rüys Evêque d'Avila, D. François de Mendoza Evêque d'Oviédo, & puis de Valencia, Diégo de Villalva Prédicateur du Roy, & depuis Evêque d'Almería, & plusieurs autres connus dans l'Histoire.

Alv. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 7.

Lorsque quelqu'un vouloit sortir de son service, aussi-tôt, sans s'informer des raisons qu'il pouvoit avoir, il ordonnoit qu'il fût payé, luy donnoit son congé, & ne le recevoit plus après cela dans sa Maison. La discipline qu'il établit dans son Diocèse par ses assistances charitables, & par son exacte, mais discrete sévérité; les Ordonnances synodales qu'il publia, où la piété & le bon sens regnent également; les Loix qu'il fit pour le règlement de ses Colléges, & pour l'éducation de la Jeunesse, sont des exemples d'une prudence consommée.

Fernandes de Pulgar vid. del Card. Ximen. 5. 5. art. 12. & 19.

Plusieurs avoient crû qu'il laisseroit aux Religieux de son Ordre la direction & la conduite de son Université, les Chaires de Docteurs,

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 315
& l'administration des revenus, pour leur donner plus d'autorité & plus de moyen de s'avancer dans les Dignitez & dans les emplois de l'Eglise, par leurs études: mais il jugea que ces sortes d'occupations ne serviroient qu'à les troubler dans l'observance de la Règle; & qu'il falloit les conduire à la science, sans les détourner de l'amour de leur Institut. On voulut luy représenter qu'il ne convenoit pas de nommer un Archevêque de Toledé pour Protecteur de son Université; parce que c'étoit la coûtume des Successeurs de détruire les Ouvrages de ceux qui les ont précédés, & d'élever leur propre gloire sur celle d'autrui. Mais il répondit sagement: *Cet Ouvrage est utile; il est fondé sur les revenus de l'Archevêché, Dieu en sera le principal Protecteur, puisque je l'ay fait pour sa gloire.*

Comme il donnoit conseil avec sagesse, il le recevoit avec docilité. Il ne fit rien d'important, sans consulter le Chapitre de Toledé; il communiquoit ses desseins, il or-



donnoit des Prières, pour demander à Dieu un heureux succès; après-quoy il exécutoit ses résolutions sans retardement: en sorte que son courage ne luy faisoit rien entreprendre de téméraire, & que sa prudence ne l'empêchoit pas de poursuivre une entreprise, quelque difficile qu'elle fût. S'il s'est élevé quelquefois au-dessus des regles de la Politique ordinaire, comme dans la Conversion des Maures, dans l'entreprise d'Oran, & dans quelques autres rencontres, il faut attribuer ces hardiesses aux inspirations du Ciel, ou à la supériorité de son génie, & aux ressources qu'il sentoit en luy-même, pour réussir dans ce qu'il entreprenoit: Aussi rien n'échappoit à sa connoissance. Il défendit à Lopés Ayala son Agent auprès de Ferdinand, de rechercher trop curieusement les choses que le

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.*

Roy ne voudroit pas luy communiquer, disant: *Qu'il falloit révéler les secrets des Rois, & recevoir l'honneur de leur confiance, sans vouloir deviner ce qu'ils ont envie de nous cacher. Cepen-*

DU CARD. XIMENES. LIV. VI. 317
dant il pénétoit par la force de son esprit les affaires les plus secretes, en sorte qu'il n'a presque jamais été surpris, ni trompé dans ses jugemens.

De-là venoit l'efficace de ses paroles. Il n'y avoit personne qui ne se rendit à ses raisons. Les passions étoient apaisées par je ne sçay quelle autorité que luy donnoit sa réputation & sa sagesse. Après la mort de Philippe I. il remit l'esprit de la plupart des Seigneurs, que l'amour de la liberté, ou la jalousie du Gouvernement avoient divisez, & dans les differens qu'il eut avec les Grands, il ne manqua pas de les réduire à ses volontez par ses raisons, lors-qu'ils voulurent l'écouter. Il mit toujours le droit de son côté, & ne voulut être le plus puissant, qu'après avoir été le plus sage.

La Justice fut aussi-bien que la prudence la regle de ses actions. Le soin qu'il prit de mettre de bons Juges dans les Tribunaux de son Diocèse; le changement que durant



318 HISTOIRE
le tems de sa Régence, il fit dans
le Conseil, lors-qu'il y remarqua
de la passion ou de l'intérêt; le
courage qu'il eût de rompre l'ini-
quité, & de soutenir la cause des
foibles contre les puissans, font
assez connoître les principes d'équi-
té que Dieu avoit gravez dans son
Ame. Aussi étant sur le point de
mourir, après avoir fouillé dans
les replis les plus secrets de sa con-
science, levant les yeux au Ciel,

Fern. de Pulg. S. 6. art. 6. & donnant gloire à Dieu: Je ne
sçache pas, disoit-il, qu'il me soit arrivé
dans le tems de mes Administrations,

d'avoir fait tort ou injustice à qui que ce
soit, & je croy même n'avoir perdu au-
cune occasion de faire du bien à ceux qui
ont eu besoin de mon secours. La vérité
tira de sa bouche ce témoignage de
son innocence, en un tems, où il
ne tenoit plus au monde que par
les restes d'une sainte vie, & par la
bonne odeur qu'il y laissoit de ses
vertus & de ses exemples. Le Saint
homme Job avoit dit avant luy

Job cap. 29. avec la même confiance: Je me suis
revêtu de la justice, & mon jugement

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 319
m'a servi de vêtement & de diadème:
J'ay été l'œil de l'aveugle, le pié du
boiteux: J'étois le Père des pauvres:
J'examinois avec exactitude la cause que
je n'entendois pas: Je brisois les dents de
l'injuste, & je luy arrachois sa proye.
Le Cardinal Ximenes en avoit usé
ainsi: un esprit de droiture &
d'ordre accompagnoit sa charité.
S'il fit du bien à ses Domestiques,
ce fut à titre de mérite plutôt que
de service: S'il avança quelques-
uns de ses parens, l'estime y eût
autant de part que l'affection: S'il
favorisa ses amis, il consulta la
justice en leur faisant grace. Toute
solicitation étoit interdite chez luy.
Les Charges, les Gouvernemens
& les Bénéfices à sa nomination se
donnoient par choix, & avec con-
noissance: ceux qui en étoient di-
gnes pouvoient tout attendre de
son jugement: ceux qui ne l'étoient
pas n'osoient rien espérer de sa pré-
vention, ou de la faveur. Dès les
premiers jours de son Episcopat, il
eut la fermeté de ne point deferer
à la recommandation de la Reine

pour Pedro Hurtado de Mendoza, & cela fit aisément comprendre qu'il ne falloit employer ni crédit, ni persuasion pour obtenir des bienfaits de luy. C'est pourquoy personne n'eût le courage de le solliciter depuis ce tems-là.

Comme c'étoit par religion & par conscience qu'il observoit la justice, c'étoit aussi par zele pour le bien public qu'il punissoit ceux qui l'avoient violée. Il réduisit tous les Grands d'Espagne à se soumettre malgré eux aux Loix de l'Etat, & ne laissa aucune de leurs revoltes impunie. Cette sévérité pourtant ne fut jamais mêlée de passion ou de caprice. Il essaya de les gagner par ses remonstrances, avant que de les arrêter par son autorité; & dans tout ce qu'il entreprit contre eux, ou qu'ils entreprirent contre luy, il fut leur Maître sans être leur ennemi, & leur pardonna par bonté quand il les eut domtez & remis par force à l'obéissance. Aussi dans tout le tems qu'il gouverna la Castille, il épargna le sang de la No-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 321
 blelle; & quoy-que plusieurs Seigneurs eussent mérité la mort par leurs rebellions, il se contenta de les avoir soumis & abbaisséz. Il écrivit même quelquefois au Roy Charles en Flandres: *Qu'il devoit* ^{Alv.}
regarder les crimes des Grands, lorsqu'ils en témoignoi-ent du repentir, comme des occasions d'exercer sa clémence: Ximenés.
Qu'il valoit mieux les corriger que de les punir: Que ceux qui pouvoient troubler l'Etat étoient capables de se servir; & que comme l'orgueil étoit la principale de leurs fautes, il suffisoit que l'humiliation en fût aussi le châtiment.

Lors-qu'il donna des Charges, ou des Emplois à ses Parens, il leur recommanda sur toutes choses le desintéressement & la modestie, & il leur pardonna moins qu'aux autres, quand il leur arriva d'être injustes ou violens. Sanchés de Villarroël de Cisneros qu'il avoit fait ^{Fern. de Pulg.}
 Gouverneur de Talavera, fut accusé presque en même tems de plusieurs sortes de concussions. Le Cardinal envoya aussi-tôt un Commissaire ^{Card. Ximenés § 6. art.}
 pour informer, & pour écouter ^{43.}





322 HISTOIRE
ter les plaintes du Peuple. Dès-qu'il apprit que ces accusations étoient véritables, il le dépoussa sans miséricorde, & l'obligea de restituer ce qu'il avoit pris. D. Pédro Vélez son Cousin, ayant eû une querelle à Tordelaguna, & Ximenés ayant jugé qu'il avoit tort, il le fit prendre & luy fit expier son emportement par une longue prison : & comme on le prioit de luy faire grace, en considération de la parenté, il répondit : *C'est mon Parent, il faut le châtier plus sévèrement.*

Il ne fut pas moins exact à servir ceux qui l'avoient obligé, qu'à punir ceux qui avoient troublé l'Etat ou tyrannisé les Peuples. Il n'y eût point de cœur plus reconnoissant que le sien ; & comme il ne refusa jamais de faire les plaisirs qu'il pût, il ne laissa jamais sans récompense les plaisirs qu'on luy avoit faits. Nous avons dit dans le I. Livre de cette Histoire, qu'ayant été volé à Aix en Provence, lorsqu'il alloit à Rome, un Bachelier de ses amis nommé Brunet, l'assista

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 323
de son argent, & luy donna de quoy achever son voyage. Ximenés étant depuis Archevêque de Toledé, l'envoya prier de le venir voir, & le reçût avec tous les témoignages possibles d'amitié & de reconnoissance. Il publioit par tout l'obligation qu'il luy avoit, & l'entretenoit familièrement en particulier, faveur qu'il n'accordoit qu'à peu de personnes. Après plusieurs caresses il voulut le retenir dans sa maison, & luy offrit d'assez grands établissemens ; mais ce bon-homme luy répondit, comme autrefois Berezellai à David : *M'appartient-il, Monseigneur, de passer le peu de tems qui me reste à vivre, dans une grande Maison comme la vôtre ? Pourquoi votre Serviteur vous seroit-il à-charge ? je n'ay pas besoin de ce changement : Permettez-moy de retourner dans mon petit Bénéfice, & de mourir en repos dans mon pais & dans mon Eglise.* La modération de l'un fût aussi admirable que la reconnoissance de l'autre. Brunet remercia le Cardinal, & le Cardinal luy fit de grands presens avant son départ.

Lib. 2.
Reg. c.
19.



Dans le tems qu'il étoit Grand-Chapellain de Sigüença, il se plaisoit fort à entendre un Chanoine de son Eglise qui chantoit le Plein-Chant avec beaucoup de justesse & d'agrément. C'étoit un Ecclésiastique d'une honnête Famille de Guadalajara, qui avoit de la piété, & qui ne manquoit pas même d'érudition. Ximenés vivoit avec luy dans une assez étroite amitié; & comme il avoit une voix foible & discordante, il employoit souvent son amy à faire l'Office pour luy, ou à chanter avec luy quand il y étoit obligé. Un jour qu'ils chantoient une Antienne dans le Chœur, le Chanoine entonna un *Alleluia* d'une voix si pleine & si agréable, que Ximenés luy dit en sortant de l'Eglise: *Les Anges ne chantent pas mieux que vous avez fait; priez Dieu que je sois Archevêque de Tolède, vous conduirez le Chœur de ma Cathédrale.* Lors qu'il fut parvenu à cette Dignité, & que la place qu'il luy avoit destinée en riant, fut venue à vaquer effectivement dans son

Fern. de Pulg. le nommé Jean Lopés de Médina, Alvares Gomez, Alphonse launz.

Chapitre, il la luy donna & luy écrivit: *A notre Amy le Chantre de Guadalajara, maintenant Précenteur de la sainte Eglise de Tolède.*

Fern. de Pulg. 5. 6. art. 42.

Il fit du bien à son Cousin D. Juan Ximenés de Cisneros, à cause des secours que luy avoit donné son Pere, dans le tems qu'il étudioit à Salamanque, & crût qu'il devoit rendre à cette Maison, qui étoit peut-être un peu incommode pour luy, des services plus grands qu'il n'en avoit reçus. Le Duc de Najare ayant chassé indignement Quiomara de Castro sa femme hors de sa Maison; Ximenés, pour qui elle avoit toujours eu beaucoup de vénération, la reçût dans Tolède, & la fit traiter avec toute la magnificence que méritoient son rang & sa piété, jusqu'à ce qu'il l'eût reconciliée avec son Mary, & qu'il l'eût remise dans sa maison. En reconnoissance de ce bien-fait, elle luy envoyoit tous les ans sa provision de linge d'Eglise & de table, & un present de confitures & autres petites dou-

Alv. Gomez. lib. 7.



ceurs, qu'il recevoit avec peine, & que la seule considération de la vertu de cette Dame l'empêchoit de refuser.

La fermeté & le courage qu'il fit paroître dans les difficultez qu'il rencontra, dans les guerres qu'il entreprit, dans les differens qu'il eût avec les Grands, avec le Roy même, furent des marques de sa droiture & de sa justice, comme on peut voir dans tout le cours de son Histoire. Il fit valoir les droits de son Eglise autant qu'aucun de ses Prédécesseurs, faisant porter sa Croix devant luy dans ses voyages, par toutes les Villes d'Espagne en qualité de Primat. Quoy-que plusieurs Prélats s'y opposassent, il les ramena par sa prudence, & se maintint si-bien dans sa prétention, que les Peuples de tous les Diocèses alloient au-devant de luy, pour recevoir sa bénédiction, & le révéroient comme l'Evêque Universel de tout le Royaume.

Lors-qu'il rendoit visite aux Rois Catholiques, on portoit sa

Croix jusqu'à la Sale du Palais, comme un gage de ses bonnes intentions, & des bons conseils qu'il alloit donner. Il reçût les Appellations de l'Archevêque de Compostelle, & les soutint contre Alphonse Fonseca Archevêque de ce lieu-là avec vigueur, sans perdre pourtant la charité, ni la retenue qui convenoit à son caractère. La Ville de Baça ayant été conquise par les Rois Ferdinand & Isabelle, & mise sous la juridiction de l'Evêque de Guadix, par la tolérance du Cardinal Gonçales de Mendoza, quoy-qu'anciennement elle eût été du Diocèse de Toledé; Ximenés rechercha les Titres, & s'éclaircit de son droit: après-quoy il demanda des Commissaires au Pape, & par ses soins & son application à cette affaire, malgré les oppositions & les chicanes de l'Evêque de Guadix, il se remit en possession de cette Ville.

Il défendit l'autorité du S. Siège & les immunités Ecclésiastiques avec beaucoup de zèle & d'efficace,

*Alv.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 5.*



mais avec tant de modération, que ni le Roy ni ses Ministres, quelque intérêt qu'ils y eussent, n'en furent point offensez. Le Pape Alexandre VI. le commit pour mettre en possession du Prieuré de S. Jean de Castalogue Pierre Louïs de Borgia son Neveu, quoy que le Roy Ferdinand Xim. crût avoir droit d'y presenter. Il s'aquitta de sa Commission, & satisfit sa Sainteté, sans que le Roy se plaignît qu'il eût entrepris sur ses droits. Lorsque Jules II. & Leon X. voulurent maintenir leur juridiction, ils se servirent toujours de luy, par la confiance qu'ils avoient en sa probité, comme il parut par plus de vingt-cinq Bulles Apostoliques qu'ils luy adresserent en diverses rencontres.

Le respect qu'il avoit pour les Souverains Pontifes ne l'empêcha pas de leur représenter avec liberté ce qu'il y avoit d'irrégulier dans leur conduite. Il écrivit à Jules II. qu'il étoit prêt à l'assister de tout son crédit, & de tous ses biens; mais qu'il falloit qu'il renonçât aux

*Fern. de
Pulg.
vid. del
Card.
Xim.
§. 6. art.
11. &
13.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 329
partialitez, & aux passions qui ne convénoient ni au bien de la Chrétienté, ni au rang qu'il tenoit dans l'Eglise. Le Pape Leon X. sous prétexte que Sélim Empereur des Turcs, après avoir défait le Soldan d'Egypte, menaçoit de venir porter ses Armes victorieuses en Italie, avoit ordonné de lever sur le Clergé d'Espagne, des Décimes extraordinaires, pour la défense de l'Eglise & pour la garde de la Côte, où ces Infidèles pouvoient descendre. On assambla là-dessus un Concile National à Madrid. On convint de remonter à sa Sainteté; que cette exaction étoit nouvelle & inusitée; que le sujet n'en paroissoit pas légitime, & que des Conciles Généraux avoient ordonné: *Qu'aucun Souverain Pontife ne fist de ces sortes de levées, que lors-qu'il scauroit que quelque Puissance barbare auroit fait irruption dans les Provinces des Chrétiens.*

Le Cardinal approuva ces raisons, & dépêcha un Courrier à Rome, qui portoit ordre à son Agent en cette Cour-là, d'aller trouver le

*Petr.
Martyr
Epist.
196.
lib. 30.*



Pape, & de luy offrir de sa part non-seulement les Décimes de son Diocèse ; mais encore tous le biens dont il jouissoit , & les Trésors même de son Eglise , s'il en avoit besoin , pour la défense des Autels, & pour une guerre de Religion ; mais de luy marquer aussi que hors de ces pressantes nécessitez , il ne seroit jamais auteur de ces impositions nouvelles , & qu'il ne souffriroit pas que le Clergé d'Espagne devint tributaire d'un Prince Etranger. Il sçût depuis que le Concile de Latran n'avoit ordonné ces Décimes qu'au-cas que les Ennemis du nom Chrétien entrassent dans l'Italie ; & que le Nonce du Pape , par un désir indiscret de faire plaisir à son Maître , avoit voulu luy procurer cet argent.

Dans des occasions délicates il soutint sa Dignité avec courage & avec esprit. L'an 1498. la Reine D. Isabelle de Castille , & D. Manuel Roy de Portugal se firent reconnoître en Espagne , pour héritiers & successeurs légitimes des

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 331
Rois Catholiques. L'Archevêque dit la Messe en présence des Prélats , des Seigneurs & des Députés des Villes , & fit ensuite la Cérémonie de faire jurer D. Manuel & D. Isabelle , qu'ils maintiendroient les Loix & les Privilèges du Royaume. Après qu'il eût reçu leur serment , prévoyant qu'on luy contesteroit peut-être l'honneur de le leur prêter le premier , il remit la Croix & le Livre des Evangiles au Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques , & se retira pour aller quitter ses Habits Pontificaux. Comme il donnoit à dîner aux Rois ce jour-là , il les attendit dans son Palais Archiepiscopal ; & lors-qu'ils arrivèrent , il prit respectueusement les mains du Roy de Portugal , & les baisant : *Voilà Seigneur* , luy dit-il , *comme les Archevêques de Tolède font leur serment.* On voulut aussi par respect luy baiser les siennes. Il en usoit ainsi , pour ne pas préjudicier aux droits qu'il croyoit appartenir au Primat d'Espagne , ou pour n'être pas obligé



de troubler par de vaines contestations, une si noble Cérémonie. Quatre ans après il tint la même conduite, lors-que Jeanne de Castille & l'Archiduc Philippe son Mary, furent reconnus par les Etats du Royaume, que Ferdinand & Isabelle avoient assembles à Tolède. Il les reçût à la porte de l'Eglise, revêtu de ses Habits Pontificaux, & leur présenta la Croix à baiser: après-quoy il leur donna sa bénédiction; & comme ils alloient faire leur Prière, il se retira, & ensuite il leur baïsa les mains à l'entrée de sa maison. Les Princes ne croyoient pas avoir besoin de témoignages extérieurs de sa fidélité & de son respect. Les Ministres n'osoient luy disputer les premiers honneurs. Les Rois mêmes luy laissoient étendre à son gré sa jurisdiction, & c'étoit une marque de la sagesse & de la vertu des uns & des autres de sçavoir ainsi honorer l'Eglise, luy en la soutenant avec dignité, & eux en déferant par respect à un si digne Prélat.

La même vertu qui luy fit soutenir ses droits avec courage, luy fit supporter les peines & les tribulations de la vie avec patience. Il souffrit six ans de prison, plutôt que de donner la démission de son Archiprêtré d'Ucêda, inflexible pour la justice, mais doux & paisible dans son malheur, ne relâchant point de ses droits, mais ne murmurant point contre l'Archevêque Carillo qui l'affligeoit si sévèrement & si longuement. Les traitemens indignes que luy fit le Roy Ferdinand devant & après son Expédition d'Afrique, le touchèrent sensiblement. On s'en prit à ses biens, à sa réputation, à sa Dignité; mais il posseda son ame dans sa patience, & souffrit les injustices qu'on luy fit, sans se plaindre du Roy qui les luy faisoit.

Les deux dernières années de sa vie il eût de grandes traverses, qu'il supporta avec constance, par la seule considération du bien public. En ce tems-là D. Pedro Portocarrero étoit en Flandres assez avant dans

Alvar.
Gomez
l. 7.
de reb.
gest.
Xim.

Pulg. S.
7. art.
13.

les bonnes-graces du Roy & des Ministres. Il écrivoit que le Cardinal avoit dans cette Cour des envieux & des ennemis; qu'il luy importoit d'avoir des avis fidèles & feûrs de ce qui se passoit à son desavantage; qu'on luy envoyât seulement un chiffre pour le secret, & qu'il rendroit bon compte de tout. Le Cardinal luy fit répondre, qu'il luy étoit obligé de son amitié, & des offres qu'il luy faisoit; qu'il trouvoit dans sa conscience dequoy se rassûrer contre tous les efforts de ses ennemis; que n'ayant en veuë que Dieu dans les soins qu'il prenoit de l'Etat, il esperoit que Dieu les feroit réussir selon ses desseins. Il se confioit plus en ses bonnes intentions qu'en toutes les finesses humaines; & méprisant les périls dont il étoit menacé, il persévéroit dans sa fermeté & dans sa droiture.

Une infinité de libelles couroient alors par toute l'Espagne contre la Cour de Flandres, & contre Ximenés luy-même. Les Flamans qui n'étoient pas accoûtumés à ces sortes de satyres piquantes & ingé-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 335
nieuses en firent des plaintes, & le Cardinal eût ordre d'en rechercher les Auteurs & les Imprimeurs, & de les châtier rigoureusement. Il fit faire par forme quelque visite chez les Libraires; mais si légèrement, que personne n'en fût en peine. Il étoit d'avis de laisser aux inferieurs la liberté de vanger leur douleur par des paroles ou par des Ecrits qui ne durent qu'autant qu'on s'en offense, & qui perdent leur agrément & leur malignité quand on les méprise. Alfonse Castille Gouverneur de Madrid, ayant surpris quelques-uns de ces Ouvrages injurieux contre le Cardinal Adrien, & contre La-Chaux Ambassadeurs de Charles, il les leur fit voir, & ils en eurent un très-sensible déplaisir: sur tout, Adrien en fut quelque tems inconsolable. On rapporte qu'étant depuis élevé à la Chaire de S. Pierre; & ne pouvant souffrir les statuës de Pasquin & de Marforio, que les esprits plaisans & malins ont choisies pour les confidens & pour les auteurs de leurs médisances, il avoit



ordonné qu'on les jettât dans le Tibre : ce qui auroit été exécuté, si le Duc de Sessa Ambassadeur d'Espagne ne luy eût dit fort sagement : *Que faites-vous, S. Père ? encore vaut-il mieux pardonner à ces deux Personnaiges muets, que de faire parler toute la Ville. Quand vous les jetterez dans l'eau, les grenouilles nous chanteront les raileries qu'ils nous faisoient lire en passant ; & ce que deux pierres ne diront plus, toutes les bouches vivantes le publieront.* Le Pape profita de cet avis, & fut dans la suite moins délicat sur ce sujet.

Le Cardinal Ximenés étoit au-dessus de ces sortes de chagrins, & les dangers mêmes ne l'étonnerent pas. En ce tems-là le Chancelier Sauvage ayant été envoyé en Espagne pour partager le Gouvernement avec Ximenés, ne pensa qu'à s'y enrichir. Les Charges qui étoient les récompenses de la vertu, furent en proye à son avarice. Chiévres & les autres Courtisans avoient aussi leurs intrigues, & vendoient chèrement leur protection & leurs

Offices.

DU CARD. XIMENE'S, LIV. VI. 337
Offices. Le Cardinal s'en plaignit au Roy, & luy remontra, Que ses Ministres par leurs concussions, alloient tarir la source de ses Finances ; Qu'il répondroit à Dieu de leurs injustices ; Que toute la Castille étoit en rumeur ; Qu'on n'entendrait que plaintes, & qu'on ne verroit bien-tôt que confusion & que désordre, si l'on n'y remédioit promptement. Cette généreuse liberté luy attira la haine des Flamans & de quelques Espagnols, qui par avarice ou par ambition étoient liez avec eux. Il luy vint des avis de toutes parts qu'on en vouloit à sa vie. On fut obligé de pourvoir à sa seûreté ; on redoubla sa garde ; on fit l'essay de ce qu'il mangeoit, de ce qu'il buvoit, & de l'eau même dont on arrosoit sa chambre. Avec toutes ces précautions, il ne pût éviter le poison lent, dont on assêure qu'il fût enfin consumé. Ses gens étoient plus étonnez que luy ; & lors même qu'il se sentit frappé, & que le P. Jean Marquina, & les Gardiens



d'Alcala & de Talavera, qu'il avoit mandez pour conférer avec eux, luy vinrent annoncer qu'on luy avoit donné la mort dans une truite empoisonnée, il ne s'effraya point, & leur répondit avec beaucoup de douceur : *Je ne croy pas avoir desobligé ceux qui desirer ainsi ma mort : Dieu soit béni ; Dieu leur pardonne le tort qu'ils font aux pauvres.*

Fern. de Pulg. parag. 1. ari. 14.

Sa douceur & sa patience ne parurent pas moins dans le pardon des injures. Le Ministre Général des Cordeliers l'ayant offensé ; non-seulement il ne luy en fit aucun reproche, mais encore il le reçut chez luy avec toute sorte de civilité & de caresses, & le remit bien dans l'esprit de la Reine, auprès de laquelle il avoit tâché de le décrier. Pendant qu'il s'occupoit à visiter les bâtimens de ses Colléges, il s'arrêta dans celui de S. Ildéfonse ; & voyant qu'on portoit un grand Crucifix dans l'Eglise, il y entra pour le voir poser. L'ouvrier étam monté sur une échelle, laissa tomber un gros marteau, dont il se

servoit, sur la tête de l'Archevêque qui étoit au-dessous. Tous les assistans firent un grand cry, & le crurent mort. Je ne sçay quelle main invisible détourna le coup, qui ne fit qu'effleurer la peau : Ainsi légèrement blessé, sans s'émouvoir, & sans dire un seul mot, il se retira vers l'Autel, rendit graces à Dieu qui venoit de le conserver, médita quelque tems sur la fragilité de la vie humaine, & revint aussi tranquille qu'auparavant.

Un Prêtre qui avoit une affaire criminelle devant luy, luy ayant dit plusieurs injures par folie ou par passion, il luy pardonna ses emportemens, & le jugea, pour son crime, plus doucement qu'il n'auroit fait. Le Pere Contréra prêchant un jour devant luy, l'apostropha indiscretement sur une fourrure qu'il portoit, dont on luy avoit fait present, & dont il se servoit à l'âge de près de 80. ans dans le fort de l'Hyver : il luy rappella le souvenir de sa Profession Religieuse, luy reprocha sa magnificence,



340 HISTOIRE
& peu s'en fallut qu'il ne le traitât d'hipocrite pour le passé, & de scandaleux pour le présent. Le Cardinal écouta cette réprimande avec beaucoup de patience. Quelques-uns ont écrit qu'après le Sermon, il fit entrer le Prédicateur dans la Sacristie, & que sans luy dire mot il luy montra un cilice qu'il portoit sous cette fourrure, contre laquelle il s'étoit si fort échauffé : correction muette, mais efficace. Les Historiens disent seulement qu'il l'invita à dîner, & qu'il loua sa Prédication. D'autres ajoutent qu'on remarqua que le Cordelier portoit du linge sous son Habit de Saint François, au lieu que le Cardinal portoit l'Habit de Saint François sous sa fourrure.

*Alv.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.*

Il souffrit avec beaucoup de modération la liberté d'un Prêtre qui luy demandoit un Juge particulier, pour une affaire qu'il avoit : il luy répondit honêtement : *Fay mis de si bons Juges dans les Tribunaux dont vous relevez, que ni Guadalajara ni Madrid n'en fourniroient pas de meil-*

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. VI. 341
leurs. Ce Prêtre luy repliqua : *Le village de Tordelaguna a pû fournir un grand Prélat à ce Royaume, & ces villes ne peuvent fournir un Juge pour une aussi petite cause que la mienne ?* Ximenes soupçonnant que cet homme étoit protégé par quelque Seigneur, luy demanda qui étoit son Patron ? A quoy il répondit : *Qu'il étoit son Patron luy-même, & qu'il n'en vouloit point d'autre.* Le Cardinal luy repliqua : *Vraiment vous n'en sçauriez trouver un qui soit plus digne de vous.* Et se contentant de luy avoir dit cette parole, il luy donna un Commissaire, ainsi qu'il le souhaitoit.

Sa douceur fut grande envers un de ses Domestiques nommé Baracalde, Secrétaire du Conseil des Ordres Militaires. Quoy qu'il eût fait des actions indignes contre son Maître, & qu'il fût soupçonné d'être complice du poison qu'on luy avoit donné ; il le retint dans sa maison, & luy accorda même diverses grâces. Il n'eut pas la même complaisance pour Bernardin son Frère, parce-qu'étant plus uni avec lui par

les liens de la Religion & de la Nature, il étoit aussi plus coupable; & qu'ayant été plusieurs fois châtié pour les mêmes fautes, il luy parût incorrigible. Il luy pardonna, il luy fit une pension raisonnable; mais ni ses amis, ni les Rois mêmes ne pûrent jamais gagner sur luy qu'il le reçût de nouveau dans sa maison, parce-qu'il y avoit troublé l'ordre & la paix, & qu'il avoit voulu en éloigner la justice.

Dans tous les états de sa vie, il fit paroître un même cœur plein de générosité & de constance. Quelques-uns ont crû qu'à la fin de ses jours il fut capable d'une foiblesse, & qu'ayant reçu la Lettre du Roy, qui luy donnoit congé de se retirer des affaires, il en étoit mort de chagrin. Il ne seroit pas étonnant que l'âge & la maladie eussent affoibli son courage: mais la plupart des Auteurs assûrent que cette Lettre ne luy fût pas renduë, qu'elle fût portée au Conseil toute cachetée, parce-qu'elle contenoit d'autres affaires que le Cardinal dans

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 343
l'extrémité où il se trouvoit, n'étoit pas en état de décider. Quoy-qu'il en soit, il avoit sollicité le Roy de venir gouverner ses Etats luy-même; il sçavoit bien que les Flamans n'approuveroient pas ses conseils: & l'on prétend qu'il avoit résolu après avoir baisé les mains & donné les avis nécessaires à ce jeune Prince, de se retirer pour aller mourir tranquillement & saintement dans son Diocèse.

De cette grandeur d'ame naissoient la modération, la simplicité & la tempérance du Cardinal Ximenés. Sa table étoit frugale en tout tems, & l'on y évitoit également la superfluité & la délicatesse des viandes. Il ne se trouvoit point aux festins, & ne mangeoit presque jamais hors de chez luy: Dans quelques occasions il donnoit des repas magnifiques; mais on luy servoit sa portion ordinaire, joignant, suivant le conseil de l'Apô-^{r. Petr.}tre, l'abstinence avec la science,^{c. 1.} traitant les conviez selon leur dignité, & se resserrant dans les bor-



nes de la nécessité pour sa Personne. Ainsi il observoit les règles de la bienséance pour les autres, sans se départir des Loix de la mortification qu'il s'étoit prescrites.

Ses entretiens étoient toujours sérieux, édifiants, utiles, dans le tems même de ses repas. Il avoit banni de sa maison les Musiques, les conversations vaines & profanes, les jeux & toutes sortes de divertissemens & de récréations inutiles ou peu séantes. Toutes ses heures étoient remplies : Des occupations précises & importantes, qui se succédoient les unes aux autres, ne laissoient aucun vuide dans la journée. Quand les affaires étoient ou plus pressantes ou en plus grand nombre, il achevoit ses dépêches pendant son souper. Le Docteur Jean Vergara, qui avoit été long-tems auprès de luy, en parle en ces termes : Il ne prenoit d'autre divertissement que celui de la promenade, encore étoit-ce rarement. Tout son tems étoit employé à prier, à étudier, à traiter d'affaires. Ses jours étoient remplis ;

Jean
Verga-
ra.

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. VI. 345
chaque chose avoit son heure destinée, en sorte qu'une occupation ne troublait pas l'autre. Il se relevoit quelquefois la nuit pour expédier les affaires. Quand on le rasait, il se faisoit lire l'Écriture-Sainte ; & durant ses repas il entendoit les raisonnemens de quelques Théologiens habiles, qu'il entretenoit dans sa maison, avec lesquels dans le tems de sa Régence, il avoit ordinairement sur le soir une Conférence de deux heures.

Non-seulement il évitoit les inutilitez & les amusemens, mais encore il les condamnoit dans les Personnes de Lettres. Lors-qu'on ouvrit les Etudes d'Alcala, le Docteur Pierre de Lédema, grand Abbé de cette Université, composa une Comédie qu'il voulut faire représenter par les Ecoliers : on dressa un Theatre magnifique : on convoqua toutes les personnes de qualité du Diocèse, & l'on pria avec de grandes instances l'Archevêque de vouloir assister à cette Action : il s'en excusa long-tems ; mais ses amis luy remontrèrent si souvent que c'étoit la première Fête de ses Collèges ;

Fernan-
dez de
Pulgar
vid. del
Card.
Ximen.
§. 8. art.
14.



346 HISTOIRE
que sa présence feroit honneur aux
Professeurs, & donneroit de l'émulation à la jeunesse, qu'enfin il se détermina, & se rendit à la Sale de l'Assemblée avec une foule de Docteurs qui l'accompagnoient. S'étant assis à sa place, il voulut sçavoir quel étoit le sujet de la Pièce qu'on alloit représenter; on luy dit que c'étoit un sujet comique qui luy feroit passer deux heures agréablement: il demanda qui en étoit l'Auteur; & comme on luy eût répondu que c'étoit le Docteur Ledesma, Grand-Abbé de l'Université: *Les Théologiens*, dit-il, *s'occupent-ils à ces bagatelles? pour moy, je sens le poids de mes devoirs, & je n'ay point de tems à perdre.* Il se leva en disant ces mots, & se retira chez luy un peu indigné. Il laissa toutefois à ses Collèges la liberté de donner au Public de tems-en-tems de pareils spectacles.

Abv.
Gamez.
de reb.
gest.
Ximen.
lib. 7.

L'esprit toujours rempli d'affaires, il redisoit souvent ces paroles de Cicéron: *Nous ne sommes pas faits pour les jeux & pour les plaisirs; mais*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 347
pour des occupations graves, & pour des études sérieuses. Il s'égayoit quelquefois avec ses Domestiques les plus discrets & les plus ingenus, mais si rarement & si prudemment, qu'on pouvoit dire qu'il avoit de la complaisance plutôt que de la gayeté. Un de ses divertissemens étoit de jeter sur quelque matière Theologique un ancien Professeur qu'il entretenoit dans sa maison, en qui une grande mémoire avoit affoibli le jugement, & qui s'embarassoit dans des raisonnemens coupez & des citations confuses. La liberté naïve & militaire d'un Officier qui l'avoit autrefois suivi dans son expédition d'Oran, ne luy étoit pas moins agréable.

Sa vie d'ailleurs n'étoit mêlée d'autres plaisirs, que de ceux qu'il pouvoit tirer de la pureté de sa conscience, ou de l'étude des saintes Ecritures. Il vêquit dans son Palais, comme dans ses Monastères. Il fut fort devot à Saint François. Il ordonna dans ses Synodes qu'on en soleynisât la Fête dans son

Diocese. Il affectionna sa Regle, reforma son Ordre, étendit l'Observance, & l'autorisa dans toute l'Espagne. Comme il avoit pris à son entrée en la Religion, le nom de François au lieu de celuy de Gonçales, par la devotion qu'il eût pour son Fondateur, il prit depuis pour armes ses playes entourées de son cordon. Dans ses voyages il logeoit autant qu'il pouvoit dans les Couvents de son Ordre, mangeant au Réfectoire avec les Religieux, sans distinction, observant toutes les Cérémonies & toutes les regularitez comme le moindre de tous les Freres.

Fernandés de Pulgar vid. del Card. Ximen. §. 6.

Pendant onze ans qu'il demeura dans l'Observance, son abstinence & son austerité de vie le firent regarder comme un modèle de pénitence. Il passoit plusieurs jours dans les Montagnes en meditation & en prières, jeünant au pain & à l'eau. Jamais il n'usa de provisions dans ses voyages; & tout Provincial & Confesseur de la Reine qu'il étoit, il faisoit ses visites à pied,

& ne vivoit que d'aumônes. Dans l'espace de vingt & un an qu'il fut Archevêque, il observa toujours exactement, non-seulement les jeûnes d'Eglise, mais encore ceux de Religion & de Règle, même dans son extrême vieillesse. Au bout de son Appartement il y avoit une chambre secrete où il alloit déposer les marques de sa Grandeur, & s'anéantir aux pieds de Jesus-Christ crucifié. C'étoit dans cette espèce de cellule qu'il renfermoit les instrumens de sa pénitence.

Il dormoit toujours avec son habit de Religieux, tantôt sur la terre, tantôt sur des planches malpolies, & il s'étoit réglé à quatre heures & demie de sommeil chaque nuit. Quelque soin qu'il prit de cacher ses austérités, ses Domestiques s'en apperçurent, sur tout dans le tems de ses voyages, où il ne pouvoit prendre de si exactes précautions. On rapporte qu'ayant un jour éveillé fort matin son Muletier qui dormoit deshabillé dans sa Litière, & le pressant



350 HISTOIRE
de partir, cet homme luy repar-
tit brusquement: Pensez-vous, Mon-
seigneur, que nôtre lever soit aussi-tôt
fait que le vôtre; vous n'avez qu'à vous
secoïer, & à serrer un peu vôtre corde,
& vous voila prêt à marcher: il nous
faut un peu plus de tems.

Le Pape Leon X. quelque tems
avant la mort du Cardinal, ayant
été informé qu'il menoit cette vie
dure, l'exhorta à ménager davan-
tage une santé qui étoit si nécessaire
au bien de toute l'Eglise, & que
ses mortifications pourroient abre-
ger, & luy écrivit le Bref suivant.

A NOSTRE CHER FILS
FRANÇOIS CARDINAL-PRESTRE
DE SAINTE BALBINE, ARCHE-
VESQUE DE TOLEDE,

Salut & Bénédiction Apostolique.

Apud
Ciacon.
in Vit.
Leon X.
Nous avons appris qu'encore que
vous soyiez âgé de près de 80. ans, &
usé des fatigues & des soins que vous
avez pris dans la conduite de vôtre Dio-
cèse, dans la Régence des Etats de Cast-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 351
tille & de Leon, & dans la Charge
d'Inquisiteur Général, que vous exercez
avec tant de réputation; cependant con-
tre l'avis de vos Médecins, & sans avoir
égard à vôtre foiblesse, ni aux infirmi-
tez que vôtre grand âge & vos travaux
continuels vous ont causées, vous conti-
nuez à observer non-seulement les jeûnes
& les abstinences que l'Eglise ordonne,
mais encore à pratiquer toutes les austeri-
tez qui sont en usage dans l'Ordre de
Saint François: Que vous portez l'Habit
& la Ceinture; que vous couchez dure-
ment, tout habillé, sans linge, & avec
une Tunique de laine, & que vous vi-
vez ainsi dans une grande austerité.
Quoy-que cette manière de vie, Nôtre
cher Fils, soit édifiante, & doive plutôt
vous attirer des loüanges que des cen-
sures, & que nous connoissions par là
que sur la fin de vôtre carrière vous mar-
chez à grands-pas, pour remporter la
couronne que vous donnera le juste Juge:
Toute-fois parce-que vôtre âge & vôtre
compléxion ne peuvent plus porter de si
grandes austeritez, comme on nous a fait
connoître, & que de-plus, après avoir
porté le poids du jour & de la cha-

leur, & pratiqué depuis long-tems toute la sévérité de la Règle, vous avez mérité de jouir du repos dû à vos travaux & à votre grand âge : Nous considérant combien vous êtes nécessaire à la Sainte Eglise Romaine, à la Religion & aux Royaumes que vous gouvernez, & combien vous pouvez être utile pour l'expédition générale que nous avons proposée contre les Infidèles que vous avez tenus en crainte, & dont vous avez souvent arrêté les forces : Nous ressouvenant aussi de la conversion du Royaume de Grenade & de la Conquête d'Oran, & de plusieurs autres grandes choses que vous avez faites, & qui sont connues de tout le monde : De Notre propre mouvement, sans aucune instance que vous nous ayez faite, ou que d'autres nous aient faite de votre part ; mais de Notre certaine science & pleine puissance Apostolique, en vertu de la sainte Obédience dont vous connoissez le pouvoir & l'efficace ; & par la soumission que vous avez toujours eue pour le S. Siège, & sous peine de Notre indignation : Nous vous mandons & ordonnons que durant le tems qui vous resté à vivre, aux

jours de jeûne, excepté les Vendredis & les jours de la Semaine-Sainte seulement, vous mangiez des œufs & de la viande ; voulant qu'en nourrissant trois pauvres ces jours-là, votre aumône remplace le mérite de votre jeûne, & qu'aux jours mêmes que Nous exceptons, vous vous nourrissiez selon que les Médecins vous l'ordonneront. Nous désirons aussi que vous couchiez dans un lit, que vous quittiez votre habit, que vous dormiez dans du linge, & que vous suiviez là-dessus & en toutes choses les conseils de vos Médecins, afin que votre santé se maintienne ; & le tout, nonobstant toutes les Constitutions générales & particulières faites dans les Conciles Provinciaux ou Généraux, Coutumes de l'Eglise, Sermons, Vœux & Reglemens Apostoliques, auxquels Nous dérogeons pour cette fois seulement à l'effet des Présentes. Donné à Rome le dernier jour de May, l'an 1517. & le 5. de Notre Pontificat.

Il se relâcha sur les jeûnes pour marquer son obéissance, mais il retint toujours son habit. Et dans le tems qu'il étoit malade



354 HISTOIRE
à Roa, & presque desespéré des Médecins, quelques-uns de ceux qui l'assistoient luy ayant dit qu'il devoit quitter cet habit grossier qui meurtrissoit son corps extenué & abbatu par sa maladie & par ses travaux, il leur répondit : *Que me conseillez-vous-là, mes amis ; les gens du monde se font honneur de mourir dans l'habit de Saint François, & vous voulez que je le quitte en mourant, moy qui l'ay porté toute ma vie !* Il ajoüta : *Qu'il vouloit mourir sous les armes de sa milice spirituelle, & qu'il esperoit que Dieu luy feroit plus de misericorde quand il paroïtroit devant luy, non comme Archevêque, ni comme Gouverneur des Royaumes temporels, mais comme un pauvre Religieux de Saint François.*

Ces mortifications sont des preuves certaines du mépris qu'il avoit pour luy-même, dans la veüe des grandeurs de Dieu. Sous des dehors éclatans & conformes à ses emplois, il contentoit les sentimens d'une humilité intérieure & Evangelique. Il fut contraint d'exciter durant sa Régence le respect des

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 355
Peuples, par des apparences d'honneur & de gloire, & de retenir par autorité & par puissance des hommes superbes, qui auroient pris l'humilité extérieure pour incapacité ou pour bassesse : mais il ne laissa pas de s'humilier devant Dieu & devant les hommes. Allant un jour en litière d'Alcala à Ségovie, un de ses Valets qui le suivoit à pied, tomba malade ; il le mit dans la litière, & fit le chemin à pié, s'estimant heureux d'exercer tout-ensemble la charité & l'humilité Chrétienne. Quand il étoit Supérieur dans son Couvent, il étoit ravi de s'abaisser à dire ses fautes à son Vicaire ; & lors même qu'il fût Archevêque, il alloit faire des Retraites dans quelque Maison de son Ordre, & s'accusoit publiquement comme les autres, humiliant sa Grandeur & sa Dignité sous la sainteté de la Règle qu'il avoit pratiquée, & voulant tout grand Prélat qu'il étoit, qu'on luy imposât une pénitence qu'il accomplissoit ensuite comme le moindre des Religieux.

Dans la grande élévation où il étoit, il ne méprisa jamais ses Parents pauvres. Il leur parloit devant le monde, & les reconnoissoit avec beaucoup de douceur & d'humilité. Estant allé en l'an 1507. à Cisneros sa Patrie, où étoit l'origine de la Maison de son Pere, il rendit visite à tous ceux qui avoient quelque degré de parenté ou d'alliance avec luy. Il alla voir une de ses Parentes qui vivoit doucement du peu de bien qui luy restoit, se sanctifiant par l'éducation de ses enfans, & par les soins de son ménage: elle étoit occupée à faire cuire du pain pour sa Famille, lors-qu'on l'avertit que l'Archevêque de Tolède étoit à sa porte. Au lieu de venir au-devant de luy, elle monta promptement dans sa chambre, pour prendre des habits un peu plus décens. L'Archevêque entra; & l'ayant rappelée vêtue comme elle étoit: *Cet habit & cet office vous sient bien, luy-dit-il; ne vous inquiétez que pour votre pain, & prenez*

garde qu'il ne brûle. Il luy demanda des nouvelles de sa Famille, luy donna quelques instructions pour la piété & pour l'éducation de ses enfans, & luy fournit pour cela les secours dont elle pouvoit avoir besoin.

Le Docteur Nicolas de Paz disputant un jour devant luy si Raymond Lulle avoit trouvé la pierre-Philosophale, disoit que quelques-uns, pour expliquer la matière d'où l'on pouvoit tirer de l'or, se servoient de ce passage du Psalmiste: *Suscitans de terrâ inopem, & de stercore* ^{Psal.} *erigens pauperem.* Le Prélat alors s'attendrit, & luy répondit les larmes au yeux: *Ce verset, ô Docteur, a des sens bien plus naturels, & me fait bien faire d'autres réflexions.* Puis se tournant vers les assistans: *Il me fait voir, continua-t-il, mon état présent; car c'étoit la dernière année de sa vie, & me remet devant les yeux ma bassesse passée:* ^{Hugen.} *Qu'ay-je fait à Dieu pour m'élever de la de Ro-* ^{vid. del} *poussière dans le poste où je me trouve? De* ^{Card.} *cet humble sentiment de luy-même* ^{Xim.} *venoit le peu de soin qu'il avoit de* ^{c. 13.} *la personne. Il portoit toujours son*



358 HISTOIRE
habit de bure, & l'on trouva après sa mort dans une cassette, le fil & l'aiguille dont il se seroit pour le recoudre quand il étoit déchiré. Il n'usa jamais de souliers, mais de sandales ouvertes, suivant la règle qu'il avoit professée. De-là venoient encore les actions-de-graces qu'il rendoit & faisoit rendre au Ciel dans tous les bons succès, qu'il n'attribuoit ni à sa prudence, ni à son bonheur, mais aux ordres secrets de la Providence divine. Il s'élevoit par la force de son esprit au-dessus des adversitez. Il s'humilioit dans les prosperitez par la consideration de ses foiblesses. Il ne voulut point d'Entrée après la prise d'Oran, & convertit les magnificences qu'on luy préparoit en devotions pour l'édification des Peuples, & en aumônes pour le soulagement des pauvres Soldats qui l'avoient suivi.

Son humeur grave & serieuse éloigna de luy les flateurs; & une austere verité, dont il faisoit profession, ne pardonna jamais de faul-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 359
ses loüanges à qui que ce fût qui les lui donnât. Il ne luy échapa jamais une parole de vanité ou de complaisance pour luy-même: & si en mourant il se rendit ce témoignage: Qu'il n'avoit fait d'injustice à personne, & qu'il n'avoit employé les revenus de son Archevêché qu'à des usages Canoniques, ce ne fut pas pour sa propre gloire, mais pour l'édification, & pour la gloire de Dieu même, comme nous avons déjà dit.

Il s'étoit disposé par la pratique de la Loy & des préceptes divins, à l'observance des Conseils Evangeliques; & quoy-qu'il fût Archevêque de Toledé & Régent du Royaume, il ne voulut pas perdre le mérite des vœux de la Religion, qu'il avoit faits: il se maintint dans l'exercice de l'obéissance. Lors-qu'il fut élu Gardien du Couvent du Castañar, il y appela le P. Diégo de Lumbreras Religieux d'une piété exemplaire, pour se conduire par ses avis dans les mortifications qu'il s'étoit prescrites. Soit dans le Cloi-

*Fernan-
dez de
Pulgar.
vid. del
Card.
Xim.
s. g. de
los vo-
tos.*



360 HISTOIRE
tre, soit dans l'Eglise, il n'entra
dans les Superioritez qu'avec ré-
pugnance, & ne commanda qu'après
y être forcé par l'obéissance. De-là
venoit le zele qu'il avoit pour cette
vertu, qui luy faisoit dire souvent :
*Qu'à ce seul point se réduisoit toute la
discipline Monastique, & que sans l'obéis-
sance la Religion étoit une confusion, &
non pas un Ordre.*

Les sollicitations & l'autorité de
la Reine Isabelle ne purent l'obliger
d'accepter l'Archevêché, qu'après
un Commandement exprés du S.
Siège. Dans un tems où toute l'Es-
pagne luy étoit soumise, il alloit
dans quelque Monastère de Saint
François se soumettre luy-même à
la censure du Supérieur. Il obéissoit
aux Souverains Pontifes qu'il con-
sultoit comme ses oracles dans les
principales actions de sa vie, ainsi
qu'on peut voir par les Bulles & par
les Brefs qu'il en a reçus. Il défé-
roit beaucoup aussi à son Confes-
seur, & aux personnes pieuses &
doctes, dont il prenoit volontiers
conseil sur les affaires de sa Con-
science ;

DU CARD. XIMENES. LIV. VI. 361
science ; car pour ce qui regardoit
le Gouvernement, il ne leur en
faisoit aucune part, disant : *Qu'il* Fern. de
Pulg. 8.
8. art.
étoit prêt d'assujettir ses intérêts & sa
Personne, mais non-pas l'Etat, ni le 41.
bien public aux avis d'autrui ; Que c'étoit
une occasion de chagrin & d'inquietude
pour les Peuples, de se voir gouvernez
par d'autres que par leurs Maîtres, ou
par leurs Juges naturels. Hors du Con-
seil Royal où il présidoit, & où son
opinion étoit la règle de toutes les
autres, il gardoit un secret invio-
lable dans les affaires de la Régence.

Pour le vœu de continence & de
chasteté, il l'observa scrupuleuse-
ment jusqu'à la mort. Sa vie fût
exempte non-seulement de repro-
che, mais encore de soupçon sur
cette matière. Sa conversation étoit
honnête, mais grave & retenuë. Il
évita toujours la fréquentation &
les entretiens avec les femmes. De
quelque qualité qu'elles fussent,
quelque réputation qu'elles eussent
de sagesse & de piété, il ne leur
donna jamais audience que dans le
Confessionnal, ou en présence de

plusieurs personnes. Lors-qu'il étoit en voyage, un homme à cheval alloit devant, pour luy préparer son logement en des Maisons où il n'y eût point de femmes. Ce n'étoit pas par une crainte de fragilité, mais par une précaution de prudence; pour la bienfiance & pour l'édification, & non pas pour le danger.

Les deux dernières années de sa Régence & de sa vie, on le pressa de prendre un Appartement dans le Palais de Madrid qui étoit la ville où il résidoit ordinairement: mais on ne pût jamais l'obtenir; parce-que la Reine Germaine Veuve du Roy Ferdinand y logeoit avec les Dames de sa Cour: & il y prit une Maison particulière, où il retint à sa compagnie & à sa table Adrien Evêque de Tortose & Cardinal. Quoy-que son âge & plus encore sa vertu le missent à couvert de toute sorte de médisance, il crut qu'il devoit ôter tout prétexte de juger & de parler desavantageusement de sa conduite. D. Térésa Enriquez fille de l'Almirante de Castille, &

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 363
 Veuve du Duc de Maqueda, ayant envie de l'attirer dans son Château de Turigio fit pour cet effet courir le bruit qu'elle en étoit sortie. Le Cardinal le crût, & y descendit: & à peine s'étoit-il reposé quelque tems, que la Duchesse, qui vouloit profiter de ses conseils & de ses instructions, sortit de son Appartement pour le venir voir. Alors le Cardinal prit son manteau, & sans luy laisser le tems de parler: *Vous m'avez trompé, Madame, luy dit-il, si je puis vous donner quelque conseil, ou quelque consolation pour le salut de votre ame; je vous attends demain matin au Confessional.* Après-quoy il se retira brusquement dans le Couvent de son Ordre.

Il consacra par une pauvreté volontaire les biens temporels dont il jouissoit, quittant trois mille ducats de rente, pour embrasser la discipline pauvre & humble de Saint François. Il fut si zélé pour cette pratique Evangélique, qu'après en avoir donné l'exemple luy-même, il sollicita puissamment le S. Siège

de réduire par son autorité Apostolique toutes les branches de son Ordre à une Institution, & à une souche de réforme, pour ainsi dire, où la Règle s'observât dans sa pureté, sur-tout quant au renoncement exact & inviolable à toute sorte de propriété & de possession temporelle. On tint à son instance plusieurs Congrégations & plusieurs Chapitres Généraux à Rome, où les Conventuels & ceux de l'Observance se trouvèrent; & il obtint enfin cette Bulle qu'on nomme *De l'Union*, si favorable à la Réforme, dont le Pape Leon X. luy fit remettre l'Original, comme au Protecteur de la Religion, & au Médiateur de la réunion de son Ordre.

Ce fut pour maintenir les Religieux de l'observance dans les bornes étroites de leur Institut, qu'il ne leur laissa aucune Chaire dans son Université d'Alcala, qu'il ne voulut pas leur permettre par aucune Constitution de prendre des degrez, ou de suivre les Etudes publiques, & qu'il ne leur donna

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 365
 aucun droit ni aucun Patronat dans les Fondations; ce qui fit dire à quelques Critiques, qu'il avoit été ingrat & peu favorable à son Ordre. Mais l'Archevêque ne prétendoit pas les détourner de leur recueillement, ni les tirer de leur état d'humiliation & de pauvreté, & ils n'auroient pas accepté eux-mêmes ces Dispenses. Il jugea plus à-propos de faire bâtir dans l'enceinte de son Université, un Collège pour eux, où ils pussent étudier & professer en particulier les Lettres Divines, hors du bruit & du tumulte des Ecoles communes, qui auroient causé du relâchement dans leurs Monastères.

Lors-qu'il suivoit les Rois Catholiques en qualité de Confesseur, il ne se dispensa jamais de la rigueur de la Règle; allant à pié, & refusant pour sa nourriture toutes les commoditez que la Reine vouloit qu'on luy fournît. Il ne reçût & ne retint jamais aucun argent pour ses voyages; & lors-qu'il fut Provincial, & qu'il fit sa visite dans toute

la Castille, il n'eut d'autre secours pour vivre, que les aumônes que son Compagnon, son Secrétaire & luy, demandoient de porte en porte, & il ne voulut jamais dans les occasions mêmes où la Règle le permet, avoir recours à ces Amis charitables, qui sous le nom de Pères spirituels, assistent les Religieux Mendians dans leur nécessité temporelles. Dans le tems qu'il fut Archevêque, il fut pauvre au milieu de ses richesses. Il ne garda jamais, & ne vit pas même un denier de ses immenses revenus. Son Intendant les recevoit & en rendoit compte: son Trésorier & ses Aumôniers les distribuoient par son ordre, & sa délicatesse alla jusqu'à ne vouloir point souffrir qu'on mit de l'argent dans le quartier où il habitoit.

De-là venoit le désir de porter toutes les personnes consacrées à Dieu, à la régularité & à la perfection de leur état. Un Religieux ancien l'étant venu voir un jour, il luy demanda ce qu'il avoit gagné.

depuis le tems qu'il professoit la vie Monastique? à- quoy il répondit qu'il avoit gagné de ne plus aller à Matines, & de manger seul dans sa chambre. L'Archevêque luy repliqua: *Ce n'est pas là, mon Pere, ce que je demande; Quel fruit avez-vous recueilli de tant de Messes que vous avez dites, de tant de Méditations que vous avez faites?* Il comptoit pour profit & pour avantages, les consolations qu'on reçoit de Dieu, & les progrès qu'on fait dans la piété; non pas les exemptions & les dispenses, qui marquent toujours l'imperfection de la vertu, ou la foiblesse de la nature.

Ce mélange de vertus Episcopales & Religieuses fut comme un double esprit que Dieu départit pour l'honneur & pour l'édification de son Eglise. Par les exercices de la Religion il se disposa aux fonctions de l'Episcopat. Comme on attribue à l'Episcopat la perfection de la vie Chrétienne, parce-que les Evêques sont obligez de perfectionner les Fidèles que la Provi-

368 IV HISTOIRE
dence Divine à commis à leurs soins,
il s'éclaira & se sanctifia long-temps
avant d'éclairer & de sanctifier les
autres. Il faisoit deux ou trois heu-
res d'Oraison par jour, afin d'at-
tirer sur luy les lumières du Ciel
pour la conduite de son Diocèse &
du Royaume. Il instruisit le Clergé
& les Peuples par l'exemple de ses
bonnes œuvres, par l'efficace de ses
paroles, par ses Ordonnances &
par ses Synodes, par les Colléges
qu'il fonda, par plusieurs bons Li-
vres qu'il fit imprimer, par les ex-
hortations & les explications des
véritez Chrétiennes, qu'il fit luy-
même, tant à Toledé qu'à Grena-
de, où il convertit un si grand
nombre de Maures à la Foy de
Jesus-Christ, que D. Fernand de
Talavéra premier Archevêque de
cette Ville luy dit publiquement un
jour : *Vôtre Seigneurie Illustrissime a plus
fait ici que nos Rois ; ils ont conquis des
Villes, & vous avez gagné des ames.*

On rapporte aussi qu'après la
mort du Cardinal, la Mère Jeanne
Rodriguez, Religieuse du Monastere

DU CARD. XIMENES. LIV. VI. 369
de Sainte Isabelle de Toledé, d'une
vie exemplaire, & dont les révé-
lations étoient fort renommées en
Espagne, l'avoit veu étant ravie
en extase, revêtu de gloire, avec
trois Couronnes sur sa tête, l'une
pour la Conquête qu'il avoit faite
en Afrique, & pour les guerres
qu'il avoit soutenuës contre les In-
fidèles durant le tems de sa Régen-
ce ; l'autre pour les victoires qu'il
avoit remportées sur luy-même par
les exercices de mortification & de
pénitence continuelles, qui avoient
presque éteint ses passions ; la troi-
sième pour le salut d'un grand nom-
bre d'ames, qu'il avoit gagnées à
Dieu, en les retirant de l'erreur ou
de l'ignorance.

Quoy-que les actes de vertu que
nous venons de rapporter soient les
témoignages les plus seûrs & les
plus essentiels de la piété du Car-
dinal Ximenés, nous ajoûterons,
afin que rien ne manque à sa répu-
tation, & à la perfection de son
Histoire, quelques-uns des mira-
cles que les Espagnols luy attri-

buënt, & qu'ils présentent aux Souverains Pontifes depuis long-tems, comme des graces extraordinaires que Dieu luy a faites, & qui jointes à la pureté de ses mœurs, méritent l'approbation authentique du S. Siège, & la vénération de toute l'Eglise.

L'an 1499. étant parti d'Alcala vers la fin de l'Automne, pour aller travailler à la conversion des Maures de Grenade, il passa le Tage dans la Barque d'Oréja avec beaucoup de difficulté, parce-que les pluies avoient été tres-fréquentes, & que le Fleuve étoit débordé. Il s'arrêta sur le rivage, pour attendre une partie de ses Gens, qui n'avoient pû passer avec luy. On les embarque : ils avancent avec peine jusqu'au milieu du Fleuve, à la faveur d'un cable tendu d'un bord à l'autre, qui rendoit le passage moins dangereux. Ce cable se rompit tout-à-coup, & la Barque abandonnée au courant de l'eau, sans que l'art ni la force des Batteliers pussent la retenir, sembloit aller

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 371
donner contre les digues & les moulins : & ceux qui étoient dedans, dans leur naufrage prochain voyoient leur mort inévitable. L'Archevêque de l'autre côté du Fleuve, voyant le danger où ils étoient, leur donna sa bénédiction, se mit en prière, & demanda à Dieu, comme saint Paul la vie de ces personnes effrayées. Il fut exaucé ; la Barque sans se détourner, suivant toujours le cours de l'eau jusqu'à Tolède, y aborda sans aucun dommage. Huit-jours après ils se rendirent à Ocaña, où leur Maître les attendoit ; & ce qu'il y eut de remarquable, c'est que dans la joye où ils étoient, ils allèrent tous rendre graces à Dieu : le Prélat de ce que les Gens avoient échapé de ce danger, & ses Gens de ce que ce malheur n'étoit pas arrivé quand le Prélat avoit passé.

L'amour qu'avoit Ximenés pour les Livres & pour les Etudes Théologiques luy fit rechercher plusieurs Ouvrages qui expliquoient les Mystères de la Foy, ou les

Saintes Ecritures. Il trouva entr'autres les Ecrits de D. Alonse de Madrigal Evêque d'Avila, qu'on gardoit en Original dans le Collège de saint Barthelemi de Salamanque. Il en fit faire des Copies correctes, & résolut de les envoyer à Venise, pour les faire imprimer à ses dépens. Le Docteur Alonse Polo, Chanoine de Cuenca, luy parut propre pour cette affaire, il l'en chargea, luy donnant les instructions nécessaires, & luy mettant en main pour dix-mille ducats de Lettres-de-change, tant pour les frais de son voyage, que pour le prix de l'Edition d'un si grand nombre de Volumes. Polo s'embarqua à Barcelone avec ses Papiers: & la nuit d'après il s'éleva une furieuse tempête accompagnée d'une pluye si grande, qu'on appréhenda que le Vaisseau ne coulât à fond. Le Pilote connut le péril, & pour sauver les hommes il fit jeter dans la mer les Marchandises, & gagna si à-propos la côte de France que tout son monde se sauva, quoy-

que le Vaisseau & tout ce qui restoit dedans fût submergé. Le Docteur affligé d'avoir perdu le trésor qu'on luy avoit confié, fut le lendemain à l'endroit du naufrage pour y déplorer la perte qu'il avoit faite, & trouva sur le sable ces Ecrits qu'une main invisible avoit mis sur le rivage sans être gâté; ce qu'on attribua & au mérite de l'Ouvrage, & à la part qu'y prenoit le Cardinal.

La secheresse fut si grande l'an 1506. dans les deux Castilles, qu'elle y causa une famine presque universelle. Ce fut en ce tems que Ximenes répandit dans son Diocèse & ailleurs des aumônes tres-abondantes. La disette des vivres, ou la mauvaise nourriture, causèrent la peste, & l'Espagne gémit sous cette double tribulation. L'Archevêque passant par un lieu nommé Valumbral, où il n'étoit tombé ni pluye ni rosée de tout le Printemps, & trouvant les Habitans desolés, & sans esperance de recolté, il les encouragea, & les ex-

horta de faire une Procession générale à un Hermitage voisin dédiée à la sainte Vierge, & d'avoir confiance en Dieu, qui donne la pluye à-propos, & rend les campagnes fertiles, quand il luy plaît. Il conduisit luy-même ce Peuple un Dimanche matin par un tems clair & serein, à cette Chapelle, il y dit la Messe, & y prêcha après l'Evangile. Le sujet de son Sermon fut que ces sterilitéz & ces secheresses étoient les châtimens de leurs péchez, & que les eaux du Ciel, s'ils se convertissoient à Dieu, seroient la récompense de leur foy, & de leurs prières. Avant qu'il eût achevé la Messe, l'air s'obscurcit, & il tomba une pluye si abondante, qu'ils eurent peine à pouvoir se retirer chez eux. Ils conservent encore aujourd'huy la mémoire de ce bienfait, & la tradition de ce miracle.

Alv.

Gomez
de reb.

gest.

Xim.

lib. 4.

Dans le voyage qu'il fit en Afrique, il eût un tems si favorable, que les Matelots disoient : *qu'il tenoit les vents dans sa manche.* Lors-qu'il

prit Oran, les Historiens rapportent, qu'une nuée dans la chaleur du combat s'arrêta sur les Chrétiens pour les rafraîchir; que le jour fut plus long de trois ou quatre heures, pour fournir tout le tems nécessaire à leur victoire; qu'on avoit oui les lions rugir avant le combat plus effroyablement qu'à l'ordinaire; qu'une troupe de corbeaux & de vautours avoient sans cesse voltigé autour des Infidèles, funestes augures de leur défaite; qu'un double Arc-en-ciel avoit paru sur la Ville quand on la prit; que le Cardinal en levant les mains au Ciel, avoit obtenu la victoire comme Moïse, & fait arrêter le Soleil comme Josué.

Quoy-qu'il en soit, on reconnoît communément en Espagne, que la conquête de cette Place a été de son vivant, le fruit de son zèle & de sa puissance; & que depuis sa mort, la conservation de la même place a été l'effet de ses intercessions & de son crédit dans le Ciel. On dit qu'étant un jour en Oraison, &

Eug. de
Roblés

vid. del

Card.

Xim.

c. 22.

Gundi-

salv.

Egid.

de bello

Oran.

Joan.

Erias

de bello

Oran.

demandant à Jesus-Christ, qu'il ne permît pas que les Chrétiens fussent chassés de cette contrée d'Afrique, il ouit une voix qui disoit: *Ayez confiance, François, ma foy ne manquera jamais dans Oran.* Il est constant que les Habitans & la Garnison de cette Ville ont une dévotion singulière à ce Prélat, qu'ils l'invoquent dans toutes leurs nécessitez, & qu'ils ont tant de confiance en sa protection, que dans leurs périls ils ont accoutumé de dire: *Le Saint Cardinal nous assistera.* Et quand le secours est venu: *Le Saint Cardinal a eu soin de nous.* Ils attestent que dans les sièges qu'ils ont soutenus, dans les Combats qu'ils ont donnés, dans les courses qu'ils ont faites, les Maures aussi-bien que les Chrétiens l'ont souvent veü en l'air, tantôt en habit de Religieux, tantôt avec l'habit & le Chapeau de Cardinal, quelquefois revêtu des Ornemens Pontificaux, l'épée nuë à la main droite, & le Crucifix à la gauche, jettant la terreur dans le cœur des Infidèles.

Sur la nouvelle qui vint à Madrid que Sélim Empereur des Turcs envoyoit une Armée en Afrique pour en chasser les Espagnols, Philippe II. qui n'étoit pas alors en état de luy résister, envoya Vespasien de Gonzague, avec ordre de démolir Oran & d'en retirer la Garnison. Mais à peine eut-il débarqué à Marfalquivir qu'on apprit la mort de Sélim, & qu'on révoqua l'ordre de la démolition; ce qui fit dire au Peuple que le Cardinal Ximenes défendoit Oran du Ciel où il étoit, non-seulement contre les Rois ennemis, mais encore contre le Roy Catholique. Ce qu'il y a de merveilleux & de surprenant, c'est que cette Place ayant été plusieurs fois assiégée par les Barbares, & réduite à l'extrémité, elle a toujours été délivrée, ou par des retraites & des terreurs subites des Assiégeans, ou par des secours imprévus arrivés aux Assiégés, ou par d'autres voyes extraordinaires qu'on a raisonnablement attribuées à la protection de celuy qui l'avoit conquis.

se, & qui avoit obtenu de Dieu que la Religion Chrétienne y fût conservée.

On prétend aussi que par une grace particulière il pénétrait souvent dans les secrets de l'avenir. Dans ce tems malheureux où Ferdinand le Catholique & Philippe d'Autriche son Gendre se disputoient l'autorité, & partageoient toute l'Espagne, Ximénés qui avoit toujours aimé la paix; & qui travailloit à les réunir pour le bien de l'Etat & pour leur intérêt propre, les engagea à passer entr'eux certains articles qu'ils jurèrent entre les mains, Ferdinand à Villefafa, & Philippe à Bénévent. Il leur fit connoître l'importance & l'obligation de leur serment, & leur prédit que le premier qui le romproit mourroit bien-tôt après; ce qui arriva: car Philippe ayant violé les loix du Traité dans le mois d'Août, fut emporté par une fièvre violente le vingt-cinquième de Septembre.

La dernière année de sa Régence il écrivit souvent à Charles, qui

avoit peine à quitter la Flandre, de venir par mer en Espagne, & de renvoyer par la même Flotte qui l'auroit porté, son Frere Ferdinand en Flandre ou en Allemagne. Il luy representoit qu'ils ne pouvoient pas vivre ensemble; que les Espagnols aimoient Ferdinand, & que les Flamans l'abbatroyent; & qu'ils se consumeroient l'un l'autre, pour ainsi dire: que s'ils se séparoient & se partageoient leurs Etats, ils deviendroient Empereurs & les plus puissants Seigneurs du Monde. On vit l'accomplissement de cette prédiction après sa mort. Ferdinand fut persecuté par les Ministres de son Frere, qui s'en étant aperçu, disoit quelquefois: *L'Archevêque & Cardinal de Cisneros me l'avoit bien dit.* Enfin on suivit son conseil, & ils furent tous deux successivement Empereurs.

En sortant de Madrid pour aller au-devant du Roy, il fit son Testament, & marqua précisément le tems de sa mort. Avant que de mourir, il prédit les malheurs qui

arrivèrent deux ans après , par les divisions des Villes & des Communautés qui soulevèrent toute l'Espagne. Sa grande experience dans les affaires , jointe à la justesse & à l'étendue de son jugement pouvoit luy faire voir , sans le secours des lumières surnaturelles , les révolutions qui se préparoient dans un Etat dont il connoissoit la constitution , & dont il avoit fait mouvoir les ressorts durant si long-tems. Mais aussi l'esprit de Dieu se communique quelquefois aux hommes extraordinaires, qu'il a choisis pour la conduite des autres hommes, en relevant leur prudence par ses révelations , & leurs vertus par ses miracles.

Toute l'Espagne eût une grande vénération pour luy. Les Rois mêmes ajoutèrent à l'honneur qu'ils avoient accoustumé de rendre à la Dignité, celui qu'ils vouloient bien rendre au mérite. Ferdinand le Roy Catholique fortoit toujours avec tous les Grands-Seigneurs hors de la Ville où il étoit , pour le rece-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 381
voir lois-qu'il arrivoit à la Cour ; ce qui obligeoit ce Prélat à venir de nuit, & sans donner avis du jour de son arrivée. Après la mort de la Reine Isabelle , Ferdinand l'envoya prier de se rendre à Toro , où les Etats devoient s'assembler. Ce Prince qui avoit été jusques-là accablé de sa douleur , reprit la joye lorsqu'il revit ce Prelat , & ne voulut jamais s'asseoir qu'il ne s'assit aussi ; ce que ses Prédecesseurs n'avoient jamais fait. Les Rois Catholiques étant sur les Frontieres de Portugal , & Ximenes y ayant été appelé pour se trouver au Mariage de la Princesse Isabelle avec D. Manuel, Ferdinand alla luy rendre visite chez luy : c'étoit après dîner , & l'Archevêque reposoit un peu. D. Diégo de Ayala Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Toledé , voulut d'abord ouvrir la porte , & l'éveiller ; mais le Roy ne le voulut ja-
mais permettre , & s'en alla , di-
fant : *Laissez-le dormir ; je reviendray*
à une heure plus commode. Quoy-
que ces choses ne soient pas d'une

*Alvar
Gomez
de reb.
gest.*

*Xim.
l. 3.*



grande conséquence, elles ne laissoient pas de donner une grande admiration aux Courtisans, & de marquer l'estime que produit la vertu quand elle se rencontre avec la dignité.

Le Roy Charles ayant appris son indisposition dans le tems qu'il parloit de Flandres pour venir prendre possession de son Royaume, luy écrivit cette Lettre.

Lettre traduite de l'Original.

NOUS avons appris, Révérendissime Pere en Jesus-Christ, votre maladie: Nous en avons un grand déplaisir, tant parce-que Nous vous aimons & estimons, que parce-qu'il en peut arriver du préjudice aux affaires qui regardent Nôtre service. Comme la principale chose que Nous désirons au monde est votre santé, Nous vous prions tres-affectueusement d'en avoir soin, & de laisser-là toutes les affaires qui pourroient y nuire; parce-qu'il n'y en peut avoir aucune où Nous soyons plus intéressés. Faites-nous sçavoir promptement votre convalescence: Car, Nous ne pouvons recevoir une nou-

velle qui Nous touche davantage, & qui Nous soit plus agréable.

Dans les derniers tems de sa vie, accablé d'affaires & d'infirmité, il paroissoit moins souvent en public. Ses ennemis prirent de-là occasion d'écrire au Roy, qu'on n'expedioit point les affaires; que les particuliers en souffroient, & qu'il étoit à propos d'y mettre ordre. Le Roy leur fit une réponse digne de luy: *Qu'il regardoit la vie du Cardinal Ximenés comme un Bien public, & que sa santé étoit d'une plus grande conséquence pour l'Etat, que toutes les affaires des particuliers.*

Alv. Gomez de reb. Xim. lib. 7.

Le Pape Leon X. ayant appris par les Lettres du Cardinal la défaite des Espagnols par Barberouffe, il luy répondit en ces termes:

NOSTRE CHER FILS. Vos Lettres Nous ont causé beaucoup de chagrin, en Nous donnant avis de la défaite de l'Armée que vous avez envoyée en Afrique contre les Infidèles: mais elles Nous ont consolé en même tems, en Nous

Ciacon. in Leon X.



marquant que ce malheur ne vous avoit point abbatu, & que vous n'avez rien perdu de votre fermeté & de votre courage. Nous esperons aussi qu'en peu de tems vous réparerez cette perte avec usure. La victoire du Grand-Seigneur contre le Soldan d'Egypte, & le bruit d'une Flotte redoutable qu'il arme, augmentent ma douleur : mais Dieu arrêtera ce torrent. Nous souhaitons ardemment que puisque vous avez acquis auprès de Nous & dans le monde, par votre diligence à lever cette Armée, avec beaucoup de dépense la réputation d'un grand Prince, vous vous encouragiez, & vous vous prépariez encore une fois à attaquer ces Infidèles, & à secourir la République Chrétienne ; que dans la cause de la Religion vous vous montriez digne de vous, digne de votre vertu & de votre crédit dans le Royaume d'Espagne ; & que vous reteniez, ou que vous augmentiez même ce courage que vous avez fait voir en plusieurs rencontres. Nous prévoyons que bientôt la Mer sera pleine des voiles de ces Infidèles ; aussi Nous ne cessons d'exhorter les Princes Chrétiens de s'unir pour une si sainte cause. Pour ce qui vous regarde,

regarde, je regrette que vos bonnes intentions & vos efforts ayent été inutiles, & je me réjouis que ce malheur n'ait rien diminué de votre zele & de votre courage pour l'utilité publique.

On a veu dans les premiers Livres de cette Histoire, l'estime & la déférence qu'avoit pour luy la Reine Isabelle, les honneurs qu'elle luy rendoit, l'intérest qu'elle prenoit à sa gloire, & le soin qu'elle avoit de luy communiquer les secrets de l'Etat, aussi-bien que ceux de sa Conscience. Pierre Martyr en écrit ainsi au Comte de Tendille : *La Petr. Reine qui craint Dieu ; comme vous sca- Martyr vez, croit avoir trouvé ce qu'elle cher- Episc. 108. choit avec tant de soin, ce qu'elle sou- lib. 5. haittoit avec tant de passion ; un homme à qui elle puisse seurement confier les secrets de sa conscience ; elle en a une extreme joye : & si les relations qu'on fait de son nouveau Confesseur sont veritables, elle a sujet de s'en réjouir. Il se nomme François Ximenés Religieux de l'Observance. On dit qu'il a eu une Dignité considerable dans l'Eglise Cathedrale de Siguença, du bien, du crédit,*

de l'honneur, & que craignant les dangers du monde, & les embûches du Demon, il a tout quitté pour se consacrer à Dieu. Ce n'est donc ni misère, ni faiblesse d'esprit, ni desir de vivre dans l'oïsveté, ni repentir d'avoir mal vécu, qui l'ont fait passer d'une honorable liberté à une vie austere & retirée. C'est un homme sage, d'une pieté singuliere, & d'un grand sçavoir; un Augustin en doctrine, un Ferôme en austerité, un Ambroïse en générosité & en zèle. Il se cachoit dans les bois, loin de tout commerce des hommes: vêtu d'un sac & d'une cilice, il cherchoit la solitude & le silence, & couchoit ordinairement sur la dure, châtiant son corps par les veilles, les jeûnes & les disciplines, de-peur qu'il n'assujétit, & qu'il n'appesantit son ame. Il ne mangeoit presque point, pour être plus libre & plus attentif à la contemplation des choses célestes. Plusieurs de ses Confreres ont témoigné qu'ils l'avoient veu ravi en esprit comme saint Paul. Voilà ce qu'on publie de cet homme. Si la Cour le gête, s'il s'entête de faveur ou d'ambition, malheur à luy. Pour le present on ne peut pas avoir meilleure répu-

DU CARD. XIMENÉ S. LIV. VI. 387
 tation. Des Rois qui ont de tels Directeurs ne peuvent qu'être favorisez de toutes sortes de bénédictions. De-là vient cette tranquillité autrefois inconnue à l'Espagne, cette concorde de tous ses Etats, cet esprit de justice répandu dans tout le Royaume, & cet air de superiorité qui regne dans toutes nos entreprises.

Lors-qu'il étoit languissant à Alcala-de-Henarés, & qu'un dégoût mortel de toute sorte de nourriture faisoit appréhender pour sa vie, la Reine Germaine de Foix, par l'estime qu'elle avoit pour luy, & par l'interêt qu'elle prenoit à sa conservation, luy préparoit de sa propre main divers ragoûts à la françoïse, dont il mangea; ce qui contribua beaucoup à sa guérison. La Reine Jeanne quoy-qu'infirme d'esprit, & peu capable de réflexion & de discernement, ne laissoit pas de l'honorer. Lors-qu'il reçut solennellement des mains du Roy le Bonet de Cardinal à Mahamuz, elle s'excusa d'assister à cette Ceremonie, à-cause du deuil qu'elle portoit de Philippe I. son Mary; mais elle y

Fern. de
 Pulg.
 vid. del
 Card.
 Xim.
 parag.
 12. art.
 8.

envoya ses plus riches Tapissiers, & voulut faire tous les frais de cette Fête.

Il honora aussi de son côté la Maison Royale, & témoigna toujours aux Rois & aux Reines son respect & sa reconnoissance par des services fidèles, par des conseils desintéressez, & par des consolations & des assistances dans leurs afflictions, ou dans leurs besoins. A-peine fut-il appelé à la Cour, que les Rois Catholiques passèrent en Aragon, tinrent les Etats du Royaume à Saragosse, & s'avancèrent jusqu'à Barcelone, pour négocier plus commodément avec Charles VIII. Roy de France, la restitution de Perpignam & du Comté de Roussillon, qu'il tenoit en engagement pour une somme d'argent dont on offroit de le rembourser. Ce fut là qu'arriva ce triste & cruel accident qui effraya les Peuples, & pensa coûter la vie au Roy même.

Il restoit encore en Espagne une ancienne & loüable coutume, que

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 389
 Le tems a insensiblement abolie, par laquelle le Roy rendoit la Justice en public, au moins une fois la Semaine; c'étoit ordinairement le Vendredy. On luy dressoit un Tribunal dans une Sale du Palais, où il donnoit ses Audiances, accommodant les différens des particuliers, terminant les petits procès, & maintenant à chacun son droit, & sur-tout aux pauvres. Un jour *Petr. Martyr* que Ferdinand s'étoit occupé à cette *Epist.* pratique charitable depuis le matin *125 126.* jusqu'après midy, & qu'il sortoit *127.* du Palais accompagné d'une foule *Zurita* de Courtisans & des Magistrats de *Annal.* la Ville, un Paysan nommé Cañamarés, qui s'étoit caché derrière la *Arag. lib. 1. c. 12.* porte d'une Chapelle qui joignoit *tom. 5.* la Sale, sortit subitement dans le *Mariana hist. Hisp. lib. 26. c. 4.* tems que le Roy descendoit le degré, tira l'épée, & le frappa si rudement entre le col & les épaules, que si le coup n'avoit été affoibli par un collier d'or qu'il portoit ordinairement, il luy auroit emporté la teste.

Le Roy qui se sentit ainsi frappé,

crut que c'étoit une conspiration contre sa Personne, & regardant de tous côtez : *Voilà*, dit-il, *une grande trahison*. Son Ecuyer & D. Alonse de Hoyos se jettèrent sur l'assassin pour le poignarder ; mais le Roy avec beaucoup de constance & de présence d'esprit, cria qu'on se gardât bien de le tuer, & se fit porter dans un Appartement du même Palais. Divers soupçons se répandirent d'abord dans les esprits, & chacun raisonna selon ses craintes & ses défiances. Toute la Ville prit les armes sans sçavoir pourquoy. Plusieurs se fortifièrent dans leurs maisons, craignant que l'Ennemy ne fût entré. Le Peuple courut vers le Palais, demandant où étoit le Roy, & qui étoient les auteurs de la conspiration. On l'apaisa en luy disant, que l'assassin étoit arrêté, & qu'il alloit découvrir les complices. Le Roy pour témoigner la confiance qu'il avoit en la fidelité de ses Sujets, voulut se faire voir par la fenêtré, mais on l'en empêcha, & il n'en eut pas

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 391
même la force. Il envoya quelques Seigneurs qui se trouvèrent auprès de luy à la Reine, pour la prévenir, & pour l'asseûrer de sa part que sa blessure étoit légère.

La Reine quelque courageuse qu'elle fût, surprise de crainte & de douleur, soupçonnant qu'il n'y eût quelque conspiration secreete, ou que des Maures dévoïez ne fussent venus, pour se défaire du Roy, demeura quelque tems immobile, puis reprenant ses esprits, & s'animant par les larmes & les cris du Peuple, elle mit le Prince D. Juan son fils en seûreté, donna ordre que les Galères fussent prêtes sur le Port au cas qu'on en eût besoin, & courut au Palais où étoit le Roy. Son Confesseur l'assista de ses soins & de ses conseils dans cette triste conjoncture, & l'accompagna chez le Roy, afin de donner à l'un & à l'autre les secours & les consolations qui pouvoient convenir à son Ministère & à l'éstat où ils étoient. Cependant la blessure de Ferdinand après le premier appareil parut dan-

gereuse : la fièvre survint, & les Medecins desespererent de sa guérison durant quelques jours. Ce qu'il y eût de déplorable, c'est qu'on interrogea l'assassin, & qu'on reconnut que c'étoit un fou qui avoit rêvé qu'il devoit être Roy d'Espagne. Il répondit : *Qu'il avoit attenté sur la personne de Ferdinand, mais que c'étoit pour régner à sa place : Qu'il étoit naturel de vouloir rentrer en possession d'un Royaume dont on avoit été dépouillé ; Qu'en cela il n'avoit pris conseil que de luy-même : Que ses droits sur la Couronne étoient évidens ; & que pourtant si l'on le vouloit mettre en liberté, il renonceroit pour toujours à ses prétensions.* Comme on n'en pût tirer autre chose par les preuves ni par les questions, le Roy fût d'avis qu'on le renvoyât, & que sa fureur & sa folie luy servissent de châtiment. Mais le Conseil jugea qu'il falloit satisfaire le Peuple, & livrer ce Criminel à des supplices proportionnez à l'énormité de son crime. On le fit étrangler & tirer à quatre-
chevaux.

L'affection avec laquelle Ximénés s'attacha aux Rois Catholiques en cette rencontre, leur fit connoître les talens qu'il avoit d'assister les personnes malades ou affligées, par la douceur de ses entretiens, & par la force de ses raisons. Aussi lorsque le Prince D. Juan leur Fils unique, héritier de leurs Royaumes mourut à Salamanque, Ferdinand n'eut pas le courage de donner cette funeste nouvelle à la Reine Isabelle son Epouse, il se servit du ministère de l'Archevêque de Toledo, qui ranima si-bien dans le cœur de cette Princesse tous les sentimens de piété que la douleur d'une si grande perte y avoit d'abord suspendus, qu'il la rendit capable d'écouter les raisons qu'il luy disoit, & de recevoir les consolations que Dieu luy donnoit par sa bouche. Il exhorta & disposa si efficacement Isabelle Reine de Portugal à bien mourir, qu'elle ne soupiroit qu'après le Ciel, & croyoit beaucoup gagner en perdant les Couronnes de Castille, de Portugal & d'Aragon, que la Providences



394 HISTOIRE
 Divine sembloit luy avoir destinées. Je ne rediray point icy l'attachement qu'il eût pour les Rois Ferdinand, Philippe, & Charles; les soins qu'il prit de guérir l'esprit de la Reine Jeanne, & de faire subsister honorablement la Reine Germaine. On peut assez juger par tout ce que nous avons dit, qu'il accomplit toute sorte de devoirs, non-seulement par des principes d'honneur, mais encore par des motifs de Religion; qu'il fut tres-habile Ministre, tres-fidèle Sujet, & tres-pieux Archevêque.

Les Rois d'Espagne, par la vénération qu'ils ont eüe pour luy, ont souvent fait instance auprès du S. Siège pour le faire déclarer Bienheureux & Saint. Philippe IV. en écrivit au Pape Innocent X. en ces termes:

TRES-SAINT PERE. Le Cardinal Ximenés, si fervent dans l'exacte observance de sa Regle, tant qu'il a vécu dans l'Ordre de saint François; & si cé-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. VI. 395
 lebre depuis dans l'administration de l'Eglise de Toledo lors-qu'il en a été Archevêque, a tellement édifié ces Royaumes durant tout le cours de sa vie par la pureté de ses mœurs & de sa doctrine, par son zèle du salut des ames, par la pratique de toute sorte de vertus, & par ses grandes actions pour le service de Dieu & de l'Etat, que sa mémoire y sera toujours en vénération. V. S. a déjà été informée de toutes ces choses, & le sera encore de nouveau par le Duc de l'Infantade mon Ambassadeur. Je la supplie de l'écouter favorablement, de luy donner créance en tout ce qu'il aura l'honneur de luy dire de ma part, & d'agréer qu'on poursuiवे & qu'on expédie la cause qui est pardevant V. S. pour la Béatification d'un si Grand-Homme. J'auray une extrême reconnoissance de cette grace; & cette Monarchie dont il a été Régent; l'Ordre de saint François dont il fut Religieux; l'Université d'Alcala qu'il a fondée, & la Province de Barbarie, où il a ouvert la porte à la Foy de Jesus-Christ par la prise de la Ville d'Oran, la recevront avec une joye universelle. Notre-Seigneur veuille garder la personne sacrée de V. S. pour le bien & pour le bon



396 HISTOIRE
Gouvernement de son Eglise. De Madrid
le 14. de Juillet 1650.

*Le tres humble & dévot Fils Philippe
par la Grace de Dieu Roy des Espa-
gnés, des deux Siciles, de Jérusa-
salem, &c. qui luy baise les piez &
les mains.*

Ce Prince renouvela quelques
années après ses sollicitations par
ses Lettres & par son Ambassadeur
auprés du Pape Alexandre VII.
- La Lettre à son Ambassadeur luy
donnoit ces ordres.

ILLUSTRE Duc de Terranova, pre-
mier Gentil-homme de ma Chambre, &
mon Ambassadeur Extraordinaire à Rome.
Le souvenir & la reconnoissance que je
conserve, des héroïques vertus & de la
sainteté de vie du Cardinal François Xi-
menés de Cisneros, Archevêque de Tole-
de, & les instances reiterées de l'Ordre
de saint François, & du grand Collège
de l'Université d'Alcala, m'ont obligé
d'écrire plusieurs fois au Pape Innocent X.
pour le prier de terminer enfin l'affaire de
la Canonisation de ce Grand-Homme.
Comme la cause est encore pendante, j'ad-

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV. VI. 397
dresse à S. S. la Lettre que vous recevrez
avec celle-cy, & dont vous verrez la te-
neur dans la Copie que je vous en envoie.
Vous la luy donnerez, & vous sollicite-
rez avec toute la diligence possible la con-
clusion de cette bonne œuvre. Vous repre-
senterez au S. Pere le grand exemple que
ce Prelat a donné à tous les Religieux,
& à tous les Evêques, particulièrement
à ceux de ce Royaume dont il a été Gou-
verneur. Il a fait à ses dépens la Con-
quête d'Oran, délivrant par là les Côtes
d'Espagne, & l'Italie même des incur-
sions des Barbares, & ouvrant une porte
à l'entrée de nôtre sainte Religion dans les
Provinces de l'Afrique. Comme par là il
s'est rendu digne en toute maniere de
la vénération perpétuelle que Moy & tous
ces Royaumes conservons pour luy, nous
desirerions aussi de la voir établie par l'au-
torité de l'Eglise, & par la déclaration
de S. S. Et c'est ce que Moy, mes Etats,
la Religion de saint François, & le grand
Collège de l'Université d'Alcala, dont il
a été le Fondateur, esperons voir bien-tôt
conclu. De Madrid le 12. Octobre 1655.

MOY LE ROY.
PEDRO COLOMA.

La Lettre qu'il écrivoit au Pape Alexandre VII. étoit aussi pressante. Elle étoit conçüe en ces termes :

TRES-SAINTE PERE. J'ay représenté en plusieurs occasions par mes Lettres & par mes Ambassadeurs à la Sainteté d'Innocent X. les vertus, le mérite, & la sainteté de vie du Cardinal D. François Ximenés de Cisneros, en son tems Archevêque de Toledo, la suppliant de vouloir bien ordonner que la cause pendante de la Canonisation de cet illustre Prélat fût promptement terminée. Et parce-qu'en ce tems-là cette affaire ne fut pas avancée, & que j'ay des raisons très-particulières pour procurer à la mémoire d'un si excellent Personnage tous les honneurs qu'il peut recevoir de l'Eglise; Je supplie tout de nouveau V. S. qu'il luy plaise de faire proceder sans retardement à l'instruction & à la conclusion du Procès. Moy, mes Royaumes, la Religion de saint François, & le grand Collège de l'Université d'Alcala dont il a été le Fondateur, Nous recevrons avec beaucoup de joye & de reconnoissance cette faveur & cette grace de Votre justice & de

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 399
 Votre bonté. Nôtre-Seigneur garde la sacrée Personne de V. S. pour le bien & pour le bon Gouvernement de son Eglise Universelle. De Madrid le 12. d'Octobre 1655.

Tres-humble & dévot Fils D. Philippe par la Grace de Dieu Roy des Espagnes, des deux Siciles, de Jérusalem, &c. qui baise les piez & les mains de V. S.

Le Pere Pierre de Quintanilla de l'Observance de saint François fut chargé de faire ses diligences là-dessus, & de fournir à la Cour de Rome les informations nécessaires; & le Docteur Pierre Fernand de Pulgar, Chanoine Pénitencier de l'Eglise de Palencia, que nous citons souvent dans cette dernière Partie de nôtre Histoire, prit le soin de préparer la matière, & de recueillir sur les Mémoires imprimez ou manuscrits, qu'il rechercha soigneusement, la Vie & les vertus du Cardinal Ximenés. Les Peuples à qui appartient le premier jugement de la réputation & de la vie des hommes élevez en Dignité, ont



400 HIST. DU CARD. XIM. LIV. VI.
 prévenu en sa faveur le jugement
 du S. Siège. Sur le bruit de sa mort,
 on vint en foule de toutes parts
 pour le voir dans son Lit-de-para-
 de, & pour luy baiser les piés &
 les mains; & l'on se disoit les uns
 aux autres: *Allons voir le Saint.*
 L'Université d'Alcala, dans une de
 ses Assemblées, où assistèrent plu-
 sieurs Evêques & Supérieurs des
 Ordres Religieux, ordonna par un
 Decret solennel, que dans les hon-
 neurs funébres qu'on luy rendroit
 on appliquât les Messes, & les
 Offices aux Ames de Purgatoire &
 non pas à luy, supposant que son
 Ame jouissoit du repos éternel. Son
 nom se trouve écrit avec la qualité
 de Saint ou de Bienheureux dans
 sept Martyrologes d'Espagne, &
 cette acclamation de sainteté con-
 tinuée depuis près de deux siècles,
 sera apparemment un jour confir-
 mée par la décision solennelle des
 Souverains Pontifes, & par le con-
 sentement général des Fidèles.



TABLE

DES MATIERES,

*Contenuës dans le premier
 & second Tome.*

A

DON Fadrique d'Acuña,
 Tome 2. Page 65. 68.
 Adrien d'Utrecht envoyé en
 Espagne, tom. 1. p. 515. il est sus-
 pect à Ferdinand, & pourquoy,
 516. il est maltraité par ce Prince,
ibid. il s'oppose à la Régence de
 Ximenés, tom. 2. p. 9. son caractè-
 re, *ibid.* il est nommé à l'Evê-
 ché de Tortose, tom. 2. p. 133. il
 est fait Cardinal par Leon X. tom.
 2. p. 196. sa simplicité dans les
 affaires, t. 2. 309. on publie des
 Libelles contre luy: son dédain.



TABLE

- contre les Statuës de Pasquin &
de Marphorio , 335. quelle repli-
que luy fait le Duc de Sessa , *ibid.*
Le Marquis d'Aguilar , t. 1. 134. 350.
t. 2. 241.
Gonçales Aïora , t. 1. 366. 371. 379.
Martin Aïorto , t. 1. 418.
Martin Alarcon , t. 1. 139.
Le Duc d'Albe , t. 1. 210. 257. 263.
270. 282. 350. 353. 535. t. 2. p. 22. 92.
il veut maintenir son fils ; Xime-
nés le soumet , t. 2. 197. & *suiv.*
t. 2. 206.
Alboacen Roy Maure , surprend la
Ville de Zahara , t. 1. 132. raisons
qu'il a de rompre la trêve , 133.
sa réponse fière , 134. il est chassé
de Grenade , 138. Zagal le fait
mourir , *ibid.*
Alphonse Albornoze député à Rome
par son Chapitre , t. 1. 87. 88.
Jean d'Albret Roy de Navarre , t. 1.
497. il est chassé de ses Etats , *ibid.*
& *suiv.* il tente d'y rentrer , t. 2. 64.
il est repoussé dans le Bearn , t. 2. 66.
il y meurt , *ibid.* & *suiv.*
Le Cardinal d'Albret , t. 2. 71.
Le Duc d'Albuquerque , t. 2. 37.

DES MATIERES.

- Alcala , commencemens du Collège
de cette Ville , t. 1. 123. 354. Bulles
de Rome pour l'érection de cette
Université , t. 1. 178. immunités
accordées , t. 1. 207. t. 2. 305. 306.
Alcantara , Maîtrise de l'Ordre d'Al-
cantara , t. 1. 237. pourquoy réü-
nie au Domaine des Rois de Cas-
tille , *ibid.*
Alexandre V I. Pape écrit à Ximenés
pour l'obliger à vivre avec plus
de dignité , t. 1. 71.
Alfaqui , ce que c'est , t. 1. 143. 146.
Alfonse VI. Roy d'Espagne , t. 1. p. 40.
il donne une partie de son do-
maine à l'Archevêché de Toledé ,
t. 1. 41.
Alfonse Médecin , t. 1. 185.
L'Almirante de Castille , t. 1. 257. 282.
320. t. 2. 22. 27. 53. 72. 73. 82. 92.
191. 192. & *suiv.*
La Ville d'Alger attaquée & prise
par Barberousse , t. 2. 103.
Le Roy Alphonse surnommé le Sage ,
t. 1. 451.
Le Comte d'Altamire , t. 1. 379. 395.
il est tué au siège de Bugie , 435.
son éloge , *ibid.*



T A B L E

- Le Vicomte d'Altamire , t.2.242.
Alonse Alvarés , t.1.351.
François Alvarés Theologal de To-
lede , t.1.221.
Louiis d'Amboise Evêque d'Alby , t.1.
294.
Amerstorff , t.2.7. il vient en Espa-
gne, & pourquoy , 151.
Amirauté : l'avarice de ces Officiers
est causé d'une revolte , t.2.73.
Fernand Andrada , t.2.92. 106. 204.
S. André Juge-Mage de Carcassonne,
t.1.294.
Arabes , leur origine , leurs mœurs ,
leur manière de faire la guerre ,
t.1.415. 416.
Etats d'Aragon : leur differend avec
ceux de Castille , t.1.53. ils font
difficulté de reconnoître Isabelle ,
t.1.117.
Alonse d'Aragon , t.1.56.116. t.2.271.
Archevêques & Archevêché de Toledé ,
Voyez Toledé.
Le Duc d'Arcos , t.2.344.
Arias le Joûteur monte le premier
sur les murailles de Bugie. t.1.
437. maniere Chrétienne dont il
se prépare à la mort , *ibid.*

DES MATIERES.

- Le Marquis d'Astorga , t.2.230.
Lopez Astuniga , t.1.185.
La Beate d'Avila , t.1.521.
L'Evêque d'Avila , t.2.22. 268.
L'Evêque d'Auran , Voyez Fr. Louiis
Guillaume.
Lopés Ayala III. Avertiff. agent de
Ximenés , t.2.130. 316. député
au Roy Charles , *ibid.*
Diego de Ayala , tome 2. 381.

B

- B A Ç A. Ville réunie à l'Archevê-
ché de Toledé, Tom.2. Pag.327.
Baptême par aspercion , t.1.144.
Baracaldé soupçonné d'avoir empoi-
sonné Ximenés. t.2.341.
Barberouffe , Corsaire , t.2.57. il assie-
ge Bugie , t.2.103. il leve le siege ,
104. il attaque & prend Alger ,
ibid. il fait mourir le Roy de
Tunis , 105. il assemble des Trou-
pes pour assiéger Oran , t.2.245
Beate d'Avila , t.1.521
Beatrice de Bovadilla , Gouvernante
de l'Infante Isabelle , t.1.46.231
Bénéfices , ne les point donner à ceux



T A B L E

qui les demandent , t.1.96. ord
 qu'on doit garder dans leur dis-
 tribution , t.2.292.293.319.
 Le Comte de Benevent , t.1.282. t.2.
 37. il s'oppose au rappel de Fer-
 dinand pour la Régence , t.1.283.
 il se soumet à Ximenés , t.2.92.
 Berenguel commandant la Flote , se
 défend lâchement , t. 2. 113. Xi-
 menés le veut casser , 116. on s'y
 oppose , *ibid.*
 L'Abbé Bernard nommé à l'Arche-
 vêché de Toledé , t.1.194
 D. Bertrand de Salto , t.1.45.
 L'Archevêque de Besançon , Voyez
Busleidan.
 Le Cardinal Bibienne , t.2.196.
 La Bible ne doit point être traduite
 en Langue vulgaire , t.1.162. Xi-
 menés en lisoit tous les jours à
 genoux , t. 2. 283. sa pensée sur
 cette lecture , *ibid.*
 Bible de Complute : comment im-
 primée , t. 1. 183. à quel dessein ,
ibid.
 Lopés de Biscaye habile dans les
 Finances , t.1.111.
 Mahomet Boabdil mis à la place de

DES MATIERES.

son pere , t. 1. 136. il assiége Lu-
 céná , *ibid.* il est défait & pris ,
 137. Ferdinand le met en liberté ,
 138. il se retire dans l'Allambre ,
 141. il en sort , il se soumet à
 Ferdinand , *ibid.*
 Bobadilla , son attachement à l'In-
 fante Isabelle. t.1.47.
 M. l'Abbé Boissot , ix. Avertiff.
 Pierre Louïs de Borgia , t.2.328.
 Bos-Eguillas , petit Bourg où le Car-
 dinal Ximenés fut empoisonné ,
 t.2.210.211.
 André du Bourg , t.1.243.
 Bref de Grace Expectative , ce que
 c'est , t.1.11.
 Bref d'Alexandre V I. à Ximenés ,
 t. 1. 71. de Leon X. au même ,
 t.2. 350.383.
 Bribuega , Maison de Plaisance , t.1.
 209.
 Brunet assiste Ximenés , & comment,
 t.2. 322. il refuse les établissemens
 que Ximenés luy propose , *ibid.*
 Bugie assiégée & prise par Navarre ,
 t.1. 435. attaquée par Barberouffe ,
 t.2. 104. il en leve le siège , *ibid.*
 Bulles de Rome renvoyées au Con-



T A B L E

seil d'Espagne avant leur execution , t.1.511.
François de *Busleidan* , t. 1. 180. sa mort , son éloge , t.1. 201.

C

CABANILLAS, Capitaine. t.2.237.
Le Comte de *Cabrera* , t.1.136.
137. 230
D. Juan *Cabrera* , t.1.477.
Ordre de *Calatrave* , t.1.237. Clavier de l'Ordre , ce que c'est , t.1.536.
Cañamarés , payfan , assassin de Ferdinand , t.2.390. son supplice , 392.
D. Guthiere de *Cardenas* , t.1.206.
Alonso de *Cardenas* commande les Gardes de la Reine Jeanne , t.1.294
Le Duc de *Cardonne* , t.1.255.
Raymond de *Cardonne* , t.1.366. 484.
Alphonse *Carillo* fait emprisonner Ximenés , t.1.12.
Le Docteur *Carvajal* propose Ximenés pour Régent , t.1.527. 535. 536.
il harangue les Seigneurs , t.2.22.
son avis , 26.
Le Cardinal *Carvajal* dégradé par Jules II. t. 1. 474. dépouillé de l'Evêché

DES MATIERES.

l'Evêché de *Siguença* , 475. il demande à y rentrer , t.2.125.
Isabelle de Carvajal , t.2.230.241.
Alphonse Castella , Lieutenant de la Citadelle d'Oran , t.1.426.
Le Royaume de *Castille* & celuy d'Aragon , tom.1. 53. 54. Etats de *Castille* , t.1.117.
Alphonse de Castillejo , t.2.243.
Alvar Gómés de Castro , II. *Avertisf. & suiv.*
Catholique , furnom des Rois d'Espagne , & pourquoy , t. 1. 142.
D. Juan *Chacon* , t.1.208.
Chanoines de Toledo : Voyez *Toledo*.
L'Archiduc *Charles* , seul héritier du Royaume d'Espagne , t.1.526. son caractere , tom.2. 3. il confirme la Régence de Ximenés , t. 2. 17.
il demande la qualité de Roy , 18. le Conseil y résiste , 19. Charles y persiste , 21. il est proclamé Roy , 30. il accorde à Ximenés des Lettres Patentes , 133. belle replique de ce Prince , 153. il écrit à Ximenés & à Adrien pour obliger l'Infant à se défaire de ses Officiers , 218. & suiv. il arrive en
Tome II. S



TABLE

Espagne , satisfait de Ximenés ,
251. il luy écrit de se retirer , 265.
Chièvres, Gouverneur de l'Archiduc :
son caractère , t. 2. 8. il obtient
l'Archevêché de Tolède pour son
Neveu , 273. ses intrigues , 336.
Le Comte de *Cisuentes* fait prison-
nier par les Maures , t. 1. 16. Am-
bassadeur en France , t. 1. 252.
Cirta , Ville d'Afrique , t. 2. 103.
Cisneros, Ville du Royaume de Leon,
t. 1. 4.
Jeanne de *Cisneros* , t. 1. 461. 486. &
suiv.
Coadjuteur pour l'Archidiaconé de
Tolède révoqué , t. 1. 477. 478.
Diégo *Colomb* rend compte de sa
conduite à Ximenés , t. 2. 58.
Prosper *Colonne* , t. 1. 296.
Combat d'homme à homme , pour
quel sujet , t. 1. 194.
Complute , Voyez *Bible*.
Immaculée *Conception*. Ximenés est
le premier qui ait fait bâtir une
Chapelle à la sainte Vierge sous
ce titre , t. 2. 304.
Lopés *Conchillo* député par Ferdi-
nand , tom. 1. 241. emprisonné ,

DES MATIERES.

246. 247. mis en liberté , 252.
Le *Concile* 1 v. de Tolède ordonne
l'uniformité dans les Eglises ,
tom. 1. 192.
Le *Connétable* de Castille , t. 1. 182.
257. 272. 282. choisi pour l'admini-
stration du Royaume , 285. il fait
proclamer un Edit , 287. il est dé-
chu de l'administration , 290. 308.
326. demande grace pour le Mar-
quis de *Pliego* , il est refusé , t. 1.
353. il autorise une ligue , t. 2. 35. 36.
64. 65. il persuade au Duc de l'In-
fantade de s'accommoder avec
Ximenés , t. 2. 179. 186. il fait sortir
les jeunes Seigneurs réfugiés dans
Villafrate , t. 2. 186. sa magnificence
à l'arrivée du Roy , t. 2. 248.
D. *Pedro Conrea* Gouverneur de
Madrid , t. 2. 30.
Consolations , t. 1. 122. 204. t. 2. 391. 393.
La Reine *Constance* , t. 1. 193.
Loüis de *Contréras* tué à l'attaque
d'Oran , t. 1. 408.
Le P. *Contréra* , t. 2. 339.
Conversion des Maures , t. 1. 143. par
quels moyens , 147. 148. 149. &
suiv. par qui achevée , 171.
Jean de *Cordoüe* , t. 1. 211.



T A B L E

Cornejo Commissaire royal, t.2.82.
Le Comte de *Coruña*, t.1.490.
Antoine de la *Cüeva*, t.2.23.

D

D E M E T R I U S de Crete, t.1.185.
Le Marquis de *Denia*, t.1.257.
270.282. t.2.22.
Devineresses qui prédirent la prise
d'Oran, t.1.408.
Diego *Deça* Archevêque de Seville,
t. 1. 235.
Directions spirituelles, t.1.470.
Discours de Ximenés au Chapitre de
Toledo, t.1.92. du Theological Al-
varez à la Reine, t.1.221. de Xi-
menés à ses Soldats, t.1.404.
Dissimulations des Princes, t.1.283.327.
330.332.469.475.476.531.532.
Dispense de Rome revoquée, t.1.511.
Doyen de Louvain, Voyez *Adrien*.
Fernand Ducax, t.2.88.

E

E C R I T U R E Sainte, Voyez *Bible*.
Edition de la Bible, t.1.184. & suiv.
& autres Ouvrages, t.1.187. t.2.372.

DES MATIERES.

Edrix Docteur des Maures, t.1.170.
Eglises, leur situation, quelle, t.2.275.
L'Infante *Eleonor*, t.2. 227. son arri-
vée en Espagne, 247. son mariage,
ibid.
Eloge de la Reine *Isabelle*, t.1.228.
233. de Ximenés, t.2. 385.
Terefe Enriquez, t.1.
Entrée des Maures en Espagne, t.1.125.
Entrevuë de Ferdinand & de Philip-
pe son gendre, t.1.263. & suiv.
Epitaphe ancienne, t.2.277.
Le Duc d'*Escalone*, t.2.22.92.261.
Eslave Negre qui fait 25. à 30. lieuës
par jour, t.1.156. & suiv.
Les *Espagnols* maltraitent les In-
diens, t.2.60.61.
Evêques, maniere dont ils doivent
vivre, & qu'elle dépenfe ils doi-
vent faire, t.1.71.
Sainte Euphemie, son corps fait des
miracles, t.2.277.
Expectative, Grace *Expectative*, t.1.11.

F

F E R D I N A N D Roy d'Aragon
épouse l'Infante *Isabelle*, t.1.50.
il est reconnu Roy de Castille,

T A B L E

53. differends entre les Etats de Castille & d'Aragon, 53. conditions arrêtées, 55. il commande contre les Maures, 135. il prend plusieurs Places, 137. il traite avec Boabdil, 138. il assiége Grenade, *ibid.* il se rend Maître de l'Allambre, 141. il défait les Maures, 171. il fait lever un siège, 212. il fait proclamer Roy Philippe son Gendre, & pourquoy, 232. Testament de la Reine en sa faveur, 236. 237. il traite avec la France, & épouse Germaine de Foix, 252. entreveuë de ce Prince & de Philippe son Gendre, 266. & *suiv.* il se retire sans avoir pû voir la Reine Jeanne sa fille, 269. il apprend la mort de son Gendre étant prêt de passer à Naples, 297. il engage les Grands de Castille à le rapeller, 306. ses veuës sur le Royaume de Naples, 327. & *suiv.* il depossede le Grand Capitaine, 329. son entreveuë avec le Roy de France, 331. son arrivée en Espagne : maniere dont il y traite les Grands, 332. & *suiv.* il donne le Bonnet au Cardinal Xi-

DES MATIERES.

menés, 336. & *suiv.* il est reconnu Régent à Burgos : il en part pour punir une sédition, 346. il contribue à l'attaque de Maçarquivir, 363. il consent que Ximenés attaque Oran, 373. il écrit à Navarre au desavantage de Ximenés, 424. il refuse à ce Cardinal le remboursement des frais du siège, 446. il le traite durement, 452. il médite la guerre contre la France, 469. il ligue les Princes contre la France, 482. Manifestes pour cette guerre, 483. il chasse le Roy de Navarre, 493. & *suiv.* ses vains efforts pour avoir des enfans : il ruine sa santé, 499. il va voir Ximenés à Alcala, 504. il se fait porter de Ville en Ville pour dissiper ses maux, 512. & *suiv.* il reçoit mal Adrien député de l'Archiduc Charles, 516. il souffre qu'on nomme Ximenés pour Régent, mais avec peine, 527. il meurt, 529. son caractère, 530. ses Funérailles, 534. L'Infant Ferdinand réduit à un apainage de cinquante mille écus, 1. 1. 526. il écrit aux Conseillers

T A B L E

- d'Etat se croyant Roy de Castille, 537. on luy ôte ses Officiers, t.2. 212. & suiv.
- Fr. Fernand de l'Ordre de Saint François, t.1.403.
- François Ferréra Abbé de Saint Juste, t.1.178.
- Ferréra Aragonois, t.2.71.
- Michel Ferreyra, député par Ferdinand, tom. 1. 241. il trahit son Maître, 246.
- Epreuve faite par le feu, pour sçavoir duquel des deux Messels on se serviroit en Espagne, t.1.195.
- Loüis Ferrier, t.1.331.
- Le Roy de Fez fait un défi à Ferdinand, t.1.479.
- P. Loüis de Figueroa, t.2.59.
- Ruiz de Figueroa, t.1.352.
- Filles dévotes qui prophetisoient, t.1.522. t.2.281.
- Finances, Charles dissipe ses finances, Ximenés luy donne des avis pour en faire un bon employ, t.2.101.
- Marie de Foix mariée avec Ferdinand, Roy d'Aragon, t.1.252.
- Le Cardinal de Foix, t.2.66.
- Alonse Fonséca Conseiller d'Aragon;

DES MATIERES.

- sa replique à la Reine Isabelle, t.1. 118.
- Fernand Fonséca, t.1.220.
- Le Capitaine Fonséca, t.2.34.204.
- Antoine Fonséca, t.1.235.263.282.
- Le sieur de Fresnoy, t.1.247.
- Frias, nommé Grand-Vicaire, t.1. 114.
- Le Comte de Fuensalida, t.1.244.282.

G

- GARCILASSO, Ambassadeur à Rome, t.1.88.
- Gages, Voyez Pensions.
- Le Général de l'Ordre de Saint François fait des plaintes contre Ximenés, tom. 1. 77. il en parle à la Reine. *ibid.* il luy répond insollement, *ibid.*
- Les Genois chassés d'Espagne par un Edit, t.2.112. & suiv. ils tâchent de le faire revoquer, 118. ils se justifient, & l'Edit est revoqué, 120.
- La Reine Germaine passe par Alcalá, Ximenés la reçoit : caractere de cette Princesse, t.1.519.520. mort du Roy son mary, *ibid.* le Con-



T A B L E

seil de Flandres veut diminuer
ses pensions, t.2.79. elle se ligue
contre Ximenés, 85.
Alonso Tellés Giron, t.2.221.
D. Pedro Giron assiége San-Lucar,
t.2.32.33. il forme une ligue, 36.
& suiv. il se soumet, 92. il s'em-
pare de Medina-Sidonia, 245. il
vient demander grace, *ibid.*
Gomez de Herrera, t.1.347.
Alvar Gomez, 1. de l'Avertiss. t.2.41.
Vespasien de Gonzague, t.2.377.
Maxime de Gouvernement : comment
il faut connoître les personnes
qu'on employe, tom.1. 158. il y a
certaines choses dont on ne doit
point rendre raison, t.2.260.
Les Grands : leur punition, t.2.196.
corrigez plutôt que punis, 321.
Le Cardinal de Granvelle, 1x. Avert-
tiss. ses sentimens de vénération
pour Ximenés, t.2.307.
Grenade, Capitale des Maures, t.1.
131. sa situation, *ibid.* assiégée &
prise, 139.140. elle se revolte, 152.
Archevêque de Grenade, t.2.22.
Greniers publics bâtis par Ximenés,
t. 1. 492.
Guadalajara, t. 2. 173, 324.

DES MATIERES.

L'Evêque de Guadix, t.2.327.
D. Diégo de Guevarre, t.2.221.
D. Gonçale de Gusman, t.1.536.
D. Pedro Nugnez de Gusman, t.2.212.

H

H A M E T Acanix, t.1.418.
Harangue de Ximenés au Cha-
pitre de Toledé, tom.1. 92.93. de
François Alvarés à la Reine, t.1.
221.222. de Ximenés à ses Trou-
pes, 404. du Docteur Carvajal
au Conseil Royal, t.2.23. & suiv.
Henri IV. Roy de Castille & de
Leon, t.1.43. & suiv. il répudie
sa femme, 44. il épouse Jeanne
de Portugal, *ibid.* sa mort, 52.
Horuc de Mitilène, Voyez Barberousse.

I

S. J A C Q U E S Patron de l'Espa-
gne, t.1.115.407. grande Mai-
trise de cet Ordre, réunie au do-
maine de Castille, t.1.237.
Jalousie, défaut des honnêtes fem-
mes, t.1.205, funeste effet de ja-
lousie, 214.

T A B L E

- Idoles des Indiens , t.1.167.
 Jean II. Roy de Leon & de Castille,
 t.1.42.
 Alphonse de s. Jean , t.2.59.
 Jeanne , Infante d'Espagne : son
 Mariage, t. 1. 89. départ de son
 Mari, 204.205. elle accouche d'un
 fils , 206. elle passe en Flandres,
 212.213. effet de sa jalousie , 214.
 elle revient en Espagne , 255. on
 luy refuse de voir son pere , 269.
 elle est proclamée Reine de Cas-
 tille , 273. son infirmité , 302, &
 suiv. t.2.86. & suiv.
 Jeanne d'Aragon , t.1.304.
 Jehnes ; Ximenés dispensé des jeû-
 nes , t.2.351.
 S. Ildesonse : ses Ecris conservez ,
 t.1. 129. son corps à Zamora , t.1.
 241.
 Immunitéz revoquées par Alexandre
 VI. t.1.107.
 Indiens mal instruits dans la Reli-
 gion , t.1. 165.
 Le Duc de l'Infantade , t.1.282.308. sa
 mésintelligence avec Ximenés ,
 t.1.487. il refuse d'entrer dans la
 Ligue contre Ximenés , t. 2. 38.
 41.42.92. il insulte le Cardinal ,

DES MATIERES.

173. & suiv.
 Injustice faite à Ximenés , t.1.452. &
 suiv.
 Inquisition, t.1.324. son établissement,
 & son progrès en Espagne , 338.
 & suiv. les Juifs veulent s'en souf-
 traire , t.2.123.
 Inscription posée à Alcala , t.1.492.
 Isabelle , Infante de Portugal , mere
 de la Reine Isabelle , t.1.42.302.
 La Reine Isabelle : sa naissance , t. 1.
 42. sa fermeté à ne point épouser
 un particulier , 47. elle refuse de
 régner , 49. elle épouse Ferdi-
 nand ; 50. elle est reconnuë Reine
 dans deux Royaumes, 52. sa sage
 conduite , 55. 56. vive expression
 de cette Princesse , 118. elle con-
 clut la guerre contre les Maures ,
 135. elle pourvoit à la subsistance
 de l'Armée , 140. elle entre dans
 l'Allambre , 141. elle tombe ma-
 lade , 214. 215. elle reçoit favora-
 blement les Chanoines de Tole-
 de , 223. elle meurt , 228. ses bel-
 les qualitez , *ibid.* 229.231.
 Isabelle , fille ainée de Ferdinand &
 d'Isabelle , t. 1. 117. sa mort , 121.
 122.



T A B L E

S. Isidore, ses Ecrits conservez , t. 1.
129.
D. *Juan*, Prince d'Aragon & de
Castille, t. 1. 117.
Les *Juifs* tâchent de s'exempter de
l'Inquisition, t. 2. 123. 124. *Xime-*
nés les soumet, *ibid.* & 285.
Jules II. donne le Chapeau de Car-
dinal à *Ximenés*, t. 1. 336. il arme
contre la France, 473. il excom-
munie les Rois, 492.
Le Comte *Julien* introduit les Mau-
res en Espagne, t. 1. 125.

L

LA - C H A U X, t. 2. 7. il vient en
Espagne, & pourquoy, 144.
reçu par *Ximenés*, 147. il est
Ambassadeur de Charles, 221.
M. de Lamoignon, 1 x. dans l'Avertis-
sement.
Lanoy, t. 2. 7.
Laurier-rose, poison pour les ani-
maux, t. 1. 472.
Leandre Archevêque de Seville. t. 1.
191.
Pierre de Ledesma, t. 2. 345.
Le Comte de *Lemos*, t. 2. 92. 230.

D E S M A T I E R E S.

Leon X. augmente les Privileges d'Al-
cala, t. 1. 178. il loüe *Ximenés*,
186. il acheve l'Eglise de Saint
Pierre, 502. il veut imposer de
nouvelles décimes, t. 2. 168. 329. il
dispense *Ximenés* des jeûnes,
t. 2. 351.
Ponce de Leon, Marquis de Cadix,
t. 1. 133. Duc de Cadix, 139.
Le Commandeur de *Leon*, t. 1. 182.
Lettres de Ferdinand à *Ximenés*, t. 1.
483. de l'Archiduc Charles à *Xi-*
menés, t. 2. 43. de *Ximenés* au
Roy Charles, 101. 155. 175. 188. du
Roy Charles à l'Infant, t. 2. 218.
à *Ximenés*, 223. t. 2. 382. de Philippe
IV. à Innocent X. 394. 397. à son
Ambassadeur à Rome, 396. à Ale-
xandre VII. 398.
Libelles méprisez par *Ximenés*, t. 2.
168. 169.
Livres composez par *Ximenés*, t. 2.
308.
Les Loix vont où les Rois veulent, pro-
verbe, t. 1. 196.
Er. Louis-Guillaume, ses prétensions
sur la Jurisdiction d'Oran, tom. 1.
454. il refuse l'accomodement,
458.

T A B L E

- Jean Lopés de Saragoſſe , t.1.235.
 Diégo Lopés Intendant de Ximenés ,
 t.1.501.
 Le Comte de Luna , t.2. 245.
 Marie de Luxan , t.1.112.
 Luxe dans les habits , quand intro-
 duit en Eſpagne , t.1.182.
 Nicolas de Lyra confond les Notes
 de Ximenés ſur l'Ecriture ſainte,
 avec les ſiennes , t.2.308.

M

- M** AÇARQUIVIR , Port d'A-
 frique , t. 1. 363. aſſiégé &
 pris , 369.370.
 Madrigal , Ville de Caſtille , t.1. 42.
 Madrigalejo , petit village de Portu-
 gal , t.1.521.
 Madrit , homme charitable , t.1.197.
 198.
 La Ville de Malaga : ſa revolte , t.2.
 72. & ſuiv. elle ſe ſoumet , 77.
 L'Evêque de Malaga , t.2.185.
 Maniſeſte de Ferdinand , t.1.483.
 D. Manuel , ſon caractère , t.1. 238.
 choiſi pour l'entrevuë de Fer-
 dinand & de Philippe , 273. il eſt
 Gouverneur du Château de Bur-

DES MATIERES.

- gos , 280. il leve des Troupes
 contre Ximenés , 320. il ſe deſe
 de Ferdinand , 333.
 Jean Manuel , t.1.282.
 P. Bernardin Manzanedo , t.2.59.
 Marphorio , t.2.336.
 Le ſieur Jean Martinez , t.2.337.
 Loüis Martian Médecin du Roy
 Philippe , t.1.303.
 Alonſe Martos , t.1.418.
 Pierre Martyr. Abregé de ſon Hiſ-
 toire , VI.VII.VIII. de l'Avertiſſement.
 il ſollicite envain le P. Ximenés ,
 t. 1. 35. il établit une Académie ,
 229. il eſt pourvû d'un Bénéfice ,
 318. ſa penſion eſt retranchée ,
 t.2. 100. ſon jugement de Xime-
 nés , 307.385
 P. Matienco , Dominiquain , t.1.522.
 Les Maures : leur entrée en Eſpagne,
 t.1.125. leurs progrès , 126. & ſuiv.
 leur établifſement à Grenade , 131.
 vaincus par Ferdinand , 141. on
 travaille à leur converſion , 144.
 & ſuiv. quelques-uns ſe ſouïe-
 vent , 151.152. & ſuiv. t.2.245. ils
 ſont punis , t. 1. 170. ils veulent
 aſſiéger Oran , t.2.245.
 Lopés de Médina , t.1.14.



T A B L E

Le Duc de Médina-celi, t.2.37.
 Médina-del-Campo, t.1. 134. 211. 216.
 221. 315.
 Gonçalves de Mendoza, t.1.15.16. ses
 intentions pour l'Etat, 37. sa
 mort, 39.
 Bernardin de Mendoza, t.1. 318. t.2.
 176. & suiv. 183.
 Charles de Mendoza, t.1.391.
 François de Mendoza, Evêque d'O-
 viédo, t.2.314.
 Michel, fils du Roy de Portugal,
 t.1.122.123. il meurt, 123.
 Milices levées par Ximenés, t. 2. 49.
 Ministre, son autorité, t. 2. 78. doit
 être soutenuë, t.2.189.
 Mistrarabes, Voyez Mozarabes.
 Modestie de Ximenés, t.1. 429.
 Montagnes neigeuses, t.1.168.
 Le Comte de Montagud, t. 1. 451.
 t.2. 127.
 Morabites, t.2.104.
 Mort, préparations à la mort, t. 1.
 120.121.437.
 Mora, nommé à l'Evêché de Bada-
 jox, t.2.134. son caractere, 135.
 & suiv.
 Le Marquis de Moya, t.1.231.
 Moza, t.1. 125. il passe en Espagne

DES MATIERES.

avec 12000. Maures, 130.
 Office Mozarabe, t.1. 191. son origi-
 ne, 193. & suiv. t. 2. 304. rétabli
 en Espagne, t.1.194.

N

LE Duc de Najare, t.1. 182. 206.
 265. 282. 286. 287. 290.308.320.
 383. tom.2.64.71.120.
 Le Roy de Navarre, Voyez Albret.
 Pierre Navarre, t.1.332. il comman-
 de en Castille, 335. il est choisi
 pour assiéger Oran, 378. son avis
 sur cette entreprise, 382. il excite
 une sédition, 394. les raisons
 qu'il eut, 395. il jure fidélité à
 Ximenés, *ibid.* il attaque Oran,
 407. 408. & suiv. sa vigilance,
 412. il insulte Ximenés, 423.424.
 425. son avarice, 432. il attaque
 & prend Bugie, 435. il manque
 une entreprise, 442. il est aban-
 donné de Ferdinand. 444. il
 prend parti ailleurs, 444. t. 2.
 118. 119. il meurt, t. 1. 444.
 Antoine de Nebrissa, t.1.185.
 Negres de la nouvelle Espagne, t.2.
 62.63.



T A B L E

Les Nobles avantagez par leur naissance, t.2.128.

O

FLORIAN Ocampo, IV. de l'Averissement.

Or, grain d'or extraordinaire, t.1.167.

Oraison fervente de Ximenés, t.1.406.

Oran, Ville d'Afrique, prise par Ximenés, t.1.412. peut-être trahie, 415. choses extraordinaires pendant le combat, t.2.375.376.

Ordonnances faites par Ximenés, Voyez Reglemens.

Ordre d'Alcantara & de saint Jacques, Voyez Alcantara & Jacques.

Oropesa, Jurisconsulte, nommé à l'Archevêché de Toledé, t.1.57.

Le Docteur Ortiz, Chanoine de Toledé, t.1.196

Ozorio, Evêque d'Astorgas, t.1.536.

t.2.53. Précepteur de l'Infant,

t.2.212. dépoüillé de son employ, *ibid.* & *suiv.*

P

D. Juan Pacco, Comte de S. Istevan, t.2.140.

DES MATIERES.

D. Diégo Pacheco, t.1.441.

D. Francisco Pacheco, t.1.348.

Antoine Palavicin, t.1.331.

La Palisse Capitaine François, t.1.497.

La Marquise de Palma, t.1.231.

Pantussa, Gouverneur de Toledé, t.1.451.

Sancho de Parédez, t.2.231.

Parens, severe à ses parens, t.2.302. 321.322.

L'université de Paris, t.1.355.

Pasquin & Marphorio, t.2.336.

Pelage, élu Roy des Espagnols, t.1.130.

Pensons des Courtisans retranchées, t.2.97.

Peraza, Comte de Gomere, t.2.140.

Philippe d'Autriche, son caractère, t.1.179. son voyage en Espagne,

180. & *suiv.* il passe en France, *ibid.* il est déclaré Héritier du

Royaume d'Espagne, 182. il retourne en Flandres, 201. & *suiv.*

il y mande la Princesse sa femme, 212. il la maltraite, 214. son procedé avec Ferdinand, 247. & *suiv.*

son arrivée en Espagne, 255.256. & *suiv.* son entreveuë avec Fer-

dinand, 266, il est proclamé Roy



T A B L E

de Castille, 273. sa maladie, 280.
 sa mort, 281. 282. lieu de sa sepulture, 287. ses dépenses excessives, 303.
 Pierre Martyr d'Angléria. Voyez Martyr.
 Hector Pignatelli, t.1.294.
 Le Comte Pimentel, t.1.270.
 Fernand Pintian, t.1.187.
 Le Marquis de Pliégo, sa témérité, t.1.299. sa rebellion, 347. & suiv. il se soumet, 350. on l'arrête prisonnier, 352. on luy fait son procès, 353. sa punition, quelle, 354.
 Politique, maxime de Politique en Espagne, t.1.451.
 Alonse Polo, t.2.372.
 D. Loüis Portocarrero, t.1.134.231.
 D. Pedro Portocarrero, t.2.13.14.334.
 Frederic de Portugal, Evêque de Sigüença, t.1.476.
 Predictions, t.1.12.20.521.538.
 Laurens Pucci, Cardinal, t.2.123.124.
 Fernand de Pulgar, v. Avertissement.
 Punition des Grands, t.2.196.321.

Q

QUIÑONES, Cardinal, t.2.312.
 P. Pierre de Quintanilla, t.2.399.

DES MATIERES.

Quiomara de Castro, femme du Duc de Najare, t.2.325.
 Quixade demande la protection de Ximenes : en quelle occasion, t.2.184. & suiv.. 191.

R

RAPHAEL d'Urbain, fameux peintre, t.2.196.
 Rebellion à la justice, comment reprimée, t.2.134. & suiv.
 Le Roy Recarede, t.1.185.
 Reglemens de Ximenes, t.1.85.86. & suiv. 96.97.98.99.
 Relaps Maures convertis, comment, t.1.151.
 Resignation de l'Archevêché de Compostelle, autorisée par Ferdinand & combatue par Ximenes, t.2.290.
 Richard Abbé de S. Victor, t.1.
 Le Maréchal de Rieux, t.1.210.
 D. Juan Rioz, t.2.112.
 Roa Docteur en Theologie, t.1.10.
 Eugene de Roblés, v. de l'avertissement.
 Roches-merveilles, t.1.169.
 D. Roderic Roy d'Espagne donne lieu à l'introduction des Maures



T A B L E

dans ce Royaume, t.1.125. il leve
une armée : les Maures la dé-
font, 128. ce Prince se sauve : la
race des Rois Gots éteinte avec
luy, 128.129.
Antoine de Rojas Archevêque de
Grenade, t.2.253.254.
François Ruïs, Novice, compagnon
de Ximenés, son esprit, t.1.28.
29. envoyé aux Indes, 165. son
retour, 166. il est pourveu d'un
Evêché, t.1.468.

S

ALVARE'S de Salazar, t.1.398.
Salfes assiégué par les François,
t.1.212.
Bertrand de Salto, t.1.275.
Salzedo, Maître d'Hôtel de Xime-
nés, t.1.152.
D. *Sanche*, battu par les Maures,
t.1.127.
Bernardin de *Sandoyal*, II. *Avertiff*.
Santillo d'Alcala, t.1.497.
Sarmiento, t.2.190.
Jean *Sauvage*, t.2.7.336.
Selim chassé d'Alger, t.2.105.
Serment : maniere singuliere de pré-
ter

DES MATIERES.

ter le serment aux Princes, t.2.
331.
Le Duc de *Sessa*, Ambassadeur à
Rome, t.2.336.
Seville, prise par les Maures, t.1.127.
Afcagne Sforça, t.1.35.
Siguença, Ville & Université, II.
Avertiff, t.1.358.
L'Evêque de *Siguença*, t.1.535.t.2.22.
Le Prince de *Simay*, t.1.247.
Le Docteur *Siruel*, t.2.268.
Le Pape *Sixte*, t.1.135.
Soldan d'Egypte, t.1.217.
Gomez de Solis, t.2.34.
Sommeil, quel tems y employoit Xi-
menés, t.2.349.
Soza, Capitaine des Gardes, t.1.410.
D. Juan *Spinosa*, Capitaine des Gar-
des, t.1.379. t.2.182.238.
Alphonse Suaz, Jurisconsulte, t.2.59.

T

FERNAND de *Talavera*, Confes-
seur de la Reine, t.1.22. ses
qualitez, 143. Archevêque de
Grenade, t.1.160. t.2.277.
Tarif, Capitaine Africain, t.1.126.
Le Comte de *Tendille*, t.1.139.14.1.315.



T A B L E

Terremonde, t.2. 261.
Testament de la Reine Isabelle, t.1.
 276. de Ferdinand, t.1.523.
Archevêques de Tolède, autrefois
Princes, t.1. 40. leur autorité di-
 minuée, t.1.190.
 Le Chapitre de *Tolède* s'oppose à une
 visite, t.1.220.221. il offre de con-
 tribuer pour le siège d'Oran, t.1.
 381.
D. Garcias de Tolède, t.1.442.
Tordelaguna, pais natal de *Ximenés*,
 t.2. 210.
Thomas de Torquemada, Instituteur
 de l'Inquisition, t.1.339.
Tostat: *Ximenés* fit imprimer ses
 Ouvrages, t.2.309. ses écrits con-
 servez, 372.
D. Maria de la Torre, mere du Car-
 dinal, t.1.4.
Traitez entre la France & l'Archiduc
Philippe, t. 1. 247. entre la
 France & Ferdinand, 252. entre
 la France & la Navarre, 496.
Trémezen, Ville d'Afrique; ses ha-
 bitans Chrétiens massacrez, t. 1.
 421.
Messuar de Trémezen, t. 1. 406. il
 propose la Paix, 479.

DES MATIERES.

Tresoriers de Castille, t. 1. 282.
Tripoli, Ville d'Afrique, t.1.438.
Tunis, le Roy de Tunis pris & égor-
 gé, par qui, t.2.105.

V

FERNAND *Valdés*, t. 2. 298. son
 jugement de *Ximenés*, 310.
Vallejo Chanoine de *Sigença*, IV.
Avertissement.
Vargas, t.1. 379. 535.
D. Garcilasso de la Vega, t.1.266.
Velasco, Religieux de S. François,
 t.1.57.
Jean Velasco Evêque de *Calahora*,
 t.1. 235.390. t.2.116.
Anne de Velasco, sa vigueur à défen-
 dre une Ville, t.2.68.
Marie de Velasco, t.2.81.
D. Juan Velasquez, t.1.535.
Velenne, t.2.173.
D. Pedro Velez, t.2.322.
Diego Vera, Capitaine, t.1.366.371.
 choisi pour aller contre *Barbe-*
rousse, t.2.107. il est défait, 109.
Fernandez Vera, t.1.419.
Philibert de Vere, t.1.243.
Jean de Vergara, son iugement de

T A B L E

Ximenés, t.2.311.313.344.
Vianel, t.1. 216.217. son entretien sur
 l'expédition d'Oran, 225. il est
 choisi pour commander les trou-
 pes, 293. il persuade d'attaquer
 Maçarquivir, 363. il est fait Ma-
 réchal de Camp, 379. il favorise
 une sédition, 394. il est blessé
 par Villaroël, à quelle occasion,
 397. son avarice, 432. sa mau-
 vaise conduite: sa mort, 439.440.
Villasanno Commissaire criminel,
 t.2. 15.
Villafrate: ses habitans fustigez,
 démolie & brûlée, t.2.190.191.
Villalpand, Grand-Vicaire de Tolé-
 de, t.1.114.220.
Villaroel, Gouverneur de Caçorla,
 t.1.262.379. il se bat avec Vianel,
 & le blesse, 397. il s'enfuit, 411. il
 porte la nouvelle de la prise
 d'Oran, 413. il est fait Gouver-
 neur de la Citadelle, 426. il s'at-
 tire l'indignation de Ximenés,
 465.466. t.2.321.
 Le Comte de *Villars*, t.1.296.
Diego de Villalva, t.2.314.
Fernand Villalva commandant les
 Troupes de Navarre, t.2. 66. sa

DES MATIERES.

mort, 69.
Jean Villalva, t.1.379.
 Le Marquis de *Villéne*, t.1.134.140.
 206.282.308.320.
 Université de Paris, t.1. 355.
Urbain Archevêque de Toléde, t.1.129.
Raphaël d'Urbis, fameux Peintre,
 t.2. 196.
 Le Comte de *Vreña*, ennemi de
 Ximenés, t.2.183. son procès avec
Quixade, comment terminé,
 184. & suiv. sa soumission, 195.
Adrien d'Utrecht. Voyez *Adrien*.

X

Xeneralife, maison de plaisance
 à Grenade, t.1.174.
D. Gonzalés Ximenés, surnommé le
Bon, t.1.5.
Alphonse Ximenés, t.1.4.
François Ximenés, auparavant Gon-
 zalés, & pourquoy, t. 1. 9. fait
 ses premieres études en differens
 endroits, *ibid.* il va à Rome, son
 employ, 11. il prend possession de
 l'Archiprêtré d'Uceda, 12. on s'y
 oppose, qui, *ibid.* il est emprisonné,
ibid. presages de sa grandeur, 13.



T A B L E

il est Grand-Vicaire de Siguença, 16. il se fait Religieux, 17. son noviciat, sa profession, *ibid.* il se retire à Castañar, 18. il est élu Gardien, 21. il est Confesseur de la Reine, à quelle condition l'accepte-t-il, 26. il est élu Provincial, 27. il travaille à la reforme de son Ordre, 28. 29. il refuse l'Archevêché de Toledo, 60. il l'accepte, 64. son sacre, 65. il prefera le merite à toutes choses, 68. il regle son Diocese, 69. le Pape l'oblige à soutenir sa dignité, 71. ambition de ses Religieux, 74. il leur refuse son credit, 75. 76. il n'en retient que peu, *ibid.* attentat de son frere sur sa personne, 83. il en est préservé, par qui, *ibid.* il fait arrêter Albornoç, 87. 88. son Entrée dans Toledo, 92. il y tient un Synode, 97. ses decrets approuvez & suivis encore, 98. il obtient du Pape. la revocation de certaines immunités, 107. il remédie aux desordres d'un impôt, 110. il marie son second frere, 112. il jette les fondemens du College d'Acala,

D E S: M A T I E R E S.

124. Ferdinand le fait venir à Grenade, 124. 142. 143. il convertit les Maures, comment, *ibid.* il se rend à Seville, 160. il retourne à Grenade, pour instruire ses Neophytes, 161. il s'oppose à une traduction de l'Ecriture Sainte, 162. 163. son zele pour la Foy, 166. 167. il retourne à son Diocese, 168. il revient à Grenade, où il tombe malade, 172. maniere dont il fut gueri, 176. il vient à Alcalá, il reçoit les Bulles pour l'érection de cette Université, 178. il fait une nouvelle édition de la Bible, 184. il rétablit le culte Mozarabe, 191. & *suiv.* sa tendresse pour les pauvres, 197. 198. 492. il exempta Alcalá de subsides, 207. il délivre un criminel, 208. il fait faire la visite de son Diocese, 220. on s'y oppose, 221. il la fait luy-même, 225. il projette l'expédition d'Orran, *ibid.* il fonde une maison de charité, 226. il est executeur du Testament de la Reine, 228. il console le Roy Ferdinand, 234. il est envoyé à l'Archiduc Philip-



T A B L E

257. il negocie un traité entre ces deux Princes , 261. sa fermeté , 271. son courage , 276. on le nomme pour gouverner le Royaume , 291. il en avertit Ferdinand, *ibid.* il resiste aux Grands , 298. il se declare pour Ferdinand, il admet ses creatures au Conseil , 313. il appaise des troubles, 316. il se fortifie contre les Grands , 320. il est fait Cardinal , 336. grand Inquisiteur , 338. il visite ses Colleges à Alcalá , & y établit des Professeurs , 354. il medite la guerre contre les Infidelles , 360. & *suiv.* il conclut le siège d'Oran , 364. il se charge des frais , 374. il leve des troupes , 378. il obtient une contribution de son Chapitre , 380. 381. grandes difficultez , 382. 383. & *suiv.* il les surmonte , 388. il part pour Cartagene , 391. sedition dans son armée , 393. l'auteur , *ibid.* il s'embarque pour l'Afrique , 399. son arrivée , 400. il harangue ses troupes, 404. 405. il entre dans la Ville , 414. il met un Commandant dans la Citadelle , 426. il repasse en Espagne,

DES MATIERES.

427. son entrée à Alcalá , 431. sa modestie , *ibid.* Ferdinand luy refuse le remboursement des frais du siège , 446. & *suiv.* il le rembourse enfin , 452. il luy propose de quitter son Archevêché , 453. on luy conteste la jurisdiction spirituelle d'Oran , 454. raisons pour & contre , 455. il fait bâtir deux Eglises , 461. il traite du mariage de sa nièce , *ibid.* & 462. sa retenüe avec les femmes , 471. il se declare pour le Pape Jules II. 475. 476. il empêche une levée d'argent , il empêche l'exécution d'une Bulle , 511. il est nommé Regent du Royaume , 527. on le luy dispute , 1. 2. 9. ses offres , 11. où il établit le Siège de la Regence , & pourquoy , 12. il empêche l'entreprise de Portocarrero , 14. il fait proclamer Roy l'Archiduc Charles , 30. il appaise une revolte , 32. 33. il demande un pouvoir absolu pour gouverner , 47. il repousse le Roy de Navarre , 65. & *suiv.* il fait démolir les places de ce Royaume , 68. il y nomme un Gouverneur , 71. il calme la sedi-



T A B L E

tion de Malaga, 73. il assure une pension à Germaine de Foix, 78. elle se ligue secretement contre luy, 84. il prend soin de la Reine Jeanne, 86. & *suiv.* sa severité, 91. 191. &c. il fait fondre du cañon, & le distribuë en differens endroits du Royaume, 93. il examine ensuite les Finances, 94. les armées, 95. il retranche les pensions des Courtisans, 97. il reprend Charles sur la dissipation de ses Finances, 101. il arme contre Barberousse, 106. son édit contre les Genoïs, 112. 120. ses conseils sur les affaires d'Etat, *ibid.* il obtient l'Evêché de Tortose pour Adrien, 133. celuy de Badajox pour Mota, 134. il fait deux Comtes, 140. on veut diminuer son autorité, 142. 143. maniere dont il traitoit ses Collègues, 149. 150. 151. 152. 155. il veut quitter la Regence, il convoque les Etats, 161. il invite le Roy à venir, *ibid.* il empêche la levée d'un Tribut sur le Clergé, 168. il soumet le Duc de l'Infantade, 173. le Comte de Vreña, 183. le Duc d'Albe,

DES MATIERES.

197. il avertit le Public de l'arrivée du Roy, 209. il est empoisonné, où, & comment, 210. il éloigne les Officiers de l'Infant, 212. il reprend ses forces à l'arrivée du Roy, 249. il luy donne ses avis, 250. il meurt, 267. son portrait, 269. son caractere, *ibid.* quelques traits particuliers de son Histoire, 274. & *suiv.*
Bernardin Ximenés, t.1. 80. il écrit des Libelles contre l'Archevêque, 81. il le veut étrangler, 83.
Jean Ximenés, son mariage, t.1.112.

Y

YANGAS, Docteur en Medecine, t. 1. 281. il prévoit la mort de Philippe, *ibid.*
Yñes de Cisneros, t.2. 278.

Z

ZAGAL s'empare de Grenade, t.1. 138. 139.
Zahara, Ville, t.1. 133.
Alfonse Zamora, t.1. 185.
D. Juan Zapata, t.1.112. 535.
Zegri, Cavalier Maure, t.1. 145. sa conversion, 145. 146.
Zuniga, son procès avec le Duc d'Albe, t.2. 198. & *suiv.*
Zurita, vi. de l'Avertiss.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 14. Juillet 1692. signées CLINET, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Messire ESPIRIT FLE'CHIER, Evêque de Nismes, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, & qui est intitulé, *Histoire du Cardinal Ximenès*: & ce pendant le tems & espace de huit années consécutives, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec défenses, &c.

Et Mondit Seigneur de Nismes, a cédé le Privileg. cy-dessus à Jean Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15. Decembre 1692. signé, P. AUBOÛYN Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois, le 20. Juin 1693.

